BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LIV
D
8
NAPOLI

D. 8.

DES

REVOLUTIONS

DE

PAR

de l'Academie Royale des Inſcriptions & des Belles Lettres.

Revuë & augmentée par l'Auteur.

A LA HAYE,
Chez HONORE SCHEURLEER.
M. DCC. XXIX.
Avec Privilege des Etats de Holl. & de Weſt-Friſe

PREFACE.

QUOIQUE l'Hiſtoire de la Conjuration de Portugal ait déja paru, on peut dire que cette Edition-ci en fait un ouvrage nouveau par les differens morceaux que l'Auteur a jugé à propos d'y ajoûter, & qui en ſont même la cauſe ou des ſuites neceſſaires; & c'eſt cette augmentation d'évenemens qui a engagé à ſubſtituer le titre de *Révolutions* à celui de *Conjuration*, d'ailleurs moins convenable dans une entre-

priſe, dont les Chefs n'avoient pour objet que de rendre la Couronne à un Prince, qu'ils en regardoient comme l'heritier legitime. L'Auteur remonte ſommairement juſqu'aux commencemens de cette Monarchie, & paſſe à la funeſte révolution qui arriva ſous le regne de Dom Sebaſtien. On voit de quelle maniere les Caſtillans ſous le regne de PHILIPPE II. ſe rendirent maîtres de cet Etat, avec quelle heureuſe temerité un petit nombre de Fidalgues & de Gentils-hommes Portugais les en chaſſerent ſous le Regne de PHILIPPE IV. & de nouvelles conjura-

jurations formées par les partisans & les créatures de ce Prince pour y rétablir son autorité. Enfin l'Auteur après avoir fait voir le Duc de Bragance sur le trône, descend jusques à l'abdication du Roi ALPHONSE VI. son fils, & à la Régence de Dom Pedre pere du Roi qui regne aujourd'hui.

On verra dans cet ouvrage un Prince qu'on croit du Sang de nos Rois, & sorti d'un petit fils de Hugues Capet, signaler son zele & son courage contre les Maures, les chasser d'une partie du Portugal, se faire de ses conquêtes un Etat Souverain,

& devenir la tige de la Maiſon Roiale qui regne aujourd'hui ſi glorieuſement. Ses Succeſſeurs conſerverent les Etats qu'il leur avoit laiſſez, par de nouvelles conquêtes, & après avoir ſouvent triomphé de la puiſſance & de la valeur des Caſtillans leurs voiſins, porterent leurs armes en Aſie & en Afrique, pour y faire des établiſſemens conſiderables, & ce qu'on ne peut trop eſtimer, pour y faire connoître le vrai Dieu dont les Barbares ignoroient juſqu'au S. Nom.

Le Roi Dom Sebaſtien à leur exemple, ne trouvant plus d'Infideles à combattre dans

dans ſes Etats, les va chercher juſques en Afrique, paſſe la Mer avec une poignée de Soldats, & entreprend avec plus de zéle que de prudence de détrôner un Souverain, grand Capitaine, qui ſe trouvoit à la tête de ſoixante mille hommes, & qui le fit perir ſous l'effort de ſes armes. Sa Couronne paſſe ſur la tête de Dom Henry ſon grand-oncle, Prince âgé de ſoixante & ſept ans, Prêtre, Cardinal & Archevêque d'Evora, & qui ne regna que ſeize mois. Sa mort fait éclater les pretentions de differens Princes, qui ſe portoient pour ſes He-

ritiers. PHILIPPE II. Roi d'Eſpagne, le plus puiſſant de tous, décide la queſtion par la force des armes, il ſe rend Maitre du Portugal par la valeur du fameux Duc d'Albe le plus grand Capitaine des Caſtillans, & les Succeſſeurs de Philippe gouvernent ce nouvel Etat comme un Païs de conquête.

Les Portugais, Nation brave, courageuſe & impatiente du joug étranger, s'en délivrent par une Conſpiration de la Nobleſſe, le Duc de Bragance eſt porté ſur le trône, & ſans être ni Soldat, ni Capitaine, il s'y maintient par ſa prudence, par la

la douceur de ſon Gouvernement, & ſur-tout par l'habileté & les ſages conſeils de la Reine ſa femme. Cette Princeſſe après ſa mort fait éclater ſa capacité dans le grand art de regner, pendant une Régence tumultueuſe, & encore plus agitée par des intrigues de Cour que par les armes des Caſtillans. Enfin on verra un fils peu reconnoiſſant, qui à la faveur de ſa Majorité, l'éloigne du Gouvernement, mais qui dans la ſuite perd lui-même ſon autorité par l'habileté d'un Frere, qui ſur des raiſons autoriſées par les Loix & ſoûtenues du crédit & de

la force de ce Prince, le priva de ſa liberté, de ſa couronne, & lui enleva juſqu'à la Reine ſa femme, qu'il épouſa depuis.

Tels ſont les ſujets qu'on traite dans cet Ouvrage, qu'on a tirez * d'Hiſtoriens Portugais & Eſpagnols. On les a preferez aux Etrangers, & ſur-tout dans les endroits où

* Jo. Marianæ-Hiſt. Hiſpaniæ illuſtrata. Hiſt. de Turquet. Reſendius de Antiq. Luſit. Monarchia Luſitana. Conneſtag Philip. Rex Luſitaniæ. Hiſtoire de Portugal par Monſieur de la Neufville. Luſitan. Vindic. Caetan Paſſar. de Bello Luſ. Portugal reſtaurado de Meneſès. Siri Memorie Recondite. Mercure François. Troubles de Portugal. Memoires d'Ablancourt.

où les Ecrivains partiſans de la Cour d'Eſpagne conviennent de bonne foi des avantages que remporterent les Portugais dans cette fameuſe révolution. On oſe eſperer que les Lecteurs équitables n'en exigeront pas d'avantage d'un Ecrivain, qui n'eſt ni Caſtillan, ni Portugais, & qui n'a nul interêt à louer ou à blâmer, que celui de la verité, & qui naît du fond même des évenemens qu'il rapporte.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux 1. *L'Hiſtoire des Révolutions arrivées dans le Gouvernement de la République Romaine*; 2. *L'Hiſtoire des Révolutions de Suede*; 3. *L'Hiſtoire des Révolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot, de l'Academie Royale des Inſcriptions & Belles Lettres.* Il ne faut que le nom d'un Hiſtorien auſſi celebre que l'eſt celui de l'Auteur de ces Ouvrages, pour engager le Lecteur à s'en faire une étude particuliere. L'utile & l'agréable s'y preſentent également par tout & en même tems. On y trouve la beauté de la narration, la pureté du langage, la netteté des expreſſions, la verité des faits, avec la ſolidité des preuves qui les établiſſent. On y admire dans les additions judicieuſes qu'il a faites, des réflexions politiques qui ſerviront à rendre précieuſe la réimpreſſion de ces Livres, qui ont déja reçû de ſi grands applaudiſſemens en France & dans les Païs étrangers, où l'on attend avec impatience cette nouvelle édition. Fait à Paris, ce 2. Mai 1726.

L'ABBÉ RICHARD.

PRI-

PRIVILEGIE.

DE STATEN VAN HOLLANDT ENDE WEST-VRIESLANDT doen te weeten; Alzo Ons te kennen is gegeeven by *Hendrick Scheurleer*, Burger en Boekverkooper in 's Gravenhage, hoe dat hy Suppliant voortgong met het herdrukken van de *Hiſtoires des Revolutions Romaines, des Revolutions de Suede, & des Revolutions de Portugal, par l'Abbé de Vertot*, in Quarto & in Duodecimo: Dog bedugt zynde, dat iemand de voorſchreve Werken in 't geheel ofte ten deele, 't zy in de Franſche of andere Taalen, en onder wat benaemingen of titels het ook zoude moogen zyn, mogte komen na te drukken, ofte elders nagedrukt zynde, hier te Landen in te voeren, te verkoopen of te verruylen, tot des Suppliants groote ſchaade en nadeel; SOO IS 'T, dat hy ſig keerende tot Ons, ootmoedelyk verſoeckende was Octroy, omme geduerende den tyd van vyftien jaaren, dezelve alleenlyck, ofte zyn Recht verkrygende, te mogen drukken, doen drukken, ende verhandelen in ſodaenige Formaeten, en Taalen, als hy Suppliant beſt ſoude vinden te behooren, met verbod aen alle ende een iegelyk, op pœnaliteyt als na gewoonte. SOO IS 'T, dat Wy de ſaak, en het verſoeck voorſchreeve overgemerkt hebbende, ende genege weſende ter beede van den Suppliant, uyt onſe regte wetenſchap, Souveraine Magt ende Authoriteyt, denzelven Suppliant geconſenteert, geaccordeert en geoctroijeert hebben; conſenteeren, accordeeren, en octroijeeren hem by deeſen, dat hy, geduerende den tyd van vyftien eerſt agtereenvolgende jaaren de voorſchreve Werken in dietvoegen, als ſulks by den Suppliant is ver-

verſogt, en hier vooren uytgedrukt ſtaat, binnen den voorſchreven onſen Landen, alleenlyk zal mogen drukken, doen drukken, uytgeeven ende verkoopen, verbiedende daaromme allen ende eenen iegelyk, dezelve Werken in 't geheel ofte ten deelen te drukken, naar te drukken, te doen naardrukken, te verhandelen of te verkoopen, ofte elders naargedrukt, binnen denſelven onzen Landen te brengen, uyt te geeven, ofte te verhandelen, en verkoopen; op verbeurten van alle de naargedrukte, ingebragte, verhandelde ofte verkogte exemplaaren, ende een Boete van drieduyſent guldens daarenbooven te verbeuren, te appliceeren een derdepart voor den Officier die de calange doen zal, een derdepart voor den Armen der plaatſe daar het caſus voorvallen zal, ende het reſteerende derdepart voor den Suppliant, ende dit t' elkens en zo meenigmaal als dezelve zullen werden agterhaaldt: Alles in dien verſtaande, dat Wy den Suppliant met deezen Onzen Octroije alleen willende gratificeeren, tot verhoeding van zyne ſchaade, door het nadrukken van de voorſchreeve Werken, daar door in geenigen deelen verſtaan den inhouden van dien te authoriſeeren ofte te advoueeren, veel min dezelve onder Onze Protectie ende Beſchermingе, eenig meerder credit, aanſien ofte reputatie te geeven, nemaar den Suppliant, in cas daarinne iets onbehoorlyks zoude influeeren, alle het zelve tot zynen laſten zal gehouden wezen te verantwoorden, tot dien eynde wel expreſſelyk begeerende, dat, byaldien hy deezen Onzen Octroije voor dezelve Werken zal willen ſtellen, daar van gene geabrevieerde ofte gecontraheerde mentie

zal

zal mogen maaken, niemaar gehoude weſen het zelve Octroi in 't geheel en zonder eenige omiſſie daar voor te drukken, ofte te doen drukken, ende dat hy gehouden zal zyn een exemplaar van de voorſchreve Werken op groot papier, gebonden en wel geconditioneert te brengen in de Bibliotheeck van Onze Univerſiteyt te Leyden, binnen den tydt van ſes weeken, na dat hy Suppliant dezelve Werken zal hebben beginnen uyt te geven, op een boete van ſeshonderdt guldens, na expiratie der voorſchreve ſes weeken, by den Suppliant te verbeuren ten behoeven van den Nederduytſchen Armen van de plaats alwaar den Suppliant woond; en voorts op pœne van met 'er daad verſteeken te zyn van het effect van deezen Octroije. Dat ook den Suppliant, ſchoon by het ingaan van dit Octroi, een exemplaar gelevert hebbende aan de voorſchreve Onze Bibliotheeck, by zo verre hy gedurende den tydt van dit Octroi, dezelve Werken ſoude willen herdrukken met eenige Obſervatien, Noten, Vermeerderinge, Veranderinge, Correctien of anders genaamt, of ook in een ander Formaat, gehouden zal zyn wederom een ander exemplaar van dezelve Werken, geconditioneert als vooren, te brengen in de voorſchreve Bibliotheeck, binnen dezelve tydt, en op de boeten en pœnaliteyt als voorſchreve. Ende ten eynde den Suppliant deſen Onzen Conſente en Octroije, mogen genieten als na behooren; laſten Wy allen ende eenen iegelyken dien het aangaan mag, dat zy den Suppliant van den inhouden van dezen doen, laaten ende gedoogen, ruſtelyk, vreedelyk, en volkomentlyk genieten ende gebruykken, ceſſeerende alle belet ter contrarie. Gegeven in den Hage, onder Onzen

Groo-

PRIVILEGIE.

Grooten Zegele hier aan doen hangen, op den vyfentwintigſten Auguſty, in 't jaar onzes Heeren ende Saligmaakers, ſeventienhonderdt en negenëntwintig.

J. G. V. BOETSELAER. vt.

Ter Ordonnantie van de Staten,

Aan den Suppliant zyn nevens dit Octroi, ter handt geſtelt by Extract Authenticq, haar Ed. Groot Mog Reſolutien van den 28. Juny 1715. en 30. April 1728., ten eynde om zig daar na te reguleeren. WILLEM BUYS.

HISTOI-

HISTOIRE
DES
RÉVOLUTIONS
DE
PORTUGAL.

LE Portugal fait partie de cette vaſte étenduë de païs qu'on nomme les Eſpagnes, & dont la pluſpart des Provinces portent le titre de Roiaume. Celui de Portugal eſt ſitué à l'Occident de la Caſtille, & ſur les rivages de l'Ocean les plus au couchant de l'Europe. Ce petit Etat n'a au plus que cent dix lieuës de longueur & cinquante dans ſa plus grande largeur. Le terroir en eſt fertile, l'air ſain, & les chaleurs ordinaires ſous ce climat ſe trouvent temperées par des vents rafraichiſſans & par des pluies ſecondes. Deſcription generale du Portugal.

La Couronne eſt héréditaire, & l'autorité du Prince abſoluë. Il ſe ſert utilement du redoutable Tribunal de l'Inquiſition, comme du plus ſûr inſtrument de la politique. Les Portugais ſont pleins de feu, naturellement fiers & préſomptueux, attachez à la Religion, mais plus ſuperſtitieux que dévots. Tout eſt prodige parmi eux, & le Ciel, ſi on les en croit, ne manque jamais de ſe déclarer en leur faveur d'une maniere extraordinaire.

Anciens habitans & maîtres de ce Roiaume.

On ignore quels furent les premiers Habitans du païs: leurs Hiſtoriens les font deſcendre de la poſterité de Tubal; on ne peut gueres remonter plus haut, même avec le ſecours de la fable: chaque Nation a ſa chimére au ſujet de ſon origine. Ce qui eſt de certain, c'eſt que les Carthaginois & les Romains ſe diſputerent l'Empire de ces Provinces, & l'ont poſſedé ſucceſſivement. Les Alains, les Suéves, & les Vandales, & toutes ces Nations barbares, qui ſous le nom general de Gots, inondérent l'Empire vers le commencement du cinquiéme ſiécle, s'emparerent de toutes les Eſpagnes. Le Portugal eut quelquefois des Rois particuliers, & quelquefois auſſi

auſſi il ſe trouva réuni ſous la domination des Princes qui regnoient en Caſtille.

712.

Ce fut au commencement du huitiéme ſiécle, & ſous le regne de RODERICK, le dernier Roi des Gots, que les Maures, ou pour mieux dire, les Arabes ſujets du Caliphe, Valid Almanzor, paſſerent d'Afrique en Eſpagne & s'en rendirent les maîtres. Le Comte Julien, Seigneur Eſpagnol, les introduiſit dans le païs, & facilita leur conquête, pour ſe venger de l'outrage que Roderick avoit fait à ſa fille.

Ces Infidelles étendirent leur domination depuis le Détroit juſqu'aux Pyrenées, ſi on en excepte les Montagnes des Aſturies, où les Chrêtiens ſe réfugierent ſous le commandement du Prince Pelage, qui y jetta les fondemens du Roiaume de Leon ou d'Oviédo.

717.

Le Portugal ſuivit la deſtinée des autres Provinces d'Eſpagne. Il paſſa ſous la domination des Maures. Ces Infidelles y établirent differens Gouverneurs, qui après la mort du Grand Almanzor, ſe rendirent indépendans & s'érigerent en petits Souverains. L'émulation & la difference d'interêts les

déſunit, & le luxe & la molleſſe acheverent de les perdre.

Origine de la Maiſon Regnante.

HENRI Comte de Bourgogne, * iſſu de Robert Roi de France, les chaſſa du Portugal vers le commencement du 12e ſiécle. Ce Prince animé du même zele, qui forma en ces tems-là tant de Croiſades, étoit paſſé en Eſpagne, dans le deſſein d'y ſignaler ſon courage contre les Infidelles. Il fit ſes premieres Armes ſous le commandement de Rodrigue de Bivar, ce Capitaine ſi célebre ſous le nom du Cid. Il ſe diſtingua dans ces Guerres de Religion, par une valeur extraordinaire. Alphonſe VI. Roi de Caſtille & de Leon lui confia depuis le commandement de ſes Armées. On prétend que le Prince François défit les Maures en dix-ſept batailles rangées, & qu'il les chaſſa de cette partie du Portugal qui eſt vers le Nord. Le Roi de Caſtille, pour attacher à ſa fortune un ſi grand Capitaine, lui donna en mariage une des Princeſſes ſes filles appellée Thereſe, & ſes propres conquêtes pour dot & pour récom-

* Theodore Godefroy, dans ſon Traité de l'origine des Rois de Portugal.

compenſe. Le Comte les étendit par de nouvelles victoires. Il aſſiegea & prit les Villes de Lisbonne, de Viſée & de Conimbre. Il eut le même ſuccés dans les trois Provinces entre Douro & Minia. Henri en forma une Souveraineté conſidérable, & ſans être Roi, ou ſans en avoir pris le titre, il jetta les fondemens du Roiaume de Portugal.

Le Prince Alphonſe ſon fils ſuccedi à ſa valeur & à ſes Etats : il les augmenta même par de nouvelles Conquêtes. Ce ſont des Heros qui fondent les Empires, & des lâches qui les perdent. Les Soldats du Comte Alphonſe le proclamerent Roi après une grande victoire qu'il avoit remportée contre les Maures ; & les Etats generaux aſſemblez à Lamego lui confirmerent cet auguſte Titre, qu'il laiſſa avec juſtice à ſes Succeſſeurs. 1139.

Ce fut dans cette Aſſemblée des Principaux de la Nation, qu'on établit les Loix fondamentales touchant la ſucceſſion à la Couronne. *Que le Seigneur Alphonſe Roi vive, & qu'il régne ſur nous* ; ainſi que porte le premier Article de ces Loix. „ S'il a des Loix touchant la Succeſſion à la Couronne.

„ enfans mâles, qu'ils ſoient nos „ Rois. Le fils ſuccedera au pere, „ puis le petit-fils, & enſuite le fils „ de l'arriere petit-fils, & ainſi à „ perpétuité dans leurs Deſcendans.

ARTICLE II.

„ Si le fils aîné du Roi meurt „ pendant la vie de ſon pere, le ſe- „ cond fils après la mort du Roi „ ſon pere ſera notre Roi, le troi- „ ſiéme ſuccédera au ſecond, le qua- „ triéme au troiſiéme, & ainſi des „ autres fils du Roi.

ARTICLE III.

„ Si le Roi meurt ſans enfans „ mâles, le frere du Roi, s'il en a „ un, ſera notre Roi; mais pendant „ ſa vie ſeulement. Car après ſa „ mort, le fils de ce dernier Roi ne „ ſera pas notre Roi, à moins que „ les Evêques & les Etats ne l'é- „ liſent, & alors ce ſera notre Roi, „ ſans quoi il ne pourra l'être.

ARTICLES IV. & V.

„ Si le Roi de Portugal n'a point „ d'enfant mâle & qu'il ait une fille, „ elle ſera Reine après la mort du „ Roi, pourvû qu'elle ſe marie avec un

„ un Seigneur Portugais ; mais il ne
„ portera le nom de Roi que quand
„ il aura un enfant mâle de la Reine
„ qui l'aura épouſé : quand il ſera
„ dans la compagnie de la Reine, il
„ marchera à ſa main gauche, & ne
„ mettra point la Couronne Roiale
„ ſur ſa tête.

ARTICLE VI.

„ Que cette Loi ſoit toujours ob-
„ ſervée, & que la fille aînée du Roi
„ n'ait point d'autre mari qu'un Sei-
„ gneur Portugais, afin que les Prin-
„ ces étrangers ne deviennent point
„ les Maîtres du Roiaume. Si la fille
„ du Roi épouſoit un Prince ou un
„ Seigneur d'une nation étrangere,
„ elle ne ſera pas reconnuë pour Rei-
„ ne, parce que nous ne voulons
„ point que nos Peuples ſoient obli-
„ gez d'obéir à un Roi qui ne ſe-
„ roit pas né Portugais, puiſque ce
„ ſont nos Sujets & nos Compatrio-
„ tes, qui ſans le ſecours d'autrui,
„ mais par leur valeur & au dépens
„ de leur ſang nous ont fait Roi.

Conquêtes & eloge des Portugais.

C'eſt par de ſi ſages Loix que la Couronne s'eſt conſervée pendant pluſieurs ſiécles dans la Roiale Maiſon d'Al-

d'Alphonſe. Ses Succeſſeurs en augmenterent l'éclat & la puiſſance par les Conquêtes importantes qu'ils firent en Afrique, dans les Indes & depuis dans l'Amerique. On ne peut donner de trop juſtes louanges aux Portugais, qui dans ces entrepriſes ſi éloignées & ſi ſurprenantes n'ont pas fait paroître moins de courage que de conduite. Mais parmi les avantages que leur ont donnez des Conquêtes ſi étenduës, ils ont eu celui de porter la Religion Chrêtienne & la connoiſſance du vrai Dieu dans des Roiaumes idolâtres & chez des Barbares, où les Miſſionnaires Portugais n'ont pas fait des Conquêtes ſpirituelles moins conſiderables. Tel étoit le Roiaume de Portugal vers l'an 1557. quand le Roi Dom Sebaſtien monta ſur le Trône. Il étoit né poſthume & fils du Prince Dom Jean, qui étoit mort avant le Roi Dom Jean III. ſon pere, fils du Grand Roi Emanuel.

1557. Hiſtoire du Roi Don Sebaſtien.

Dom Sebaſtien n'avoit gueres plus de trois ans, quand il ſucceda au Roi ſon ayeul. On confia pendant ſa minorité la regence de l'Etat à Catherine d'Autriche ſon ayeule, fille de Philippe premier, Roi de Caſtille, & ſœur

ſœur de l'Empereur Charles-Quint. Dom Alexis de Menezés, Seigneur, qui faiſoit profeſſion d'une piété ſinguliere, fut nommé pour Gouverneur du Prince, & le Pere Dom Louis de Camara de la Compagnie de JESUS fut chargé du ſoin de ſes études.

De ſi ſages Gouverneurs n'oublierent rien pour former de bonne heure ce Prince à la piété, & pour lui inſpirer en même temps des ſentimens pleins de gloire & dignes d'un Souverain; mais on porta trop loin des vûës ſi nobles & ſi chrétiennes. Menezés n'entretenoit Dom Sebaſtien que des Conquêtes que les Rois ſes prédeceſſeurs avoient faites dans les Indes & ſur les côtes d'Afrique. Le Jeſuite de ſon côté lui repreſentoit à tous momens, que les Rois qui ne tenoient leur Couronne que de Dieu ſeul, ne devoient avoir pour objet du gouvernement que de le faire regner lui-même dans leurs Etats, & ſur tout dans tant de païs éloignez où ſon nom même n'étoit pas connu. Ces idées pieuſes & guerrieres, mêlées enſemble, firent trop d'impreſſion ſur l'eſprit d'un jeune Prince naturellement impetueux & plein de feu. Il ne parloit plus que

d'entrepriſes & de projets de conquêtes, & à peine eut-il pris le Gouvernement de ſes Etats, qu'il ſongea à porter lui-même ſes armes en Afrique. Il en conferoit inceſſamment tantôt avec des Officiers, & ſouvent avec des Miſſionnaires & des Religieux, comme s'il eût voulu joindre le titre d'Apôtre à la gloire de Conquerant.

Sa décente en Afrique.

La Guerre Civile qui s'étoit allumée dans le Roiaume de Maroc, lui parut une occaſion favorable pour ſignaler ſon zele & ſon courage. Muleï Mahamet avoit ſuccedé à Abdala ſon pere, dernier Roi de Maroc. Mais Muleï Moluc, ſon oncle paternel, prétendit qu'il n'avoit pas dû monter ſur le Trône à ſon préjudice, & contre la diſpoſition de la Loi des Chérifs, qui appelloit ſucceſſivement à la Couronne les freres du Roi préférablement à ſes propres enfans. Ce fut le ſujet d'une Guerre ſanglante entre l'oncle & le neveu. Muleï Moluc, Prince plein de valeur, & auſſi grand Politique que grand Capitaine, forma un puiſſant parti dans le Roiaume, & gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chaſſa de ſes Etats & de l'Afrique.

Le

Le Prince dépouillé paſſa la mer & vint chercher un azile dans la Cour de Portugal. Il repreſenta à Dom Sebaſtien, que malgré ſa diſgrace il avoit encore conſervé dans ſon Roiaume un grand nombre de partiſans ſecrets, qui n'attendoient que ſon retour pour ſe déclarer; qu'il apprenoit d'ailleurs que Moluc étoit attaqué d'une maladie mortelle qui le conſumoit inſenſiblement; que le Prince Hamet frere de Moluc étoit peu eſtimé dans ſa Nation; que dans cette conjoncture il n'avoit beſoin que de quelques troupes pour paroître ſur les frontieres; que ſa préſence feroit déclarer en ſa faveur ſes anciens Sujets; & que ſi par ſon ſecours il pouvoit recouvrer ſa Couronne, il la tiendroit à foi & à hommage de celle de Portugal, & même qu'il la verroit avec plus de plaiſir ſur ſa tête, que ſur celle d'un Uſurpateur.

Dom Sebaſtien qui n'avoit l'eſprit rempli que de vaſtes projets de conquêtes, s'engagea avec plus d'ardeur que de prudence à marcher lui-même à cette expedition. Il fit des careſſes extraordinaires au Roi Maure, & lui promit de le rétablir ſur le Trône à la

tête de toutes les forces du Portugal. Il ſe flatoit d'arborer bien-tôt la Croix ſur les Moſquées de Maroc. En vain les plus ſages de ſon Conſeil tâcherent de le détourner d'une entrepriſe ſi précipitée. Son zele, ſon courage, la préſomption, défaut ordinaire de la jeuneſſe, & ſouvent celui des Rois; les flateurs mêmes inſéparables de la Cour des Princes: tout ne lui repréſentoit que des victoires faciles & glorieuſes. Ce Prince entêté de ſes propres lumieres, ferma l'oreille à tout ce que ſes Miniſtres lui purent repréſenter; & comme ſi la ſouveraine puiſſance donnoit une ſouveraineté de raiſon; il paſſa la mer malgré les avis de ſon Conſeil, & il entreprit avec une armée à peine compoſée de treize mille hommes, de détrôner un puiſſant Roi, & le plus grand Capitaine de l'Afrique.

Moluc averti des deſſeins & du débarquement du Roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de ſon Roiaume. Il avoit un corps de quarante mille hommes de Cavalerie, la plûpart de vieux Soldats & aguerris, mais qui étoient encore plus redoutables par l'experience & la capa-

cité

cité du Prince qui les commandoit, que par leur propre valeur. A l'égard de ſon Infanterie, à peine avoit-il dix mille hommes de troupes reglées, & il ne faiſoit pas grand fonds ſur ce nombre infini d'Alarbes & de Milices qui étoient accourus à ſon ſecours, mais plus propres à piller qu'à combattre, & toûjours prêts à fuir, ou à ſe déclarer en faveur du victorieux.

Moluc ne laiſſa pas de s'en ſervir pour harceler l'armée Chrétienne. Ces Infidelles répandus dans la campagne, venoient à tous momens eſcarmoucher à la vûë du Camp, & ils avoient des ordres ſecrets de lâcher pied devant les Portugais pour les tirer des bords de la mer où ils étoient retranchez, & pour entretenir par une peur ſimulée la confiance téméraire de Dom Sebaſtien. Ce Prince plus brave que prudent, & qui voioit tous les jours que les Maures n'oſoient tenir devant ſes troupes, les tira de ſes retranchemens, & marcha contre Moluc comme à une victoire certaine. Le Roi barbare s'éloigna d'abord, comme s'il eût voulu éviter d'en venir à une action déciſive, il ne laiſſoit paroître que peu de

Il attaque Moluc.

troupes, il fit même faire differentes propoſitions à Dom Sebaſtien, comme s'il ſe fût défié de ſes forces & du ſuccès de cette Guerre. Le Roi de Portugal qui croioit qu'il lui ſeroit plus difficile de joindre les ennemis que de les vaincre, s'attacha à leur pourſuite. Mais Moluc ne le vit pas plûtôt éloigné de la mer & de ſa Flotte, qu'il fit ferme dans la plaine, & il étendit enſuite ce grand corps de Cavalerie, en forme de croiſſant, pour enfermer toute l'armée Chrétienne. Il avoit mis le Prince Hamet ſon frere à la tête de ce corps; mais comme il n'étoit pas prévenu en faveur de ſon courage, il lui dit que c'étoit uniquement à ſa naiſſance qu'il devoit ce commandement : mais que s'il étoit aſſez lâche pour fuir, il l'étrangleroit de ſes propres mains, & qu'il falloit vaincre ou mourir.

Conduite heroïque de ce Barbare.

Il ſe voioit mourir lui-même, & ſa foibleſſe étoit ſi grande qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à ſon dernier jour. Il n'oublia rien dans cette extrémité pour le rendre le plus beau de ſa vie. Il rangea lui-même ſon armée en bataille, & donna tous les ordres avec autant de netteté d'eſprit & d'application

plication, que s'il eut été en parfaite ſanté. Il étendit même ſa prévoiance juſqu'aux évenemens qui pouvoient arriver par ſa mort, & il ordonna aux Officiers dont il étoit environné, que s'il expiroit pendant la chaleur du combat, on en cachât avec ſoin la nouvelle, & que pour entretenir la confiance des Soldats, on feignit de venir prendre ſes ordres, & que ſes Aides de Camp s'approchaſſent à l'ordinaire de ſa litiere, comme s'il eut été encore en vie. En quoi on ne peut aſſez admirer le courage & la magnanimité de ce Roi barbare, qui compaſſa tellement ſes ordres & ſes deſſeins avec les derniers momens de ſa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravit la victoire. Il ſe fit enſuite porter dans tous les rangs de l'armée; & autant par ſignes & par ſa preſence, que par ſes diſcours, il exhorta les Maures à combattre genereuſement pour la défenſe de leur Religion & de leur Patrie.

La bataille commença de part & d'autre par des décharges d'artillerie. Les deux Armées s'ébranlerent enſuite & ſe chargerent avec beaucoup de fureur. Tout ſe méla bien-tôt. L'In- Sa mort.

fan-

ſanterie Chrétienne ſoutenuë des yeux de ſon Roi, fit plier ſans peine celle des Maures, la plûpart compoſée de ces Alarbes & de ces Vagabonds dont nous venons de parler. Le Duc d'Aveiro pouſſa même un corps de Cavalerie qui lui étoit oppoſé, juſqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc. Ce Prince voiant arriver ſes Soldats en déſordre & fuïant honteuſement devant un ennemi victorieux, ſe jetta à bas de ſa litiere, & plein de colere & de fureur, il vouloit, quoique mourant, les ramener lui-même à la charge. Ses Officiers s'oppoſoient en vain à ſon paſſage; il ſe fit faire jour à coups d'épée; mais ſes efforts achevant de conſommer ſes forces, il tomba évanouï dans les bras de ſes Ecuïers. On le remit dans ſa litiere, & il n'y fut pas plûtôt, qu'aiant mis ſon doigt ſur ſa bouche, comme pour leur recommander le ſecret, il expira dans le moment, & avant même qu'on eût pû le conduire juſqu'à ſa tente.

Sa mort demeura inconnuë aux deux partis. Les Chrétiens paroiſſoient juſques-là avoir de l'avantage, mais la Cavalerie des Maures qui avoit formé un

un grand cercle, ſe reſſerrant à meſure que les extrémitez s'approchoient, acheva d'envelopper la petite armée de Dom Sebaſtien. Les Maures chargerent enſuite de tous côtez la Cavalerie Portugaiſe. Ces troupes accablées par le nombre tomberent en ſe retirant ſur leur Infanterie, & elles y porterent avec la crainte le déſordre & la confuſion.

Mort de D. Sebaſtien.

Les Infidelles ſe jetterent auſſi-tôt le cimeterre à la main, dans ces bataillons ouverts & renverſez, & ils vainquirent ſans peine des gens étonnez & déja vaincus par une fraïeur generale. Ce fut moins dans la ſuite un combat qu'un carnage. Les uns ſe mettoient à genoux pour demander la vie. D'autres cherchoient leur ſalut dans la fuite. Mais comme ils étoient enveloppez de tous côtez, ils rencontroient par tout l'ennemi & la mort. L'imprudent Dom Sebaſtien perit dans cette occaſion, ſoit qu'il n'eût pas été reconnu dans le déſordre d'une fuite, ou qu'il eût voulu ſe faire tuer lui-même, pour ne pas ſurvivre à la perte de tant de gens de qualité, que les Maures avoient maſſacrez, & que lui-même avoit pour ainſi dire entraî-

entraînez à la boucherie. Mulei Mahamet, auteur de cette Guerre, chercha ſon ſalut dans la fuite; mais il ſe noïa en paſſant la riviere de Mucazen. Ainſi périrent dans cette journée trois grands Princes, & tous trois d'une maniere différente; Moluc par la maladie, Mahamet dans l'eau, & Dom Sebaſtien par les armes.

Le 4. Août 1578.

Conneſtag.

Le Cardinal Dom Henri ſon grand oncle lui ſucceda. Il étoit frere de Jean III. ſon ayeul, & fils du Roi Emanuel. Mais comme ce Prince étoit Prêtre, & d'ailleurs infirme & âgé de plus de ſoixante & ſept ans, ceux qui prétendoient à la Couronne, ne la regardoient ſur ſa tête que comme un dépôt, & chacun en particulier tâcha de le faire déclarer en ſa faveur.

Prétendans à la Couronne de Portugal.

Les Prétendans étoient en grand nombre, & la plûpart ſortis du Roi Emanuel, quoiqu'en différens dégrez. Philippe II. Roi d'Eſpagne, Catherine de Portugal, femme de Dom Jacques Duc de Bragance, le Duc de Savoye, celui de Parme, Antoine Chevalier de Malte & grand Prieur de Crato, n'oublioient rien pour faire valoir leurs droits. On publia differens

comme si la Couronne eût été un Be-

né-

re valoir leurs droits. On publia differens.

ferens écrits au nom de ces Princes, dans leſquels les Juriſconſultes tâchoient de regler l'ordre de la ſucceſſion, ſuivant les interêts de ceux qui les faiſoient travailler.

Philippe étoit fils de l'Infante Iſabelle, fille aînée du Roi Emanuel. La Ducheſſe de Bragance ſortoit du Prince Dom Edoüard fils du même Roi Emanuel. Le Duc de Savoie étoit fils de la Princeſſe Beatrix, ſœur cadette de l'Imperatrice, & le Duc de Parme avoit pour mere Marie de Portugal, fille du Prince Edouard & ſœur aînée de la Ducheſſe de Bragance. Le Grand Prieur étoit fils naturel de Dom Loüis de Beja, ſecond fils du Roi Emanuel & de Violence de Gomez, dite la Pelicane, l'une des plus belles perſonnes de ſon tems, & qu'Antoine ſon fils prétendoit que le Prince avoit épouſée ſecrettement. Catherine de Medicis ſe mit auſſi ſur les rangs, & demandoit cette Couronne, comme iſſuë d'Alphonſe III. Roi de Portugal, & de Mathilde Comteſſe de Boulogne. Le Pape même voulut tirer quelque avantage de ce que le Roi étoit Cardinal, comme ſi la Couronne eût été un Bené-

néfice dévolû à la Cour de Rome.

On eut peu d'égard à ces prétentions étrangeres, la plûpart deſtituées de forces pour les faire valoir. On vit bien que cette grande ſucceſſion regardoit principalement le Roi d'Eſpagne & la Ducheſſe de Bragance. Cette Ducheſſe étoit aimée, ſon mari ſortoit, quoiqu'en ligne indirecte, des Rois de Portugal, & elle prétendoit la Couronne de ſon chef, parce qu'elle étoit Portugaiſe, & que par les loix fondamentales du Roiaume, les Princes étrangers en étoient exclus, comme nous le venons de dire au commencement de cet ouvrage. Philippe convenoit d'un principe qui donnoit l'excluſion aux Ducs de Savoie & de Parme, mais il ne prétendoit pas qu'un Roi des Eſpagnes pût être cenſé étranger en Portugal, d'autant plus que ce petit Roiaume avoit été plus d'une fois ſous la domination des Rois de Caſtille. Ils avoient l'un & l'autre leurs partiſans. Le Cardinal Roi étoit obſedé par leurs ſollicitations. Il n'oſa toucher à cette grande affaire, & peut-être qu'il ſe fâcha d'entendre parler ſi ſouvent de ſon ſucceſſeur ; il vouloit vivre & regner, & il renvoia à une

Jonte

Jonte la diſcuſſion des droits des Prétendans, dont on ne devoit décider qu'après ſa mort.

Ce Prince ne regna que dix-ſept mois. Sa mort remplit le Portugal de troubles & de diviſion. Chacun prenoit parti entre les Prétendans ſuivant ſon inclination. Les plus indifferens attendoient le jugement de la Jonte, que le feu Roi avoit établie par ſon Teſtament. Mais Philippe qui n'ignoroit pas que de ſi grands interêts ne ſe terminoient pas par l'avis des Juriſconſultes, fit entrer en Portugal une puiſſante armée, commandée par le fameux Duc d'Albe, qui décida l'affaire en ſa faveur. Philippe II. envahit le Portugal. 1580.

Il ne paroît point que le Duc de Bragance ſe mit en état de ſoûtenir ſes droits par la voie des armes. Il n'y eut que le Grand Prieur qui fit tous ſes efforts pour s'oppoſer aux Caſtillans, la populace l'avoit proclamé Roi, & il en portoit le titre, comme s'il l'eût reçû des Etats du Roiaume. Ses amis leverent quelques troupes en ſa faveur, mais le Duc d'Albe les tailla en pieces, tout plia devant un auſſi grand Capitaine que le General Eſpagnol. Les Portugais peu unis entr'eux, ſans Generaux,

neraux, ſans troupes reglées & ſans autres forces que leur animoſité naturelle contre les Caſtillans, furent défaits en differentes occaſions. La plûpart des Villes, dans la crainte d'être expoſées au pillage, firent leur traité particulier. Philippe fut reconnu pour le Souverain legitime : ce Prince prit poſſeſſion de ce Roiaume comme petit neveu & heritier du Roi défunt, quoique le droit de conquête lui parût le plus ſûr : ce fut au moins celui qui regla ſa conduite & celle de ſes Succeſſeurs. Philippe III. & Philippe IV. ſon fils & ſon petit-fils traiterent dans la ſuite les Portugais moins comme des Sujets naturels que comme des Peuples ſoumis par les armes & par le droit de la guerre : & ce Roiaume devenoit inſenſiblement Province d'Eſpagne comme il avoit été autrefois, ſans qu'il parût que les Portugais fuſſent en état de ſonger à ſe ſouſtraire de la domination Caſtillanne. Les Grands du Roiaume n'oſoient paroître dans un éclat conforme à leur dignité, ni exiger tous les droits dûs à leur rang, de peur d'exciter les ſoupçons des Miniſtres Eſpagnols, dans un tems où il ſuffiſoit d'être riche, ou conſideré par

Etats de Tomar. 1581.

par ſa naiſſance & par ſon merite, pour être ſuſpect & perſecuté. La Nobleſſe étoit comme releguée dans ſes maiſons de campagne, & le Peuple étoit accablé d'impôts.

Le Comte Duc d'Olivarés Premier Miniſtre de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, croioit qu'on ne pouvoit trop affoiblir de nouvelles Conquêtes : il ſçavoit qu'une antipathie ancienne & comme naturelle rendroit toûjours, quoiqu'il pût faire, la domination Eſpagnole odieuſe aux Portugais ; qu'ils ne verroient jamais qu'avec indignation les Charges & les Gouvernemens remplis par des étrangers, ou par des gens ſouvent tirez de la pouſſiére, mais qui avoient le mérite d'être entierement dévoüez à la Cour. Ainſi il prétendoit avoir aſſûré l'autorité de ſon Maître, en laiſſant les Grands ſans emploi, en tenant la Nobleſſe éloignée des affaires, & en rendant peu à peu le Peuple ſi pauvre, qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement. Outre cela, il tiroit de ce Roiaume tout ce qu'il y avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes, & les faiſoit ſervir dans les guerres étrangeres, de peur que ces eſprits inquiets ne

Gouvernement tyrannique du Comte Duc.

1640.

ne troublaſſent la tranquillité du Gouvernement.

Mais cette Politique qui auroit pû réüſſir, portée juſques à certain point, eut un effet tout contraire, aiant été pouſſée trop loin, tant par la néceſſité des affaires où ſe trouva alors la Cour d'Eſpagne, que par le caractere du premier Miniſtre, qui étoit naturellement dur & inflexible. On ne gardoit plus de meſures en Portugal: on ne daignoit pas même emploier les prétextes ordinaires pour exiger de l'argent du peuple; il ſembloit que ce fuſſent des contributions que l'on fît paier dans un païs ennemi, plûtôt qu'un légitime tribut qu'on levât ſur des Sujets. Les Portugais n'aiant plus rien à perdre, & ne pouvant eſperer de fin ni d'adouciſſement à leurs miſeres, que dans le changement de l'Etat, ſongerent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toûjours paru injuſte, & qui devenoit tyrannique & inſupportable.

Luſitania liberata. l. 3. c. 1.

1640. Marguerite de Savoie, Ducheſſe de Mantoue, gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-reine. Mais ce n'étoit qu'un titre éclatant, auquel la Cour n'attribuoit qu'un pouvoir fort borné

Politique artificieuſe de Vaſconcellos.

borné. Le ſecret des affaires, & preſque toute l'autorité, étoient entre les mains de Michel Vaſconcellos Portugais, qui faiſoit la fonction de Secretaire d'Etat auprès de la Vice-reine, mais en effet Miniſtre abſolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte-Duc, dont il étoit créature, & auquel il étoit devenu agréable & neceſſaire par l'habileté qu'il avoit de tirer inceſſamment des ſommes conſiderables de Portugal; & par un eſprit d'intrigue, qui faiſoit réüſſir ſes plus ſecrettes intentions, il faiſoit naitre des haines & des inimitiez entre les Grands du Roiaume, qu'il fomentoit habilement par des graces & des diſtinctions affectées, qui faiſoient d'autant plus de plaiſir à ceux qui les recevoient, qu'elles excitoient le dépit & la jalouſie des autres. Ces diviſions qui s'entretenoient entre les premieres Maiſons, faiſoient la ſûreté & le repos du Miniſtre, perſuadé que tant que les Chefs de ces Maiſons ſeroient occupez à ſatisfaire leurs haines & leurs vengeances particulieres, ils ne ſongeroient jamais à rien entreprendre contre le gouvernement preſent.

Portrait du Duc de Bragance.

Il n'y avoit dans tout le Portugal que le Duc de Bragance, qui pût donner quelque inquiétude aux Eſpagnols. Ce Prince etoit né d'une humeur douce, agreable, mais un peu pareſſeuſe: ſon eſprit étoit plus droit que vif; dans les affaires il alloit toûjours au point principal; il penétroit aiſément les choſes auſquelles il s'appliquoit, mais il n'aimoit pas à s'appliquer. Le Duc Theodoſe ſon pere, qui étoit d'un temperament impetueux & plein de feu, avoit tâché de lui laiſſer comme par ſucceſſion toute ſa haine contre les Eſpagnols, & les lui avoit toûjours fait regarder comme des uſurpateurs d'une Couronne qui lui appartenoit. Il avoit fait ſon poſſible pour lui inſpirer toute l'ambition que doit avoir un Prince, qui pouvoit eſperer de remettre cette Couronne ſur ſa tête, & toute l'ardeur & le courage neceſſaires pour tenter une ſi haute & ſi perilleuſe entrepriſe.

Caëtan Paſſar. de bello Luſitan. l. 1.

Dom Juan avoit pris à la verité tous les ſentimens du Duc ſon pere; mais il ne les avoit pris que dans le dégré que lui permettoit ſon naturel tranquille & moderé. Il haïſſoit les Eſpagnols, mais non pas juſques à ſe donner

ner beaucoup de peine pour ſe venger de leur injuſtice. Il avoit de l'ambition, & il ne deſeſperoit pas de monter ſur le Trône de ſes Ancêtres; mais auſſi il n'avoit pas ſur cela une ſi grande impatience, que le Duc Theodoſe en avoit fait paroître. Il ſe contentoit de ne pas prendre de vûë ce deſſein, ſans hazarder mal à propos pour une Couronne fort incertaine, une vie agreable & une fortune toute faite, qui étoit des plus éclatantes qu'un particulier pût ſouhaiter.

Ce qui eſt de conſtant, c'eſt que s'il eût été préciſément tel que l'avoit ſouhaité le Duc Theodoſe, il n'auroit point du tout été propre à parvenir où il le deſtinoit. Le Comte-Duc le faiſoit obſerver de ſi près, que ſi ſa vie oiſive & voluptueuſe n'eût été qu'un effet de ſon habileté, on l'auroit bientôt pénétré, c'étoit fait de ſon repos & de ſa fortune. La Cour d'Eſpagne ne l'auroit jamais ſouffert ſi puiſſant, & ne lui auroit jamais permis de paſſer ſa vie au milieu de ſon païs.

La plus fine Politique n'eût pû lui faire tenir une conduite plus ſage envers les Eſpagnols, que celle qu'il tenoit par un penchant tout naturel. Sa

naiſſance, ſes grands biens, les droits qu'il avoit à la Couronne, n'étoient pas des crimes ; mais ſelon les loix de la Politique, il étoit aſſez criminel, puiſqu'il étoit redoutable. Il le voioit bien, il ſçavoit qu'il n'avoit qu'un parti à prendre, & il le prit autant par inclination que par raiſon. Il falloit pour diminuer ſon crime, c'eſt à dire, pour ſe faire moins redouter, & pour être moins ſuſpect aux Eſpagnols, qu'il ne ſe mêlât d'aucune affaire, & qu'il ne fût & ne parût occupé que de divertiſſemens & de plaiſirs. Il faiſoit parfaitement bien ce perſonnage. On ne voyoit à Villavicioſa, ſéjour ordinaire des Ducs de Bragance, que parties de chaſſe, que fêtes, que gens propres à goûter & à faire goûter tous les plaiſirs d'une campagne délicieuſe. Enfin, il ſembloit que la nature & la fortune avoient conſpiré, l'une à lui donner des qualitez proportionnées aux conjonctures des affaires de ce tems-là ; l'autre à diſpoſer les affaires d'une maniere qui pût faire valoir ſes qualitez naturelles. En effet, elles n'étoient pas aſſez brillantes pour faire craindre aux Eſpagnols, qu'il voûlut un jour entreprendre de ſe faire Roi ; mais

mais elles étoient assez solides pour donner aux Portugais l'espérance d'un Gouvernement doux, sage, & plein de modération, s'ils vouloient eux-mêmes entreprendre de le faire leur Souverain.

Sa conduite ne pouvoit causer aucun soupçon: mais une affaire qui arriva quelque tems auparavant, & dans laquelle il n'avoit aucune part, avoit commencé de le rendre un peu suspect au premier Ministre. Le peuple d'Evora réduit au desespoir par quelques nouvelles impositions, s'étoit soûlevé, & dans la chaleur de la sédition il étoit échappé aux plus échauffez, parmi des plaintes contre la tyrannie des Espagnols, des vœux publics pour la Maison de Bragance. On reconnut alors, mais un peu tard, combien Philipppe II. avoit manqué contre ses veritables interêts, en laissant dans un Royaume nouvellement conquis une Maison aussi riche, & dont les droits à la Couronne étoient si évidens.

Le Ministére d'Espagne s'efforce de le tirer de Portugal. *Caët. Passar. l.*

Cette consideration détermina le Conseil d'Espagne à s'assûrer du Duc de Bragance, ou du moins à l'éloigner du Portugal. On lui offrit d'abord le Gouvernement du Milanés, qu'il 1639.

refuſa, en repreſentant qu'il n'avoit pas aſſez de ſanté, ni aſſez de connoiſſance des affaires d'Italie, pour ſe bien acquitter d'un emploi ſi important & ſi difficile.

1640. Mai. Le Miniſtre fit ſemblant d'entrer dans ſes raiſons; mais il chercha un nouveau moien pour l'attirer à la Cour. Le voiage que le Roi devoit faire ſur les frontieres d'Arragon, pour punir la revolte des Catalans, lui ſervit de pretexte pour l'engager à faire ce voiage. Il lui écrivit pour l'exhorter de venir à la tête de la Nobleſſe de ſon Païs ſe joindre aux troupes de Caſtille dans une expedition qui ne pouvoit être que glorieuſe, & où le Roi commanderoit en perſonne. Le Miniſtre d'Eſpagne, pour affoiblir la Nobleſſe Portugaiſe, avoit fait publier un Edit du Roi Philippe IV. qui ordonnoit à tous les Fidalgues de ſe rendre inceſſamment dans l'armée deſtinée contre les Catalans, ſous peine de perdre leurs Fiefs, relevans de la Couronne, & il ſe flattoit que le Duc de Bragance, comme Connêtable né du Portugal, ne pourroit pas ſe diſpenſer de marcher en cette occaſion. Mais comme le Duc étoit en garde contre tout

tout ce qui venoit de la Cour, il démêla aiſément l'artifice, & il pria le Miniſtre de faire agréer au Roi ſes excuſes, ſous prétexte de la grande dépenſe que ſa naiſſance & ſon rang l'euſſent obligé de faire, & qu'il n'étoit pas, diſoit-il, en état de ſoûtenir.

Ces refus redoublez commencerent à allarmer le Miniſtre. Quelque idée qu'il ſe fût faite de l'humeur tranquille & pacifique du Duc de Braganze, il craignit qu'on ne l'eût fait appercevoir des droits qu'il avoit à la Couronne, & que la tentation de régner dans ſon païs ne l'emportât ſur tout le penchant qu'il avoit pour la tranquillité.

Ainſi concevant de quelle importance il étoit au Roi de ſe rendre maître de la perſonne de ce Prince, il n'oublia rien pour y réüſſir. Mais comme il étoit dangereux alors d'emploier la force ouverte, à cauſe de l'affection extraordinaire que les Portugais avoient toûjours euë pour la Maiſon de Bragance, il réſolut de l'ébloüir à force de careſſes, & de l'attirer par tous les dehors d'une amitié ſincere & d'une confiance parfaite.

La France & l'Eſpagne étoient en guer- Le Duc évite les

trahiſons des Eſpagnols.

guerre ; la Flote Françoiſe avoit paru ſur les côtes de Portugal : cela fournit au Miniſtre un prétexte favorable à ſes deſſeins. Il falloit dans ce Roiaume un Général pour commander les troupes qui étoient deſtinées pour la défenſe des côtes où les François pouvoient faire quelques deſcentes. Il lui envoia la Commiſſion, mais accompagnée de tant d'agrémens, & revêtuë d'une autorité ſi abſoluë, ſoit pour fortifier les Villes qui en avoient beſoin, ſoit pour augmenter, ou changer les Garniſons, & diſpoſer des Vaiſſeaux qui ſe trouvoient dans les Ports, qu'il ſembloit par une confiance aveugle lui livrer le Royaume entier en ſa puiſſance. Mais le piége n'en étoit que mieux caché. Il avoit envoié en même tems un ordre ſecret à Dom Lopez Ozorio, qui commandoit la Flote d'Eſpagne, d'entrer dans les Ports où il apprendroit que ſeroit le Duc, comme ſi la tempête l'eût obligé d'y relâcher en croiſant dans ces mers : & cet Eſpagnol devoit l'attirer ſur ſes Vaiſſeaux, en lui donnant quelque fête, & l'enlever auſſitôt en Eſpagne. Mais la fortune en ordonna autrement : une violente tempête ſurprit l'Amiral Eſpagnol, fit perir

De Bello Luſit. l. 1.

plu-

pluſieurs de ſes Vaiſſeaux, & diſſipa le reſte, ſans qu'il pût aborder en Portugal.

Le Comte-Duc ne ſe rebuta pas pour ce mauvais ſuccès. Il lui ſembloit que le hazard ſeul & la fortune avoient ſauvé le Duc de Bragance, qui ne pouvoit manquer d'être arrêté, ſi Dom Lopez eût pû arriver dans les Ports du Roiaume, comme il l'avoit projetté. Il tourna l'artifice d'un autre côté. Il écrivit à ce Prince en des termes pleins de la confiance la plus intime, & comme s'il eût partagé avec lui le miniſtere & le gouvernement de l'Etat. Il ſe plaignoit par ſa lettre du malheur de la Flote, dans un tems où les ennemis étoient redoutables. Qu'aiant perdu ce ſecours qui couvroit les Côtes de Portugal, le Roi ſouhaitoit qu'il viſitât exactement toutes les Places & les Ports de ce Roiaume, où les François pouvoient faire quelque inſulte, & lui envoioit en même tems une Ordonnance de quarante mille ducats pour lever quelques nouvelles troupes, s'il en étoit beſoin, & fournir aux frais de ſon voiage. Cependant les Gouverneurs des Citadelles, qui étoient la plûpart Eſpagnols, avoient un ordre ſecret de s'aſſurer de ſa perſonne, s'ils en trouvoient

Il rend inutiles leurs nouveaux artifices.

Idem Caët. Paſſ. l. 1.

voient l'occaſion favorable, & de le faire paſſer auſſi-tôt en Eſpagne.

Le Duc de Bragance trouvant toutes ces marques de confiance trop empreſſées & trop peu conformes à la conduite ordinaire du Miniſtre, pour être ſinceres, s'en défia, & le fit tomber dans le piége même qu'il lui tendoit. Ce Prince lui écrivit pour l'aſſûrer qu'il acceptoit avec bien de la joie l'emploi de General que le Roi lui donnoit, & qu'il eſperoit par ſon ſervice juſtifier ſon choix, & mériter la grace dont il l'avoit honoré. Cependant, comme il commençoit à enviſager de plus près, qu'il n'étoit pas impoſſible de remonter ſur le Trône de ſes Peres, il ſe ſervit du pouvoir de ſa Charge, pour placer ſes amis dans les emplois & dans les poſtes où ils lui pouvoient être un jour plus utiles. Il emploia l'argent d'Eſpagne à ſe faire de nouvelles creatures, & lorſqu'il viſita les Places, il ſe fit toûjours ſi bien accompagner, qu'il fit perdre l'eſperance qu'on avoit de ſe rendre maître de ſa perſonne.

Il tourne les ruſes des Eſpagnols contre

L'autorité dont on l'avoit revêtu, faiſoit murmurer hautement toute la Cour d'Eſpagne. Comme on ne penetroit point les raiſons du Miniſtre, qui

qui n'étoient connuës que du Roi, on vouloit rendre ſa conduite ſuſpecte au Prince, parce qu'il étoit allié de la Maiſon de Bragance. On diſoit qu'il y avoit de l'imprudence à confier toute l'autorité de General des troupes de Portugal à un homme qui pouvoit avoir de trop hautes prétentions ſur ce Roiaume; que c'étoit armer ſes droits, & l'expoſer à la tentation de tourner ſes armes contre ſon Souverain. Mais le Roi fut d'autant plus affermi dans ſa réſolution, qu'il s'apperçut qu'on étoit bien éloigné de pénétrer ſon ſecret. Ainſi le Duc de Bragance, à la faveur de ſon nouvel emploi, parcourut librement tout le Portugal; & ce fut dans ce voiage qu'il jetta les premiers fondemens de ſon élévation. Il avoit un équipage magnifique, qui lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il paſſoit; il écoutoit tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté; il reprimoit l'inſolence du ſoldat, & en même tems combloit de loüange les Officiers; il les gagnoit par toutes les récompenſes dont il étoit maître; ſon honnêteté charmoit la Nobleſſe; il la recevoit avec des diſtinctions obli- eux mêmes. *Id. ibid.*

geantes, & ſelon le mérite & la qualité de chacun : enfin, il répandoit des biens par tout où il paſſoit, & il s'acqueroit encore plus d'amis par les graces qu'on eſperoit de lui, que par celles qu'il faiſoit. De ſorte que ceux qui le voioient, croioient ne ſouhaiter que leur bonheur, en faiſant des vœux pour ſon élevation.

Services que lui rend Pinto Ribeiro.

Les Partiſans de ce Prince de leur côté n'oublioient rien pour établir ſa réputation. Pinto Ribeiro, Intendant de ſa maiſon, étoit celui de tous qui travailloit le plus efficacement à donner le branle aux affaires, & à reduire dans un plan exact les vues qu'il avoit pour la grandeur de ſon Maitre. C'étoit un homme actif, vigilant, conſommé dans les affaires, & qui avoit une paſſion violente pour l'élevation du Duc ; ſans doute parce qu'il ſe flattoit d'avoir un jour beaucoup de part au Miniſtere, s'il pouvoit venir à bout de le faire regner. Ce Prince lui avoit avoué pluſieurs fois, qu'il profiteroit avec plaiſir d'une occaſion qui pût le mettre ſûr le Thrône ; mais qu'il n'étoit point réſolu de tenter cette entrepriſe comme un ſimple aventurier qui n'auroit rien à perdre ; que cepen-

Luſit. liberata l. 1. c. 2.

cependant il pouvoit toûjours ménager les eſprits, & lui acquerir de nouvelles creatures, pourvû qu'il ne l'engageât à rien, & qu'il parût qu'il n'avoit aucune part à ce qu'il pourroit traiter. *De bello Luſit. l. 1. pag. 9.*

Pinto travailloit depuis long-tems dans Lisbonne avec beaucoup d'application à remarquer les mécontens, & à en faire de nouveaux. Il répandoit ſecrettement des plaintes contre le Gouvernement préſent, tantôt avec chaleur, tantôt avec des manieres plus retenuës, ſelon le caractere & la qualité des perſonnes avec qui il ſe trouvoit. Mais la haine que les Portugais portoient aux Eſpagnols étoit ſi générale, qu'il n'avoit pas même beſoin de cette précaution, & il n'y avoit point de Portugais qui ne fût capable d'un ſecret, qui avoit pour objet la perte d'un Eſpagnol. Pinto faiſoit ſouvenir les gens de qualité des Emplois honorables qui avoient été autrefois dans leurs Maiſons, quand le Portugal etoit gouverné par ſes Princes naturels. Mais rien ne touchoit davantage le corps de la Nobleſſe, que l'arriereban que le Roi avoit convoqué pour paſſer en Catalogne. Pinto leur

Habile conduite de ce Portugais. *De bello Luſitan.*

faiſoit enviſager cette expedition comme un exil, dont ils ne reviendroient qu'avec bien de la peine; qu'outre la grande dépenſe, ils auroient à ſouffrir les hauteurs ordinaires des Eſpagnols, & que la politique d'Eſpagne aiant un interêt ſecret à perdre les plus braves, on les expoſeroit toûjours aux occaſions où il y auroit plus de péril à eſſuïer, ſans leur laiſſer aucune part à la gloire

S'il ſe trouvoit avec des Bourgeois & des Marchands, il crioit contre l'injuſtice des Eſpagnols, qui avoient ruiné Lisbonne & le Portugal, en transferant le commerce des Indes à Cadix. Il ne les entretenoit jamais que de la miſere extrême où ils étoient réduits ſous une domination ſi tyrannique, & de la félicité des peuples * qui s'étoient ſi généreuſement délivrez.

* *Hollandois, Catalans.*

Enfin, il faiſoit ſouvenir le Clergé, en combien de rencontres on avoit violé ſes privileges & les immunitez de l'Egliſe; que les Benefices & les Dignitez les plus conſiderables du Roiaume étoient la proie des étrangers, au lieu de ſervir de juſte recompenſe au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

Avec

Avec ceux qu'il ſçavoit être mécontens, il tournoit habilement le diſcours ſur les qualitez de ſon Maître, pour ſonder les inclinations. Il ſe plaignoit de la vie oiſive où ce Prince paroiſſoit enſeveli ; qu'il étoit fâcheux que celui qui pouvoit ſeul remedier efficacement à tant de déſordres, eût ſi peu d'affection pour ſon païs, & même tant d'indifference pour ſa propre grandeur : & remarquant que ces diſcours faiſoient impreſſion, il alloit juſques à flatter les uns du glorieux titre de Liberateurs de la patrie, excitant l'indignation de ceux qui avoient été maltraitez par les Eſpagnols, laiſſant entrevoir de grandes eſperances à d'autres dans le changement de l'Etat.

Il ſçut ménager ſi heureuſement les eſprits, qu'après s'être aſſûré de pluſieurs en particulier, il aſſembla enfin un nombre conſiderable de Nobleſſe, & à la tête ſe trouva l'Archêveque de Lisbonne.

Portrait des Principaux Conjurez.

Ce Prelat étoit d'une des meilleures Maiſons du Roiaume, * ſavant, habile dans les affaires, aimé du peuple, mais haï des Eſpagnols, qu'il haïſſoit réciproquement, parce qu'ils lui préferoient l'Archevêque de Brague, creature

* *D'Acugna.*

ture de la Vicereine †, qu'ils avoient fait Préſident de la Chambre do Paço, & à qui ils donnoient quelque part dans les affaires du Gouvernement.

† *Dom Sebaſtien de Mattos de Norognia.*

Parmi les gens de qualité qui formerent cette Aſſemblée, Dom Michel d'Almeïda s'y fit diſtinguer. C'étoit un vénérable Vieillard, qui avoit acquis une conſideration extraordinaire par ſon mérite. Il faiſoit gloire d'aimer ſa patrie plus que ſa fortune. Il étoit indigné de la voir comme réduite en ſervitude par des uſurpateurs. Il s'étoit ſoûtenu toute ſa vie dans ces ſentimens, avec beaucoup de courage & de fermeté, ſans que les prieres de ſa famille, & les conſeils de ſes amis, l'euſſent pû obliger d'aller au Palais, & de faire ſa Cour aux Miniſtres d'Eſpagne. C'étoit par cette fermeté qu'il leur étoit devenu fort ſuſpect. Ce fut auſſi le premier ſur qui Pinto jetta les yeux pour ſe déclarer un peu plus ouvertement, ſachant bien qu'il ne couroit aucun riſque avec un homme de ce caractere, qui d'ailleurs étoit d'un grand poids pour attirer la Nobleſſe dans ſon parti.

Dom Antoine d'Almada, intime ami de l'Archêveque, s'y trouva auſſi avec

avec Dom Louïs ſon fils; Dom Louis d'Acugna, neveu de ce Prelat, & qui avoit épouſé la fille de Dom Antoine d'Almada; le Grand Veneur Mello, Dom George ſon frere, Pierre Mendoze; Dom Rodrigo de Saa Grand Chambellan, & pluſieurs Officiers de la Maiſon Roiale, dont les Charges étoient devenuës des titres inutiles, depuis que le Portugal avoit perdu ſes Rois naturels.

Dans cette Aſſemblée, l'Archevêque naturellement éloquent, donna une idée affreuſe de l'état du Roiaume, depuis que les Eſpagnols en étoient les maitres. Il repreſenta que Philippe II. pour aſſûrer ſa conquête, avoit fait périr un nombre infini de Nobleſſe. Qu'il n'avoit pas épargné les Eccleſiaſtiques, témoin ce fameux Bref d'abſolution * qu'il avoit obtenu du Pape pour deux mille Prêtres & Religieux, qu'il avoit fait mourir pour aſſûrer ſon uſurpation. Que depuis ces malheureux tems, les Eſpagnols n'avoient point changé de Politique. Qu'ils avoient ſous differens prétextes fait perir pluſieurs perſonnes de mérite, qui ne pouvoient être accuſez que d'aimer trop leur païs. Qu'il n'y avoit perſonne

Diſcours de l'Archevêque de Lisbonne aux Conjurez.

* *Connestagio.*

ſonne dans l'Aſſemblée, dont la vie & les biens fuſſent en ſûreté. Que la Nobleſſe étoit mépriſée, les Grands reculez du Gouvernement, ſans emplois & ſans conſideration. Que l'Egliſe n'avoit eu que d'indignes Miniſtres, depuis que Vaſconcellos faiſoit des Benefices la récompenſe de ſes creatures. Que le peuple étoit accablé d'impôts, les campagnes ſans Laboureurs, & les Villes deſertes par les ſoldats qu'on prenoit par force, pour les envoier en Catalogne. Que les ordres qu'on avoit reçûs d'y faire paſſer la Nobleſſe, ſous prétexte de l'arriereban, étoit le dernier coup de la Politique du Miniſtre, qui ſe vouloit défaire des Gentils-hommes, ſeul obſtacle dans le Roiaume à ſes pernicieux deſſeins. Que le moindre mal qui leur en pouvoit arriver, étoit un exil très-long. Qu'ils vieilliroient comme de malheureux étrangers dans le fond de la Caſtille, pendant que de nouvelles Colonies s'empareroient de leurs biens, comme dans un païs de conquête. Que l'idée funeſte de tant de malheurs lui feroit ſouhaiter la mort, plûtôt que de voir la ruine entiere & la deſtruction de ſon païs, s'il n'eſperoit qu'un ſi grand nombre de

de gens de mérite ne ſe ſeroient pas aſſemblez inutilement.

Ce diſcours renouvella dans l'Aſſemblée le fâcheux ſouvenir de tous les maux que l'on ſouffroit depuis long-tems. Chacun s'empreſſoit de donner des exemples de la cruauté de Vaſconcellos. Les uns avoient perdu leurs biens par ſes injuſtices: il avoit enlevé à d'autres des Charges & des Gouvernemens hereditaires, pour y placer ſes créatures: pluſieurs avoient gémi long-tems dans les priſons pour ſatisfaire aux ſoupçons des Eſpagnols: quelques-uns regrettoient encore leurs peres, leurs freres, ou leurs amis retenus à Madrid, ou envoiez en Catalogne comme de malheureux ôtages de la fidélité de leurs Compatriotes. Enfin, il n'y en avoit aucun, qui dans l'interêt general ne trouvât une injure particuliere à venger. Le voiage de Catalogne excitoit ſur tout leur colere & leur indignation. Ils voioient que ce n'étoit pas tant le beſoin qu'on pouvoit avoir de leur ſecours, que le deſſein de les ruiner, qui engageoit la Cour d'Eſpagne à leur faire faire un ſi long voiage. Ces conſiderations jointes à l'eſperance de ſe venger de tant d'ou-

d'outrages qu'ils avoient reçûs, acheverent de les déterminer à prendre des meſures pour ſecoüer ſûrement un joug qui leur paroiſſoit ſi peſant ; & n'enviſageant point d'adouciſſement dans leurs maux, ils ſe reprocherent leur patience comme uue baſſeſſe & une lâcheté, & convinrent enfin de la neceſſité preſſante de chaſſer les Eſpagnols ; mais ils ſe partagerent ſur l'eſpece de Gouvernement qu'ils devoient choiſir.

Inclinations différentes des Conjurez.

Une partie de l'Aſſemblée panchoit à un Gouvernement Republicain, à peu près ſemblable à celui de Hollandé : l'autre partie ſouhaitoit un Roi ; & entre ceux-ci quelques-uns propoſerent le Duc de Bragance ; d'autres le Marquis de Villareal, & d'autres enfin le Duc d'Aveiro, tous trois Princes du Sang Roial de Portugal : & chacun prenoit ſon parti ſelon ſon inclination & ſes interêts particuliers.

Caët. de bello Luſitan.

L'Archevêque les porte à reconnoître le Duc de Braganee.

Mais l'Archevêque qui étoit dévoué à la Maiſon de Bragance, ſe ſervant habilement de toute l'autorité de ſon caractere, leur remontra avec beaucoup de force, que le choix du Gouvernement n'étoit point arbitraire ; qu'ils ne pouvoient en conſcience

rompre le ſerment de fidelité qu'ils avoient fait au Roi d'Eſpagne, ſi ce n'étoit pour rendre juſtice à l'heritier legitime de la Couronne ; que tout le monde ſavoit qu'elle appartenoit au Duc de Bragance ; & ainſi qu'il falloit ſe déterminer, ou à le reconnoître pour leur Roi, ou à reſter pour jamais ſous la domination d'Eſpagne.

Enſuite il leur fit enviſager la puiſſance, les grands biens, & le nombre conſiderable des Vaſſaux de ce Prince, dont preſque le tiers du Roiaume relevoit. Que dans le deſſein de chaſſer les Eſpagnols, ils ne pouvoient raiſonnablement eſperer d'y réüſſir, s'ils ne l'avoient à leur tête, & que pour l'y engager, ils devroient lui offrir la Couronne, quand d'ailleurs il n'y auroit pas des droits inconteſtables comme premier Prince du Sang. De là il paſſa à ſes bonnes qualitez, il fit valoir ſa prudence, ſa ſageſſe, & ſur tout la douceur & la bonté qui paroiſſoient dans ſa conduite. Enfin, il ſut tourner ſi heureuſement les eſprits, qu'il les ramena tous au point de le ſouhaiter pour leur Roi ; & ils convinrent avant que de ſe ſéparer, qu'on

qu'on n'oublieroit rien pour l'engager dans ce deſſein. L'Aſſemblée ſe ſépara, & on demeura d'accord des jours & de l'heure que l'on ſe raſſembleroit, pour deliberer ſur les moiens qui pouvoient faciliter un prompt & heureux ſuccès.

Pinto voiant les eſprits diſpoſez en faveur de ſon Maître, lui écrivit ſecrettement de s'approcher de Lisbonne, afin d'encourager les Conjurez par ſa preſence, & de prendre avec eux des meſures préciſes pour l'exécution de leur deſſein. Cet homme habile remuoit tous les reſſorts de cette affaire, ſans paroître y avoir plus de part qu'un ſimple particulier, qui auroit été animé ſeulement par le zele du bien public. Il faiſoit ſemblant de douter que ſon Maître y voulut entrer, à cauſe de la repugnance naturelle qu'il avoit pour les entrepriſes hazardeuſes, & qui demandent beaucoup de ſuite & d'application. Il faiſoit naître ſur cela certaines difficultez qui ne ſervoient qu'à éloigner le ſoupçon qu'on eût pû prendre qu'il s'entendoit avec ſon Maître, & telles néanmoins, que n'étant pas aſſez grandes pour les décourager, elles n'étoient pro-

propres au contraire qu'à exciter leur ardeur & à les engager davantage.

Sur l'avis de Pinto, le Duc partit quelques jours après de Villa Viciosa, & arriva à Almada, qui eſt un Château proche de Lisbonne, & dont il eſt ſeulement ſéparé par le Tage, comme s'il y fut arrivé naturellement dans le cours des viſites qu'il faiſoit de toutes les Places fortes du Roiaume. Il avoit un équipage ſi magnifique, & il étoit accompagné d'une eſcorte ſi nombreuſe de Gens de qualité & d'Officiers de guerre, qu'il reſſembloit plûtôt à un Roi qui prend poſſeſſion de ſon Roiaume, qu'à un ſimple Gouverneur de Province qui viſite les Places de ſon Gouvernement. Il ſe trouva ſi près de Lisbonne, qu'il ne pût ſe diſpenſer d'aller rendre ſes devoirs à la Vice-Reine. Lorſqu'il entra, la grande cour du Palais & toutes les avenües ſe trouverent remplies d'un nombre infini de peuple, qui s'empreſſoit pour le voir paſſer: toute la Nobleſſe ſe rendit auprès de lui pour l'accompagner chez la Vice-Reine. Ce fut une fête publique dans toute la Ville, & il ſe répandit dans tous les eſprits tant de joie de le voir, qu'il

Le Duc de Bragance ſe rend à Lisbonne.

qu'il ſembloit qu'il ne manquât ce jour-là qu'un Heraut au Peuple pour le proclamer Roi, ou à lui-même aſſez de réſolution pour oſer mettre la Couronne ſur ſa tête.

Mais ce Prince étoit trop ſage & trop habile pour commettre un ſi grand deſſein aux ſaillies d'un peuple leger & inconſtant. Il ſavoit combien il y a loin de ces vains applaudiſſemens où le peuple s'abandonne aiſément, à ces mouvemens conſtans qui ſont neceſſaires pour ſoutenir une entrepriſe de cette nature. Ainſi après avoir pris congé de la Vice-Reine, il ſe retira à Almada, ſans vouloir même deſcendre à l'Hôtel de Bragance, ni paſſer par la Ville, de peur de faire de la peine aux Eſpagnols, que les empreſſemens du peuple n'avoient déja que trop allarmez.

Son entrevue avec les Conjurez.

Pinto ne manqua pas de faire obſerver à ſes amis la timide précaution de ſon Maître. Il leur repreſenta qu'il falloit profiter de ſon ſéjour à Almada, pour s'expliquer avec lui, & lui faire même une eſpece de violence pour l'engager à recevoir la Couronne, & aſſûrer par là le ſalut de l'Etat. Les Conjurez ayant approuvé cet avis, on

on le chargea d'obtenir de ſon Maitre une heure favorable pour lui en faire la propoſition. Il n'eut pas de peine à en accepter la commiſſion. Le Duc de Bragance conſentit à cette entrevûë, à condition néanmoins qu'il n'y auroit au plus que trois Conjurez qui confereroient avec lui, n'aiant pas trouvé à propos de s'expliquer devant plus de monde.

Ainſi Michel d'Almeïda, Antoine d'Almada & Mendoze ſe rendirent chez lui la nuit ; & aiant été introduits ſecrettement dans le Cabinet du Prince, d'Almada qui portoit la parole pour les autres, lui repréſenta vivement le malheureux état du Roiaume, où toutes les conditions avoient également à ſouffrir de l'injuſtice & de la cruauté des Caſtillans ; que lui-même, tout grand Prince qu'il étoit, n'étoit pas à couvert de leurs attentats ; qu'il étoit trop éclairé pour ne pas s'appercevoir avec quelle application le Miniſtre cherchoit à le perdre ; qu'il n'avoit d'azile pour échaper à ſes mauvais deſſeins, que le Trône, & que pour l'y porter, il étoit chargé de lui offrir les ſervices d'un nombre conſidérable de gens de qualité qui ſacri-

fieroient leurs biens avec plaiſir, & qui étoient tout prêts d'expoſer leurs vies pour ſes interêts, & pour venger la Nation de la tyrannie des Caſtillans.

Il lui dit enſuite que l'on n'étoit plus au tems de Charles-Quint & de Philippe II. où les Eſpagnols donnoient des loix, & ſe faiſoient craindre preſque dans toute l'Europe. Que cette Monarchie qui embraſſoit autrefois de ſi vaſtes deſſeins, avoit bien de la peine à préſent à conſerver ſon ancien domaine, attaquée & ſouvent battuë par les François & les Hollandois qui lui faiſoient la guerre. Que la Catalogne ſeule occupoit toutes ſes forces. Qu'elle étoit ſans troupes conſidérables, ſans argent & gouvernée par un Prince foible, qui étoit gouverné lui-même par un Miniſtre odieux à tout le Roiaume.

Il lui fit enviſager l'alliance & la protection qu'il pouvoit eſpérer des Princes de l'Europe, ennemis naturels de la Maiſon d'Autriche. Que la Hollande & la Catalogne lui apprenoient ce qu'il devoit attendre d'un grand Miniſtre *, dont le génie ſublime & élevé ſembloit n'être appliqué qu'à la ruine de la Maiſon d'Autriche. Que

* *Le Cardinal de Richelieu.*

la

la Mer lui ouvroit un chemin aſſûré pour en recevoir les ſecours neceſſaires. Enfin, que le Roiaume ſe trouvant délivré de la plûpart des garniſons Caſtillannes, que le Roi d'Eſpagne avoit été obligé de retirer de Portugal pour groſſir ſon armée de Catalogne, il ne pouvoit jamais trouver de conjonctures plus favorables pour faire valoir ſes droits legitimes, pour mettre ſes grands biens, ſa Maiſon & ſa vie en ſûreté, & pour délivrer ſon païs d'un eſclavage & d'une tyrannie inſupportables.

Ce diſcours étoit, comme l'on peut juger, fort au goût du Duc de Bragance. Mais ſe renfermant dans le caractere froid & moderé qui lui étoit naturel, il ménagea tellement les termes de ſa réponſe aux Députez, qu'il ſembloit ne leur ôter rien de leur eſpérance, ni auſſi l'augmenter. *Caët. Paſſar. l. 1. p. 13.*

Il leur dit, qu'il convenoit avec eux de l'état déplorable où les Eſpagnols avoient réduit le Roiaume, & que lui-même n'étoit pas ſans danger; qu'on ne pouvoit trop loüer le zele qu'ils faiſoient paroître pour le bien de leur patrie, & qu'il leur étoit en particulier bien obligé des vûës favorables

qu'ils avoient pour ſes interêts: mais aprés tout, qu'il doutoit qu'il fût encore tems de ſonger à des remedes auſſi violens que ceux qu'on lui propoſoit, & qui avoient toûjours des ſuites terribles, quand ils ne réüſſiſſoient pas entierement.

A cette reponſe, qu'il ne voulut pas faire plus poſitive, il ajoûta des manieres ſi careſſantes & des remercimens ſi honnêtes à chacun d'eux en particulier, qu'ils jugerent bien que leur députation avoit été agréablement reçûë; mais qu'après tout ils ne devoient gueres attendre que le Prince fît d'autres pas dans cette entrepriſe, que d'y donner ſon conſentement, quand ils l'auroient miſe en état, & que le ſuccès n'en ſeroit plus douteux.

Après avoir pris de nouvelles meſures avec Pinto, il s'en retourna auſſitôt à Villavicioſa, avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées, & qui ne lui permirent pas de ſentir les plaiſirs qu'il avoit goutez juſques-là dans une vie privée.

Portrait de la Ducheſſe de Braganſe.

Il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il communiqua à la Ducheſſe ſa femme les propoſitions qu'on lui avoit faites. Cette Princeſſe étoit Eſpagnole de naiſ-

naiſſance, ſœur du Duc de Medina Sidonia, Grand d'Eſpagne & Gouverneur d'Andalouſie. Elle étoit née avec une forte inclination pour tout ce qui paroiſſoit grand, & cette inclination étoit peu à peu devenuë une paſſion démeſurée pour la gloire & pour l'élevation. Le Duc ſon pere qui s'étoit apperçû qu'on ne devoit pas moins attendre de ſon eſprit que de ſon courage, avoit pris ſoin de cultiver un ſi beau naturel avec une application ſinguliere. Il avoit mis auprès d'elle des perſonnes habiles, qui lui avoient inſpiré des ſentimens pleins de cette ambition que l'on regarde dans le monde comme quelque choſe de noble, & comme la premiere vertu des Princes. * Elle s'étoit appliquée de bonne heure à démêler les differens caractéres des hommes, & à deviner par les dehors les plus fins & les plus délicats, les ſentimens les plus cachez de ceux qu'elle voioit; & par cette attention elle

* *Ad hæc politicas artes, bonos & malos regiminis dolos, dominationis arcana, humani latibula ingenii non modò intelligere mulier, ſed & pertractare quoque ac provehere, tam naturâ quam diſciplina mirificè inſtructa fuit.* Caetan. Paſſar. de Bello Luſitan.

elle étoit devenuë ſi habile & ſi pénetrante, qu'il n'y eut rien de caché pour elle dans le cœur des Courtiſans les plus diſſimulez. En un mot, il ne lui manquoit ni courage pour entreprendre les choſes les plus difficiles, pourvû qu'elles lui paruſſent grandes & glorieuſes, ni lumieres pour trouver les moiens d'y parvenir. Ses manieres étoient nobles, grandes, aiſées & pleines d'une certaine douceur majeſtueuſe, qui inſpiroit de l'amour & du reſpect à tous ceux qui l'approchoient.

Elle prit toutes les manieres de Portugal avec tant de facilité, qu'elle ſembloit être née à Lisbonne. Elle s'appliqua d'abord à gagner l'eſtime de ſon mari, & elle y réuſſit parfaitement par l'auſterité de ſa conduite, par une dévotion ſolide, & par une complaiſance parfaite pour la plûpart de ſes gouts. Elle négligeoit tous les plaiſirs, qui ſont l'amuſement des perſonnes de ſa qualité & de ſon âge, & ne paroiſſoit occupée, même dans ſes heures de loiſir, que des choſes qui pouvoient embellir ſon eſprit, & rendre ſon jugement plus juſte.

Le Duc de Bragance étoit charmé de poſſéder une perſonne ſi accom-

plie,

plie ; il avoit pour elle une eſtime infinie & une confiance parfaite ; il n'entreprenoit jamais rien ſans la conſulter. Ainſi il n'avoit garde de s'engager plus avant dans une affaire auſſi importante, qu'il n'eût pris ſon avis, & conſulté toutes choſes avec elle.

Converſation du Duc & de la Ducheſſe de Braganſce.

Il lui découvrit donc le plan de la Conjuration, le nom des Conjurez, l'ardeur qu'ils faiſoient paroitre pour la faire réüſſir, & ce qui s'étoit paſſé, tant à Lisbonne, que dans la Conférence d'Almada. Il ajoûta, que ſur la nouvelle du voiage de Catalogne, il avoit preſſenti que la Nobleſſe étoit réſolue d'éclater plûtôt que de ſortir du Roiaume, & qu'il étoit à craindre qu'à ſon refus ils ne portaſſent leurs vues d'un autre côté & ſur un autre Chef. Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui avoüer, que la grandeur du péril l'épouventoit ; que quand il n'avoit enviſagé que de loin le deſſein de s'élever ſur le Thrône, cette idée flateuſe de grandeur s'étoit agréablement emparée de ſon eſprit ; mais qu'à préſent qu'il falloit eſſayer la fortune, & courir tous les riſques d'une entrepriſe auſſi dangereuſe, il ne pouvoit enviſager ſans quelque fraieur le

péril où il s'alloit jetter, lui & toute ſa Maiſon; qu'il y avoit peu de fond à faire ſur l'humeur du peuple inconſtant, que la moindre difficulté rebute & diſſipe facilement; que ce n'étoit pas aſſez d'avoir la Nobleſſe de ſon côté, ſi elle n'étoit appuyée des Grands du Roiaume; mais que bien loin de ſe flatter qu'ils entraſſent dans ſes interêts, il les trouveroit toûjours en ſon chemin comme les plus cruels ennemis; la jalouſie naturelle aux hommes ne leur permettant pas de faire leur Maître de celui qui étoit leur égal.

Ces conſidérations jointes à beaucoup d'autres priſes du côté de la puiſſance du Roi d'Eſpagne, & du peu de ſûreté qu'il y avoit à ſe confier au ſecours des Etrangers, balançoient dans l'ame de ce Prince la paſſion qu'il avoit de regner. Mais la Ducheſſe, dont l'ame étoit plus ferme, & l'ambition plus vive, entra parfaitement dans le deſſein de la Conjuration: la vûë d'une ſi grande entrepriſe ne fit qu'exciter ſon courage, & réveiller ſes deſirs d'élevation. Elle demanda au Duc, en cas qu'à ſon refus le Portugal ſe tournât en Republique, quel parti il prendroit entre ce nouveau Gouverne-

I' y a des Auteurs qui attribuent ce trait à

ment

ment & le Roî d'Eſpagne. Le Duc lui dit qu'il ſeroit toute ſa vie inviolablement attaché aux interêts de ſa patrie. Votre réſolution, lui dit la Ducheſſe, me fournit la réponſe que je dois vous faire, & que vous deviez faire vous même aux Députez de la Nobleſſe. Puiſque vous voulez bien vous expoſer aux plus grands dangers, en qualité de Sujet de la République, il eſt plus avantageux, & il vous ſera bien plus glorieux, de tenter la fortune pour défendre une Couronne qui vous appartient, & que le Peuple & la Nobleſſe vous veulent mettre ſur la tête. Elle lui repréſenta enſuite avec beaucoup de force, les droits inconteſtables qu'il avoit à la Couronne; que dans le malheureux état où les Caſtillans avoient réduit le Portugal, il n'étoit pas permis à un homme de ſa qualité & de ſon rang de demeurer dans l'indifférence; que ſes enfans & toute ſa poſterité reprocheroit à ſa mémoire comme une lâcheté indigne de ſon Sang, de n'avoir pas profité d'une occaſion ſi favorable. Enſuite, elle exagéra à ce Prince la douceur de regner dans un lieu où il n'obéïſſoit même qu'avec crainte, les charmes d'une

Paës Secretaire du Duc de Bragance.

Couronne, la facilité de s'en emparer; que quand même il n'auroit pas le ſecours étranger qu'on lui offroit, il étoit aſſez puiſſant par lui-même en Portugal pour en chaſſer les Eſpagnols, ſur tout dans la conjoncture de la révolte de la Catalogne. Enfin elle ſçut lui montrer la Couronne par des côtez ſi brillans, qu'elle le détermina entierement. Mais elle entra dans la vûë qu'il avoit de laiſſer groſſir le nombre des Conjurez, avant que de ſe déclarer plus poſitivement, & de ne paroître ouvertement dans cette affaire, qu'au moment de l'exécution.

Inquiétudes du Miniſtére Eſpagnol.

Cependant la Cour n'étoit pas ſans inquiétude. Ces marques extraordinaires de joie que le peuple de Lisbonne avoit fait paroître à la vûë du Duc de Bragance, avoient fait impreſſion ſur le Miniſtre.

Il commençoit à ſoupçonner qu'il ſe faiſoit à Lisbonne des Aſſemblées ſecrettes; & certains bruits, qui pour l'ordinaire marchent ſourdement à la tête des grands évenemens, augmentoient fort ſon inquiétude.

Le Roi tint ſur cela pluſieurs Conſeils, & on réſolut pour ôter aux Portugais l'eſpoir de reüſſir dans la revol-

te

te qu'ils pouvoient méditer, de faire venir inceſſamment à Madrid le Duc de Bragance, le ſeul Chef qui étoit à craindre dans ce Roiaume. Le Comte-Duc lui envoia un Courier, & lui manda que le Roi vouloit être inſtruit par ſa bouche, & conférer avec lui de l'état où étoient les Troupes & les Places de Portugal; qu'il étoit fort ſouhaité à la Cour par ſes amis, & qu'il ne devoit pas douter qu'il n'y fut reçû avec toute la diſtinction qui étoit dûë à ſa naiſſance & à ſon mérite.

Le 20. Octobre 1640. Il s'efforce d'attirer le Duc en Eſpagne.

Un coup de foudre ne l'auroit pas ſurpris davantage, qu'il le fut par cette nouvelle. Les empreſſemens & les différens prétextes que l'on emploioit pour le tirer de Portugal, le confirmerent dans la penſée que l'on en vouloit à ſa perſonne, & que ſa perte étoit réſolue. Ce n'eſt plus par des emplois, ou de feintes careſſes qu'on l'attaque; ce ſont des ordres précis, & qui ſeront ſuivis de la force & de la violence, s'il déſobeït. La crainte d'être trahi s'empara de ſon eſprit; & comme ceux qui roulent de grands deſſeins dans leur tête, croient que le monde appliqué à leurs démarches,

devine toujours leur ſecret, ce Prince habile, mais un peu timide & défiant, ſe crut précipité dans les plus grands malheurs.

Artifices de ce Prince pour s'en défendre.

Cependant pour gagner du tems, & pour avoir le loiſir d'avertir les Conjurez du péril où il ſe trouvoit, il dépêcha à Madrid, par l'avis de la Ducheſſe ſa femme, un Gentilhomme de ſa Maiſon, homme d'eſprit & fidele, pour aſſûrer le Miniſtre qu'il ſe rendroit inceſſamment auprès du Roi. Mais il lui avoit ordonné en ſecret de prendre de tems en tems differens prétextes pour excuſer ſon retardement, & prétendoit ainſi prévenir l'orage en avançant la Conſpiration. Ce Gentilhomme ne fut pas plûtôt à Madrid, qu'il aſſura le Roi & le premier Miniſtre que ſon Maître le ſuivoit. Il prit un grand Hôtel qu'il fit meubler magnifiquement : il arrêta en même tems un nombre conſiderable de domeſtiques, à qui il donna par avance des livrées : il faiſoit tous les jours des dépenſes conſiderables ; enfin il n'oublia rien pour faire croire que ce Prince arriveroit inceſſamment, & qu'il vouloit paroître à la Cour dans tout l'éclat de ſa naiſſance.

Caët. Paſſ. l. 1. pag. 18.

Il

Il feignit quelques jours après, d'avoir reçû avis qu'il étoit malade considérablement. Enſuite aiant uſé ce prétexte qui ne pouvoit durer long-tems, il préſenta un Mémoire au Premier Miniſtre, où il demandoit au nom du Duc ſon Maitre, que le Roi reglât le rang qu'il devoit avoir à la Cour. Il croioit faire durer long-tems cette affaire par l'oppoſition des Grands qui pourroient intervenir pour ſoutenir leurs droits. Mais le Miniſtre, à qui tous ces retardemens devenoient ſuſpects, applanit toutes les difficultez, & fit décider la choſe par le Roi en ſa faveur, & d'une maniere qui lui devoit être fort honorable, tant il avoit de paſſion de le faire ſortir de ſon païs, & de le voir à Madrid.

Les Conjurez n'eurent pas plûtôt appris les ordres que le Duc avoit reçûs de la Cour, que craignant qu'il n'y déferât trop promptement, ils firent partir inceſſamment Mendoze pour le raſſurer, & pour le déterminer en même tems à prendre genereuſement ſon parti. Ils firent choix de ce Seigneur, parce qu'étant Gouverneur d'une place proche Villaviciosa, le prétexte d'aller à ſon Gou-

Il prend de nouvelles meſures avec les Conjurez.

Mouraon.

vernement, cachoit aux Eſpagnols l'intention ſecrette de ſon voiage. Il prit ſon tems pour rencontrer ce Prince à la Chaſſe. Ils s'enfoncerent auſſi-tôt dans le bois; & s'étant arrêtez dans un endroit écarté, Mendoze lui remontra le péril où il s'alloit jetter en allant à la Cour; qu'il ruinoit abſolument l'eſperance de la Nobleſſe & du Peuple, en ſe remettant avec trop de confiance entre les mains de ſes ennemis; qu'il y avoit un très-grand nombre de Gentilshommes qualifiez, réſolus de ſacrifier leurs biens & leurs vies pour ſon ſervice, qui n'attendoient que ſon aveu pour éclater; que le moment étoit venu, où il falloit choiſir ou la mort ou la Couronne; qu'il étoit dangereux de différer davantage, & qu'il ne devoit pas douter qu'une affaire de cette importance répanduë parmi tant de gens, ne vint enfin à la connoiſſance des Eſpagnols. Le Duc lui répondit qu'il entroit dans ſes ſentimens, & qu'il pouvoit aſſûrer ſes amis, qu'il étoit entierement réſolu de ſe mettre à leur tête.

La Foreſt de Capale.

Mendoze s'en retourna d'abord chez lui, pour faire perdre à ceux qui euſſent pû l'obſerver, les ſoupçons que pouvoit cauſer ſon voiage; il ſe con-

contenta de mander aux Conjurez qu'il s'étoit trouvé à une partie de chaſſe, & que le gibier s'étoit fait battre long-tems; mais qu'à la fin la chaſſe avoit été heureuſe. Il s'en retourna peu de jours après à Lisbonne; il apprit à ſes amis le ſuccès de ſon voiage, & que le Prince demandoit Pinto. Ils le firent partir en même tems, avec toutes les inſtructions neceſſaires pour l'informer du plan & des moiens de l'exécution. Pinto lui apprit en arrivant, que la Cour de Lisbonne étoit furieuſement broüillée; que la Vice-Reine ſe plaignoit hautement de l'inſolence & de la fierté de Vaſconcellos; qu'elle ne pouvoit plus ſouffrir que toutes les depêches de la Cour d'Eſpagne lui fuſſent adreſſées, pendant que revêtuë d'un titre imaginaire, elle demeuroit ſans autorité. Ses plaintes étoient d'autant mieux fondées, que c'étoit une Princeſſe d'un grand mérite, qui ſe ſentoit capable de remplir dignement toute l'étendue de ſon emploi: mais elle ne s'appercevoit pas que c'étoit ſon mérite même & la grandeur de ſon eſprit, qui étoient la principale raiſon pour laquelle on lui donnoit

1. Nov. 1640.

De bello Luſit. l. 1. *pag.* 22.

ſi

ſi peu de part dans le Gouvernement. Pinto fit remarquer à ſon Maître combien cette méſintelligence étoit favorable à ſes deſſeins: qu'il ne pouvoit prendre une conjoncture plus heureuſe que les diviſions du Palais, qui laiſſoient moins d'attention aux Miniſtres d'Eſpagne pour obſerver ſes démarches.

Il prend une ferme réſolution de tenter la fortune.

Le Duc de Bragance depuis le départ de Mendoze étoit retombé dans ſes irréſolutions ordinaires ; plus l'affaire s'engageoit, & plus ſes incertitudes augmentoient. Pinto fit tous ſes efforts pour l'empêcher de balancer davantage ; & mêlant des menaces à ſes raiſons & à ſes prieres, il lui déclara qu'il ſeroit proclamé Roi malgré qu'il en eût, ſans qu'il pût tirer d'autre fruit de ſon irréſolution, que de courir un plus grand péril, & faire de plus grandes pertes. La Ducheſſe ſa femme ſe joignit à ce fidele domeſtique, & lui reprocha ſa lâcheté de préferer la ſûreté d'une vie caduque à la dignité roiale. Le Duc honteux de faire paroître moins de courage qu'une femme, ſe rendit à ſes raiſons. Il ſe trouvoit encore preſſé par ce Gentil-

homme

homme qu'il avoit envoié à Madrid. Il lui écrivoit tous les jours, qu'il ne pouvoit plus ſoutenir ſon abſence & ſes retardemens auprès du Miniſtre, qui commençoit à ne vouloir plus écouter ſes excuſes. Ainſi voiant bien qu'il n'avoit pas de tems à perdre, il réſolut d'éclater ſans différer davantage. Il manda cependant à ce Gentilhomme, pour gagner tems, de repréſenter au Comte-Duc d'Olivarez, qu'il ſeroit déja arrivé à Madrid, s'il avoit eu aſſez d'argent pour en faire le voiage, & pour y paroître ſelon la naiſſance & le rang qu'il tenoit dans le Roiaume, & que ſi-tôt qu'il auroit pû recouvrer les fonds neceſſaires, il partiroit pour ſe rendre à la Cour.

Il examina enſuite avec la Ducheſſe & avec Pinto pluſieurs moiens différens pour l'exécution de ſon deſſein. Enfin le Duc s'arrêta à celui-ci, que l'on s'aſſûreroit d'abord de Lisbonne, qui étant la Capitale, donneroit le branle à tout le Roiaume; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande Ville en ſa faveur, il ſe feroit proclamer Roi de Portugal dans toutes les Villes de ſes dependances; Meſures qu'il concerte.

ces; que ceux de ſes amis qui étoient Gouverneurs de Place, en feroient autant dans les lieux où ils commandoient; que juſques aux Bourgs & aux Villages, dont les Conjurez étoient Seigneurs, on y feroit ſoûlever le peuple, afin que cette grande nouvelle, comme un embraſement general, ſe répandant dans tout le Roiaume, entraînât tous les peuples, ſans que le peu d'Eſpagnols qui étoient reſtez dans le Portugal, ſçûſſent où porter leurs armes. Qu'il feroit entrer ſon Regiment dans la Ville d'Elvas, dont le Gouverneur étoit tout à lui. Que pour la maniere dont ils ſe rendroient maitres de Lisbonne, il ne pouvoit leur preſcrire rien de particulier, cela dépendant des occaſions du jour où ils l'entreprendroient. Que cependant il étoit d'avis qu'ils tournaſſent leurs premiers efforts du côté du Palais, afin de s'aſſûrer de la perſonne de la Vice-Reine, & de tous les Eſpagnols qui pourroient ſervir d'ôtages pour faire rendre la Citadelle, qui ſans cela pourroit incommoder la Ville quand on en ſeroit maitre.

Il lui donna deux lettres de créance pour

pour Almeïda & Mendoze, où il leur marquoit que le porteur étant chargé de ſes intentions, il ne leur écrivoit que pour leur dire ſeulement qu'il ſouhaitoit qu'ils ne manquaſſent ni de fidélité à leurs promeſſes, ni de courage & de vigueur dans l'exécution. Cela fait, le Duc renvoia promptement Pinto à Lisbonne, après lui avoir donné toutes les marques de confiance qui pouvoient l'aſſûrer de tenir toûjours la même place auprès de lui, quelque heureux que fût le changement qu'il eſperoit dans ſa fortune.

Diſpoſitions pour ſoulever le peuple à Lisbonne.

Il ne fut pas plûtôt à Lisbonne, qu'il rendit les lettres à d'Almeïda & à Mendoze. Ils envoierent querir auſſi-tôt Lemos & Corée, que Pinto avoit mis dans les interêts de ſon Maitre depuis long-tems. C'étoient deux riches Bourgeois, qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, aiant paſſé par toutes les Charges de la Ville, & diſpoſant d'un nombre conſidérable d'artiſans qui étoient à leurs gages. Ils avoient pris ſoin l'un & l'autre de fomenter de longue main, & d'entretenir l'averſion des Bourgeois con-

Luſit. liberata l. 3. c. 2.

contre les Eſpagnols, par les bruits qu'ils répandoient ſourdement de nouveaux impôts, qu'on devoit exiger au commencement de l'année. Ils avoient même congédié exprès pluſieurs de leurs ouvriers, principalement les plus mutins, ſous prétexte que le commerce étant ruiné, ils ne pouvoient plus les entretenir; mais en effet afin que la miſere & la faim les portât plus aiſément à ſe ſoûlever: & cependant ils les aſſiſtoient de tems en tems, afin de les avoir toûjours à leur dévotion. Ils avoient outre cela des intelligences ſecrettes avec les principaux de chaque quartier, en ſorte qu'ils aſſûrerent les Conjurez, que pourvû qu'ils fuſſent avertis la veille de l'exécution, ils s'engageoient à faire ſoûlever la plus grande partie du peuple à telle heure qu'on voudroit.

Pinto aſſûré des artiſans, tourna ſes ſoins du côté des autres Conjurez: il les exhorta tous en particulier de ſe tenir prêts pour l'exécution, au premier avis qu'ils en recevroient; qu'ils s'aſſûraſſent de leurs amis ſous prétexte de quelque querelle particuliere, ſans leur confier l'occaſion où on les vouloit

loit emploier: bien des gens pouvant fournir de courage & de réſolution l'épée à la main, qui ne ſont pas capables de ſoûtenir de ſang froid tout le poids d'un ſecret important.

Les aiant trouvez tous fermes, intrépides, pleins d'ardeur & d'inpatience de ſe venger des Eſpagnols, il en conféra avec d'Almeïda, Mendoze, d'Almada & Mello, qui trouvant toutes choses dans l'état qu'on le pouvoit ſouhaiter, fixerent le jour de l'exécution à un Samedi premier Decembre. On en donna avis auſſi-tôt au Duc de Bragance, afin que de ſon côté il ſe fît proclamer Roi le même jour dans toute la Province d'Alentejo, qui relevoit preſque toute entiere de lui; & ils convinrent devant que de ſe ſéparer, de ſe trouver encore une fois enſemble, afin de prendre les dernieres meſures pour l'exécution.

Le 25. Novembre ils ſe rendirent la nuit à l'Hôtel de Bragance, comme ils en étoient convenus. Ils trouverent qu'ils pouvoient compter à peu près ſur cent cinquante Gentilshommes, la plûpart Chefs de Maiſon, avec tous leurs domeſtiques, & environ deux

deux cens Bourgeois & Artiſans, tous gens de main, dont on étoit aſſûré, & qui par leur crédit dans la Ville entraineroient aiſément le reſte du peuple.

La mort de Vaſconcellos fut réſoluë, comme d'une victime qui étoit duë au reſſentiment de tout le Portugal. Il y en eut qui propoſerent de traiter de même l'Archevêque de Brague. Ils repréſenterent que c'étoit un homme redoutable par la grandeur de ſon génie; qu'on ne devoit pas croire qu'il regardât d'un œil indifférent le mouvement qu'ils alloient faire; qu'il pourroit remplacer le Secretaire en ſe mettant à la tête des Eſpagnols & de leurs Créatures qui étoient dans la Ville; que pendant qu'on ſeroit attaché à ſe rendre maitre du Palais, il pourroit ſe jetter dans la Citadelle, ou venir au ſecours de la Vice-Reine, à laquelle on ſçavoit bien qu'il étoit tout dévoüé; que dans une affaire auſſi importante, il ne falloit point laiſſer d'ennemis derriere eux, qui puſſent les faire repentir d'une fauſſe pitié & d'une compaſſion qu'il auroient euë à contre-tems. Ces

Ces raiſons firent conſentir la plus grande partie de l'Aſſemblée à ſa mort; & ce Prélat couroit le même riſque que Vaſconcellos, ſi Dom Michel d'Almeïda * n'eut pris ſon parti. Il remontra aux Conjurez, que la mort d'un homme de ce caractere, & revêtu d'une auſſi grande dignité, les rendroit odieux à tout le monde; que c'étoit attirer ſur le Duc de Bragance la haine de tout le Clergé & de l'Inquiſition, gens redoutables aux plus grands Princes, & qui joindroient aux noms de rebelle & d'uſurpateur celui d'excommunié; que le Prince lui-même ſeroit au deſeſpoir que l'on marquât ſon avenement à la Couronne par une action ſi cruelle; qu'il s'offroit de veiller ſur ſa conduite de ſi près le jour de l'exécution, qu'il ne pourroit rien entreprendre au préjudice de l'interêt public. Enfin, il parla ſi fortement en ſa faveur, qu'il obtint de ſes amis la vie de ce Prélat, qui ne la purent refuſer à un homme de ce merite.

Il ne reſtoit plus qu'à regler la marche & l'ordre de l'attaque. Ils arrêtèrent qu'ils ſe partageroient en quatre ban-

* *Souſa de Macedo dit que ce fut d'Almada.*

bandes pour ſe jetter dans le Palais en même tems par quatre endroits différens, afin d'occuper toutes les avenues, ſans que les Eſpagnols puſſent communiquer enſemble, ou ſe ſecourir mutuellement. Que Dom Michel d'Almeida attaqueroit la Garde Allemande, qui étoit à l'entrée du Palais; que le Grand Veneur Mello ſon frere, & Dom Eſtevan d'Acugna, à la tête des Bourgeois, ſurprendroient une Compagnie d'Eſpagnols qui montoient tous les jours la Garde devant un endroit du Château, qu'on appelloit le Fort. Que Tello de Menezez, le Grand Chambellan Emanuel Saa, & Pinto, ſe rendroient maitres de l'appartement de Vaſconcellos, dont ils ſe déferoient ſur le champ; & que Dom Antoine d'Almada, Mendoze, Dom Carlos Norogna, & Antoine de Salſaigne s'aſſûreroient de la perſonne de la Vice-Reine, & de tous les Eſpagnols qui étoient dans le Pavais, pour ſervir comme d'ôtages, s'il en étoit beſoin. Que pendant qu'ils ſeroient occupez à ſe rendre maitres chacun de leurs poſtes, on dé-

détacheroit quelques Cavaliers avec des principaux Bourgeois pour proclamer dans la Ville Dom Juan Duc de Bragance, Roi de Portugal. Qu'aiant aſſemblé le peuple dans les rues, ils s'en ſerviroient pour ſe jetter du côté où il paroîtroit encore quelque réſiſtance. On ſe ſépara dans la réſolution de ſe trouver le Samedi premier Decembre, les uns chez Dom Michel d'Almeïda, & les autres chez d'Almada & Mendoze, où les Conjurez devoient s'armer.

Dernier effort du Miniſtére pour attirer le Duc en Eſpagne.

Pendant que les amis du Duc de Bragance travailloient à Lisbonne avec tant de chaleur pour ſes interêts, & que lui-même n'oublioit rien pour s'aſſûrer de toute ſa Province, le premier Miniſtre allarmé de ſes retardemens, lui dépêcha un Courier, qui lui portoit un ordre exprès de partir inceſſamment pour ſe rendre à la Cour; & afin que ce Prince ne pût prétexter le défaut d'argent pour faire ſon voiage, le Courier lui remit entre les mains de la part du Comte-Duc une ordonnance de dix mille ducats à prendre ſur le Treſor Roial. *Caët. l.* 1. *p.* 28.

C'étoit s'expliquer en termes clairs & intelligibles. Le Duc ne pouvoit

differer davantage ſans ſe rendre ſuſpect avec juſtice. Il n'avoit plus aucune raiſon pour ſe diſpenſer d'obeïr aux ordres du Roi, & il devoit craindre qu'un plus long retardement n'attirât enfin de Madrid des ordres fâcheux, qui auroient pû déconcerter tous ſes deſſeins, & ruiner abſolument l'entrepriſe. Ce ne fut pas auſſi la maniere dont il ſe ſervit pour parer à des ordres ſi preſſans: il fit partir auſſi-tôt la plus grande partie de ſa Maiſon, à laquelle il fit prendre le chemin de Madrid.

Il donna tous les ordres dans ſon Gouvernement à la vûë du Courier, comme une perſonne qui eſt prête à faire un grand voiage. Il dépêcha dans le même moment un Gentilhomme à la Vice-Reine, pour lui donner avis de ſon départ. Il écrivit au premier Miniſtre qu'il ſeroit au plus tard dans huit jours à la Cour: & afin d'avoir un temoin qui depoſât en ſa faveur, il intereſſa le Courier par une ſomme d'argent qu'il lui fit donner, ſous prétexte de paier ſa courſe, & de reconnoitre la peine qu'il avoit priſe de lui apporter les ordres du Roi. Il avertit en même tems les Conjurez des nou-

nouveaux ordres qu'il avoit reçus de de la Cour, leur faisant voir la necessité qu'il y avoit d'executer leurs desseins, le jour dont on étoit convenu, de peur d'être prévenus par les Espagnols. Mais ils étoient eux-mêmes dans un embarras qui ne leur permettoit gueres de pouvoit rien entreprendre si promptement.

Il y avoit à Lisbonne un homme de qualité, qui faisoit paroître dans toutes les occasions une haine violente contre le Gouvernement des Espagnols : il ne les appelloit jamais que des Tyrans & des Usurpateurs. Il déclamoit publiquement contre leurs injustices, mais sur tout il paroissoit déchaîné contre le voiage de Catalogne, sur lequel il faisoit mille pronostics facheux. D'Almada l'aiant entretenu plusieurs fois, crût qu'il n'y avoit pas dans tout Lisbonne un meilleur Portugais, & qu'il seroit ravi d'apprendre que l'on travailloit efficacement à la liberté de son Païs. Mais quel fut son étonnement, quand l'aiant conduit dans un lieu écarté pour lui découvrir la Conjurarion, cet homme en effet aussi timide & aussi lâche, qu'il étoit audacieux dans ses paroles,

Danger que courent les Conjurez. *Caët. l. 1. p. 25.*

défendit d'y avoir part, & de vouloir prendre aucun engagement avec les Conjurez, ſons prétexte du peu de ſolidité qu'il voioit dans cette affaire. Fier & intrepide, tant qu'il crût la choſe fort éloignée, mais timide & retenu à la vûë du péril qu'il falloit partager: Où ſont, dit-il à d'Almada, les forces neceſſaires pour ſoutenir un auſſi grand deſſein? Quelle armée avez-vous à oppoſer aux troupes Eſpagnoles, qui ſe répandront dans tout le païs, au premier mouvement que vous ferez paroître? Quels ſont les Grands qui ſont à la tête de cette affaire? Et ont-ils eux-mêmes les fonds neceſſaires pour ſubvenir aux frais d'une Guerre Civile? Je crains bien, ajouta-t-il, qu'au lieu de travailler à nous venger des Eſpagnols, & à la liberté du Roiaume, vous ne contribuïez à ſa ruine, en leur donnant le prétexte qu'ils cherchent depuis ſi long-tems, d'achever de ruiner le Portugal.

D'Almada qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ces ſentimens, au deſeſpoir d'avoir ſi mal placé ſon ſecret, ne lui répondit qu'en mettant l'épée à la main; & le preſſant vivement, les yeux pleins de colere, il faut, lui dit-

il,

il, que tu m'arraches la vie avec mon ſecret, ou que je te puniſſe de l'avoir ſurpris par tes diſcours pleins d'impoſture. Mais l'autre, dont la prudence alloit toujours à éloigner le péril le plus preſent, conſentit à la vuë d'une épée nuë à tout ce que d'Almada vouloit. Il offrit d'entrer dans la Conjuration, il trouva même des raiſons pour détruire les premieres qu'il avoit avancées. Il fit pluſieurs ſermens de garder inviolablement le ſecret. Enfin il n'oublia rien pour perſuader à d'Almada que ce n'étoit ni faute de courage, ni manque de reſſentiment contre les Eſpagnols, s'il n'avoit pas gouté d'abord les propoſitions qu'il lui avoit faites.

Ses promeſſes & ſes ſermens ne raſſurerent pas ſi fort d'Almada, qu'il ne lui reſtât beaucoup d'inquiétude de cette avanture. Sans perdre ſon homme de vuë, il avertit les principaux Conjurez de l'accident qui lui étoit arrivé. L'alarme ſe répandit auſſi-tôt parmi eux, on fit pluſieurs reflexions ſur la legereté & l'inconſtance de cet homme, on craignit que la vue du péril qu'il faudroit partager, ou l'eſperance d'une groſſe récompenſe, ne

le rendiſſent infidele malgré toutes leurs précautions. Là deſſus ils reſolurent de différer l'exécution de leurs deſſeins, & ils forcerent Pinto d'écrire à ſon Maître de remettre de ſon côté à faire éclater l'entrepriſe, qu'il eût reçû de leurs nouvelles. Mais Pinto qui connoiſſoit bien de quelle importance il eſt dans de pareilles affaires de differer d'un ſeul jour, écrivit ſecretement au Prince de n'avoir aucun égard à ſa lettre; que ce n'étoit qu'une terreur panique des Conjurez, & dont ils ſeroient revenus devant que le Courier fût arrivé à Villaviciosa.

Caët. l. 2. pag. 25. Souſa l. 3. c. 2.

En effet, voiant le lendemain que perſonne ne branloit, ils eurent honte d'avoir pris l'alarme ſi chaudement; & celui qui leur avoit cauſé cette inquiétude, leur aiant donné de nouvelles aſſûrances de la fidelité qu'il leur avoit promiſe, ſoit qu'il eût pris des ſentimens plus genereux, ou par la crainte de s'embarquer mal-à-propos dans l'accuſation de tant de gens de qualité, ils remirent l'execution au jour déterminé. Mais à peine étoient-ils ſortis de cet embarras, qu'ils retomberent dans un autre, qui ne leur cauſa pas moins d'inquiétude.

Pinto

Pinto avoit pris la précaution de tenir toûjours pluſieurs des Conjurez répandus dans le Palais, pour découvrir ce qui ſe paſſoit. Ils affectoient de ſe promener indifferemment comme des Courtiſans oiſifs, lorſque la veille de l'execution, qui devoit commencer par la mort de Vaſconcellos, ils apperçûrent ce Miniſtre qui s'embarquoit ſur le Tage. D'autres que des Conjurez n'y auroient ſeulement pas fait d'attention, parce qu'il étoit aiſé de voir qu'il pouvoit paſſer de l'autre côté du fleuve pour pluſieurs raiſons, où ils n'avoient point de part. Cependant l'alarme ſe répandit auſſi-tôt parmi eux, & ils ſe perſuaderent que cet homme fin & habile, qui avoit des eſpions de tous côtez, avoit découvert quelque choſe de la Conjuration. On ne douta point qu'il ne fût paſſé de l'autre côté du fleuve pour faire entrer dans la Ville quelques troupes qui étoient répanduës dans les Villages voiſins. Auſſitôt l'image des ſupplices avec toutes les horreurs de la mort ſe préſenta à l'eſprit de pluſieurs; la peur leur faiſoit voir leurs maiſons environnées d'Officiers de Juſtice pour les arrêter: déja quelques-uns ſongeoient à ſe ſau-

Nouvelle inquiétude qui les ſaiſit.

ver en Afrique ou en Angleterre, pour ſe dérober à la cruauté des Eſpagnols. Enfin, ils paſſerent une partie de la nuit dans ces agitations, & pour ainſi dire, entre la vie & la mort, lorſque ceux des Conjurez qui étoient reſtez ſur le Port pour obſerver ce qui ſe paſſeroit, vinrent leur apprendre que le Secretaire étoit rentré au bruit des hautbois, n'étant ſorti que pour une fête où il étoit convié. La joie ſuccéda parmi les Conjurez à leurs inquiétudes, & ils ſe retirerent après s'être aſſûrez que rien ne branloit dans le Palais; que tout le monde dormoit dans une profonde tranquillité, & qu'on n'y ſongeoit à rien moins qu'à ce qui s'y devoit paſſer le lendemain.

Souſa l. 3. c. 2. p. 55.

Nouveau danger qu'ils courent.

Il étoit fort tard, quand ils ſe ſeparerent, & de là au moment de l'exécution, il ne reſtoit que quelques heures de la nuit; & dans ce peu de tems il arriva encore un accident aux Conjurez, avant que la Conjuration eût pû éclater. Tant il eſt vrai que de pareilles entrepriſes ſont toûjours très-incertaines, & ſouvent fort perilleuſes, ſurtout quand la crainte des ſupplices ou l'eſperance des récompenſes peut faire des traitres & des infidelles. George

ge Mello, frere du Grand Veneur, *Cæt l 2.* logeoit ordinairement chez un de ſes *pag. 26.* parens, qui demeuroit dans un fauxbourg éloigné de la ville. Ce Seigneur crût que comme il touchoit au moment que la Conjuration alloit éclater, ſon parent, qui étoit ſon ami depuis quelque tems, auroit lieu de ſe plaindre qu'il lui eût caché une affaire de cette importance, & où le bien commun de la Patrie l'intéreſſoit comme lui; qu'il l'engageroit aiſément dans la Conſpiration, & qu'il le meneroit avec lui au rendez-vous des Conjurez. Dans cette vûë, il monta à ſa chambre au retour de l'Aſſemblée, & le tirant dans ſon cabinet, il lui fit part de toute l'entrepriſe, l'exhortant à ſe joindre à tant d'honnêtes gens, & à s'y porter comme un homme de ſa qualité devoit faire, & en veritable Portugais. L'autre ſurpris d'une ſi étrange nouvelle, ne laiſſa pas d'affecter quelque démonſtration de joie, de voir ſon païs prêt à recouvrer ſa liberté. Il remercia Mello de la confiance dont il l'honoroit, & l'aſſûra qu'il ſe tiendroit heureux d'expoſer ſa vie, & de partager

le péril avec tant de gens de bien pour un deſſein ſi juſte & ſi glorieux.

Sur cela ils ſe ſéparerent pour ſe repoſer quelques heures, avant que de partir pour le rendez-vous. A peine Mello fut-il dans ſa chambre, qu'il ſe repentit de l'excès de ſa confiance. Il ſe reprocha d'avoir mis inconſiderément la deſtinée de tant de gens de merite entre les mains d'un homme, dont il n'étoit pas aſſez aſſûré. Il lui ſembla même qu'il avoit démêlé dans ſes yeux & dans toute ſa contenance une inquiétude ſecrette, & des marques de ſurpriſe & de traieur, à la vûë d'une entrepriſe ſi périlleuſe. Enfin il craignit que la peur des ſupplices, ou l'eſperance d'une récompenſe aſſûrée, ne le determinât à reveler ſon ſecret.

Plein de ces réflexions qui agitoient ſon eſprit, il ſe promenoit à grands pas dans ſa chambre, lorſqu'un bruit confus de gens qui parloient aſſez bas & comme en ſecret, aiant attiré ſon attention, il ouvrit la fenêtre pour mieux entendre ce qui ſe diſoit. A la faveur d'une lumiere aſſez ſombre, il apperçut ſon parent à la porte de la maiſon prêt à monter à cheval. Auſ-

ſi-

ſi-tôt la colere & la fureur s'emparant de ſon ame, il décendit bruſquement de ſa chambre, & courant à lui l'épée à la main, il lui demanda fierement, quelle affaire extraordinaire le faiſoit ſortir de ſa maiſon au milieu de la nuit, quel deſſein il avoit, & où il vouloit aller. L'autre extrémement ſurpris, cherchoit de mauvaiſes raiſons pour juſtifier ſa ſortie. Mais Mello le menaçant de le tuer, le contraignit de remonter dans ſa chambre, & s'étant fait apporter les clefs de la maiſon, il le garda à vûë juſqu'à ce que l'heure de l'exécution étant arrivée, il le détermina à venir avec lui ſe joindre aux autres Conjurez.

Enfin le jour parut, où le ſuccès alloit décider ſi le Duc de Bragance méritoit le titre de Roi & de Liberateur de la Patrie, ou le nom de Rebelle & d'Ennemi de l'Etat. Samedi premier Decembre 1640.

Les Conjurez ſe rendirent de grand matin chez Dom Michel d'Almeida, & chez les autres Seigneurs où ils devoient s'armer. Ils y parurent tous avec tant de réſolution & de confiance, qu'ils ſembloient aller à une victoire certaine. Ce qui eſt de remar- Préparatifs des Conjurez.

quable, c'eſt que dans un ſi grand nombre compoſé de Prêtres, de Bourgeois & de Gentilshommes, qui étoient la plûpart animez par des interêts differens, il n'y en eut pas un qui manquât à ſa parole & à la fidelité qu'il avoit promiſe. Chacun preſſoit le moment de l'exécution, comme s'il avoit été le chef & l'auteur de l'entrepriſe, & que la Couronne dût être la récompenſe des périls où il s'expoſoit. Pluſieurs femmes même voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'Hiſtoire conſerve la memoire de Dona Philippe de Villenas, qui arma de ſes propres mains ſes deux fils; & après leur avoir donné leurs cuiraſſes: „ Allez, mes enfans, leur dit-„ elle, éteindre la tyrannie, & nous „ venger de nos ennemis; & ſoiez „ ſûrs que ſi le ſuccès ne répond pas „ à nos eſperances, votre mere ne „ ſurvivra pas un moment au mal-„ heur de tant de gens de bien.

Caët. Paſſar. l. 1. p. 27.

Tout le monde étant armé, ils ſe rendirent au Palais par differens chemins, & la plûpart en litieres, afin de mieux cacher leur nombre & les armes qu'ils portoient. Ils ſe partage-

gerent en quatre bandes, comme on en étoit convenu, attendant avec bien de l'impatience que huit heures ſonnaſſent, qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Jamais le tems ne leur avoit paru ſi long. La crainte qu'on ne s'apperçût de leur grand nombre, & que l'heure extraordinaire où ils paroiſſoient au Palais, ne fît ſoupçonner au Secretaire quelque choſe de leur deſſein, leur cauſoit de cruelles inquiétudes. Enfin huit heures ſonnerent, & Pinto aiant auſſi-tôt tiré un coup de piſtolet pour ſignal, comme on en étoit convenu, ils ſe virent en liberté d'agir.

Ils ſe pouſſerent en même tems bruſquement, chacun du côté qui lui étoit aſſigné. Dom Michel d'Almeida tomba avec ſa bande ſur la Garde Allemande, qui priſe au dépourvû, la plûpart ſans armes, fut bientôt défaite, ſans avoir preſque rendu de combat. Ils ſe rendent maîtres du Palais.

Le Grand Veneur, Mello ſon frere, & Dom Eſtevan d'Acugna chargerent la Compagnie Eſpagnole qui étoit en garde devant un endroit du Palais, qu'on appelloit le Fort. Ils

étoient ſuivis de la plûpart des Bourgeois qui avoient eu part à l'entrepriſe. Ils ſe jetterent avec beaucoup de courage l'épée à la main dans le Corps-de-garde, où les Eſpagnols s'étoient retranchez. Mais perſonne ne s'y diſtingua davantage qu'un Prêtre du Bourg d'Ajembuza. Il marchoit à la tête des Conjurez, tenant un Crucifix d'une main, & une épée de l'autre. Il animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en pieces leurs ennemis. Au milieu de ſes plus vives exhortations, il chargeoit lui même les Eſpagnols; tout fuioit devant lui: car paroiſſant armé d'un objet que la Religion nous apprend à révérer, perſonne n'oſoit l'attaquer ni ſe défendre; enſorte qu'après quelque réſiſtance l'Officier Eſpagnol avec ſes ſoldats fut obligé de ſe rendre, & pour ſauver ſa vie, de crier comme les autres: Vive le Duc de Bragance Roi de Portugal.

Mort de Vaſconcellos.

Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais, ſe mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'appartement de Vaſconcellos. Il marchoit avec tant de confiance & de réſolution, que

que rencontrant un de ſes amis, qui lui demanda en tremblant, où il alloit avec ce grand nombre de gens armez, & ce qu'il vouloit faire : „ Rien autre choſe, lui dit-il, en ſoûriant, que de changer de Maître, „ & vous défaire d'un Tyran, pour „ vous donner un Roi légitime.

En entrant dans l'appartement du Secretaire, ils trouverent, au bas de l'eſcalier, Franciſco Soarez d'Albergaria Lieutenant Civil *, qui ne faiſoit que de ſortir de chez lui. Ce Magiſtrat croiant d'abord que ce tumulte ne fût qu'une querelle particuliere, voulut interpoſer ſon autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtez, Vive le Duc de Bragance, il crût que ſon honneur & le devoir de la charge l'obligeoient de crier, Vive le Roi d'Eſpagne & de Portugal ; ce qui lui coûta la vie : un des Conjurez lui tira un coup de piſtolet, & ſe fit un mérite de le punir d'une fidelité qui commençoit à devenir criminelle.

* *Corrigidor de Civil.*

Antoine Correa, Premier Commis du Secretaire, accourut au bruit. Comme il étoit le Miniſtre ordinaire de ſes cruautez, & que ſemblable à ſon Mai-

Maitre, il traitoit la Nobleſſe avec beaucoûp de mépris, Dom Antoine de Menezès lui enfonça ſon poignard dans le ſein. Mais ce coup ne ſuffit pas pour faire ſentir à ce malheureux que ſon autorité étoit finie. Car ne pouvant comprendre qu'on osât s'attaquer à lui, & croiant qu'on l'avoit pris pour un autre, il ſe tourna fierement vers Menezès, & le regardant avec des yeux pleins de vengeance & de reſſentiment: „ Quoi, tu oſes me frapper, lui dit-il? A quoi l'autre ne répondit que par trois ou quatre coups redoublez qui le jetterent ſur le carreau. Cependant ſes bleſſures ne s'étant pas trouvées mortelles, il en réchappa pour perdre la vie quelque tems après d'une maniere plus honteuſe par la main du Bourreau.

Souſa l. 3. c. 3.

Les Conjurez s'étant ainſi défaits de ce Commis qui les avoit arrêtez ſur l'eſcalier, ſe preſſerent d'entrer dans la Chambre du Secretaire. Il étoit alors avec Diego Garcez Palleia Capitaine d'Infanterie, qui voiant tant de monde armé & plein de fureur, ſe douta bien qu'on en vouloit à la vie de Valconcellos. Quoiqu'il n'eût aucune obli-

ga-

gation à ce Miniſtre, la ſeule generoſité le fit jetter l'épée à la main hors de la porte, pour en défendre l'entrée aux Conjurez, & lui donner le tems de ſe ſauver. Mais aiant été bleſſé au bras, & ne pouvant plus tenir ſon épée, accablé de la multitude, il ſe jetta par une fenêtre, & fut aſſez heureux pour ne ſe pas tuer.

Auſſi-tôt les Conjurez entrerent en foule dans la chambre du Secretaire. On le cherche par tout, on renverſe lits, tables: on enfonce les coffres pour le trouver; chacun vouloit avoir l'honneur de lui donner le premier coup.

Cependant il ne paroiſſoit point, & les Conjurez étoient au deſeſpoir qu'il échappât à leur vengeance, lorſqu'une vieille Servante menacée de la mort, fit ſigne qu'il étoit caché dans une armoire ménagée dans l'épaiſſeur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers.

La fraieur où le jetta la vûë d'une mort qu'il voioit préſente de tous côtez, l'empêcha de dire un ſeul mot. Don Rodrigo de Saa Grand Chambellan lui donna le premier un coup de piſtolet; enſuite percé de pluſieurs coups d'épée, les Conjurez le jetterent

Souſa l. 3. c. 3. p. 565.

rent par la fenêtre en criant : „ Le „ Tyran eſt mort, Vive la liberté, & „ Dom Juan Roi de Portugal.

Le Peuple qui étoit accouru au Palais, pouſſa mille cris de joie, en le voiant précipiter, & répondit par de grandes acclamations aux Conjurez. Enſuite il ſe jetta avec fureur ſur le corps de ce malheureux : chacun en le frappant crut venger l'injure publique, & donner les derniers coups à la tyrannie.

Portrait de Vaſconcellos.

Telle fut la fin de Michel Vaſconcellos, Portugais de naiſſance, mais ennemi juré de ſon païs, & tout Eſpagnol d'inclination. Il étoit né avec un génie admirable pour les affaires, habile, appliqué à ſon emploi, d'un travail inconcevable, & fécond à inventer de nouvelles manieres de tirer de l'argent du Peuple : par conſequent impitoiable, inflexible, & dur juſques à la cruauté : ſans parens, ſans amis, ſans égards, perſonne n'avoit de pouvoir ſur ſon eſprit ; inſenſible même aux plaiſirs, & incapable d'être touché par les remors de ſa conſcience ; il avoit amaſſé des biens immenſes dans l'exercice de ſa Charge, dont une partie fut pillée, dans la chaleur

leur de la ſédition. Le peuple ſe fit juſtice lui-même, & ſe paia par ſes mains des torts qu'il prétendoit avoir reçûs durant ſon Miniſtere.

Pinto ſans perdre de tems, marcha pour ſe joindre aux autres Conjurez, qui devoient ſe rendre maîtres du Palais, & de la perſonne de la Vice-Reine. Il trouva que c'en étoit déja fait, & qu'ils avoient eu un pareil ſuccès par tout. En effet, ceux qui étoient deſtinez à attaquer l'appartement de cette Princeſſe, s'étant préſentez à la porte, & le Peuple furieux menaçant d'y mettre le feu, ſi elle ne faiſoit ouvrir promptement, la Vice-Reine accompagnée de ſes Filles-d'honneur & de l'Archevêque de Brague, ſe préſenta à l'entrée de ſa chambre, ſe flattant que ſa préſence appaiſeroit la Nobleſſe, & feroit retenir le Peuple. J'avouë, Meſſieurs, leur dit-elle en s'avançant vers les principaux des Conjurez, „ que le Secretaire s'eſt „ attiré juſtement la haine du Peuple „ & votre indignation par la dureté „ & l'inſolence de ſa conduite. Sa „ mort vient de vous délivrer d'un „ Miniſtre odieux. Votre reſſenti- „ ment ne doit-il pas être ſatisfait? „ Son-

Les Conjurez ſe ſaiſiſſent de la Vice-Reine.

„ Songez que ces mouvemens peuvent
„ encore ſe donner à la haine publi-
„ que contre le Secretaire. Mais ſi vous
„ perſeverez plus long-tems dans ce tu-
„ multe, vous ne pourrez vous diſcul-
„ per du crime de rebellion, & vous
„ me mettrez moi-même hors d'état de
„ pouvoir vous excuſer auprès du Roi.

Dom Antoine de Menezés lui répondit, que tant de gens de qualité n'avoient pas pris les armes ſeulement pour ôter la vie à un miſerable qui la devoit perdre par la main du Bourreau; qu'ils étoient aſſemblez pour rendre au Duc de Bragance une Couronne qui lui appartenoit legitimement, & qu'on avoit uſurpée ſur ſa Maiſon; & qu'ils ſacrifieroient tous leurs vies avec plaiſir pour le remettre ſur le Trône. Elle vouloit lui répondre, & interpoſer l'autorité du Roi. Mais d'Almeïda craignant qu'un plus long diſcours ne rallentît l'ardeur des Conjurez, l'interrompit bruſquement, en lui diſant: Que le Portugal ne reconnoiſſoit plus d'autre Roi que le Duc de Bragance; & en même tems tous les Conjurez crierent à l'envi: Vive Dom Juan Roi de Portugal.

La Vice-Reine voiant qu'ils ne gardoient

doient plus de meſure, crut trouver plus d'obéiſſance dans la Ville, & que ſa préſence impoſeroit davantage au Peuple & aux Bourgeois, quand ils ne ſeroient plus ſoûtenus des Conjurez. Mais comme elle vouloit décendre, Don Carlos Norogna la ſupplia de ſe retirer dans ſon appartement, l'aſſûrant qu'elle y ſeroit ſervie avec autant de reſpect, que ſi elle commandoit encore dans le Roiaume, & qu'il n'étoit pas à propos d'expoſer une grande Princeſſe aux inſultes du Peuple encore en mouvement, & plein de chaleur pour ſa liberté. Elle comprit aiſément par ces paroles qu'elle étoit priſonniere. Outrée de dépit, elle lui demanda avec hauteur: „ Eh; „ que me peut faire le Peuple? A quoi Norogna lui répondit avec beaucoup d'emportement: „ Rien autre „ choſe, Madame, que de jetter vo- „ tre Alteſſe par les fenêtres. *Souſa, t. 3. c. 3. p. 567.*

L'Archevêque de Brague ne put entendre Norogna ſans fremir de colere; il arracha l'épée à un Soldat qui ſe trouva auprès de lui; & plein de fureur, voulant ſe jetter au travers des Conjurez pour venger la Vice-Reine, il alloit ſe faire tuër, lorſque Don *De bello Luſit. l. 1. p. 1.*

Mi-

Michel d'Almeïda l'embraſſant, le conjura de ſonger au peril où il s'expoſoit; & le tirant par force à l'écart, il lui dit que ſa vie ne tenoit à rien, & qu'il avoit eu bien de la peine à l'obtenir des Conjurez, à qui ſa perſonne étoit aſſez odieuſe, ſans qu'il les aigrît davantage par une bravoure inutile & peu convenable à un homme de ſon caractere. Il fut donc obligé de ſe retirer, & même de diſſimuler toute ſa colere, dans l'eſperance que le tems lui fourniroit une occaſion favorable pour faire éclater ſa vengeance contre Norogna, & ſon attachement pour les interêts de l'Eſpagne.

On s'aſſure des Eſpagnols.

Le reſte des Conjurez s'aſſûra des Eſpagnols qui étoient dans le Palais ou dans la Ville. Ils arrêterent le Marquis de Puëbla Major-dome de la Vice-Reine & frere aîné du Marquis de Leganez, Don Didace Cardenas Meſtre de Camp General, Don Fernand de Caſtro Intendant de Marine, le Marquis de Bainetto. Italien Grand Ecuïer de la Vice-Reine, & quelques Officiers de Marine qui étoient dans le Port. Cela ſe paſſa avec autant de tranquillité, que s'ils avoient été arrêtez par un ordre du Roi d'Eſpagne.

Per-

Perſonne ne branla pour les ſecourir, & eux-mêmes n'étoient gueres en état de ſe défendre, aiant été arrêtez la plûpart dans le lit.

Enſuite Antoine de Saldaigne à la tête de ſes amis & d'une foule de Peuple dont il étoit ſuivi, monta à la Chambre Souveraine de *Relation*. Il expoſa à la Compagnie le bonheur du Portugal, qui avoit recouvré ſon Roi legitime ; que la tyrannie venoit d'être détruire, & que les loix ſi long-tems mépriſées alloient reprendre leur ancienne vigueur ſous un Prince ſi ſage & ſi juſte. Son diſcours fut reçû avec un applaudiſſement general. On n'y répondit que par de vives acclamations en faveur du nouveau Prince. Et Gonzalez de Souſa de Macedo premier Préſident de cette Cour Souveraine, & pere de l'Hiſtorien que nous avons conſulté, prononça auſſi-tôt ſes Arrêts au nom de Don Juan Roi de Portugal.

La revolution eſt approuvée d'un Conſeil Souverain.

Pendant qu'Antoine de Saldaigne diſpoſoit la Chambre de *Relation* à reconnoitre le Duc de Bragance pour Roi, Don Gaſton Coutinho tiroit des priſons tous ceux que la dureté des Miniſtres d'Eſpagne y tenoit enfer-

fermez. Ces pauvres gens, paſſant tout d'un coup d'un affreux cachot & de la crainte continuelle d'une mort prochaine, au plaiſir de trouver leur liberté dans celle de leur Païs, touchez de ſentimens de reconnoiſſance, & agitez de la peur qu'ils avoient de retomber dans leurs chaînes, compoſèrent comme une nouvelle Compagnie de Conjurez, qui n'eut pas moins d'ardeur pour affermir le Trône du Duc de Bragance, que le Corps de Nobleſſe qui en avoit formé le premier deſſein.

La Forteresſe de Lisbonne ſe rend aux Conjurez.

Au milieu de la joie que cauſoit aux Conjurez le ſuccès favorable de l'entrepriſe, Pinto avec les principaux n'étoit pas ſans inquiétude. Les Eſpagnols étoient encore dans la Citadelle, d'où ils pouvoient foudroier la Ville, & faire repentir le Peuple d'une joie inconſidérée. C'étoit d'ailleurs une porte aſſûrée au Roi d'Eſpagne pour rentrer dans la Ville, & y rétablir ſon autorité. Ainſi croiant n'avoir rien fait, tant qu'ils ne ſeroient pas maîtres de cette Place, ils allerent trouver la Vice-Reine, à laquelle ils demanderent un ordre pour le Gouverneur, afin qu'il la remit entre leurs mains.

Elle

Elle rejetta bien loin cette propoſition, & leur reprochant leur rebellion, elle leur demanda avec indignation, s'ils vouloient auſſi la rendre complice. D'Almada irrité de ſon refus, plein de feu, & la colere dans les yeux, jura que ſi elle ne ſignoit promptement l'ordre qu'on lui demandoit, il alloit ſur le champ poignarder tous les Eſpagnols qui étoient arrêtez. La Princeſſe effrayée de l'emportement de cet homme, & craignant pour la vie de tant de gens de qualité, crut que le Gouverneur ſçavoit trop bien ſon devoir, pour déférer à un ordre, qu'il devineroit aiſément avoir été extorqué par violence. Ainſi elle ſigna cet ordre. Mais il eut un autre effet qu'elle ne penſoit. Le Gouverneur Eſpagnol Dom Louis Delcampo, homme de peu de réſolution, voyant à la porte de la Citadelle tous les Conjurez en armes, ſuivis d'une foule de peuple, qui menaçoit de le mettre en pieces avec toute ſa Garniſon, s'il ne ſe rendoit à l'inſtant, ſe trouva fort heureux de ſortir à ſi bon marché, & avec un titre apparent qui couvroit ſa lâcheté. Il rendit la Citadelle. Les Conjurez aſſurez de tous côtez, dépêche-

rent auſſi-tôt Mendoze & le Grand Veneur au Duc de Bragance pour lui porter ces heureuſes nouvelles, & l'aſſurer de la part de toute la Ville, qu'il ne manquoit plus au bonheur du Peuple que la preſence de ſon Roi.

Ce n'eſt pas que ſa preſence fût également ſouhaitée de tout le monde. Les Grands du Roiaume ne voioient ſon élevation qu'avec une ſecrette jalouſie ; & ceux de la Nobleſſe qui n'avoient point eu de part à la conjuration, obſervoient un ſilence qui marquoit leur incertitude. Il y en avoit même qui s'avançoient juſqu'à dire, qu'il n'étoit pas ſûr que ce Prince voulût avoüer une action auſſi hardie, & qui auroit infailliblement des ſuites terribles. Les creatures des Eſpagnols ſur tout étoient dans une conſternation étrange ; ils n'oſoient paroître, de peur de s'attirer le Peuple encore tout furieux de ſa nouvelle liberté : chacun ſe tenoit renfermé chez ſoi, en attendant que le tems lui apprît ce qu'ils devoient craindre, ou eſperer des deſſeins du Duc de Bragance.

Ils appellent l'Archevêque de

Mais ſes amis qui étoient bien inſtruits de ſes intentions, marchoient toujours leur chemin. Ils s'aſſemblerent

rent au Palais, pour donner quelques ordres, en attendant l'arrivée du Roi. Ils déclarerent unanimement l'Archevêque de Lisbonne Préſident du Conſeil, & Lieutenant General pour le Roi. Il s'en défendit d'abord, remontrant que l'état préſent de la Ville & de tout le Roiaume demandoit plûtôt un General, qu'un homme de ſon caractere. Enfin, faiſant ſemblant de ſe rendre aux prieres de ſes amis, il convint de ſe charger de ſigner les ordres, pourvû qu'on lui donnât l'Archevêque de Brague pour Collegue dans l'expedition des affaires & des depêches qu'il falloit faire avant l'arrivée du Roi.

Brague dans leurs Conſeils.

Par là ce Prélat fin & habile eſperoit, ſous prétexte de partager avec lui l'autorité, le rendre complice, & par conſequent criminel envers les Eſpagnols, s'il acceptoit la qualité de Gouverneur, de laquelle, après tout, il ne lui auroit jamais laiſſé que le titre; ou s'il la refuſoit, le perdre auprès du Prince, & le rendre odieux à ſes Peuples mêmes, & à tout le Portugal, comme un ennemi déclaré de tout le Roiaume.

L'Archevêque de Brague ſentit bien

Ils établiſſent

un nouveau Conſeil.

le piége qu'on lui tendoit : mais comme il étoit dévoüé au parti des Eſpagnols par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine, il refuſa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainſi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé ſeul, & on lui donna pour Conſeillers d'Etat Dom Michel d'Almeïda, Pierre Mendoze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers ſoins du Gouverneur fut de ſe rendre maître de trois grands Galions Eſpagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques barques, où toute la Jeuneſſe de la Ville ſe jetta, dans l'impatience de ſe ſignaler : mais on trouva ces vaiſſeaux ſans reſiſtance, les Officiers & la plûpart des Soldats aiant été arrêtez dans la Ville, dans le tems que la Conjuration éclata.

Le Duc eſt reconnu Roi.

Il dépêcha le ſoir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces, pour inviter les Peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté, avec ordre à tous les Magiſtrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, & de s'aſſurer de tous les Eſpagnols qu'on pourroit trouver. Enſuite il fit preparer

parer toutes choſes dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vice-Reine, qu'il étoit à propos qu'elle ſe retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute ſa Maiſon. Il lui fit préparer un appartement dans la Maiſon Roiale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princeſſe ſortit du Palais, auſſi-tôt qu'elle eut appris les intentions de l'Archevêque, mais d'un air fier & ſans dire un ſeul mot, elle traverſa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus cette foule de Courtiſans, qui l'accompagnoient ordinairement: à peine avoit-elle quelques Domeſtiques; & le ſeul Archevêque de Brague, toujours conſtant dans ſon attachement, lui en donna des marques publiques, dans un tems qu'elles n'étoient pas ſans danger pour ſa vie.

Cependant le Duc de Bragance ſouffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de ſa deſtinée: tout ce que l'eſperance la plus flatteuſe a d'agréable, & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible, lui paſſoit tour à tour dans l'eſprit; l'éloignement

un nouveau Conſeil.

le piége qu'on lui tendoit : mais comme il étoit dévoüé au parti des Eſpagnols par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine, il refuſa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainſi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé ſeul, & on lui donna pour Conſeillers d'Etat Dom Michel d'Almeïda, Pierre Mendoze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers ſoins du Gouverneur fut de ſe rendre maître de trois grands Galions Eſpagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques barques, où toute la Jeuneſſe de la Ville ſe jetta, dans l'impatience de ſe ſignaler : mais on trouva ces vaiſſeaux ſans reſiſtance, les Officiers & la plûpart des Soldats aiant été arrêtez dans la Ville, dans le tems que la Conjuration éclata.

Le Duc eſt reconnû Roi.

Il dépêcha le ſoir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces, pour inviter les Peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté, avec ordre à tous les Magiſtrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, & de s'aſſurer de tous les Eſpagnols qu'on pourroit trouver. Enſuite il fit preparer

parer toutes choſes dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vice-Reine, qu'il étoit à propos qu'elle ſe retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute ſa Maiſon. Il lui fit préparer un appartement dans la Maiſon Roiale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princeſſe ſortit du Palais, auſſi-tôt qu'elle eut appris les intentions de l'Archevêque, mais d'un air fier & ſans dire un ſeul mot, elle traverſa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus cette foule de Courtiſans, qui l'accompagnoient ordinairement: à peine avoit-elle quelques Domeſtiques; & le ſeul Archevêque de Brague, toujours conſtant dans ſon attachement, lui en donna des marques publiques, dans un tems qu'elles n'étoient pas ſans danger pour ſa vie.

Cependant le Duc de Bragance ſouffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de ſa deſtinée: tout ce que l'eſperance la plus flatteuſe a d'agréable, & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible, lui paſſoit tour à tour dans l'eſprit; l'éloignement

les Villes de ſes dépendances. Alphonſe de Mello en fit faire autant dans la Ville d'Eluas. Chacun accourut en foule rendre ſes devoirs au nouveau Roi : & peut-être que ces premiers hommages, quoique rendus confuſément, ne toucherent pas moins l'ame de ce Prince, que ceux qu'il reçut quelque tems après dans un jour de cérémonie.

Ce Prince ſe rend à Lisbonne.

L'Archevêque Regent dépêchoit couriers ſur couriers au Duc de Bragance pour lui répreſenter de quelle importance étoit ſa préſence à Lisbonne. Son dernier Courier le trouva le Lundi à moitié chemin dans la plaine de Montemor, où pour couvrir ſa marche, ce Prince timide feignoit de chaſſer à l'oiſeau. Mais il n'eut pas plûtôt ouvert le paquet du Regent, qu'il prit la poſte pour ſe rendre à Aldegalegue, dont il étoit éloigné de dix lieuës; & y ayant trouvé une barque avec deux Pêcheurs, il ſe jetta dedans, & ſe fit conduire à Lisbonne, en traverſant le Tage, qui en cet endroit a trois lieuës de largeur. D'Ablancourt Envoyé du feu Roi en Portugal rapporte dans ſes Mémoires, que ce Prince aborda à la place du Palais, qui

qui eſt un quarré long, fort ſpacieux, fermé d'un côté de trois cours du Palais de l'Alfardegue & de quelques maiſons particulieres, & de l'autre du Tage qui n'en eſt ſéparé que par un mur d'appuy fait en forme de terraſſe: que cette grande place étoit remplie d'une infinité de perſonnes de toutes conditions, qui attendoient depuis deux jours leur Prince, les yeux toujours tournez vers Aldegalegue; mais que pas un, dit cet Ecrivain, ne conjecturoit en voiant aborder cette barque de Pêcheur qu'elle portoit le Roi; qu'il ne fut point connu d'abord de tout ce peuple qui occupoit la place; qu'il paſſa au travers de la foule comme un Particulier, & que ce ne fut qu'après être monté ſur un eſpece d'échafaut où on avoit placé ſon Trône, qu'il fut ſalué & proclamé Roi avec une joye infinie de tous les Portugais.

Le ſoir il y eut des feux d'artifices diſpoſez dans toutes les places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maiſons, toutes les fênetres brillerent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies, il ſembloit que toute la Ville fût en feu:

ce qui fit dire à un Eſpagnol, que ce Prince étoit bien heureux qu'un ſi beau Roiaume ne lui coutât qu'un feu de joye.

Soulevement général du Roiaume

En effet, un ſoulevement general de tout le Roiaume ſuivit incontinent celui de Lisbonne. Il ſembloit qu'à l'exemple de cette Capitale, chaque Ville eût une conſpiration toute prête à faire éclater, tant cette révolution fut prompte & generale. Il arrivoit tous les jours des Couriers au Roi, pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entières avoient chaſſé les Eſpagnols pour ſe mettre ſous ſon obéïſſance. Les Gouverneurs de Places ne furent pas plus fermes que celui de la Citadelle de Lisbonne; & ſoit qu'ils n'euſſent pas aſſez de Troupes pour contenir le Peuple, ou qu'ils manquaſſent de courage ou de munitions, ils ſortirent honteuſement, la plûpart ſans ſe faire tirer un coup de mouſquet: chacun d'eux craignoit pour ſoi le même traitement que celui de Vaſconcellos; rien ne leur paroiſſoit ſi terrible que le Peuple en fureur. Ainſi on peut dire, qu'ils s'enfuirent de Portugal avec la même precipitation, que des Criminels qui échappent

chappent de leurs priſons, ſans qu'il reſtât dans tout le Roiaume un ſeul Eſpagnol qui ne fût arrêté, & tout cela en moins de quinze jours.

Il n'y eut que Dom Fernand de la Cuéva Gouverneur de la Citadelle de Saint Joam à l'embouchure du Tage, qui parut vouloir tenir contre cette révolution generale, & conſerver ſa Place au Roi ſon Maitre. Sa Garniſon n'étoit compoſée que d'Eſpagnols, commandez par de braves Officiers, qui firent une vigoureuſe réſiſtance aux premieres approches des Portugais. Il fallut ſe réſoudre à l'aſſiéger dans les formes; on fit venir du canon de Lisbonne, la tranchée fut ouverte, & pouſſée juſqu'à la contreſcarpe, nonobſtant le feu continuel & les ſorties fréquentes que faiſoient les Aſſiegez. Mais comme la voye de la négociation eſt toujours la plus ſûre, & ſouvent la plus courte, le Roi fit faire des propoſitions ſi avantageuſes au Gouverneur, qu'il n'eut pas la force d'y réſiſter. Il fut ébloüi des ſommes conſidérables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Chriſt, dont ce Prince l'aſſura. Il fit ſon traité, & rendit la Citadelle, ſous prétexte qu'il

n'avoit pas de troupes ſuffiſantes pour la défendre, malgré cependant les principaux Officiers de ſa garniſon, qui refuſerent de ſigner la capitulation.

Couronnement de Don Juan.

Le Roi jugea à propos de ne differer pas davantage à ſe faire couronner, afin de conſacrer ſa Royauté, & de rendre ſa perſonne plus auguſte à ſes Peuples. La cérémonie s'en fit le 15. Decembre avec toute la magnificence poſſible. Le Duc d'Aveiro, le Marquis de Villareal, le Duc de Camine ſon fils, le Comte de Monſano, & tous les autres Grands du Roiaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de ſon Clergé, & accompagné de pluſieurs Evêques, le reçut à la porte de la Cathedrale, & il fut reconnu ſolemnellement pour Roi de Portugal, par tous les Etats du Roiaume, qui lui prêterent le ſerment de fidelité.

Peu de jours après, la Reine arriva à Lisbonne avec une ſuite nombreuſe. Toute la Cour ſortit bien loin au-devant d'elle : les Officiers qui étoient nommez pour compoſer ſa Maiſon, s'étoient déja rendus auprès d'elle ; le Roi même ſortit de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de tou-

toutes les magnificences, qui étoient convenables à ſa nouvelle dignité, & qui pouvoient lui faire croire, qu'il étoit perſuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne ſur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune, le perſonnage de Reine ne lui coûta rien, & qu'elle ſoûtint ſa nouvelle dignité avec tant de grace & de majeſté, qu'elle ſembloit être née ſur le Trône.

Tel fut le ſuccès de cette entrepriſe, qu'on peut dire qui fût un miracle du ſecret, ſoit que l'on conſidere le grand nombre, ou les diverſes qualitez des perſonnes à qui il fut confié. Mais ce fut une ſuite naturelle des ſentimens d'averſion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-tems contre le Gouvernement Eſpagnol: ſentimens que les guerres frequentes que ces Peuples comme voiſins ont toujours euës entre eux, firent naitre dès le commencement de cette Monarchie, que la concurrence dans la découverte des Indes, & de fréquens démêlez dans le commerce, avoient fort augmentez, & qui étoient dégenerez dans une haine violente, depuis que les Portugais avoient été ſou-

mis à la domination de la Caſtille.

Cette nouvelle fut bien-tôt portée à la Cour d'Eſpagne. Le Miniſtre en fut ſenſiblement touché, il fut au deſeſpoir de s'être laiſſé prévenir. Le Roi ſon Maitre n'avoit pas beſoin de nouvelles affaires: il étoit aſſez embaraſſé à ſe défendre contre les armes de la France & de la Hollande; & ſur tout la révolte de la Catalogne étoit d'un dangereux exemple, & lui cauſoit de violentes inquiétudes.

Le Comte Duc appreud la Revolution de Portugal à Philippe IV.

Toute la Cour ſçavoit la nouvelle; le Roi étoit le ſeul qui l'ignoroit: perſonne n'oſoit ſe hazarder de lui en parler, par la crainte du Miniſtre, qui n'auroit pas pardonné aiſément à ceux qui ſe ſeroient chargez de ce ſoin. Enfin cette affaire faiſant trop de bruit pour être cachée davantage, & le Comte Duc craignant que quelqu'un de ſes ennemis ne s'ingerât d'en faire le récit d'une maniere qui lui fût plus deſavantageuſe, que s'il le faiſoit lui-meme, il ſe détermina à l'annoncer lui-même au Roi. Mais comme il connoiſſoit l'eſprit de ce Prince, il ſçut tourner la choſe d'une maniere ſi fine, que le Roi ne connût pas toute la perte qu'il venoit de faire. „ Sire, lui

„ dit-

„ dit-il en l'abordant avec un viſage
„ ouvert & plein de confiance, je vous
„ apporte une heureuſe nouvelle. Vo-
„ tre Majeſté vient de gagner un grand
„ Duché & pluſieurs belles Terres.
„ Et comment, Comte, lui dit le
„ Roi tout ſurpris? C'eſt, répondit
„ ce Miniſtre, que la tête a tourné
„ au Duc de Bragance; il s'eſt laiſſé
„ ſéduire par une populace qui l'a
„ proclamé Roi de Portugal: voilà
„ tous ſes biens confiſquez; il n'y a
„ qu'à les réünir à votre Domaine,
„ & par l'extinction de cette Mai-
„ ſon, Votre Majeſté regnera déſor-
„ mais ſans inquiétude dans ce Ro-
„ iaume.

Quelque foible que fût ce Prince, il ne fut pas tellement ébloüi de ces eſperances magnifiques, qu'il ne comprît bien que cela ne ſeroit pas ſi aiſé. Mais comme il n'oſoit plus voir que par les yeux de ſon Miniſtre, il ſe contenta de lui dire qu'il falloit travailler à éteindre une Rebellion qui pouvoit avoir des ſuites dangereuſes.

Dom Juan fait confirmer ſon élection

En effet, le Roi de Portugal ne négligeoit rien de ce qui pouvoit l'affermir dans ſa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne, il avoit nommé auſſi-

un nouveau Conſeil.

le piége qu'on lui tendoit : mais comme il étoit dévoüé au parti des Eſpagnols par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine, il refuſa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainſi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé ſeul, & on lui donna pour Conſeillers d'Etat Dom Michel d'Almeïda, Pierre Mendoze, & Dom Antoine d'Almada.

Un des premiers ſoins du Gouverneur fut de ſe rendre maître de trois grands Galions Eſpagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques barques, où toute la Jeuneſſe de la Ville ſe jetta, dans l'impatience de ſe ſignaler : mais on trouva ces vaiſſeaux ſans reſiſtance, les Officiers & la plûpart des Soldats aiant été arrêtez dans la Ville, dans le tems que la Conjuration éclata.

Le Duc eſt reconnu Roi.

Il dépêcha le ſoir du même jour des Couriers dans toutes les Provinces, pour inviter les Peuples à rendre graces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté, avec ordre à tous les Magiſtrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, & de s'aſſurer de tous les Eſpagnols qu'on pourroit trouver. Enſuite il fit preparer

parer toutes choſes dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vice-Reine, qu'il étoit à propos qu'elle ſe retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute ſa Maiſon. Il lui fit préparer un appartement dans la Maiſon Roiale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princeſſe ſortit du Palais, auſſi-tôt qu'elle eut appris les intentions de l'Archevêque, mais d'un air fier & ſans dire un ſeul mot, elle traverſa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus cette foule de Courtiſans, qui l'accompagnoient ordinairement: à peine avoit elle quelques Domeſtiques; & le ſeul Archevêque de Brague, toujours conſtant dans ſon attachement, lui en donna des marques publiques, dans un tems qu'elles n'étoient pas ſans danger pour ſa vie.

Cependant le Duc de Bragance ſouffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de ſa deſtinée: tout ce que l'eſperance la plus flatteuſe a d'agréable, & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible, lui paſſoit tour à tour dans l'eſprit; l'éloignement

de Villaviciosa qui eſt à trente lieuës de Lisbonne, l'empêchoit d'en apprendre des nouvelles auſſi-tôt qu'il eût bien ſouhaité. Tout ce qu'il ſçavoit, c'eſt que dans ce moment on y décidoit de ſa vie & de ſa fortune. Il avoit réſolu d'abord, comme nous avons dit, de faire ſoûlever le même jour toutes les Villes de ſes dépendances: mais il trouva plus à propos d'attendre des nouvelles de Lisbonne, afin de prendre ſon parti conformément à ce qui ſe ſeroit paſſé dans cette Ville. Il lui reſtoit le Roiaume des Algarves, & la Ville & la Citadelle d'Elüas, où il pouvoit ſe retirer, ſi le ſuccès n'étoit pas favorable dans la Capitale; & il crut même pouvoir encore ſe défendre d'avoir eu part à la Conjuration, dans un tems ſur tout où les Eſpagnols conſentiroient aiſément qu'il voulût bien être innocent.

Il avoit envoié pluſieurs Courriers ſur la route de Lisbonne; & quoiqu'il attendît des nouvelles à toutes les heures, il avoit déja paſſé toute la journée & une partie de la nuit dans ces agitations; lorſqu'enfin Mendoze & Mello aiant fait une extrême diligence, arriverent à Villaviciosa. Ils ſe jet-

jetterent d'abord aux pieds du Prince, & par cette action reſpectueuſe & la joye qui brilloit ſur leur viſage, ils lui apprirent encore mieux que par leurs paroles, qu'il étoit Roi de Portugal.

Ils vouloient lui rendre un compte exact du ſuccès de l'entrepriſe. Mais le Prince ſans leur donner le tems d'entrer dans le détail de cette affaire, les conduiſit lui-même avec empreſſement dans l'appartement de la Ducheſſe. Ces deux Seigneurs la ſaluërent avec le même reſpect que ſi elle eût été déja ſur le Trône; ils l'aſſûrerent de tous les vœux de ſes Sujets, & pour lui marquer qu'ils la reconnoiſſoient pour leur Souveraine, ils la traiterent toujours de Majeſté; ce qui lui devoit être d'autant plus agréable, que l'on ne ſe ſervoit auparavant que du mot d'Alteſſe pour les Rois de Portugal.

On peut juger de la joye du Prince & de cette Princeſſe par les cruelles inquiétudes dont ils ſortoient, & par la grandeur de la fortune où ils ſe trouvoient heureuſement élevez. Tout le Château retentit alors de cris de joie; la nouvelle ſe répandit en un moment aux environs. Le même jour, il fut proclamé Roi de Portugal dans toutes

les Villes de ſes dépendances. Alphonſe de Mello en fit faire autant dans la Ville d'Eluas. Chacun accourut en foule rendre ſes devoirs au nouveau Roi : & peut-être que ces premiers hommages, quoique rendus confuſément, ne toucherent pas moins l'ame de ce Prince, que ceux qu'il reçut quelque tems après dans un jour de cérémonie.

Ce Prince ſe rend à Lisbonne.

L'Archevêque Regent dépêchoit couriers ſur couriers au Duc de Bragance pour lui répreſenter de quelle importance étoit ſa préſence à Lisbonne. Son dernier Courier le trouva le Lundi à moitié chemin dans la plaine de Montemor, où pour couvrir ſa marche, ce Prince timide feignoit de chaſſer à l'oiſeau. Mais il n'eut pas plûtôt ouvert le paquet du Regent, qu'il prit la poſte pour ſe rendre à Aldegalegue, dont il étoit éloigné de dix lieuës; & y ayant trouvé une barque avec deux Pêcheurs, il ſe jetta dedans, & ſe fit conduire à Lisbonne, en traverſant le Tage, qui en cet endroit a trois lieuës de largeur. D'Ablancourt Envoyé du feu Roi en Portugal rapporte dans ſes Mémoires, que ce Prince aborda à la place du Palais, qui

qui eſt un quarré long, fort ſpacieux, fermé d'un côté de trois cours du Palais de l'Alfardegue & de quelques maiſons particulieres, & de l'autre du Tage qui n'en eſt ſéparé que par un mur d'appuy fait en forme de terraſſe: que cette grande place étoit remplie d'une infinité de perſonnes de toutes conditions, qui attendoient depuis deux jours leur Prince, les yeux toujours tournez vers Aldegalegue; mais que pas un, dit cet Ecrivain, ne conjecturoit en voiant aborder cette barque de Pêcheur qu'elle portoit le Roi; qu'il ne fut point connu d'abord de tout ce peuple qui occupoit la place; qu'il paſſa au travers de la foule comme un Particulier, & que ce ne fut qu'après être monté ſur un eſpece d'échafaut où on avoit placé ſon Trône, qu'il fut ſalué & proclamé Roi avec une joye infinie de tous les Portugais.

Le ſoir il y eut des feux d'artifices diſpoſez dans toutes les places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maiſons, toutes les fênetres brillerent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies, il ſembloit que toute la Ville fût en feu:

ce qui fit dire à un Eſpagnol, que ce Prince étoit bien heureux qu'un ſi beau Roiaume ne lui coutât qu'un feu de joye.

Soulevement général du Roiaume

En effet, un ſoulevement general de tout le Roiaume ſuivit incontinent celui de Lisbonne. Il ſembloit qu'à l'exemple de cette Capitale, chaque Ville eût une conſpiration toute prête à faire éclater, tant cette révolution fut prompte & generale. Il arrivoit tous les jours des Couriers au Roi, pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entiéres avoient chaſſé les Eſpagnols pour ſe mettre ſous ſon obéiſſance. Les Gouverneurs de Places ne furent pas plus fermes que celui de la Citadelle de Lisbonne; & ſoit qu'ils n'euſſent pas aſſez de Troupes pour contenir le Peuple, ou qu'ils manquaſſent de courage ou de munitions, ils ſortirent honteuſement, la plûpart ſans ſe faire tirer un coup de mouſquet: chacun d'eux craignoit pour ſoi le même traitement que celui de Vaſconcellos; rien ne leur paroiſſoit ſi terrible que le Peuple en fureur. Ainſi on peut dire, qu'ils s'enfuirent de Portugal avec la même precipitation, que des Criminels qui échappent

chappent de leurs priſons, ſans qu'il reſtât dans tout le Roiaume un ſeul Eſpagnol qui ne fût arrêté, & tout cela en moins de quinze jours.

Il n'y eut que Dom Fernand de la Cuéva Gouverneur de la Citadelle de Saint Joam à l'embouchure du Tage, qui parut vouloir tenir contre cette révolution generale, & conſerver ſa Place au Roi ſon Maitre. Sa Garniſon n'étoit compoſée que d'Eſpagnols, commandez par de braves Officiers, qui firent une vigoureuſe réſiſtance aux premieres approches des Portugais. Il fallut ſe réſoudre à l'aſſiéger dans les formes; on fit venir du canon de Lisbonne, la tranchée fut ouverte, & pouſſée juſqu'à la contreſcarpe, nonobſtant le feu continuel & les ſorties fréquentes que faiſoient les Aſſiegez. Mais comme la voye de la négociation eſt toujours la plus ſûre, & ſouvent la plus courte, le Roi fit faire des propoſitions ſi avantageuſes au Gouverneur, qu'il n'eut pas la force d'y réſiſter. Il fut ébloüi des ſommes conſiderables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Chriſt, dont ce Prince l'aſſura. Il fit ſon traité, & rendit la Citadelle, ſous prétexte qu'il

n'avoit pas de troupes ſuffiſantes pour la défendre, malgré cependant les principaux Officiers de ſa garniſon, qui refuſerent de ſigner la capitulation.

Couronnement de Don Juan.

Le Roi jugea à propos de ne differer pas davantage à ſe faire couronner, afin de conſacrer ſa Royauté, & de rendre ſa perſonne plus auguſte à ſes Peuples. La cérémonie s'en fit le 15. Decembre avec toute la magnificence poſſible. Le Duc d'Aveiro, le Marquis de Villareal, le Duc de Camine ſon fils, le Comte de Monſano, & tous les autres Grands du Roiaume s'y trouverent. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de ſon Clergé, & accompagné de pluſieurs Evêques, le reçut à la porte de la Cathedrale, & il fut reconnu ſolemnellement pour Roi de Portugal, par tous les Etats du Roiaume, qui lui préterent le ſerment de fidelité.

Peu de jours après, la Reine arriva à Lisbonne avec une ſuite nombreuſe. Toute la Cour ſortit bien loin au-devant d'elle : les Officiers qui étoient nommez pour compoſer ſa Maiſon, s'étoient déja rendus auprès d'elle ; le Roi même ſortit de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de tou-

toutes les magnificences, qui étoient convenables à ſa nouvelle dignité, & qui pouvoient lui faire croire, qu'il étoit perſuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne ſur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune, le perſonnage de Reine ne lui coûta rien, & qu'elle ſoûtint ſa nouvelle dignité avec tant de grace & de majeſté, qu'elle ſembloit être née ſur le Trône.

Tel fut le ſuccès de cette entrepriſe, qu'on peut dire qui fût un miracle du ſecret, ſoit que l'on conſidere le grand nombre, ou les diverſes qualitez des perſonnes à qui il fut confié. Mais ce fut une ſuite naturelle des ſentimens d'averſion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-tems contre le Gouvernement Eſpagnol: ſentimens que les guerres frequentes que ces Peuples comme voiſins ont toujours euës entre eux, firent naitre dès le commencement de cette Monarchie, que la concurrence dans la découverte des Indes, & de fréquens démêlez dans le commerce, avoient fort augmentez, & qui étoient dégenerez dans une haine violente, depuis que les Portugais avoient été ſou-

mis à la domination de la Caſtille.

Cette nouvelle fut bien-tôt portée à la Cour d'Eſpagne. Le Miniſtre en fut ſenſiblement touché, il fut au deſeſpoir de s'être laiſſé prévenir. Le Roi ſon Maitre n'avoit pas beſoin de nouvelles affaires: il étoit aſſez embaraſſé à ſe défendre contre les armes de la France & de la Hollande; & ſur tout la révolte de la Catalogne étoit d'un dangereux exemple, & lui cauſoit de violentes inquiétudes.

Le Comte Duc apprend la Revolution de Portugal à Philippe IV.

Toute la Cour ſçavoit la nouvelle; le Roi étoit le ſeul qui l'ignoroit: perſonne n'oſoit ſe hazarder de lui en parler, par la crainte du Miniſtre, qui n'auroit pas pardonné aiſément à ceux qui ſe ſeroient chargez de ce ſoin. Enfin cette affaire faiſant trop de bruit pour être cachée davantage, & le Comte Duc craignant que quelqu'un de ſes ennemis ne s'ingerât d'en faire le récit d'une maniere qui lui fût plus deſavantageuſe, que s'il le faiſoit lui-meme, il ſe détermina à l'annoncer lui-même au Roi. Mais comme il connoiſſoit l'eſprit de ce Prince, il ſçut tourner la choſe d'une maniere ſi fine, que le Roi ne connût pas toute la perte qu'il venoit de faire. „ Sire, lui

„ dit-

„ dit-il en l'abordant avec un viſage
„ ouvert & plein de confiance, je vous
„ apporte une heureuſe nouvelle. Vo-
„ tre Majeſté vient de gagner un grand
„ Duché & pluſieurs belles Terres.
„ Et comment, Comte, lui dit le
„ Roi tout ſurpris? C'eſt, répondit
„ ce Miniſtre, que la tête a tourné
„ au Duc de Bragance; il s'eſt laiſſé
„ ſéduire par une populace qui l'a
„ proclamé Roi de Portugal: voilà
„ tous ſes biens confiſquez; il n'y a
„ qu'à les réünir à votre Domaine,
„ & par l'extinction de cette Mai-
„ ſon, Votre Majeſté regnera déſor-
„ mais ſans inquiétude dans ce Ro-
„ iaume.

Quelque foible que fût ce Prince, il ne fut pas tellement ébloüi de ces eſperances magnifiques, qu'il ne comprît bien que cela ne ſeroit pas ſi aiſé. Mais comme il n'oſoit plus voir que par les yeux de ſon Miniſtre, il ſe contenta de lui dire qu'il falloit travailler à éteindre une Rebellion qui pouvoit avoir des ſuites dangereuſes.

Dou Juan fait confirmer ſon élection

En effet, le Roi de Portugal ne négligeoit rien de ce qui pouvoit l'affermir dans ſa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne, il avoit nommé auſſi-

par les Etats. auſſi-tôt pour toutes les Places frontieres des Gouverneurs, gens fideles & pleins de valeur & d'experience, qui partirent inceſſamment, & allerent ſe jetter chacun dans ſon Gouvernement, avec ce qu'ils pûrent ramaſſer de gens de Guerre, & travaillerent avec toute la diligence poſſible à mettre leurs Places en état de défenſe. Il délivra en même tems quantité de Commiſſions pour lever des Troupes; & immediatement après ſon Couronnement, il convoqua les Etats du Roiaume. Il y fit examiner ſes droits à la Couronne, pour ne laiſſer aucun ſcrupule dans l'eſprit des Portugais & par un acte ſolemnel il fut reconnu pour véritable & légitime Roi de Portugal, comme deſcendant par la Princeſſe ſa mere de l'Infant Edoüard fils du Roi Emanuël, à l'excluſion du Roi d'Eſpagne, qui ne ſortoit de ce Roi que par une fille, qui par les loix fondamentales du Roiaume étoit excluë de la Couronne, aiant épouſé un Prince étranger.

Le 28. Janv. 1641.

Souſa p. 582.

Il déclara dans l'Aſſemblée generale des Etats qu'il ſe contentoit de ſes biens de patrimoine pour l'entretien de ſa Maiſon, & qu'il reſervoit tout le Do-

Domaine Roial pour les neceſſitez du Roiaume ; & afin de faire goûter aux Peuples la douceur de ſon Gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Eſpagnols les avoient accablez.

Remplit les charges.

Il remplit les Charges de l'Etat & les Emplois les plus conſiderables, de ceux des Conjurez qui en étoient plus capables, & qui avoient marqué plus d'ardeur pour ſon élevation. Pinto n'eut point de part à cette promotion ; le Prince ne crut pas ſon autorité encore aſſez établie pour faire paſſer un de ſes Domeſtiques d'une naiſſance médiocre, dans une grande Charge : il n'en eut pas cependant moins d'autorité ſur l'eſprit du Roi & dans tout le Roiaume ; & l'on peut dire que ſans être Miniſtre ni Secretaire d'Etat en titre, il en faiſoit toutes les fonctions, par la confiance étroite que ſon Maitre avoit en lui.

Tâche de faire ſoulever le Duc de Medina-Sidonia.

Aiant mis tout l'ordre qu'on pouvoit deſirer dans le dedans du Roiaume, il donna tous ſes ſoins à s'unir étroitement avec les ennemis du Roi d'Eſpagne, & même à lui en ſuſciter de nouveaux ; & il tâcha d'inſinuer au Duc de Medina-Sidonia ſon beaufrere & Gouverneur de l'Andalouſie, le

le deſſein de ſe rendre indépendant dans ſon Gouvernement, & de s'en faire à ſon exemple le Souverain. Le Marquis Daïamonté Seigneur Eſpagnol, parent de la Reine de Portugal, ſe chargea de cette négociation, dont nous verrons le ſuccès dans la ſuite de ce diſcours.

Fait des alliances avec les Princes Etrangers.

Le nouveau Roi de Portugal dépêcha enſuite des Ambaſſadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, pour s'y faire reconnoître. Il fit une Ligue offenſive & défenſive avec les Hollandois & les Catalans. Il ſe trouvoit aſſuré de la protection de la France. Le Roi d'Eſpagne même montra ſa foibleſſe: car il n'entreprit rien de conſidérable ſur les frontieres de Portugal pendant toute la Campagne, apparemment parce que la révolte de la Catalogne occupoit toutes ſes forces. Ce qu'il entreprit même, ne lui réüſſit pas, & ſes troupes eurent toujours du déſavantage. Quelque tems après, on apprit que Goa, & tout ce qui reconnoît la domination Portugaiſe, ſoit dans les Indes, ou dans l'Afrique & le Perou, avoient ſuivi la révolution generale du Roiaume. De ſorte que tout ſembloit promettre au Roi de Por-

Souſa l. 3. c. 3.

Portugal une ſuite d'heureux ſuccès, & un regne toujours tranquille au dedans, & victorieux au dehors: lorſqu'il étoit ſur le point de perdre le Sceptre & la vie, par une déteſtable conſpiration qui s'étoit formée ſourdement dans Lisbonne, & au milieu même de la Cour de ce Prince. *Souſa Luſit. l. 3. c. 7. pag. 627.*

L'Archevêque de Brague étoit, comme nous avons dit, tout dévoué à la Cour d'Eſpagne, dont il étoit un des Miniſtres dans le Portugal. Il voioit bien qu il n'y avoit point de rétabliſſement à eſperer pour lui que dans le rétabliſſement du Gouvernement Eſpagnol : il craignoit même que le Roi, qui ſembloit avoir eu quelques égards pour ſon caractere, en ne le faiſant pas arrêter, comme les autres Miniſtres des Eſpagnols, ne s'y déterminât enfin, quand ſon autorité ſeroit entierement établie. Mais ce qui étoit plus capable que tout cela de lui faire entreprendre quelque choſe de conſidérable, c'étoit ſon attachement pour la Vice-Reine. Il ne voioit cette Princeſſe en priſon, & dans des lieux ſur-tout où il lui ſembloit qu'elle devoit regner, qu'avec un veritable deſeſ- Conjuration de l'Archevêque de Brague. *Caët. l. 2.*

ſeſpoir ; & ce qui avoit particuliere-ment aigri ſon reſſentiment, c'eſt qu'on lui avoit défendu de la voir, & à toutes les perſonnes de qualité qui avoient permiſſion d'aller chez elle, depuis qu'on s'étoit apperçu qu'elle ſe ſervoit de la liberté que le Roi lui avoit laiſſée, pour inſpirer des ſenti-mens de revolte à tous les Portugais qui l'approchoient. Cette conduite lui parut tyrannique & inſupportable ; il lui ſembloit à tous momens que cet-te Princeſſe lui demandoit ſa liberté, pour prix de toutes les graces qu'elle lui avoit faites. Le ſouvenir de ſes bontez allumoit ſa colere, & le fit réſoudre à tout emploier pour ſatisfaire à ſa re-connoiſſance, & pour la venger de ſes ennemis. Mais comme il étoit bien difficile de ſurprendre ou de corrom-pre les Gardes que le Roi lui avoit donnez, il réſolut d'aller droit à la ſource, & par la mort du Roi même, rendre à cette Princeſſe & ſa liberté & ſa premiere autorité.

S'étant affermi dans ce deſſein, il s'appliqua à trouver tous les moïens qui pouvoient faire réüſſir le plus promptement ſon projet, ſe doutant bien qu'on ne lui laiſſeroit pas long-tems

tems la Charge de Préſident du Palais, & qu'il ſeroit contraint de ſe retirer à Bragues. Il jugea bien d'abord qu'il falloit prendre une autre route que celle que le Roi venoit de tenir: qu'il n'auroit jamais le Peuple de ſon parti, à cauſe de la haine qu'il portoit aux Eſpagnols; que d'un autre côté l'élevation du Roi étant l'ouvrage de la Nobleſſe, elle n'entreroit pas dans cette Conſpiration, dans laquelle elle ne pouvoit trouver aucun avantage. Il vit bien qu'elle ne pouvoit réüſſir que du côté des Grands, dont la plûpart, bien loin d'avoir contribué à la révolution préſente, ſouffroient impatiemment l'élevation de la Maiſon de Bragance. Ainſi, après s'être aſſuré de la protection du Miniſtre d'Eſpagne, il jetta les yeux ſur le Marquis de Villareal.

Le Prélat met le Marquis de Villareal à la tête de ſon parti.

Il fit comprendre à ce Prince, que le nouveau Roi étant un eſprit timide & défiant, chercheroit toujours les moiens d'abaiſſer ſa Maiſon, de peur de laiſſer à ſon Succeſſeur des ennemis redoutables dans des Sujets trop puiſſans; que lui & le Duc d'Aveiro, tous deux du Sang Roial de Portugal, étoient éloignez des Emplois, pen-

pendant que toutes les Charges de l'Etat & les Dignitez du Roiaume devenoient la récompenſe d'une troupe de Séditieux ; que tous les gens de bien voioient avec douleur le mépris qu'on faiſoit de ſa perſonne : qu'il alloit languir dans une indigne oiſiveté au fond de ſa Province ; qu'il ſongeât qu'il étoit trop grand par ſa naiſſance & ſes grands biens, pour être Sujet d'un ſi petit Roi ; & qu'il venoit de perdre un Maitre dans la perſonne du Roi d'Eſpagne, qui pouvoit ſeul lui donner des Emplois conformes à ſa naiſſance, par le nombre conſiderable de Roiaumes, & de Gouvernemens où il avoit à pourvoir.

Voiant que ſes diſcours faiſoient impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, il lui dit, qu'il avoit ordre de la Cour d'Eſpagne de lui promettre la Viceroiauté de Portugal pour recompenſe de ſa fidelité. Ce n'étoit pourtant pas l'intention de l'Archevêque ; il vouloit uniquement la liberté & le rétabliſſement de la Princeſſe de Mantouë. Mais il falloit intereſſer le Marquis de Villareal par les motifs les plus puiſſans. Ces conſiderations que l'Archevêque ſçut lui remettre de pluſieurs manieres

nieres devant les yeux, le firent consentir à se mettre à la tête de cette affaire avec le Duc de Camine son fils.

L'Archevêque s'étant bien assuré de ces deux Princes, engagea aussi le Grand Inquisiteur, son ami particulier. Cet homme étoit d'autant plus important au dessein de l'Archevêque, qu'il étoit sûr, en l'engageant, d'y faire entrer tous les Officiers de l'Inquisition, nation souvent plus formidable aux gens de bien qu'aux scelerats, & qui peut beaucoup parmi les Portugais. Il le prit par des motifs de conscience, le faisant souvenir du serment de fidelité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne, & qu'ils ne devoient pas violer en faveur d'un Rebelle, peut-être aussi par des vûës fort interessantes, en lui faisant envisager qu'ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre esperer de conserver longtems leurs Charges, sous un Prince qui aimoit à remplir tous les Emplois de gens qui lui fussent dévoüez.

Le Grand Inquisiteur entre dans cette Cabale.

Il passa plusieurs mois à faire beaucoup d'autres Conjurez. Les principaux furent le Commissaire de la Cruzade, le Comte d'Armamar neveu de l'Archevêque, le Comte de Ballerais, Dom Augustin Emanuël, Antoine Cor-

Noms des principaux Conjurez.

Correa, ce Commis de Vaſconcellos, à qui Menezez donna quelques coups de poignard quand la Conjuration éclata, Laurent Pidez Carvalho Garde du Tréſor Roial, tous créatures des Eſpagnols, à qui ils devoient leurs Charges & leur fortune, & qui n'en eſperoient la conſervation ou le rétabliſſement que par le retour de la domination des Caſtillans.

Les Juifs ſe joignent à l'Archevêque.

Les Juifs mêmes qu'on ſçait être en grand nombre à Lisbonne, & qui y vivent en s'accommodant au dehors de la Religion Chrétienne, eurent part à ce deſſein. Le Roi venoit de refuſer des ſommes conſiderables, qu'ils lui avoient offertes pour faire ceſſer les pourſuites de l'Inquiſition, & pour obtenir la permiſſion de profeſſer publiquement leur Religion. L'Archevêque ſe ſervit habilement du reſſentiment où ils étoient de ce refus, pour les engager dans ſon entrepriſe. Il s'aboucha avec les principaux, qui étoient au deſeſpoir de s'être déclarez mal-à-propos, & qui ſe voioient par là expoſez à toute la cruauté de l'Inquiſition.

Ce Prélat habile fit ſervir leur frayeur à ſes deſſeins; il les aſſura de ſa pro-

protection auprès du Grand Inquiſiteur, qu'on ſçavoit bien qu'il n'agiſſoit que par ſes mouvemens: enſuite il leur fit craindre d'être chaſſez de tout le Portugal par un Prince qui affectoit une grande Catholicité; & en même tems il leur promit au nom du Roi d'Eſpagne la liberté de conſcience, & d'une Synagogue dans le Roiaume, s'ils pouvoient contribuer à y rétablir ſon autorité.

La paſſion de cet Archevêque étoit ſi violente, qu'il n'eut point de honte d'emprunter le ſecours des ennemis de JESUS-CHRIST pour chaſſer du Trône ſon Roi legitime. Ce fut peut-être la premiere fois que l'on vit l'Inquiſition agir de concert avec la Synagogue.

Meſures que prennent les Conjurez.

Les Conjurez après pluſieurs projets differens, s'arrêterent enfin à celui-ci, qui étoit le ſentiment de l'Archevêque, & qu'il avoit concerté avec le premier Miniſtre d'Eſpagne: que les Juifs mettroient le feu la nuit du 5. Août aux quatre coins du Palais, & en même tems à pluſieurs maiſons de la Ville, afin d'occuper le Peuple chacun dans ſon quartier: que les Conjurez ſe jetteroient dans le Palais, ſous prétexte

d'apporter du ſecours contre l'incendie, & qu'au milieu du trouble & de la confuſion que cauſent néceſſairement ces ſortes d'accidens, ils s'approcheroient du Roi, & le poignarderoient; que le Duc de Camine s'aſſureroit de la Reine & des Princes ſes enfans, pour s'en ſervir, comme on avoit fait de la Princeſſe de Mantouë, pour faire rendre la Citadelle; qu'il y auroit en même tems des gens tout prêts avec beaucoup de feux d'artifice pour mettre le feu à la flotte; que l'Archevêque & le Grand Inquiſiteur avec tous ſes Officiers marcheroient par la Ville pour appaiſer le Peuple & l'empêcher de remuer, par la crainte qu'il a de l'Inquiſition; & que le Marquis de Villareal prendroit le Gouvernement de l'Etat, en attendant les ordres d'Eſpagne.

Comme ils n'étoient pas ſûrs, que le Peuple voulût ſe déclarer en leur faveur, ils avoient beſoin de Troupes pour ſoutenir leur entrepriſe. Ils convinrent qu'il falloit obliger le Comte-Duc à envoyer une flotte conſiderable ſur les Côtes, prête à entrer dans le Port, au moment que la Conjuration éclateroit; & que ſur l'avis du ſuccès,

il

il fit avancer auſſi-tôt vers Lisbonne des Troupes qui ſeroient ſur la frontiere, pour achever de ſoûmettre ce qui feroit encore quelque réſiſtance.

Mais il étoit difficile aux Conjurez d'entretenir pour cela les correſpondances néceſſaires avec le premier Miniſtre d'Eſpagne. Depuis que le Roi avoit ſçu que la Vice Reine avoit écrit à Madrid, il avoit mis des Gardes ſi exacts ſur les frontieres, qu'il ne ſortoit plus perſonne du Roiaume ſans ſa permiſſion expreſſe; & il n'étoit pas ſûr d'entreprendre de corrompre les Gardes, de peur que par une double trahiſon ces gens ne les trahiſſent eux-mêmes, en livrant les lettres, ou en déclarant qu'on les avoit voulu corrompre.

Enfin preſſez de faire ſavoir de leurs nouvelles au Miniſtre d'Eſpagne, ſans lequel ils ne pouvoient rien entreprendre, & ne ſçachant de quelle voie ſe ſervir, ils jetterent les yeux ſur un riche Marchand de Lisbonne, qui étoit Tréſorier de la Doüane, & qui à cauſe de ſon grand commerce dans toute l'Europe, avoit permiſſion particuliere du Roi d'écrire en Caſtille. Cet homme appellé Baëſe faiſoit profeſſion

La conſpiration eſt découverte.

publique de la Religion Chrêtienne; mais il étoit de ceux qu'on appelle en Portugal Chrétiens nouveaux, & qu'on ſoupçonne toujours d'obſerver en ſecret les Loix de la Religion Juifve. On lui offrit une groſſe ſomme d'argent, pour l'engager dans l'entrepriſe. Cela joint aux exhortations des Juifs qui avoient le ſecret de la Conjuration, il accepta les offres, & ſe chargea de faire tenir les lettres au Comte-Duc d'Olivarez.

Il adreſſa ſon pacquet au Marquis d'Aïamonté Gouverneur de la premiere Place frontiere d'Eſpagne, croiant ſes Lettres en ſûreté, ſi-tôt qu'elles ſeroient hors des terres de Portugal.

Ce Marquis, proche parent & ami de la Reine de Portugal, & qui étoit actuellement en négociation avec le nouveau Roi, ſurpris de voir des lettres cachetées du grand Sceau de l'Inquiſition de Lisbonne, & adreſſées au premier Miniſtre d'Eſpagne, les ouvrit auſſi-tôt, dans la crainte que ce ne fût quelque avis qu'on lui donnât de la liaiſon qu'il entretenoit ſecrettement avec le Roi & la Reine de Portugal; lorſqu'il trouva que c'étoit le projet & le plan d'une Conjuration

prête

prête à éclater contre lui, & qui alloit perdre toute la Maiſon Roïale. Il renvoia auſſi-tôt le pacquet au Roi de Portugal. On ne peut dire l'étonnement où il ſe trouva à l'ouverture de ces Lettres, en voiant que des Princes ſes parens, un Archevêque & pluſieurs des Grands de ſa Cour, qui ſembloient avoir marqué le plus de joye de ſon élevation, conſpiroient non ſeulement contre ſa Couronne, mais en vouloient encore à ſa vie.

Il fit auſſi-tôt aſſembler ſon Conſeil ſecret, & quelques jours après, on exécuta ce qui y fut reſolu. Le 5. Août étoit le jour où la Conſpiration devoit éclater, ſur les onze heures du ſoir, ſuivant le projet qui avoit été intercepté. Le Roi fit entrer ce jour là même dans Lisbonne à dix heures du matin, toutes les Troupes qui étoient en quartier dans les villages voiſins, ſous prétexte d'une revûë generale qu'il devoit faire dans la grande cour du Palais. Il donna de ſa propre main & en ſecret, pluſieurs billets cachetez à ceux de ſa Cour dont il étoit le plus aſſuré, avec un ordre précis à chacun de n'ouvrir ſon billet qu'à midy, & pour lors d'executer ponctuellement

Les Conjurez arrêtez.

ce qu'il portoit. Enſuite aiant fait appeller dans ſon cabinet l'Archevêque & le Marquis de Villareal, ſous prétexte de quelque affaire qu'il leur vouloit communiquer, on les arrêta ſans bruit environ à midi; & un Capitaine des Gardes dans le même tems arrêta le Duc de Camine dans la Place publique. Ceux qui avoient reçu du Roi ces billets cachetez, les ayant ouverts, y trouverent un ordre pour chacun d'eux, d'arrêter un des Conjurez, de le conduire en telle priſon, & de le garder à vûë juſqu'à nouvel ordre. Ces meſures étoient priſes ſi juſtes, & furent executées ſi ponctuellement, qu'en moins d'une heure les quarante ſept Conjurez furent arrêtez, ſans qu'aucun ſongeât à s'échapper.

Le bruit de cette Conjuration s'étant répandu dans la Ville, tout le Peuple acourut en foule au Palais, demandant avec de grands cris que l'on lui livrât les Traîtres. Quoique le Roi apperçût avec plaiſir l'affection que le Peuple lui portoit, ce concours de monde qui s'étoit aſſemblé ſi bruſquement, ne laiſſoit pas de lui faire de la peine. Il craignit que le Peuple ne

s'ac-

s'accoûtumat à ces ſortes de mouvemens, qui ont toujours quelque choſe de ſéditieux. Ainſi après les avoir remerciez du ſoin qu'ils prenoient de ſa vie, & les avoir aſſûrez de la punition des Coupables, il ſe ſervit du Magiſtrat pour les faire retirer.

Cependant de peur de laiſſer ralentir la haine du Peuple, qui paſſe aiſément de la fureur & de la colere la plus violente contre les Criminels, aux ſentimens de pitié & de compaſſion, dès qu'il ne les regarde plus que comme des malheureux: ce Prince fit publier que les Conjurez avoient eu deſſein de l'aſſaſſiner, & toute la Maiſon Roiale; & de mettre le feu à la Ville; que ce qui ſeroit reſté de l'incendie auroit été en proie aux Séditieux; & que la Politique d'Eſpagne, pour s'épargner deſormais toute crainte de nouvelles Conſpirations, & pour aſſouvir pleinement ſa vengeance, avoit réſolu de peupler la Ville d'une Colonie de Caſtillans; & d'envoïer tous les Bourgeois aux Mines de l'Amerique, & là de les enſevelir tout vivans dans ces abîmes, où ils ſont perir tant de monde.

Enſuite il donna des Juges aux Con-

jurez, qu'il prit du Corps de la Chambre Souveraine. Il y joignit deux Grands du Roiaume, à cauſe de l'Archevêque de Bragues, du Marquis de Villareal, & du Duc de Camine.

Leur ſecret arraché par la torture.

Le Roi avoit ordonné aux Commiſſaires de ne ſe ſervir des Lettres qu'il leur remit, qu'en cas qu'ils ne puſſent d'ailleurs convaincre les Conjurez de leur crime, de peur qu'on ne démêlât en Eſpagne ſes liaiſons avec le Marquis d'Aïamonté, & par quelle voye ces Lettres étoient tombées entre ſes mains. Mais il ne fut pas beſoin de les emploier pour découvrir la verité. Baeſe ſe coupa dans ſon interrogatoire ſur tous les chefs ſur leſquels il fut interrogé; & ce malheureux aiant été préſenté à la queſtion, à peine en eut-il ſenti les premieres douleurs, que le courage lui manquant, il confeſſa ſon crime, & déclara tout le plan de la conſpiration. Il avoüa qu'ils avoient eu deſſein de faire perir le Roi; que l'Office de l'Inquiſition étoit pleine d'armes, & qu'ils n'attendoient que la réponſe du Comte-Duc pour exécuter leurs deſſeins.

Supplices des

La plûpart des autres Conjurez furent expoſez à la queſtion, & leurs dé-

dépoſitions ſe trouverent conformes à celles du Juif. L'Archevêque, le Grand Inquiſiteur, le Marquis de Villareal, & le Duc de Camine confeſſerent leur crime, pour s'épargner la douleur de la queſtion. Les Juges condamnerent les deux derniers à avoir la tête tranchée, les autres Conjurez à être pendus & mis par quartiers, & reſerverent au Roi le Jugement des Eccleſiaſtiques. Conjurez.

Le Roi aſſembla auſſi-tôt ſon Conſeil, & dit à ſes Miniſtres, qu'il craignoit que le ſupplice de tant de gens de qualité, quoique criminels, n'eût des ſuites dangereuſes. Que les Chefs des Conjurez étant des premieres Maiſons du Roiaume, leurs parens ſeroient autant d'ennemis ſecrets qu'il auroit, & que la paſſion de venger leur mort ſeroit une malheureuſe ſource de nouvelles Conjurations. Que la mort du Comte d'Egmont en Flandres, & celles des Guiſes en France avoient eu l'une & l'autre des ſuites funeſtes : que la grace qu'il accorderoit à quelques-uns, & un traitement moins rigoureux que la mort pour les autres lui gagneroit tous les cœurs, & les

mettroit eux, leurs parens & leurs amis dans l'obligation d'agir dorénavant par des motifs de reconnoiſſance; que cependant quoique ſon avis penchât à la douceur, il ne les avoit aſſemblez que pour ſçavoir leur ſentiment, & ſuivre celui qui ſeroit trouvé le meilleur.

Le Marquis de Ferreira opina le premier à les faire exécuter promptement. Il ſoûtint fortement qu'un Roi dans ces occaſions ne doit écouter que la Juſtice ſeule; que la douceur pourroit avoir de dangereuſes ſuites; que l'on attribueroit le pardon des Criminels à la foibleſſe du Prince, ou à la crainte que l'on avoit de leurs amis, plûtôt qu'à ſa bonté; que l'impunité attireroit le mépris ſur le Gouvernement preſent, & donneroit la hardieſſe à leurs parens de vouloir les délivrer de priſon, & peut-être de pouſſer la choſe plus loin; qu'il devoit un exemple de ſéverité à ſon avenement à la Couronne, pour intimider ceux qui ſeroient capables d'entreprendre quelque choſe de ſemblable. Enfin, que les Criminels n'étoient pas ſeulement coupables envers la perſonne de Sa Majeſté; mais qu'ils étoient coupables envers l'Etat qu'ils alloient bouleverſer,

leverſer, & qu'il devoit encore plus conſiderer la juſtice qu'il devoit à ſon Peuple, en les puniſſant comme ils le méritoient, que faire attention au penchant qu'il avoit à la clemence, dans une occaſion où la conſervation de Sa Majeſté & la ſûreté publique étoient des interêts inſéparables.

Tout le Conſeil ayant été du même avis, le Roi s'y rendit, & l'Arrêt fut executé le lendemain. L'Archevêque de Lisbonne voulut ſauver un de ſes amis, il demanda ſa grace à la Reine, & la ſollicita avec toute la confiance d'un homme, qui croioit qu'il n'y avoit rien qu'on pût refuſer à ſes ſervices. Mais la Reine qui avoit compris la juſtice & la neceſſité indiſpenſable de la punition, & qui voyoit combien une diſtinction de cette nature aigriroit les parens & les amis des autres Conjurez, perſuadée qu'il pouvoit y avoir des actions de Clemence très-injuſtes, ſçut faire ceder dans ce moment le penchant qu'elle avoit à la douceur, au devoir de la juſtice. Elle ne dit qu'un mot à l'Archevêque, mais d'un ton qui ne lui permit pas de repartir. „ Monſieur l'Archevêque, lui dit-el-„ le, la plus grande grace que vous

„ pouvez attendre de moi ſur ce que
„ vous me demandez, c'eſt d'oublier
„ que vous m'en ayez jamais parlé.

Le Roi voulant ménager le Clergé du Roiaume, & ſur tout la Cour de Rome, qui par conſideration pour la Maiſon d'Autriche, refuſoit de recevoir ſes Ambaſſadeurs, changea la peine de l'Archevêque & du grand Inquiſiteur, en priſon perpetuelle. On publia peu de tems après que l'Archevêque y étoit mort de maladie, accident aſſez ordinaire à certains priſonniers d'Etat, que la Politique ne permet pas de faire monter ſur un échafaut. On fut long-tems à la Cour de Madrid, ſans pouvoir demêler par quel moien le Roi de Portugal avoit découvert cette conjuration, & ce ne fut que par une nouvelle conſpiration qui ſe tramoit en même tems contre le Roi d'Eſpagne, que ce Prince connut celui qui avoit fait paſſer à Lisbonne les premiers avis des deſſeins de l'Archevêque de Bragues.

Le Roi de Portugal entretenoit toujours, comme nous avons dit, une étroite relation avec les ennemis de la Monarchie Eſpagnole. Ses ports étoient

étoient ouverts aux flottes de France & d'Hollande: il avoit un Réſident à Barcelone, & parmi les Revoltez de Catalogne; & il s'appliqua à exciter de nouveaux troubles dans le cœur même de l'Eſpagne, qui laiſſaſſent moins d'attention à Philippe IV. pour les affaires de Portugal.

Conſpiration du Marquis d'Aïamonte contre l'Eſpagne.

Le nouveau Roi avoit déja jetté quelques ſemences de rebellion dans l'eſprit du Duc de Medina Sidonia ſon beau-frere. Le Marquis d'Aïamonté Seigneur Caſtillan, & leur confident mutuel, acheva de le ſéduire. Il étoit proche parent de la Reine de Portugal & du Duc de Medina; ſes terres ſituées à l'embouchure de la Guadiane, & proche les frontieres de Portugal, favoriſoient le commerce ſecret qu'il entretenoit avec cette Cour, & il eſperoit augmenter ſa fortune & trouver ſon élevation dans celle de ces deux Maiſons. C'étoit un homme hardi, entreprenant, mécontent du Miniſtre, & prévenu de cette indifférence pour la vie ſi néceſſaire à ceux qui tentent de hautes entrepriſes.

Il écrivit ſecrettement au Duc de Medina Sidonia pour le féliciter ſur la découverte de la Conjuration de l'Arche-

vêque, qui avoit penſé faire périr la Reine ſa ſœur & toute la Maiſon Roiale, & il lui inſinuoit en même tems combien il devoit ſouhaiter que le nouveau Roi pût conſerver une Couronne qui devoit paſſer un jour ſur la tête de ſes neveux ; que le Portugal contigu à la Caſtille lui aſſuroit un azile dans des tems fâcheux, & ſur tout pendant le Miniſtere du Comte-Duc, dont la politique ſuperbe & abſoluë n'avoit pour objet que l'abaiſſement des Grands. Il ajoûta qu'il n'étoit pas même ſûr que ce Miniſtre, quoique ſon parent, lui laiſſât long-tems le Gouvernement d'une grande Province ſi voiſine du Portugal, que c'étoit un ſujet digne de ſes reflexions, & que s'il vouloit qu'il achevât de lui communiquer celles qu'il avoit faites de ſon côté, il lui envoiât un homme de confiance, avec lequel il pût s'ouvrir avec ſûreté.

Le Duc de Medina Sidonia y entre.

Le Duc de Medina Sidonia, naturellement vain & ſuperbe, & qui n'avoit vû qu'avec une jalouſie ſecrette l'élevation de ſon beau-frere, comprit bien que la lettre du Marquis cachoit de plus hauts deſſeins. Il fit partir auſſi-tôt un certain Louis de Caſtille ſon con-

confident pour conferer avec lui. Le Marquis aiant vû ſa lettre de créance, s'ouvrit ſans peine; & aprés lui avoir fait voir avec quelle facilité le Duc de Bragance s'étoit emparé de la Couronne de Portugal, il lui dit que le Duc de Medina ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour aſſurer la fortune de ſa Maiſon, & la rendre indépendante de la Couronne d'Eſpagne.

Il lui répreſenta que le Roi étoit épuiſé par la Guerre qu'il ſoûtenoit depuis ſi long-tems contre la France & la Hollande: que la Catalogne ſeule occupoit ſes principales forces; qu'il falloit faire ſoulever l'Andalouſie, & porter la Guerre juſques dans le centre du Roiaume; que le Peuple toûjours avide de la nouveauté, & d'ailleurs accablé d'impôts, changeroit avec plaiſir de Souverain; que le Duc de Medina n'étoit pas moins aimé dans ſon Gouvernement, que celui de Bragance dans le Portugal; qu'il devoit ſeulement s'appliquer à gagner les Gouverneurs particuliers qui étoient ſous ſes ordres, ſans cependant leur confier le ſecret de ſes deſſeins; qu'il mit ſes créatures dans les poſtes les plus im-

por-

portans ; qu'il lui ſeroit aiſé enſuite de s'aſſûrer des Gallions qu'on attendoit inceſſamment des Indes ; que l'argent dont ils étoient chargez ſerviroit à ſoûtenir la Guerre, & que pour faciliter l'execution de ce projet, le Roi de Portugal feroit entrer dans Cadix, de concert avec lui, une flotte conſiderable, compoſée de ſes vaiſſeaux & de ceux de ſes Alliez, & chargée de Troupes de débarquement, qui acheveroient de ſoûmettre ceux qui s'opiniâtreroient mal-à-propos à vouloir conſerver une fidelité inutile au Roi d'Eſpagne.

Le Confident du Duc de Medina lui aiant rendu compte de ſon voïage, ce Seigneur ſe laiſſa ébloüir par l'éclat d'une Couronne. Il étoit maître des forces de terre & de mer, comme Capitaine General de l'Ocean & Gouverneur de toute la Province : il y poſſédoit en propre des Villes conſiderables & de grandes Terres ; tout cela lui donnoit une autorité preſque abſolue, & il crut dans les premiers mouvemens de ſon ambition qu'il ne lui manquoit que la volonté d'être Roi pour mettre une Couronne ſur ſa tête, & pour ne reconnoître aucune autorité

torité ſuperieure dans l'Andalouſie.

Il renvoia auſſi-tôt Louis de Caſtille au Marquis d'Aïamonté, pour l'aſſûrer qu'il entroit dans ſes vûes, & pour prendre avec lui des meſures plus préciſes par rapport ſur tout à la Cour de Portugal. Il s'appliqua en même tems à s'aſſûrer de ſes creatures, & à s'en faire de nouvelles ; il laiſſoit échaper des plaintes contre le Gouvernement ; il plaignoit les Soldats qui n'étoient point payez, & le Peuple qui étoit accablé d'impôts.

Intrigues du Marquis d'Aïamonte avec le Roi de Portugal.

Le Marquis d'Aïamonté inſtruit de ſa diſpoſition ne ſongea plus qu'à réduire leurs projets dans un plan fixe & déterminé. Il étoit queſtion d'en conferer avec le Roi de Portugal. Le Marquis trop connu ſur les frontieres n'oſa paſſer dans ce Roiaume. Il jetta les yeux pour une négociation ſi délicate, ſur un Moine intrigant, attaché de tout tems à ſa fortune, & dont l'habit ſi révéré dans ce païs d'Inquiſition, laiſſoit moins d'attention à ſes démarches. Ce Religieux de l'Ordre de Saint François, appellé le Pere Nicolas de Velaſco, paſſa à Caſtro-Marin premiere Ville du Portugal, ſous prétexte d'y venir traiter de la rançon d'un Caſtillan

Caët. De bello Luſit. l. 2. p. 99.

Caſtillan qui y étoit priſonnier. Le Roi de Portugal de concert avec le Marquis d'Aïamonté, le fit arrêter comme un Eſpion, & on le fit venir à Lisbonne chargé de chaînes, & comme un Criminel que les Miniſtres vouloient interroger eux-mêmes. On le jetta dans une priſon, où il étoit gardé avec une ſeverité apparente; on le relâcha peu après, ſous prétexte qu'il n'étoit entré dans le Roiaume, que pour traiter de la liberté de l'Officier Eſpagnol, & on lui permit même de venir au Palais la ſolliciter, afin qu'il pût conferer avec les Miniſtres, ſans ſe rendre ſuſpect aux Eſpions ſecrets de la Cour de Madrid.

Le Roi le vit pluſieurs fois, & l'aſſûra pour recompenſe de ſes ſoins de le faire Evêque. Le Cordelier ébloüi de cette eſperance ne partoit plus du Palais, il faiſoit ſa Cour à la Reine & obſédoit les Miniſtres. Il entroit même dans les intrigues des Courtiſans, il vouloit qu'on s'apperçût de ſon credit & de ſa faveur, & ſans réveler expreſſément le fond de ſa négociation, il en trahiſſoit le ſecret par des manieres faſtueuſes & indiſcrettes. Le Courtiſan attentif & toujours jaloux

jaloux de la faveur naiſſante, démêla bien-tôt que ſa priſon n'avoit été qu'un prétexte pour l'introduire à la Cour; on publioit differentes conjectures ſur le ſujet de ſon voyage, & un Caſtillan qui étoit priſonnier à Lisbonne en pénétra tout le ſecret.

Le Roi d'Eſpagne découvre la conſpiration.

Ce Caſtillan appellé Sanche, étoit créature du Duc de Medina-Sidonia; il faiſoit la fonction de Tréſorier de l'armée avant la derniere révolution. Le nouveau Roi l'avoit fait arrêter, comme tous les Caſtillans qui ſe trouverent alors à Lisbonne, & il gémiſſoit dans une dure captivité. Il n'eut pas plutôt appris le nouveau crédit du Cordelier, ſon païs & ſa conduite, qu'il ſoupçonna qu'il n'étoit à la Cour que pour y ménager quelque intrigue, & il fonda ſur ce ſoupçon le projet de ſa liberté. Il écrivit à ce Religieux pour implorer ſa protection, & il le fit en des termes reſpectueux & propres à flatter ſa vanité. Il ſe plaignoit par ſa lettre de ce que le Roi de Portugal retenoit ſi long-tems dans une dure priſon, un ſerviteur & une creature du Duc de Medina ſon beau-frere. Et pour répandre quelque vraiſemblance ſur ce qu'il avançoit, il envoia

envoia au Cordelier un grand nombre de lettres qu'il avoit reçuës de ce Seigneur avant la révolution, & dans leſquelles il lui recommandoit differentes affaires, avec cette confiance, & la ſuperiorité que lui donnoient ſon rang & la protection dont il l'honoroit.

Le Cordelier répondit en peu de mots à Sanche, qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que les interêts de ceux qui appartenoient au Duc de Medina, qu'il alloit travailler à lui procurer ſa liberté, & qu'il lui recommandoit ſeulement le ſecret. L'adroit Caſtillan, pour ſe rendre moins ſuſpect, attendit quelque tems l'effet de ſes promeſſes; il lui écrivit enſuite pour lui répréſenter qu'il y avoit ſept mois qu'il gémiſſoit dans la captivité, que le Miniſtre d'Eſpagne ſembloit l'avoir oublié dans les fers, qu'on ne parloit ni de ſa rançon, ni de ſon échange, & qu'il n'attendoit plus ſa liberté que des ſoins qu'il en voudroit bien prendre.

Le Cordelier qui ſe vouloit faire un nouveau mérite auprès du Duc de Medina, de la liberté de Sanche, la demanda au Roi, & l'obtint. Il fut

tirer

tirer lui-même le Caſtillan de priſon, & il lui offrit de le faire comprendre dans un paſſe-port que le Roi avoit accordé à quelques Domeſtiques de la Ducheſſe de Mantouë, qui s'en retourneroient à Madrid. Mais le ruſé Caſtillan lui répondit que la ville de Madrid étoit devenuë pour lui une terre étrangére; qu'il ne pouvoit paroître à la Cour ſans s'expoſer à rentrer dans une nouvelle priſon; que le Miniſtre ſévere & inéxorable ne manqueroit pas de lui demander un compte rigoureux de ſa recepte, quoique dans la révolution on eût pillé ſa Caiſſe, & qu'on ne lui eût pas même laiſſé ſes Regiſtres; & il ajoûta pour preſſentir le Cordelier, qu'il ne reſpiroit qu'à ſe voir auprès du Duc de Medina ſon patron, & que ce Seigneur étoit aſſez puiſſant pour faire ſa fortune, ſans qu'il fût obligé de ſortir de l'Andalouſie.

Le Religieux aiant beſoin d'une voie ſûre pour rendre compte au Marquis d'Aïamonté de ſa négociation, & pour recevoir de nouveaux ordres, jetta les yeux ſur le Caſtillan, qui affectoit de paroître inviolablement attaché aux interêts du Duc de Medina. Il le garda quelque

quelque tems, ſous prétexte de lui ménager un paſſeport, mais en effet pour l'obſerver & s'aſſûrer de ſa fidelité; le commerce frequent qu'ils avoient, forma inſenſiblement une liaiſon étroite entr'eux; le Caſtillan plus habile s'en ſervit pour tirer un ſecret qui échappa au Cordelier par vanité. Ce Religieux, pour le perſuader de l'étenduë de ſon crédit & de la conſideration qu'on avoit pour lui, ne put s'empêcher de lui dire qu'il le verroit bien-tôt ſous un autre habit, qu'il étoit aſſûré d'un Evêché, & qu'il ne deſeſperoit pas même de ſe voir revêtu de la Pourpre Romaine. Sanche pour achever de lui arracher ſon ſecret, affectoit de n'en rien croire. Son incredulité apparente picqua le Cordelier, &, que direz-vous, ajouta-t'il, quand vous verrez une Couronne ſur la tête du Duc de Medina? Sanche par des doutes affectez le conduiſit peu à peu juſqu'à faire une entiere confidence de ſes deſſeins. Le Cordelier lui avoüa enfin qu'il etoit chargé d'une négociation, où des Rois entroient, qu'il verroit au premier jour le Duc de Medina Souverain de l'Andalouſie, que le Marquis d'Aïamonté con-

conduiſoit cette grande affaire; que c'étoit à ce Seigneur Caſtillan que le Roi de Portugal étoit redevable de la découverte de la derniere conſpiration, que les Eſpagnes alloient entierement changer de face; & qu'à ſon égard il pouvoit l'aſſûrer d'une fortune conſiderable, s'il vouloit ſeulement ſe charger de rendre au Duc & au Marquis, les lettres qu'il lui confieroit. Sanche charmé de ſe voir maître d'un ſecret ſi important, lui renouvella les aſſûrances qu'il lui avoit données pluſieurs fois de ſon attachement aux interêts du Duc de Medina. Il prit les lettres du Cordelier, & il lui aſſûra que ſi on le jugeoit à propos, il ſe tiendroit heureux d'en rapporter lui-même la réponſe. Il partit pour l'Andalouſie; mais il ne fut pas plûtôt ſur les terres d'Eſpagne, qu'il prit la route de Madrid. Il fut droit en arrivant chez le Miniſtre, auquel il fit dire que Sanche Tréſorier de Portugal, échappé des priſons de l'Uſurpateur, avoit une affaire de conſequence à lui communiquer.

Le Comte-Duc naturellement ſuperbe & de difficile accès, lui fit dire de revenir aux jours ordinaires d'Audience. Sanche rebuté ſi durement, s'écria,

s'écria, qu'il falloit abſolument qu'il lui parlât, qu'il y alloit du ſalut de la Monarchie, & il prit le Ciel à témoin de ſa fidelité, & de la diligence qu'il avoit apportée pour en avertir le Miniſtre.

Ce diſcours véhément étant rapporté au Comte-Duc, il commanda qu'on le laiſſât entrer. Sanche ſe jetta à ſes pieds, & lui dit que l'Etat étoit ſauvé, puiſqu'il étoit parvenu en ſa préſence. Il lui rendit compte de la maniere dont il avoit été arrêté dans la derniere révolution: il paſſa enſuite à la conjuration du Duc de Medina Sidonia; il lui en développa tous les projets, les liaiſons avec le Roi de Portugal, le deſſein de s'emparer des Gallions, de livrer Cadix aux ennemis de la Couronne, & de tourner contre le Roi même les armes qu'il commandoit en Andalouſie, pour ſon ſervice. Et pour juſtifier tout ce qu'il avançoit, il lui remit differentes lettres du Cordelier, écrites en chiffre au Marquis d'Aïamonté, & au Duc de Medina, qui contenoient le plan de la conſpiration.

Le Comte-Duc parut d'abord conſterné d'une nouvelle ſi ſurprenante, il

il reſta quelque tems ſans dire mot, mais après s'être remis, il prit un air plus gracieux qu'il ne l'avoit ordinairement. Il loüa Sanche de ſa fidelité envers ſon Roi, & il ajouta qu'il meritoit une double récompenſe pour avoir découvert de ſi pernicieux deſſeins, & pour n'avoir pas balancé à les découvrir au plus proche parent du chef même de la conſpiration. Il le fit conduire enſuite dans un appartement ſéparé, avec ordre de ne le laiſſer parler à qui que ce ſoit, & il paſſa auſſi-tôt chez le Roi, auquel il rendit compte de tout ce qu'il venoit d'apprendre, & il lui préſenta en même tems les lettres du Cordelier.

Philippe fut frappé d'une ſi noire trahiſon. Il y avoit long-tems que la fierté extraordinaire des Guzmans lui étoit ſuſpecte & odieuſe, & ſongeant en même tems à la perte recente du Portugal, qu'il attribuoit à l'ambition de la Ducheſſe de Bragance, il ne put s'empêcher de dire à ſon Miniſtre par une eſpece de reproche, que tous les malheurs de l'Eſpagne venoient de ſa maiſon. Ce Prince ne manquoit ni de pénétration ni de délicateſſe dans l'eſprit; mais il aimoit les plaiſirs, & haïſſoit les affai-

res : toute attention lui étoit pénible, & il eût volontiers abandonné une partie de ſes Etats, pourvû qu'on lui eût laiſſé toute ſon oiſiveté. Ainſi après avoir évaporé ſa colere, il remit les lettres du Cordelier au Comte-Duc, ſans les avoir décachetées, & il lui ordonna de les faire examiner par trois Conſeillers d'Etat, qui lui en feroient leur rapport.

Le Comte Duc ſauve le Duc de Medina Sidonia.

C'étoit rendre le Miniſtre maitre de cette affaire. Il choiſit pour inſtruire ce procès trois de ſes créatures. On déchiffra les lettres du Cordelier; Sanche fut entendu pluſieurs fois. Il étoit queſtion de le faire parler à la décharge du Duc de Medina, que le Miniſtre vouloit ſauver. Il le fit appeller avant qu'il parût devant les Commiſſaires, & affectant ces manieres pleines de confiance, dont les Grands ſçavent ſi bien ſe ſervir pour ébloüir & pour gagner ceux dont ils ont affaire. „ Comment, mon cher „ Sanche, lui dit-il, pourrons-nous „ juſtifier le Duc de Medina, d'une „ accuſation qui ne roule que ſur les „ lettres d'un Moine inconnu, & „ qui vraiſemblablement a été cor„ rompu par nos ennemis, pour ren„ dre ſuſpecte la fidelité du Duc, qui „ ſert

„ ſert ſi utilement le Roi dans ſa „ Province d'Andalouſie?

Sanche pénétré de la verité de ſa dépoſition, & qui craignoit peut-être qu'en l'affoibliſſant il ne ſe privât lui-même de la récompenſe qu'il eſperoit, ſoutint toûjours avec beaucoup de fermeté, qu'il y avoit une conſpiration formée contre l'Etat, que le Duc en étoit le chef, le Marquis d'Aiamonté le principal négociateur, qu'il en avoit vû des lettres entre les mains du Cordelier, & qu'infailliblement on verroit l'Andalouſie ſoulevée, ſi on ne prévenoit de bonne heure les mauvais deſſeins du Gouverneur de la Province.

Le Miniſtre qui ne vouloit pas que cette affaire s'approfondit, prit ſon tems pour en parler au Roi. Il dit à ce Prince qu'on avoit dechiffré les lettres du Cordelier, qui avoit été apparemment ſuborné pour perdre le Duc de Medina; que Sanche lui-même pouvoit avoir été trompé par ce Moine intrigant; qu'on ne produiſoit ni lettres du Duc ni témoins qui dépoſaſſent formellement contre lui; & que toute cette accuſation rouloit ſur des lettres qui pouvoient bien être

l'ouvrage de la calomnie ; que cependant, comme on ne pouvoit prendre trop de précaution dans une affaire ſi importante, il croioit qu'il falloit tirer adroitement le Duc de ſon Gouvernement, où il n'auroit pas été aiſé de l'arrêter, faire entrer des Troupes dans Cadix avec un nouveau Commandant, & s'aſſûrer en même tems du Marquis d'Aïamonte, & que s'ils ſe trouvoient criminels, le Roi pourroit alors les abandonner à toute la rigueur de ſa Juſtice.

Les conſeils du Miniſtre étoient des loix encore plus imperieuſes à l'égard du Prince, que pour le reſte de ſes Sujets. Philippe qui n'aimoit pas à répandre du ſang, & d'un caractere doux & pareſſeux, lui dit qu'il le laiſſoit maitre de cette affaire. Le Comte-Duc fit partir auſſi-tôt Dom Louis de Haro ſon neveu, avec ordre de dire au Duc, qu'innocent ou coupable, il ſe rendît inceſſamment à la Cour ; qu'il étoit aſſuré de ſa grace s'il étoit criminel ; mais qu'il étoit perdu s'il differoit un moment de déférer aux ordres du Roi. Un autre Courier fit arrêter le Marquis d'Aïamonté, & le Duc de Ciudadreal ſe jet-

Arrêt du Marquis d'Aïamonté.

ta

ta en même tems dans Cadix, à la tête de cinq mille hommes.

Le Duc de Medina fut accablé par cette nouvelle. Il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui d'obéïr, ou de ſe ſauver en Portugal. Mais l'idée de paſſer le reſte de ſa vie comme un proſcrit & dans un païs étranger, lui paroiſſoit indigne d'un homme de ſon rang. Il ne voioit point de place pour lui en Portugal, & comme il connoiſſoit le pouvoir abſolu que le Comte-Duc avoit ſur l'eſprit du Roi, il réſolut de s'abandonner à la foi de ce Miniſtre. Il partit & il fit une ſi grande diligence, que cette prompte obéiſſance diſpoſa le Roi à le croire innocent, ou à lui pardonner s'il étoit coupable.

Le Duc fut deſcendre chez le Miniſtre, & après en avoir reçû de nouvelles aſſurances de ſa grace, il lui déclara le plan de la conjuration, dont il rejetta tout le projet ſur le Marquis d'Aïamonté. Le Miniſtre l'introduiſit ſecrettement dans le cabinet du Roi. Le Duc ſe jetta à ſes pieds, qu'il mouilla de ſes larmes, & dans cette poſture humiliante il lui avoüa ſon crime, & lui demanda ſa grace dans les termes

les plus touchans. Le Roi naturellement doux, ſe laiſſa attendrir, il mêla ſes larmes à celles du Duc, & lui dit, qu'il donnoit ſa grace à ſon repentir, & aux prieres que lui en avoit fait le Comte-Duc d'Olivarez. Il le congédia enſuite. Mais comme il n'étoit pas à propos de l'expoſer à une nouvelle tentation dans une conjoncture ſi délicate, il eut ordre de ſe tenir à la ſuite de la Cour. On confiſqua même une partie de ſes grands biens, qui n'avoient ſervi qu'à lui inſpirer des penſées d'indépendance; & le Roi mit un Gouverneur & une Garniſon dans la ville de Saint Lucar de Barameda, réſidence ordinaire des Ducs de Medina-Sidonia.

Le Duc de Medina Sidonia appelle le Roi de Portugal en duel.

Le Miniſtre pour perſuader le Roi du repentir ſincere de ſon parent, propoſa à ce Seigneur de faire appeller en duel le Duc de Bragance. Le Duc de Medina parut d'abord ſurpris d'une pareille propoſition. Il dit au Miniſtre que les loix divines & humaines défendoient le duel. Mais comme il vit que le Comte-Duc s'opiniâtroit dans ſon deſſein, il ajoûta qu'il auroit beaucoup de peine à en venir à ces extrêmitez avec ſon beau-frere, à moins

moins que le Roi n'obtint en ſa faveur une Bulle du Pape, qui le mit à couvert de l'excommunication majeure dont l'Egliſe punit les Duelliſtes.

Le Miniſtre lui repartit qu'il n'étoit pas tems de s'arrêter à ces ſcrupules, qu'il devoit ſonger à mériter ſa grace par une action d'éclat, & qui fit perdre au public le ſoupçon qu'on pourroit avoir de ſon intelligence avec les Rebelles, & il ajoûta que s'il ne vouloit pas abſolument ſe battre, qu'il ſuffiſoit qu'il ne deſavoüât pas le Cartel qu'il prendroit ſoin de faire publier ſous ſon nom. Le Duc qui comprit bien que tout ce qu'on exigeoit de lui n'aboutiroit qu'à une Comédie dont on vouloit amuſer le Peuple, conſentit au Cartel, & le Comte-Duc le dreſſa lui même. On en répandit un grand nombre de copies dans l'Eſpagne, en Portugal, & même dans la plûpart des Cours de l'Europe. Et nous le rapporterons icy comme une piece ſinguliere, qui convenoit mieux à un Chevalier Errant, qu'à un Grand d'Eſpagne, & à un Seigneur revêtu de ſi grandes dignitez.

DOM GASPAR ALONÇO PEREZ DE GUZMAN, *Duc de Medina-Sidonia, Marquis, Comte & Seigneur de Saint Lucar de Baraméda, Capitaine General de la Mer Océane, Côtes d'Andalouſie, & des Armées de Portugal, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majeſté Catholique.*

DIEU LE GARDE.

„ JE dis que comme c'eſt une choſe
„ notoire à tout le monde, que la
„ trahiſon de Juan de Bragance, ja-
„ dis Duc, que l'on ſçache auſſi la
„ déteſtable intention avec laquelle il
„ a voulu tacher d'infidelité la très-
„ fidelle Maiſon des Guſmans, laquel-
„ le par tant de ſiecles eſt demeurée
„ & demeurera à l'avenir, en l'obéïſ-
„ ſance de ſon Roi & Maitre, & eſt ve-
„ rifiée telle par tant de ſang de tous
„ les ſiens répandu pour ce ſujet. Ce
„ Tyran a introduit dans l'eſprit des
„ Princes étrangers, & dans celui des

„ Por-

„ Portugais errans qui ſuivent ſon par-
„ ti, pour mettre en crédit ſa méchan-
„ ceté, les animer en ſa faveur, &
„ me mettre mal, bien qu'en vain,
„ dans l'eſprit de mon Maitre (Dieu-
„ le-garde) que je ſuis de ſon opi-
„ nion; fondant & établiſſant ſa con-
„ ſervation, ſur le bruit qu'il en fai-
„ ſoit courir, & duquel il infectoit
„ un chacun, ſe promettant que s'il
„ pouvoit gagner ce point, que de
„ faire douter au Roi d'Eſpagne de
„ ma fidelité à ſon ſervice, il ne trou-
„ veroit pas de ma part une ſi gran-
„ de oppoſition qu'il la rencontre en
„ tous ſes deſſeins. Et pour y par-
„ venir, il s'eſt ſervi d'un Frere Reli-
„ gieux, qui avoit été envoié par le
„ corps de la Ville Daïamonté à Caſ-
„ tro-Marino en Portugal, pour de-
„ livrer un Priſonnier, lequel Frere
„ aiant été amené Priſonnier à Lis-
„ bonne, fut pratiqué pour dire que j'é-
„ tois de ſon parti, publia même à cette
„ fin quelques lettres qui le confir-
„ moient, & que je donnerois libre en-
„ trée & faveur à toutes les Armées
„ Etrangeres qui viendroient aux Côtes
„ de l'Andalouſie, tout cela afin de fa-
„ ciliter l'envoi du ſecours qu'il deman-

 „ doit

„ doit auſdits Princes Etrangers. Et
„ plût à Dieu que cela fût ! Je ferois le
„ monde témoin de mon zele & de la
„ perte de leurs vaiſſeaux, comme ils
„ auroient experimenté par les ordres
„ que j'avois laiſſez, s'ils euſſent en-
„ trepris quelque choſe de ſemblable.
„ Voilà bien quelques-uns de mes
„ motifs. Mais le principal ſujet de
„ mon déplaiſir eſt que ſa Femme ſoit
„ de mon ſang, lequel étant corrompu
„ par cette rebellion, je deſire le ré-
„ pandre, & me ſens obligé de mon-
„ trer à mon Roi & Maitre par cette
„ action, le reſſentiment que j'ai de
„ la ſatisfaction qu'il témoigne avoir
„ de ma fidelité, & la donner pareil-
„ lement au Public, pour le relever du
„ doute qu'il a pû concevoir des fauſ-
„ ſes impreſſions qu'on lui a données.
„ C'eſt pourquoi je défie ledit
„ Juan de Bragance, jadis Duc,
„ comme aiant fauſſé la foi à ſon Dieu
„ & à ſon Roi, & l'appelle à un
„ combat ſingulier, corps à corps,
„ avec parrain, ou ſans parrain, ce
„ que je remets à ſon choix, comme
„ auſſi le genre d'armes. La place ſera
„ près de Valence d'Alcantara, l'en-
„ droit qui ſert de limites aux deux
Roiau-

„ Roiaumes de Portugal & de Caſtil-
„ le, où je l'attendrai quatre-vingt
„ jours, à commencer dès le premier
„ d'Octobre, & à finir le dix-neuf
„ Decembre de la preſente année. Les
„ vingt derniers jours je ſerai en per-
„ ſonne dans ladite place de Valence,
„ & le jour qu'il me ſignifiera je l'at-
„ tendrai ſur ces limites, lequel tems
„ bien qu'il ſoit long, je donne audit
„ Tyran, afin qu'il le puiſſe ſçavoir,
„ & la plûpart des Roiaumes de l'Eu-
„ rope, voire tout le monde, à la
„ charge qu'il aſſûrera au deſir des
„ Cavaliers, que je lui envoirai, une
„ lieuë avant dans le Portugal, com-
„ me je l'aſſûrerai auſſi à ceux qu'il
„ envoira de ſa part, une lieuë dans
„ la Caſtille, & me promets de lui
„ faire entendre lors plus à plein l'in-
„ famie de l'action qu'il a commiſe.
„ Que s'il manque à l'obligation qu'il
„ a de Gentilhomme, de ſe trouver à
„ l'appel que je lui fais, pour exter-
„ miner ce phantôme par les voies
„ qui ſeules me reſteront en ceci,
„ voiant qu'il n'aura pas la hardieſſe
„ de trouver en ce combat, & de m'y
„ faire paroitre tel que je ſuis, & tel
„ qu'ont toûjours été les miens au

„ ſervice de leurs Rois, comme les
„ ſiens, au contraire, ont été trai-
„ tres, j'offre dès à preſent, ſous le
„ bon plaiſir de Sa Majeſté Catholi-
„ que, (Dieu-le-garde) à celui qui
„ le tuera, ma ville de S. Lucar de
„ Barameda, Siege principal des Ducs
„ de Medina Sidonia, & étant proſter-
„ né aux pieds de Sadite Majeſté, je
„ le prie ne me donner point en cette
„ occaſion le commandement de ſes
„ armées, pource qu'il a beſoin d'une
„ prudence & d'une moderation, que
„ ma colere ne me pourroit dicter en
„ cette occurrence: me permettant
„ ſeulement que je la ſerve en perſon-
„ ne avec mille chevaux de mes Su-
„ jets, afin que ne m'appuyant lors que
„ ſur mon courage, non ſeulement je
„ ſerve à la reſtauration du Portugal,
„ & punition de ce rebelle, mais que
„ ma perſonne & celle de mes trou-
„ pes en cas qu'il refuſe mon appel,
„ puiſſe amener mort ou priſonnier,
„ cet homme aux pieds de Sadite
„ Majeſté; & pour ne rien n'oublier
„ de ce que pourra mon zele, j'offre
„ une des meilleures Villes de mon
„ Etat, au premier Gouverneur ou
„ Capitaine Portugais, qui aura rendu
„ quelque

„ quelque place de la Couronne de
„ Portugal, trouvée tant ſoit peu im-
„ portante au ſervice de Sa Majeſ-
„ té Catholique, demeurant toujours
„ trop peu ſatisfait de ce que je pour-
„ rai faire pour Sadite Majeſté, puiſ-
„ que tout ce que j'ai, je le tiens &
„ le dois à elle & à ſes glorieux ancê-
„ tres. Fait à Tolede le 29 de Sep-
„ tembre 1641.

Le Duc de Medina en exécution de ſon Cartel, ne manqua pas de ſe rendre ſur le champ de bataille. Il y parut armé de toutes pieces, & eſcorté par Dom Jean de Garray Meſtre de Camp General des Troupes Eſpagnoles. On fit les chamades & les appels ordinaires, ſans qu'il parut perſonne de la part du Roi de Portugal. Ce Prince étoit trop ſage pour faire un perſonnage dans cette Comédie, & quand même l'affaire auroit été plus ſerieuſe, il ne convenoit pas à un Souverain de ſe commettre avec un Sujet de ſon Ennemi.

Supplice du Marquis d'Aïamonté.

Pendant que le Miniſtre d'Eſpagne amuſoit le Public par ce vain ſpectacle, il ſongeoit en même tems à faire retomber ſur le Marquis d'Aïamonté l'in-

l'indignation du Prince & toute la rigueur des Loix. Ce Seigneur avoit été arrêté; il étoit queſtion d'en tirer un aveu de ſon crime: il le flatta de l'eſperance de ſa grace, & il lui fit dire qu'il ne tiendroit qu'à lui d'éprouver comme le Duc de Medina la clemence du meilleur Roi du monde. Mais que les Souverains, ſemblables à Dieu, dont ils ſont ſur la terre la plus vive image, n'accordoient le pardon des fautes qu'au repentir ſincere, & à une confeſſion ingenue de ceux qui avoient manqué à leur devoir.

Le Marquis ſéduit par ces promeſſes, & ſur tout par l'exemple du Duc ſon complice, ſigna tout ce qu'on voulut. On ſe ſervit de ſa propre confeſſion pour lui faire ſon procès; il fut condamné à perdre la tête. Ses Juges lui prononcerent ſa ſentence le ſoir, il l'écouta avec un tranquillité ſurprenante, & ſans ſe plaindre ni du Duc ni du Miniſtre. Il ſoupa enſuite comme à l'ordinaire, il paſſa toute la nuit dans un profond ſommeil, il fallut que ſes Juges le fiſſent éveiller pour aller au ſupplice. Il y marcha ſans dire un ſeul mot, & il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure occaſion.

De bello Luſitan. l. 2. pag. 108.

Telle

Telle fut la fin d'une conſpiration, dont le Roi d'Eſpagne n'échappa que par un heureux hazard, ou pour mieux dire, par un ordre de la Providence, qui ne permet pas que tous les crimes ſoient heureux.

Le Roi de Portugal voïant ce projet manqué, ne ſongea plus qu'à ſe maintenir ſur le Trône à force ouverte, & par le ſecours de ſes Alliez. La France l'aſſiſta puiſſamment. Cette Couronne ſe faiſoit un mérite de protéger la plus ancienne branche de la derniere race de ſes Rois, & d'ailleurs cette guerre étrangere cauſoit une diverſion utile, & occupoit une partie des forces de l'Eſpagne.

Mort & Portrait du Roi de Portugal.

Les Portugais remporterent differens avantages ſur les Eſpagnols, qu'ils éloignerent toûjours de leurs frontieres. Le Roi de Portugal eut pû même pénétrer dans la Caſtille, s'il eût eu de plus habiles Generaux, & un corps de troupes reglées. Mais la plus grande partie de ſon armée n'étoit compoſée que de Milices, plus propres à faire des courſes qu'à tenir la Campagne: ce Prince manquoit même ſouvent de fonds pour les paier; il avoit aboli la plûpart des impôts à ſon

ſon avenement à la Couronne, pour ſe rendre plus agréable au Peuple, & il eût été dangereux de les rétablir au commencement d'une nouvelle domination. Il ne laiſſa pas de ſoutenir la guerre contre les Eſpagnols pendant près de dix-ſept ans. L'Eſpagne n'avoit pas alors de plus habiles Generaux que le Portugal. L'une & l'autre nation ſe conſerva plûtôt par la foibleſſe du parti contraire, que par ſes propres forces; & l'épuiſement d'argent où ſe trouva Philippe IV. à la fin de ſon regne, tint lieu de richeſſes au nouveau Roi de Portugal. Ce Prince mourut le 6. de Novembre de l'année 1656. Les Portugais, au défaut de vertus plus éclatantes, forment ſon éloge de ſa pieté & de ſa modération. Les Hiſtoriens indifferens lui reprochent ſon peu de courage, & une extrême défiance de lui-même & des autres: qu'il étoit de difficile accès pour les Grands; familier & ouvert ſeulement avec ſes anciens domeſtiques, & ſur tout avec le Compagnon de ſon Confeſſeur. Ce qui paroît reſulter de ſa conduite, c'eſt que ce Prince peu guerrier, & tout occupé de ſes exercices de dévotion, eut plûtôt les bonnes qualitez d'un

ſim-

ſimple Particulier, que les vertus d'un grand Roi: & il ne dût ſa Couronne qu'à l'animoſité extrême des Portugais contre les Eſpagnols, & à l'habileté qu'eut la Reine ſa femme de faire ſervir cette haine à l'élevation de ſa Maiſon. Le Roi ſon mari la nomma par ſon teſtament pour Regente, perſuadé que celle qui par ſon courage l'avoit porté lui-même ſur le Trône, ſçauroit bien s'y maintenir pendant la minorité de ſes enfans. Il en avoit trois, deux garçons & une fille. L'aîné appellé Dom Alphonſe, avoit près de treize ans, quand il lui ſucceda; jeune Prince d'une humeur ſombre, & qui étoit perclus de la moitié du corps. L'Infant Dom Pedro ſon frere, n'avoit que huit ans, & l'Infante Donna Catharina plus âgée que tous les deux, étoit née avant la révolution. Dom Alphonſe fut montré au peuple, & déclaré Roi dans les formes ordinaires, & la Reine prit le même jour la Regence de l'Etat.

Don Alfonſe monte ſur le throne.

Cette Princeſſe eût bien ſouhaitté d'en ſignaler les commencemens par quelque action d'eclat. Mais ſes Generaux étoient plus Soldats que Capitaines, & il n'y en avoit aucun dans le Portugal qui

Regence de la Reine Mere.

qui fût capable de fortifier une Place, ou de conduire un Siege. Le Conſeil n'étoit pas rempli de plus habiles Miniſtres. Les uns s'appliquoient bien plus à faire de grands diſcours ſur les beſoins de l'Etat, qu'à y remedier; d'autres ſans faire attention au peu de forces qu'il y avoit dans le Roiaume, ne formoient que de vaſtes projets; & il ne ſortoit ſouvent de ces ſuprêmes Conſeils que des deſſeins mal concertez, & ſuivis de mauvais ſuccès.

1657. De là vinrent les pertes conſiderables que les Portugais firent devant Olivença & Badajos, dont ils furent obligez de lever le ſiege. Ils s'étoient d'ailleurs broüillez avec les Hollandois au ſujet du Commerce des Indes. Et la France par la Paix des Pyrenées ſembla depuis s'être détachée de leurs interêts. La Reine ſe voyoit ſans alliance étrangere, ſans troupes diſciplinées, & ſans habiles Generaux. Mais on peut dire qu'elle trouva toutes ces choſes dans la grandeur de ſon courage, le poids des affaires ne l'épouvanta point, la juſteſſe & l'étenduë de ſon eſprit fourniſſoient à tout, il falloit pour ainſi dire, une Regence auſſi agitée, pour faire éclater les grandes

grandes qualitez de cette Princeſſe. Elle rappella toute l'autorité des Conſeils dans ſa perſonne; elle liſoit elle-même les depêches: rien n'échappoit à ſes ſoins & à ſa prévoyance, & elle porta ſes vüës dans toutes les Cours de l'Europe, d'où elle pouvoit tirer du ſecours.

Ce fut par de ſi nobles ſoins qu'elle mit d'abord le Portugal en état de réſiſter à toutes les forces de l'Eſpagne. Mais comme elle ſentit bien dans la ſuite qu'elle avoit beſoin de troupes étrangeres pour former les ſiennes, & ſur tout d'un habile General, elle jetta les yeux ſur Frederic Comte de Schomberg, Capitaine déja célebre par ſa valeur & par ſa capacité. Cette Princeſſe eût bien voulu lui confier le commandement general de ſes Armées. Mais elle étoit obligée de ménager la fierté des *Gouverneurs des Armes*, qui n'auroient pas conſenti aiſément à recevoir les ordres d'un Chef étranger. Ainſi le Comte de Soure ſon Ambaſſadeur en France, convint par ſon ordre avec le Comte de Schomberg, qu'il ne paſſeroit d'abord en Portugal qu'en qualité de Meſtre de Camp general de l'armée, mais qu'il la com-

man-

mandercit ſeul, ſi le *Gouverneur des Armes* venoit à mourut ou à quitter ſon emploi.

Le Comte partit pour Lisbonne avec quatre-vingt Officiers, tant Capitaines que Subalternes, & plus de quatre cens Cavaliers, tous vieux Soldats capables d'en former de nouveaux, & de les commander. Le Comte paſſa
1661. par l'Angleterre. Il y vit le Roi Charles II. nouvellement rétabli dans ſes Etats. Il avoit des ordres ſecrets de la Regente de preſſentir ſi ce Prince Proteſtant n'auroit point d'éloignement d'épouſer l'Infante de Portugal. Le Comte s'acquita avec adreſſe & avec ſuccès de ſa Commiſſion. Il fit déſirer cette alliance au Roi & à Hyde Chancelier d'Angleterre. La Reine aſſûrée de cette favorable diſpoſition, envoia dans ce Roiaume le Marquis de Sande, pour continuer la negociation. Le Roi d'Eſpagne qui en vit les conſéquences, n'oublia rien pour la traverſer. Il fit offrir à Charles juſqu'à trois millions, s'il vouloit épouſer une Princeſſe Proteſtante, & ſon Ambaſſadeur lui propoſa les Princeſſes de Dannemarc, de Saxe & d'Orange, & il lui dit que le Roi ſon Maitre

Maitre marieroit comme ſa fille la Princeſſe ſur laquelle ſon choix tomberoit. Mais le Chancelier d'Angleterre repreſenta ſi vivement au Roi quel interêt il avoit à maintenir la Maiſon de Bragance ſur le Trône, & à ne pas ſouffrir que toutes les Eſpagnes fuſſent ſous la domination du même Prince, qu'il détermina Charles II. à épouſer l'Infante: & on vit un Miniſtre Proteſtant faire épouſer à ſon Roi une Princeſſe Catholique, pendant qu'un Prince de cette Communion, & qui affectoit par préférence le titre de Roi Catholique, offroit des treſors pour l'engager à ne ſe marier qu'avec une Princeſſe Proteſtante; tant il eſt vrai que la raiſon d'Etat eſt la premiere Religion des Souverains, qui ne conſultent que leur interêt. 31. Mai 1662.

Le Roi d'Angleterre en faveur de cette alliance ménagea un Traité pour le Commerce entre les Etats Généraux & le Portugal. Il fit paſſer depuis dans ce Roiaume un corps conſiderable de troupes ſous les ordres du Comte d'Inchequin. Mais l'aiant rappellé, il ordonna aux Anglois d'obeïr au Comte de Schomberg, en ſorte que ce Seigneur peu après ſon arrivée en Portugal ſe

ſe vit commander les troupes de trois Rois. Ce n'eſt pas que les Portugais n'euſſent leur General ; mais ce n'étoit qu'un vain titre dont on flattoit l'ambition de quelque Grand. Le Comte avoit la confiance de la Reine & toute l'autorité. Il s'en ſervit pour établir une exacte diſcipline dans l'armée, il apprit aux Portugais l'ordre qu'ils devoient tenir dans leurs marches, & l'art de ſe camper avec avantage, & il fit faire dans la ſuite des fortifications régulieres à la plûpart des places frontieres de ce Roiaume, qui avant ſon arrivée étoient hors de defenſe.

La Regente aiant trouvé un General ſi habile, pouſſa la guerre avec vigueur. Ses armes eurent preſque partout d'heureux ſuccès. Jamais les Troupes n'avoient été en ſi bon état, ni ſi bien diſciplineés ; le peuple beniſſoit ſon gouvernement, & la crainte & le reſpect tenoit les Grands dans une parfaite ſoumiſſion. Un état ſi heureux fut alteré par des chagrins domeſtiques, & par des intrigues qui changerent toute la face de la Cour.

Pendant que la Regente travailloit avec tant de ſuccès à affermir la Couronne ſur la tête du Roi ſon fils, ce Prince

Prince s'en rendoit indigne par l'irrégularité de ſa conduite. Il avoit l'eſprit bas, l'humeur ſombre & farouche; l'autorité de la Reine de ſa mere lui étoit inſupportable; il rejettoit avec mépris les avis de ſes Miniſtres; il ne pouvoit ſouffrir la compagnie des Seigneurs qu'on avoit mis auprès de lui; tout ſon plaiſir étoit de s'entretenir avec des Negres & des Mulâtres, ou avec de jeunes gens de la lie du peuple: il s'en étoit formé une petite Cour malgré tous les ſoins de ſon Gouverneur; il les appelloit ſes braves; c'étoit ſon eſcorte ordinaire, & il couroit la nuit avec eux les ruës de Lisbonne, & inſultoit tous ceux qui étoient aſſez malheureux de ſe trouver à ſon chemin. Mauvaiſe conduite de Don Alfonſe.

Le déreglement de ſon eſprit avoit ſa ſource dans une paralyſie dont il avoit été attaqué à l'âge de quatre ans, & qui lui avoit laiſſé de fâcheuſes impreſſions. On avoit diſſimulé d'abord ſes défauts, pour ne pas ajoûter une éducation trop ſevere à une enfance infirme, & dans l'eſperance que le tems en fortifiant le corps, adouciroit ſon eſprit. Mais cette complaiſance ne fit qu'augmenter

menter ſon indocilité. Sa ſanté devint à la verité meilleure par le ſecours du tems & des remedes. Les exercices les plus violens ne l'incommodoient point. Il faiſoit des armes & étoit fort bon homme de cheval. Mais on humeur fut toujours également eroce. Il avoit plus d'emportement que de raiſon, & l'âge ayant amené le tems des paſſions, il faiſoit venir juſques dans le Palais des femmes perdues, & ſouvent il alloit les chercher lui-même dans des lieux de débauche, & il y paſſoit la plûpart des nuits dans des plaiſirs faciles & honteux.

Efforts de la Regente pour le retirer de ſes deſordres.

La Regente pénétrée de douleur, jugea bien que de ſi grands déreglemens feroient dans la ſuite tomber ce Prince du Trône, & même qu'il ruineroit par ſa ſeule incapacité l'ouvrage de tant d'années, & le fruit de ſes ſoins. Elle ſongea plus d'une fois à le faire enfermer, & à mettre l'Infant en ſa place. La crainte d'exciter une guerre civile, dont les Eſpagnols n'auroient pas manqué de profiter, fut la ſeule raiſon qui l'empêcha de tenter une action ſi hardie. Elle ſe flatta même de pouvoir ramener l'eſprit du Roi en lui ôtant un certain Conti, fils d'un Mar-

Marchand, dont il avoit fait ſon favori, & le miniſtre ſecret de ſes plaiſirs. Il fut arrêté par ſon ordre, on l'embarqua auſſi-tôt, & il fut conduit au Breſil, avec défenſe ſous peine de la vie de revenir en Portugal. Le Roi parut d'abord conſterné de l'éloignement de ſon favori, il affecta enſuite un air plus tranquille, il parut même plus docile, la Regente ſe ſçavoit bon gré du parti qu'elle avoit pris, & ſes Miniſtres & les Courtiſans la felicitoient d'une entrepriſe qui avoit ſi heureuſement reuſſi.

Faveur & deſſeins du Comte de Caſtel Melhor.

Mais la tranquilité apparente du Roi cachoit de profonds deſſeins, dont la Regente ne le croyoit pas capable, & cette Princeſſe ſi habile à penetrer dans le cœur des Courtiſans les plus cachez, fut la duppe de la diſſimulation d'un imbecille.

Le Roi avoit confié ſa douleur au Comte de Caſtel-Melhor, Seigneur Portugais, d'une naiſſance illuſtre, habile Courtiſan, & plein d'ambition; mais plus capable de conduire une intrigue de Cour que les affaires d'Etat. Le Comte ſe ſervit de cette ouverture pour prendre la place du favori, ſous prétexte de plaindre ſa diſgra-

ce, & de vouloir contribuer à ſon retour. Il dit à ce Prince qu'il ne devoit ſe prendre qu'à lui-même du malheur de Conti, qu'il étoit Roi, qu'il y avoit même long-tems qu'il étoit majeur, & qu'il n'avoit qu'à témoigner qu'il vouloit regner, pour voir tomber le pouvoir de la Regente, & qu'il feroit revenir enſuite Conti ſon Favori, triomphant de la Reine même & de tous ſes ennemis.

Le Roi flatté par des conſeils ſi conformes à ſa diſpoſition, lui abandonna toute ſa confiance. Leur liaiſon étoit cependant cachée: ſa faveur étoit encore un ſecret; le Comte avoit exigé du Roi cette précaution pour ne pas ſe rendre ſuſpect à la Reine. Cette Princeſſe ne laiſſa pas de s'appercevoir de ſon nouveau crédit, & l'aiant rencontré à la ſuite du Roi, elle l'arrêta par le bras, & le regardant avec cet air de Majeſté qui faiſoit trembler tout le monde: *Comte*, lui-dit elle, *je ſuis bien inſtruite que le Roi prend créance en vous. S'il fait quelque choſe contre ma volonté, vous m'en répondrez ſur votre tête.*

Diſgrace de la Reine Mere.

Le Comte ne repartit au diſcours menaçant de la Reine, que par une pro-

profonde réverènce, & ſuivit le Roi qui l'appelloit. Il ne ſe vit pas plûtôt ſeul avec ce Prince, qu'il lui rendit compte de ce que la Reine lui avoit dit. Il ajoûta, qu'il étoit à la veille d'éprouver le même ſort que Conti, mais qu'il s'en conſoleroit, s'il voioit ſon Maitre affranchi d'une Regence ſi imperieuſe, & qui ne lui laiſſeroit jamais que le vain titre de Roi, ſans puiſſance & ſans autorité.

Ce diſcours artificieux jetta le Roi dans des emportemens extraordinaires. Il vouloit aller ſur le champ demander lui-même à la Regente, les Sceaux de l'Etat, qui ſont la marque de l'autorité ſouveraine. Mais le Comte qui connoiſſoit ſa foibleſſe & l'empire que la Reine avoit pris ſur ſon eſprit, lui conſeilla de ſe retirer à Alcantara ſans la voir, & de-là d'envoier des Couriers aux Magiſtrats de Lisbonne, & aux Gouverneurs des Provinces, pour faire ſçavoir qu'il avoit pris en main le Gouvernement de ſes Etats. Ce Prince par ſon conſeil ſe traveſtit le ſoir, & ſuivi du Comte ſeul & de ſes amis, il arriva la nuit à Alcantara. Il écrivit le lendemain aux Secretaires d'Etat de ſe rendre auprès de lui, il manda la

garde Allemande, & il fit ſavoir dans tout le Royaume que la Regence de la Reine ſa Mere étoit expirée par ſa majorité.

La plûpart des Seigneurs de la Cour ſe rendirent auſſi-tôt à Alcantara; la Cour de la Reine fut deſerte, & elle s'apperçut bien-tôt qu'une autorité empruntée ne ſubſiſte qu'autant qu'elle eſt ſoutenuë par la puiſſance legitime.

Cependant cette Princeſſe ne s'abandonna pas elle-même, & la maniere noble & genereuſe, dont elle ſe dépouilla de la ſouveraine puiſſance, fit voir qu'elle méritoit de regner plus long-tems, & qu'elle n'avoit même prolongé ſa Regence que pour le bien de l'Etat. Elle écrivit un billet au Roi ſon fils, pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de ſon propre Trône d'une maniere furtive & comme un Uſurpateur, qu'il ſe rendît au Palais le lendemain, & que dans une Aſſemblée des Grands & des principaux Magiſtrats de la Ville, elle lui remettroit entre les mains les Sceaux & le Gouvernement de ſes Etats. Le Roi revint à Lisbonne, & la Reine en execution de ſa parole, convoqua les

Relation des troubles de Portugal. p. 67.

les Grands du Roiaume, les Titulaires & les Chefs d'Ordre, & en leur preſence, prenant les Sceaux renfermez dans une bourſe: *Voila*, dit elle en les préſentant au Roi, *les Sceaux qui m'ont été confiez avec la Regence de vos Etats, en vertu du Teſtament du feu Roi Monſeigneur. Je les remets entre les mains de Votre Majeſté, avec l'autorité qui les accompagne, & je prie Dieu que tout réuſſiſſe ſous votre conduite comme je le deſire.* Le Roi les prit & les donna au Secretaire d'Etat. L'Infant & tous les Grands furent baiſer les mains de ce Prince, qu'ils reconnurent de nouveau pour leur Souverain.

La Reine avoit déclaré que dans ſix mois elle ſe retireroit dans un Couvent, & avoit pris ce terme pour voir quel train prendroit le Gouvernement. Le Favori qui redoutoit la grandeur de ſon genie & le pouvoir ſi naturel d'une mere ſur l'eſprit de ſon fils, engagea le Roi à lui faire pluſieurs incivilitez, pour l'obliger à précipiter ſa retraite. La Reine naturellement fiere & hautaine ne put ſouffrir ce manque de reſpect. Elle ſe jetta dans un Couvent. Deſabuſée alors des vaines

grandeurs de la terre, elle ne parut plus occupée que de celle que les hommes ne peuvent ôter. A peine vêcut-elle un an dans ſa retraite, elle mourut le 18. de Fevrier de l'année 1660. Princeſſe d'un genie ſuperieur, & qui eut les vertus de l'un & de l'autre ſexe: elle fit éclater ſur le Trône toutes les grandes qualitez d'une Souveraine, & il ſembla qu'elle eut oublié dans ſa retraite qu'elle eût jamais regné.

Regne inſenſé de Don Alfonſe.

Le Roi n'étant plus retenu par l'autorité de cette ſage Princeſſe s'abandonna ouvertement à ſon humeur feroce. Il attaquoit de nuit avec ſes braves tout ce qu'il rencontroit dans les ruës, & il chargeoit même ſouvent le Guet & ceux qui veillent à la ſûreté publique. Il ne ſortoit jamais la nuit, qu'on ne publiât le lendemain differentes hiſtoires tragiques: on redoutoit ſa rencontre comme celle d'une bête feroce, qui ſeroit échappée de ſes liens. Le Comte de Caſtel-Melhor diſſimuloit des déſordres qui faiſoient le fondement de ſon autorité, auſſi bon Courtiſan que peu habile Miniſtre, fier dans les bons ſuccès, abbatu & ſans reſſource dans la mauvaiſe fortune. Le Portugal ne ſe ſoutenoit

noit que par la foibleſſe de l'Eſpagne.

Le Roi Dom Alphonſe dont le pouvoir ne s'etendoit pas plus loin que l'étenduë de ſon Palais, abandonnoit à ſon Favori le Gouvernement de tout le Roiaume, & ne retenoit de la ſouveraine puiſſance que la liberté de faire impunément toutes les extravagances qu'il imaginoit.

Les Eſpagnols ſe flatterent de réduire aiſément le Portugal, gouverné par un Prince furieux & imbecille. Ils mirent une armée conſiderable ſur pied, & à la tête, Dom Juan d Autriche, fils naturel de Philippe IV. Le Roi de Portugal lui oppoſa le Comte Schomberg, quoique le Comte de Villa-Flor eût le titre de General. Le Roi de Portugal fut uniquement redevable de la conſervation de ſa Couronne au Comte Schomberg. Ce grand Capitaine remporta differentes victoires ſur les Caſtillans; & on peut dire qu'il eut encore moins de peine à les vaincre, que l'opiniâtreté du General Portugais, qui jaloux de ſa gloire traverſoit tous les deſſeins qui pouvoient l'augmenter. Mais le General François avoit la confiance de la Cour, & ſur tout celle des troupes, qui

Entrepriſe malheureuſe de l'Eſpagne contre le Portugal.

ſuivoient avec plaiſir un Commandant que la victoire n'abandonnoit jamais.

Exil d'un favori du Roi.

Le Miniſtre s'attribuoit toute la gloire de ces heureux ſuccès, quoiqu'il n'y eût guere d'autre part que d'être le premier à qui on en adreſſoit les nouvelles. Son crédit augmentoit tous les jours, & il jouiſſoit de l'autorité ſouveraine ſous le nom du Roi. Il gouvernoit ce Prince comme une machine, dont il faiſoit agir les reſſorts à ſon gré & ſuivant ſes interêts; il ſe ſervoit de ſon humeur violente, pour perdre ſur de faux rapports ceux qui lui étoient ſuſpects; c'eſt ainſi qu'il ſe défit de la plûpart des Miniſtres de la Regente, & il les fit remplacer par des gens qui lui étoient entierement dévoüez. Le Conſeil & toute la Cour changerent de face, & on ne s'y maintenoit qu'autant qu'on étoit utile ou agréable au Miniſtre. Il eut même l'adreſſe de faire exiler de nouveau Conti, ce premier Favori de ſon Maitre, & que ce Prince avoit fait revenir depuis peu du Breſil. Conti lui étoit redoutable, par l'inclination que le Roi conſervoit pour lui. Il n'eut pas plûtôt appris qu'il étoit débarqué,

débarqué, qu'il lui fit faire défenſe d'approcher de la Cour; & il lui en envoya l'ordre par le même courier que le Roi avoit dépêché pour lui marquer la joye de ſon retour. Ce malheureux Prince eſclave de ſon Miniſtre, n'oſoit le voir qu'en ſecret, & le Comte pour rompre entierement un commerce qui auroit pû ruiner ſa fortune, fit accuſer Conti d'être complice d'une conſpiration contre le Prince, dont il n'y avoit ni preuve ni témoins, & qui manquoit même de vrai-ſemblance, mais qui lui ſervit de prétexte pour perdre ſon Rival.

Le Miniſtre défait de Conti tourna ſes vûës du côté de l'Infant Dom Pedro frere du Roi. Ce jeune Prince devenoit grand, ſes inclinations paroiſſoient nobles, & il attiroit l'eſtime & les vœux de tous les Portugais, par la régularité de ſa conduite, & par la comparaiſon qu'on en faiſoit avec celle du Roi.

Cabales dans la Cour de l'Infant contre le Favori.

Le Comte mit ſon frere dans la maiſon de l'Infant, dans la vûë qu'il pourroit s'emparer de bonne heure de ſa confiance, & que par ſon moien il gouverneroit les deux freres en même tems. Le jeune Prince reçut bien le

frere du Favori, il le traitoit même avec diſtinction, mais il ne lui donna aucune part dans ſa faveur, la place étoit priſe. La Regente qui avoit toujours regardé l'Infant, comme l'unique ſoutien de la Maiſon Royale, avoit mis de bonne heure auprès de lui les meilleures têtes du Roiaume. De ſages Gouverneurs & des amis fideles firent enviſager à ce jeune Prince, qu'il n'étoit pas impoſſible qu'il ne montât ſur le Trône, ſi le Roi continuoit dans ſes déreglemens; & on lui laiſſa entrevoir qu'il n'étoit pas bien ſûr que ſon frere pût jamais avoir des enfans; mais on lui fit appréhender en même tems le crédit & les artifices du Comte ſi intereſſé par ſa propre grandeur, à faire durer le regne d'Alphonſe. Ces vœux differens formerent inſenſiblement deux caballes à la Cour. Celle du Comte étoit la plus nombreuſe, & il avoit pour lui tous ceux qui s'attachent indifferemment à la ſource des graces. Mais les anciens Miniſtres qui prévoyoient qu'un gouvernement auſſi violent que celui du Roi ne pourroit pas durer long-tems, & les plus grands Seigneurs du Roïaume qui ne pouvoient ſe réſoudre à plier ſous l'autori-

té

té du favori, faiſoient leur Cour à l'Infant, comme à l'heritier préſomptif de la Couronne.

Le Comte, qui s'apperçut que le parti qui lui étoit oppoſé, ne ſe ſoûtenoit que par les bruits que ſes ennemis répandoient de l'infirmité du Roi, réſolut de les faire tomber par le mariage de ce Prince. Ce fut par ſon conſeil qu'il fit demander à la France pour femme Marie-Eliſabeth-Françoiſe de Savoie fille de Charles Amedée Duc de Nemours, & d'Eliſabeth de Vendôme. Cette Princeſſe lui fut accordée. Céſar d'Eſtrées ſon oncle, à la mode de Bretagne, Evêque & Duc de Laon, & ſi connu dans toute l'Europe, ſous le nom illuſtre du Cardinal d'Eſtrées, la conduiſit en Portugal. Ce Prelat étoit accompagné du Marquis de Ruvigni, Ambaſſadeur extraordinaire de France, & d'un grand nombre de Gentils-hommes & de perſonnes de qualité, amis & ſerviteurs de la Maiſon de Savoie, ou attachez par differens engagemens à celles de Vendôme & d'Eſtrées. Mariage du Roi.

La cérémonie de ce mariage ſe fit avec la magnificence ordinaire en pareilles fêtes. Toute la Cour admira

la rare beauté de la jeune Reine, l'Infant en parut vivement touché, le Roi ſeul étoit inſenſible à ſes charmes, & on ne fut pas long-tems ſans ſoupçonner que la qualité de Reine & de femme du Roi n'étoit qu'un vain titre dont on tâchoit de couvrir la foibleſſe de ce Prince.

Brouilleries de la Reine & du Miniſtre.

Le Miniſtre s'étoit flatté de gouverner cette jeune Princeſſe avec le même empire qu'il faiſoit le Roi ſon maitre. Il eut d'abord pour elle de grands égards, mais il ne fut pas long-tems ſans s'appercevoir que cette Princeſſe avoit le courage trop haut, pour vouloir dépendre d'un de ſes ſujets. Le Miniſtre pour s'en venger ne perdoit aucune occaſion de lui faire ſentir ſon pouvoir. On lui cachoit avec ſoin les affaires d'Etat, celles des particuliers auſquelles il paroiſſoit qu'elle prît part, ne manquoient jamais d'échoüer, c'étoit un titre d'excluſion pour le Miniſtre, que la recommandation de la Reine. On commença enſuite à ne paier ni ſes penſions, ni celles de ſa maiſon, ſous prétexte que les charges de l'Etat & les beſoins de la Guerre, conſommoient tous les fonds du Tréſor Roial. Et le Roi que ſon Favori tenoit par

par les cordons, & qu'il lâchoit contre ceux qui lui étoient desagréables, fit des brusqueries si violentes à l'Infant & à la Reine, qu'on la vit plusieurs fois sortir de l'appartement du Roi baignée de ses larmes.

Sa beauté, ses malheurs, les plaintes que répandoient les Dames du Palais & ses Officiers qu'on ne paioit plus, lui attirerent la compassion de tous ceux qui n'étoient pas esclaves de la faveur. Ce fut un troisiéme parti qui se forma à la Cour: on ne parloit que de la sterilité de la Reine, quoiqu'il n'y eût pas encore un an qu'elle fût mariée. Mecontentement reciproque du Roi & de la Reine.

* On prit soin d'augmenter les soupçons du public, au sujet d'une porte que le Roi avoit fait ouvrir à la ruelle du lit de la Reine, & dont lui seul cependant se reserva la clef. La Reine parut allarmée d'nne nouveauté, qui exposoit, disoit-elle, sa vertu & sa gloire. Ses partisans pûblioient que le Ministre vouloit que le Roi eût des enfans à quelque prix que ce fût, & qu'il se flattoit à la faveur de cette porte mysterieuse, de couvrir la honte du

* Memoires de Fremont d'Ablancourt.

du Prince aux dépens de l'honneur de la Reine.

Cette Princeſſe découvrit à ſon Confeſſeur les ſcrupules de ſa conſcience, & en fit confidence par ſon ordre au Confeſſeur de l'Infant. Ces deux Religieux leur propoſerent d'agir de concert dans une conjoncture ſi délicate, & où ils avoient l'un & l'autre de ſi grands intérets, quoiqu'en apparence oppoſez. Leurs créatures convinrent qu'il n'étoit pas impoſſible de les concilier: on fit revivre les premiers deſſeins de la Regente. Ces deux cabales ſe réünirent, & ne formerent plus dans la ſuite qu'un même parti; la Reine eut même l'habileté d'y faire entrer le Comte de Schomberg qui étoit à la tête de l'armée; & l'Infant qui ne mettoit point de bornes à ſes deſirs ni à ſes eſperances, s'aſſura en même tems des premiers Magiſtrats de la Ville, & de tous ceux qui avoient du crédit parmi le Peuple.

Chûte du Comte de Caſtel Melhor.

Le Roi par lui-même n'étoit qu'un vain phantôme de la Roiauté & aiſé à détruire. Mais il étoit ſoûtenu par un Miniſtre adroit, ambitieux, & qui ſavoit faire valoir ce nom ſi reſpectable de Souverain. Il étoit queſtion avant

avant toutes choſes d'arracher du Palais un homme ſi habile, & qui ne ſe deſſaiſiroit que le plus tard qu'il pourroit du Gouvernement de l'Etat. On gagna ſecrettement un de ſes amis, qui lui donna avis que l'Infant lui attribuoit tous les mauvais traitemens qu'il recevoit du Roi; que ce Prince avoit juré ſa perte, & qu'il n'étoit pas en ſureté s'il s'opiniâtroit à reſter à la Cour. Le Miniſtre naturellement timide, publia l'avis qu'on lui avoit donné, il s'en fit un prétexte pour redoubler la garde, & pour faire prendre les armes à tous les Officiers du Palais, & il vouloit que le Roi allât lui-même à leur tête arrêter l'Infant chez lui. Mais le Roi furieux de nuit, & contre ceux qui ne ſe défendoient point, rejetta un deſſein où il prévoioit de la réſiſtance, & il ſe contenta d'écrire à l'Infant de ſe rendre auprès de lui. Ce Prince s'en défendit ſous prétexte des bruits injurieux à ſa gloire, qu'il diſoit que le Comte avoit publiez contre lui, & il repréſenta au Roi que le Miniſtre étoit maître du Palais, & qu'il ne pouvoit pas y entrer qu'il n'en fût ſorti. Le Roi & l'Infant s'écrivirent pluſieurs lettres

au

au même ſujet, & qui furent renduës publiques. Le Roi offrit enfin d'envoier le Comte ſe jetter à ſes pieds & lui demander pardon. Mais l'Infant qui avoit de plus grandes vûës, que de ſe venger d'un diſcours dont il étoit lui-même l'auteur ſecret, perſiſta à vouloir qu'il ſortit du Palais. La Cour & la Ville étoient dans une agitation continuelle, tout ſe diſpoſoit à une guerre civile. Le Comte s'apperçut avec douleur que le Comte de Schomberg n'etoit pas dans ſes interêts. La plûpart des Grands ſe déclarerent hautement pour le Prince Dom Pedro, & ſes amis & ſes propres parens lui firent comprendre qu'ils ne vouloient point ſe perdre avec lui, & qu'ils n'étoient point en état de reſiſter au parti de l'Infant, ſoutenu de celui de la Reine. Le Comte ſe voiant abandonné de ſes propres créatures, s'abandonna lui-même. Il ſortit du Palais de nuit & déguiſé, il ſe retira d'abord dans un Monaſtere à ſept lieuës de Lisbonne, d'où il paſſa en Italie, & il chercha un azile à la Cour de Turin.

L'Infant vint enſuite au Palais ſous prétexte de rendre ſes devoirs au Roi. Tout ploya ſous ſon autorité, & il écarta

écarta ce qui reſtoit de créatures du Miniſtre. Le Roi deſtitué de Conſeil étoit pour ainſi dire à ſa diſcrétion. Ce Prince n'oſoit cependant toucher à la Couronne, à moins de s'expoſer à paſſer pour un Uſurpateur; il falloit que la ſouveraine puiſſance lui fût déſcrée par une autorité legitime, & il n'y en avoit point qui pût au moins ſervir de prétexte à une action ſi hardie, que l'Aſſemblée generale des Etats du Roiaume.

Le Roi ſeul pouvoit la convoquer. On lui en fit la propoſition ſous le prétexte ordinaire des beſoins de l'Etat, & on lui repréſenta qu'on n'y pouvoit remédier que par le concours de ſes plus fideles Sujets. Ce Prince n'étoit point ſi ſtupide, qu'il ne ſe doutât bien qu'une pareille Aſſemblée étoit une conſpiration contre ſon autorité. Prévenu de cette opinion, il éluda long-tems de répondre à pluſieurs Requêtes, que l'Infant lui fit préſenter par differens Corps de l'Etat. Enfin le Conſeil en dreſſa une déliberation, qu'on fit ſigner à ce malheureux Prince, qui par cette démarche ſigna lui même ſa perte & ſon abdication. L'Aſſemblée par cet acte étoit convoquée

Abdication de Don Alfonſe.

quée pour le premier de Janvier de l'année 1661.

*L'Infant etant venu à bout de cette entrepriſe qu'il regardoit comme le fondement de ſon élevation, la Reine de concert avec lui, parut à ſon tour ſur la ſcene. Elle ſe retira d'abord dans un Couvent. Elle n'y fut pas plutôt, qu'elle écrivit au Roi que preſſée par ſa conſcience, elle avoit cru être obligée de quitter le Palais; que perſonne ne ſavoit mieux que lui qu'elle n'étoit point ſa femme; qu'elle lui demandoit pour toute grace ſa dot, & la permiſſion de retourner dans ſa patie, & de chercher un azile dans le ſein de ſa famille.

Le Roi n'eut pas plûtôt reçu cette lettre, qu'il courut au Couvent comme un furieux pour en arracher la Reine. Mais l'Infant déja plus maitre que lui dans ſa Capitale, & qui avoit bien prévû cette ſaillie, ſe trouva à la porte du Couvent avec tous les Seigneurs de ſon parti. Il empécha le Roi de s'en faire ouvrir les portes, & il ramena ce Prince au palais, qui prenoit tout haut ſes Maitreſſes à temoin de ſa ſanté,

* Memoires de Fremont d'Ablancourt.

té, & qui menaçoit également l'Infant & la Reine.

L'Infant peu inquiet de ſes menaces, deſtituées de Conſeil & de forces, reſolut de donner le dernier coup à ſon autorité. Il ſe rendit le lendemain au Palais. Il étoit accompagné de toute la Nobleſſe, des Magiſtrats, & de la Maiſon de Ville, & une foule innombrable de peuple le ſuivoit pour voir le dénoüement de cette grande affaire. Il entra dans le Palais où tous les Conſeillers d'Etat l'attendoient, & après avoir eu avec eux une courte conference, il envoia arrêter le Roi dans ſon appartement. 3. Novemb. 1667.

On lui fit enſuite ſigner ſon abdication. L'Infant n'oſa cependant prendre le titre de Roi, il ſe contenta de celui de Regent, il lui fut confirmé par les Etats Generaux du Roiaume, qui lui prêterent en cette qualité le ſerment de fidelité. Les premieres vûës de ce Prince furent de procurer la paix avec l'Eſpagne, le Roi d'Angleterre s'en rendit Médiateur, & le Roi d'Eſpagne par un Traité ſolemnel reconnut la Couronne de Portugal indé- 13. Fev. 1668.

indépendante de celle de Caſtille.

Mariage de l'Infant avec la Reine.

Il manquoit au bonheur du Regent de ſe voir le mari de ſa belle-ſœur. Cette Princeſſe en entrant dans le Couvent, avoit préſenté une

22. Novembre 1667.

Requête au Chapitre de l'Egliſe Cathedrale de Lisbonne, pendant la vacance du Siége, pour demander la diſſolution d'un mariage, qui n'avoit pû être conſommé pendant près de quinze mois d'habitation. Le Cha-

24. Mars 1668.

pitre le déclara nul, *ſans autre conteſtation que celle du Promoteur par négation, & au defaut de Partie*, ainſi que porte la Sentence; *l'empêchement étant tenu pour moralement aſſuré, & ſans qu'il fut beſoin d'autres preuves ni de plus long delai.* Et au moien de ces formalitez, que la plûpart des Juges ſavent toujours accommoder au gré de ceux qui gouvernent, le Regent ſe vit en état de pouvoir épouſer la Reine. On lui conſeilla cependant *pour l'honnêteté publique*, d'obtenir une diſpenſe du S. Siege. Heureuſement & par un concours de hazards qui paroiſſoient un peu préméditez, M. Verjus arriva de France en même tems avec cette diſpenſe. On avoit obtenu ce Bref du Cardinal de Vendôme Legat *à Late-*

Relation des troubles arrivez dans la Cour de Portugal. A Paris chez Clouſier. 1674.

Latere, & qui avoit été revêtu de cette dignité paſſagere pour aſſiſter au nom du Pape à la cérémonie du Batême de Monſeigneur le Dauphin. L'Evêque de Targa, Coadjuteur de l'Archevêché de Lisbonne, donna la Benediction nuptiale au Regent & à la Reine en vertu de ce Bref, qui fut depuis confirmé par celui du Pape Innocent IX. qu'on crut neceſſaire à la ſûreté de leurs conſciences, & à la tranquillité du Roiaume.

2. Mars 1668.

10. Decembre 1668.

Le Roi Dom Alphonſe fut confiné aux Iſles Terceres, qui ſont de la domination du Portugal. Le peuple qui s'intereſſe toujours pour les malheureux, diſoit hautement qu'on devoit ſe contenter de lui avoir ôté ſa Couronne, & ſa femme, ſans le priver encore de reſpirer l'air de ſa patrie; mais un Prince détrôné ne trouve guere de protecteurs. Il n'y eut aucun Grand qui oſât parler en ſa faveur, & on s'apperçut bien que le Regent n'auroit pas pardonné une compaſſion injurieuſe à ſon gouvernement. Dom Alphonſe reſta dans cet éxil juſqu'en 1675. que le Regent l'en retira. Il le fit revenir en Portugal, ſur le ſoupçon qu'il eut qu'il s'étoit formé

Exil de Don Alfonſe.

formé un parti pour l'enlever des Iſles Terceres, & le rétablir ſur le Trône. Il mourut près de Lisbonne en l'année 1683. & par ſa mort le Regent prit enfin le titre de Roi qui lui manquoit, & qui étoit le ſeul bien dont il n'avoit pas dépoüillé ce malheureux Prince.

TA-

TABLE DES MATIERES.

A.

Abdala, Roi de Maroc. 10.

Acuñha (Don .... d') Archevêque de Lisbonne, ſon caractere 39. Son diſcours aux Conjurez 41. *& ſuiv.* Il les engage à reconnoître le Duc de Bragance. 44. *& ſuiv.* Eſt fait Préſident du Conſeil. 99. Y veut faire entrer l'Archevêque de Brague, & pourquoi. *Ibid.* Se rend maître de quelques Galions Eſpagnols. 100. Fait proclamer Roi Don Jean de Bragance. *Ibid.* Fait ſortir la Vicereine du Palais Roial. 101. Ne peut obtenir la grace d'un de ſes Amis 131.

Acuñha (Eſtevan d') Son poſte le jour de l'exécution de la Conjuration. 72. 83.

Ajamonte (Marquis d') Conſpire contre Philippe IV. 114. Découvre au Roi de Portugal une conjuration tramée contre lui. 124. Caractere de ce Seigneur. 133. Il ſonde le Duc de Medina Sidonia ſur le deſſein de ſe faire Roi. 133. 134. Conſeils qu'il lui donne 145. Ses intrigues avec le Roi de Portugal. 137. Découvertes 143. Il eſt arrêté 148. Sa mort 158.

Ajembuza. Action d'un Prêtre de ce Bourg. 86.

Albergaria (François Soarez d') Tué par les Conjurez. 87.

Albe (Duc d') Se rend maître du Portugal. 21.

Alcacer. Deſcription de la Bataille de ce nom. 15. *& ſuiv.*

Alfonſe I. Roi de Portugal. Son Hiſtoire, & ſa loi touchant la ſucceſſion. 5. *& ſuiv.*

Alfonſe VI. Roi de Caſtille, marie ſa fille à Henry de Bourgogne. 4.

Alfonſe VI. Roi de Portugal, monte ſur le Thrône. 161. Sa mauvaiſe conduite & ſon vilain caractere 167. 168. La Reine Mere tâche de le retirer de ſes deſordres. 168. & lui enleve ſon Favori. 169. Il ſe livre à un autre. 169. Diſgracie la Reine Mere 170. & prend poſſeſſion du Gouvernement. 172. Regne inſenſé de ce Prince. 174. Son mariage. 179. Plaintes reciproques d'Alfonſe & de la Reine. 181. *& ſuiv.* On lui ôte ſon favori. 182. *& ſuiv.* Son abdication. 185. *& ſuiv.* Son exil. 189. Sa mort 190.

Almada (Don Antoine d') Sa premiere entrevue avec les Conjurez. 40. & avec Don Jean de Bragance. 49. Danger qu'il court par ſon indiſcretion. 75. *& ſuiv.* Il force la Vicereine à rendre la Citadelle de Lisbonne. 97.

Almeida (Don Michel d') Son caractere. 40. Diſſuade les Conjurez de tuer l'Archevêque de Brague. 71. Poſte qu'on lui donne le jour de l'execution. 72. 85. Il ſauve la vie à l'Archevêque. 93. 94.

Ar-

Alteſſe. Titre des anciens Rois de Portugal. 103.

Armamar (Comte de) Conſpire contre le nouveau Roi de Portugal. 119.

Atarbes. Ce que c'eſt que cette Milice. 13.

Avero (Duc d') Sa conduite dans la Bataille d'Alcacer. 16.

B.

Baeze. Entre dans un complot contre le Roi. 123. Eſt découvert. 124. Mis à la torture. 128. Meurt. 129.

Ballerais (Comte de) Conſpire contre le Roi de Portugal. 119.

Bragance. Origine de cette Maiſon. 4. Droit qu'elle avoit de prétendre à la Couronne de Portugal. 19.

Bragance (Catherine Ducheſſe de) ſes prétentions à la Couronne de Portugal. 18. 19. 20

Bragance (Theodoſe Duc de) ſon caractere. 26. Conſeils qu'il donne au Duc ſon fils. 27.

Bragance. (Don Jean Duc de) Voyez *Jean.*

Bragance (Ducheſſe de) Son caractere. 52. *& ſuiv.* Conſeils qu'elle donne au Duc ſon époux. 55. *& ſuiv.* Eſt reconnue Reine. 103. Eſtime que lui témoigne le Roi ſon Epoux. 108. 109. Reponſe ferme qu'elle fait à l'Archevêque de Lisbonne. 131. Devient Regente. 161. Mauvais état où elle trouve les affaires

du Roiaume. 161. 162. Eloge de ſa Regence. 162. 163. Elle met le Comte de Schomberg à la tête de ſes Troupes. 163. Donne l'Infante en mariage au Roi d'Angleterre 164. Tâche de retirer Don Alfonſe de ſes deſordres. 168. 169. Eſt diſgraciée. 170. Remet à ſon fils le Gouvernement. 172. *& ſuiv.* Sa retraite. 173. Sa mort & ſon éloge. 174.

Bragance (Don Pedro de) Infant. Son éloge. 177. Cabales de ſa Cour contre le favori. 177. *& ſuiv.* Naiſſance de ſa tendreſſe pour la Reine. 180. Il entre dans ſes chagrins. 182. Chaſſe le Comte de Caſtel-Melhor. 182. *& ſuiv.* Force Don Alfonſe à abdiquer la Couronne. 185. *& ſuiv.* Epouſe ſa Belle-Sœur. 188. Confine Don Alphonſe aux Iſles Terceres. 189. Prend le Titre de Roi. 190.

C.

Camara (Louis de) Jeſuite. Education qu'il donne à Don Sebaſtien. 9.

Camine (Duc de) Conſpire contre Don Jean de Bragance. 119. Eſt arrêté. 126. Condamné à mort 129.

Cartel. Cartel de défi envoié au Roi de Portugal. 152. *& ſuiv.*

Carvalho (Laurent Pidez) Conſpire contre Don Jean de Bragance. 120.

Caſtel-Melhor (Comte de) Sa faveur & ſes projets. 169, 170. Sa conduite dans le Miniſtere. 174. 175. Grandeur de ſa puiſſance. 176. Ses artifices pour perdre Con-

Conti. 176. 177. Et pour gagner l'Infant Don Pedro. 177. & *suiv.* Il marie Don Alfonſe. 179. Se brouille avec la Reine. 180. Sa chute & ſa fuite. 182. & *suiv.*

Caſtille (Louis de) Ses conférences avec le Marquis d'Aiamonte. 134. 137.

Charles II. Roi d'Angleterre. Particularitez de ſon mariage avec l'Infante de Portugal. 164. 165. Il fournit des Troupes aux Portugais. 165. Il leur procure la paix avec l'Eſpagne. 187.

Crato (Antoine Prieur de) ſon origine. 19. Ses efforts inutiles pour monter ſur le trone. 21.

Coree. Part qu'il eut au ſoulevement de Lisbonne. 67.

Correa (Antoine) Danger qu'il court. 87. 88. Il conſpire contre Don Jean de Bragance. 120.

Conféderation. Semences de celle qui mit Don Jean ſur le trône. 36. & *suiv.* Premiére aſſemblée de ceux qui y entrent. 40. Leurs réſolutions. 45. 46. Plan qu'ils forment 69. Dangers qu'ils courent. 75. & *suiv.* 80. & *suiv.* Exécution de leur projet. 83 & *suiv.* Ils ſe rendent maitres de la Citadelle de Lisbonne. 97. Etabliſſent un nouveau Conſeil. 99. Font reconnoître le Duc de Bragance dans les Provinces. 102.

Conjuration. Détail de celle de l'Archevêque de Brague. 115. & *suiv.* Et de celle du Duc de Medina Sidonia. 133. & *suiv.*

Coutiño (Don Gaſton) Il met les Priſonniers en liberté. 95.
Conti, Favori d'Alfonſe, Chaſſé d'auprès de lui. 168 169. Rappellé. 176. Chaſſé de nouveau. 177.
Cueva (Don Fernand de la) Rend Saint Joam à Dom Jean. 107.

D.

Défi. Fait au Roi de Portugal par le Duc de Medina Sidonia. 152. & *ſuiv.*
Delcampo (Don Louis) Rend la Citadelle de Lisbonne. 97.

E.

Trées (Ceſar Cardinal d') Conduit la Princeſſe de Nemours en Portugal. 179.
Evora Soulevement de cette Ville contre les Eſpagnols. 29.

F.

Farneſe. (Octave) Ses prétentions à la Couronne de Portugal. 18.
Ferreira (Marquis de) Opine à la mort contre les Conjurez qui vouloient rendre le Portugal à l'Eſpagne. 130.

G.

Garray (Don Juan de) Sert de Parrain au Duc de Medina Sidonia 157.

Goa. Cette Ville reconnoît Don Jean de Bragance. 114.

H.

Henry, Comte de Bourgogne, ſon hiſtoire. 4.

Henry (Cardinal) Roi de Portugal. 18. Sa conduite avec les Prétendans à la Couronne 20.

Hyde, Comte de Clarendon, engage le Roi ſon maître à épouſer l'Infante de Portugal. 164. 165.

I.

Jean (Don) Duc de Bragance & Roi de Portugal, ſon portrait. 26. *& ſuiv.* Les Eſpagnols s'efforcent de le tirer de Portugal. 29. *& ſuiv.* Conjuration pour le mettre ſur le trône. Voyez *Acuñha*, *Almeida*, *Almada*, *Conjuration*, *Mendoza*, *Ribeiro*. Son voiage à Lisbonne. 47. Son entrevue avec les Conjurez. 48. *& ſuiv.* Nouveaux efforts du Miniſtere Eſpagnol pour l'attirer en Eſpagne. 58. 59. Comment il s'en défend. 60. Il prend de nouvelles meſures avec les Conjurez. 61. Il ſe détermine à tenter la fortune. 64. Meſures qu'il concerte. 65. Nouveaux efforts du Comte Duc pour le tirer de Portugal. 73. Il eſt reconnu Roi dans les Provinces. 100 Ses inquiétudes en attendant le ſuccès de la Conjuration 101. 102. Il reçoit la nou-

velle qu'il eſt Roi de Portugal. 102. 103. Il ſe rend à Lisbonne. 104. Eſt couronné. 108. Fait confirmer ſon élection. 111. Remplit les Charges. 113. Tâche de ſoulever le Duc de Medina Sidonia. *Ibid.* & *ſuiv.* Fait des Alliances. 114. Détail d'une conſpiration tramée contre lui. 115. & *ſuiv.* Il la découvre. 123. Fait arrêter les Conjurez. 125. Et exécuter. 127. & *ſuiv.* Mauvais ſuccès de ſes intrigues avec le Duc de Medina. 143. Mauvais état de ſes armées & de ſes finances. 159. Sa mort & ſon portrait. 160.

Inquiſition. Celle de Portugal conſpire contre le Roi. 119.

Joam (Saint) Réſiſtance & reddition de cette Forteresſe. 107.

Juifs. Ils entrent dans la conſpiration de l'Archevêque de Brague. 120.

L.

L*Amego.* Loix qui y furent faites par rapport à la ſucceſſion à la Couronne de Portugal. 5. & *ſuiv.*

Lemos. Part qu'il eut au ſoulevement de Lisbonne. 67.

Lisbonne. Meſures que prennent les Conjurez pour ſoulever cette Ville. 67. & *ſuiv.* Ils ſe rendent maitres de la Forteresſe. 96. Reception que les habitans de cette Ville font à Don Jean de Bragance. 105. Le Chapitre déclare nul le mariage de Don Alphonſe. 188.

Loix. Celles de Lamego touchant la ſuc-

ſucceſſion à la Couronne de Portugal. 5.

M.

Marguerite de Savoie, Regente de Portugal. 24 Ses plaintes contre Vaſconcellos. 63. Elle eſt faite priſonniere. 91. & *ſuiv.*

Medicis (Catherine de) Ses prétentions à la Couronne de Portugal. 12.

Medina Sidonia (Duc de) Penſe à ſe faire Roi d'une partie de l'Eſpagne. 113. 133. Se lie avec le Marquis d'Aiamonte. 134. & *ſuiv.* Ses projets découverts. 143. Se rend à la Cour. 148. Obtient ſon pardon. 149. Appelle le Roi de Portugal en Duel. 150. & *ſuiv.*

Mello (Don.... de) Poſte que les Conjurez lui donnent. 72. Il porte à Don Juan la nouvelle du ſuccès de la Conjuration. 102.

Mello (George) Son avanture avec un ami à qui il confie le ſecret de la Conjuration. 80. & *ſuiv.*

Mendoze (Pierre) Raſſure le Duc de Bragance. 61. Poſte qu'on lui donne le jour de l'exécution. 72. Il porte à Don Juan la nouvelle du ſuccès de la Conjuration. 102.

Menezes (Tello de) Poſte que les Conjurez lui donnent le jour de l'exécution. 72. Il poignarde Correa. 87. 88.

Menezes (Don Alexis de) Education qu'il donne à Don Sebaſtien. 9.

Moluc, Roi de Maroc, chaſſe Muleï Mahamet. 10. Ses préparatifs contre les Portugais. 12. Sa conduite héroïque. 14. Sa mort. 15.

N.

Nemours (Marie Eliſabeth de) épouſe le Roi Don Alphonſe. 179. Ne veut point plier ſous le Favori. 180. En eſt chagrinée. *Ibid.* Vit en méſintelligence avec le Roi. 181. & *ſuiv.* Se joint au parti de l'Infant. 182. Se retire dans un Couvent. 186. & épouſe Don Pedro. 188.

Noroñha. (Don Sebaſtien de Mattos de) Son crédit auprès de la Vicereine. 40. Deſſein des Conjurez contre lui. 70. Service que lui rend d'Almeïda. 71. Danger auquel il s'expoſe pour la Vicereine. 93. 94. Refuſe d'entrer dans le Conſeil établi par les Conjurez. 99. Trame une conſpiration en faveur des Eſpagnols. 115. & *ſuiv.* Y fait entrer le Marquis de Villareal. 117. Le Grand Inquiſiteur. 119. Beaucoup d'autres Seigneurs. *Ibid.* Les Juifs. 120. Eſt arrêté. 126. Et meurt dans la priſon. 132.

Noroñha (Don Carlos) Poſte que les Conjurez lui donnent le jour de l'exécution. 72. Il fait la Vicereine priſonniere. 93.

O.

O.

Olivarez (Comte Duc d') Tyrannie qu'il exerce ſur le Portugal. 23. & *ſuiv.* Il s'efforce d'attirer le Duc de Bragance en Eſpagne. 29. & *ſuiv.* 58. & *ſuiv.* 73. Apprend à Philippe IV. la revolution de Portugal. 110. Découvre la conſpiration du Duc de Medina Sidonia. 144. En rend compte au Roi. 145. Sauve le Duc. 146. & *ſuiv.* Trompe le Marquis d'Aiamonte & le fait mourir. 158.

Oſorio. Ordres qu'il reçoit d'enlever le Duc de Bragance. 32.

P.

Païs, Secretaire du Duc de Bragance, Conſeil adroit qu'il donne à ſon Maître. 56. 57.

Palleja (Diego Garcez) Action genereuſe de cet Officier. 88. 89

Papes. Leurs pretentions ſur le Portugal. 19.

Parme. Voyez *Farneſe.*

Philippe II., Roi d'Eſpagne, Droits qu'il allegue pour ſuccéder au Cardinal Henry. 19. 20. Il envahit le Portugal. 21. Les Etats de Tomar le reconnoiſſent. 22. Il gouverne ce nouveau Roiaume en tyran. 41.

Philippe IV. Apprend la révolution de Portugal. 110. Et la conſpiration du Duc de Medina Sidonia. 145. Repro-

ches qu'il fait au Comte Duc. 145. Son caractere. *Ibid.* Il pardonne au Duc de Medina. 149. Offres qu'il fait à Charles II. pour lui faire épouſer une Princeſſe Proteſtante. 164.

Portugal. Deſcription generale de ce Roiaume. 1. Ses anciens Habitans & Souverains. 2. 3. 4. Loi touchant la ſucceſſion de ſes Rois. 5. *& ſuiv.* Eloge de ſes habitans. 7. Divers Prétendans à la Couronne après la mort du Cardinal Henry. 18. 19. 20. Philippe II. l'envahit. 21. Ce Roiaume eſt gouverné d'une maniere tyrannique. 23. Reconnoît Don Jean de Bragance. 106. Mauvais état des Armées & des Finances de ce Roiaume à la mort de ce Prince. 159. 160. 161. 162. Son indépendance reconnue par l'Eſpagne. 187. 188.

R.

Regence. Celle de la Reine. 162. *& ſuiv.* De l'Infant Don Pedro. 187. *& ſuiv.*

Relation (Chambre de) Elle reconnoît le Duc de Bragance. 95.

Ribeiro (Pinto) Son caractere. 36. Son habileté. 36. 37. *& ſuiv.* Il aſſemble un grand nombre de Conjurez. 39. Ecrit à Don Jean de ſe rendre à Lisbonne. 46. Met le Peuple de cette Ville dans ſon parti. 67. Se rend Maitre du Palais. 86. 87. Devient une eſpece de premier Miniſtre. 113.

Ruvigny (Marquis de) Ambaſſadeur de France en Portugal. 179. Il conduit la Ducheſſe de Nemours à Lisbonne. *Ibid.*

S.

Saa (Emanuel) Poſte que les Conjurez lui donnent le jour de l'exécution. 72. Il tue Vaſconcellos. 89.
Sanche. Découvre le ſecret du Cordelier Velaſco. 139. & *ſuiv.* Trompe ce Moine 142. 143. Découvre la conſpiration du Duc de Medina au Comte Duc. 143. 144. Et ſoutient qu'elle eſt véritable. 147.
Salſagne (Antoine de) Poſte que les Conjurez lui donnent le jour de l'exécution. 72. Il fait reconnoître le Duc de Bragance par la Chambre de Relation 95.
Savoie. Prétentions que la Maiſon regnante forma ſur le Portugal. 18.
Savoie (Marie Eliſabeth de) Voyez *Nemours.*
Sebaſtien (Don) Roi de Portugal, Son éducation. 8. 9. Sa décente en Afrique. 10. Il attaque Moluc. 13. Sa mort. 17.
Schomberg (Frederic Comte de) Appellé en Portugal. 163. Inſpire à Charles II. la penſée d'épouſer l'Infante de ce Roiaume. 164. Rétablit la diſcipline militaire chez les Portugais. 166. Remporte pluſieurs avantages ſur les Eſpagnols. 175. Favoriſe l'Infant Don Pédro. 184.

T.

T.

Tomar. Etats tenus en cette Ville. 22.

V.

Vaſconcellos. Conduite artificieuſe de ce Miniſtre. 24. *& ſuiv.* Son autorité exceſſive. 63. Sa mort réſolue. 70. Il eſt maſſacré. 86. *& ſuiv.* Son portrait. 90.
Veliſco (Pere Nicolas de) Ses intrigues en Portugal. 137. *& ſuiv.* Découvertes par ſa vanité & par ſon imprudence. 141. *& ſuiv.*
Vendome (Cardinal de) Diſpenſe qu'il accorde à l'Infant Don Pedro. 188. 189.
Verjus (Monſieur de) Apporte à l'Infant une diſpenſe. 188.
Villareal (Marquis de) Entre dans la conſpiration de l'Archevêque de Brague. 117. Il eſt arrêté. 126. Et condamné à mort. 129.
Villenes (Dona Philippe de) Sentimens généreux de cette Dame. 84.

F I N.

CATALO-

CATALOGUE
DES
LIVRES,

Qui ſe trouvent à la Haye dans la Boutique de HENRI SCHEURLEER.

AUCTORES CLASSICI, ex recenſ. Do. MAITTAIRE. Elegantiſſimè impreſſi, cum Indicibus ampliſſ. *Londini* apud *J. Tonſon.*

Catullus, Tibullus, Propertius. 12.
T. Livius. 12. 6 vol.
J. Cæſar Comment. 12.
Q. Curtius. 12.
Corn. Nepos. 12.
Florus. 12.
Juſtinus. 12.
Salluſtius. 12.
Vell. Paterculus. 12.
Horatius. 12.
Juvenal. & Perſius. 12.
Lucretius. 12.
Martialis. 12.
Ovidius. 12. 3 vol.
Phædrus. 12.
Terentius. 12.
Virgilius. 12.

Alberti (Mich.) Introductio in Univerſam Medicinam. 4.
—— Semiologia Hygiene, materia Medica & Chirurgica. 4.
—— Therapia Medica. 4.
—— Tractatus de Hæmorrhoidibus. 4. 1713.

Albinovani (C. Pedonis) Elegiæ; & Corn. Severi Ætnæ, cum notis Varior. 2 vol. 8.

Alciphronis Rhetoris Epiſtolæ, notis Bergler. Gr. Lat. 8. *Lipſiæ* 1715.

Aldzreiter Annales Boicæ Gentis. fol. 1710.

* Ælianus, Gr. Lat. cum Notis Perizonii & aliorum illuſt. virorum, ed. Gronovii. 2 vol. 4. 1729.

Alimari (Dorothei) Longitudinis aut Terra aut Mari

Mari investigandæ Methodus, adjectis insuper demonstrationibus & Instrumentorum Iconismis. 8. *Londini* 1715.

Alpinus (Prosper) de Medicina Ægiptiorum. 4.

Alting Notitia Germaniæ Inferioris. folio fig.

Amœnitates Literariæ, quibus variæ Observat. & rariora Opuscula exhibentur. 9 vol. 8.

Anacreontis Teii Carmina, Notis Baxteri. 8.

Antonini Iter Britannicum, ed. Gale. 4. fig. Londini.

Antiquitas Explanatione & Schematibus illustrata. Auth. D. B. de Montfaucon. 15 vol. fol.

Annales Typographici ab Artis inventæ origine ad annum 1500. Op. M. Maittaire. 4. 3 vol.

Apicius Cœlius de Arte Coquinaria, Notis Lister. 8.

Aphrodisimus, sive de lue Venerea, vel Morbo Gallico; Opus; ed. Boerhave. folio.

Aristophanes, Kusteri. Gr. Lat. folio.

Arpe Theatrum Fati, &c. 8.

Arpe de Talismanes & Amuleta dictis. 8.

—— Laicus Veritatis Vindex. 4.

Arrianus de Expeditione Alexandri Magni, Gr. Lat. Gronovii. folio. 1704.

Arriani Ars Tactica, &c. Gr. Lat. Blancardi. 8. fig.

Æsopi Fabulæ. Gr. Lat. ad usum Scholarum. 8. fig.

Assertor Gallicus, contra vindicias Hispanicas. 4.

St. Athanasii Opera. Gr. Lat. folio 2 vol.

Averanii Interpretationes juris. 8. 2 vol. 1716.

Banduri Numismata Imperatorum Romanorum. folio 2 vol. fig.

—— Imperium Orientale. folio 2 vol. fig.

Baluzii Vita Paparum Avenionensium. 4. 2 vol. *Paris.* 1693.

—— Miscellanea. 7 vol. 8. *ibid.* 1715.

—— Marca Hispanica seu Limes Hisp. folio.

Barck-

Barckhuyzen de Medicinæ Origine & Progreſſu. 4.

—— Elementa Chimiæ. 4. fig.

Barboſæ Theſaurus locorum communium juriſprudentiæ. fol.

Briſonii de Verborum ad jus pertinentium ſignificatione. fol.

* Beverlandi de Fornicatione cavenda Admonitio. 8.

Barlieri Plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ; Iconibus Æneis exhibitæ. folio 2 vol. 1714.

—— Idem Charta Magna. folio.

Bartholini, de Libris Legendis Diſſertationes. 8.

—— Anatomia. 8. fig.

Bellini Opuſcula Medica, &c. 4. 1717.

—— de Urinis & Pulſibus. 4. 1718.

Bianchi Hiſtoria Hepatica. 2 vol. fig. 4. 1725.

Biblia Hebraica, cum notis, ed. Michaëlii. fol. 4. & 8.

—— Hebraica, ed. Jablonski. 4.

—— Hebraica, Leuſdeni; accuratiſſima, ſine punctis. 12.

—— Sacra, vulgatæ editionis Sixti V. 2 vol. 4. *Lyon* 1728.

—— Idem, ed. in 12. 7 vol.

—— Græca Septuaginta. ed. L. Bos. 4. 1709.

—— Idem ed. Millii. 2 vol. 8. 1726.

—— Caſtalionis. folio *Francf.* 1697.

—— Critica Sacra in Vet. & Nov. Teſtament. folio 9 vol.

Bibliotheca Fratrum Polonorum. folio 8 vol.

Bidlo Opera omnia Anatomico-Chirurgica. 4. 2 vol. fig.

Blancardi Opera Medica & Chirurgica. 4. 2 vol. fig.

—— Lexicon Medicum. 8. 1718.

Blanchini de Kalendario & Cyclo Cæſaris, ac de Paſchali Canone. *Roma* 1703. folio fig.

Blount

Blount (Pope) Cenſura Illuſt. Virorum. 4.
Bocharti (Sam.) Opera omnia. fol. 3 vol. 1712.
Boerhave Materia Medica, &c. 8.
—— Inſtitutiones Medicæ. 8.
—— Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis Morbis. 8.
Boyle (Rob.) Opera omnia. 4 vol. fig. 4.
Brantii Hiſtoria Vitæ Jacobi Armini. 8.
Briſſonius de Regno Perſarum. 8.
Broukhuyſii Tibullus. 4. fig.
—— Propertius. 4. fig.
Brouwer de Jure Connubiorum. 4. *ed. ſecunda.*
Brunemanni in Codicem. folio 2 vol.
—— in Pandectas. folio 2 vol.
Buchanani Opera omnia. folio 2 vol. ed. *Edenburgi.*
—— Idem. 4. 2 vol. *Lugd. Bat.*
—— Poëmata. 24.
Burmanni Analecta Hiſtorica de Vita Hadriani VI. Pont. Max: 4. fig.
Bruyerinus de Re Cibaria. 8.
Burneti Telluris Theoria Sacra. 4.
—— de Statu Mortuorum & Reſurgentium. 8.
—— de Fide Chriſtianorum. 8.
Buxtorfi Lexicon Hebraicum Chaldaicum. 8. 1710.
—— Grammaticum Hebraicum. 8. 1716.
Cabaſſutii Juris Canonici. 4.
Caneparii (Pet. Mariæ) de Atramentis. 4. 1718.
Cantelius de Republica Romana. 8. fig
C. J. Cæſarii Commentarii cum Notis Voſſii, Daviſii & Grævii. 8. fig. 1713.
Catalogus Plantarum Inſulæ Jamaicæ &c. Auct. H. Sloane. 8. *Londini* 1696.
Catullus, Tibullus, Propertius. ed. Eleg. *Pariſ.* 4.
Carpzovii Rerum Criminalium, partes III. fol. *Lipſiæ* 1723.
Chauvini Lexicon Philoſophicum. folio fig.

Cel-

Celſus de vita & rebus geſtis J. Cæſaris. 12.
Chymica Vannus. 4. fig.
Ciceronis Opera omnia, ed. Verburgii. 2 vol. fol. Amſt. 1724.
—— Idem 16 vol. 8. ibidem.
—— Tuſculanarum Diſputationum. Lib. V. ed. Daviſii. *Cantabrigiæ* 1723
—— Academica. ed. Daviſii *ibid.* 1725. 8.
—— de Legibus. Lib. III. ed. Daviſii. *ibid.* 1727. 8.
—— de Finibus bonorum & malorum. Lib. V. ed. Daviſii. *ibid.* 1728.
—— de Divinatione & de Fato. ed. Daviſii. *ibid.* 1723. 8.
—— de Natura Deorum. Lib. III. ed. Daviſii. *ibid.* 1723. 8
—— de Officiis. Lib. III. Cato Major, Lælius, Paradoxa, Somnium Scipionis, ed. Tooly. *Oxoniæ* 1717. 8.
—— de Officiis, ed. Cockman. *ibid.* 1716.
—— Epiſtolæ ad Quintum fratrem & ad Brutum, cum Notis varior. 8.
—— Orationes Græevii. 8 6 vol.
—— Epiſtolæ ad Familiares. Græevii. 12.
Clerici Comment. in 5 Lib. Moſis & Lib Hiſtoricos Vet. Teſt. folio 3 vol
—— & Hammondi in Novum Teſtam. folio 2 vol.
—— Opera Philoſophica. 12. 4 vol.
—— Ars Critica. 8. 3 vol.
—— Menandri & Philemonis Reliquiæ. 8.
—— Queſtiones Hieronymianæ. 8.
—— Vita & Opera ad Annum 1711. 12.
Cluverii Introductio ad univerſam Geographiam. 24.
—— Idem cum Notis Bunoni &c. 4. fig. 1728.
Cohauſe, Phoſphorus. Pica Naſi. Raptus extaticus. Clericus deperrucatus. 8. 4 vol.
Colomeſii Opera, ed. Fabricii. 4.

Cor-

Cordemoi Tractatus de Corporis & Mentis distinctione 4.
Collectio nova Patrum & Script. Græcorum. Gr. Lat. ed. Montfaucon. fol. 2 vol. *Pariſ.* 1707.
Comenii Janua IV. Linguarum, Lat. Germ. Gall. & Italicæ. 8. 1676.
Confeſſio Orthodoxæ Eccleſiæ Orientalis. Gr. Lat 8.
Cornelius Nepos, cum Notis variorum. 8.
Corpus Juris Civilis. 8.
Cotteleri Patres Apoſtolici. Gr. Lat. ed. Clerici. folio 2 vol.
Cocceji Opera Omnia & Anecdota. fol. 12 vol.
Crouſæ Logica. 8.
Corpus Juris Civilis, cum Notis. Gothofredi, &c. ed. S. van Leeuwen. *Antverpiæ* 1716. fol. 2 vol.
—— —— Canonici, ed. Pithoei. *Lipſiæ* 1705. folio 2 vol.
Curioſitates Philoſophicæ, ſive de Principiis rerum Naturalium diſſertatio. 4. fig.
Cumberland de Legibus Naturæ. 8.
Q. Curtius, Snakenburgi. *Lugd. Batav.* 1724. fig. 4.
—— Idem ſine Notis. 24.
Dioniſii Halicarnaſſenſis, Gr. Lat. ed. Hudſon. *Oxoniæ* 1704. folio 2 vol.
—— Idem edit. Sylburgii. *Lipſiæ* 1691.
Dictionarium Linguæ Græcæ vulgaris & Italicæ, Auth. P. Tomaſii. 4. 2 vol. *Pariſ.* 1709.
—— Latino Gallico. Auth. Danetii. 4. 2 vol.
—— Idem ad uſum Princip. Domb. 8. 1729.
Dionyſii orbis deſcriptio, cum Comment. Euſtachii. Gr. Lat. 8.
Dlugoſſi Hiſtoria Polonica. folio 2 vol.
Drelincurtii Opera Omnia, Medica. 4.
Du Bois Hiſtoria Eccleſiæ Remenſis. fol. 2 vol.
—— —— Hiſtoria Eccleſiæ Pariſienſis. folio 2 vol.

Du

Du Hamel Regiæ Scientiarum Academiæ Hiſtoria. 4.
Eccardi (Joh. Georg.) Origines Familiæ Auſtriacæ. folio 1721.
—— Genealogia Principum Saxoniæ. folio 1721.
—— Corpus Hiſtoricum Medii aevi. 2 vol. folio 1723.
Ellingii Hiſtoria Linguæ Græcæ. 8.
Emanuelis Theſauri Idea Argutæ & Ingenioſæ Dictionis ut in univerſum Artis Oratoriæ. 4. 1714.
Ennii Fragmenta, cum Notis H. Columnæ. 4.
Epictetus, Schroderii. Gr. Lat. 8. fig.
—— Salmaſii, Meibomii & Relandi. Gr. Lat. 4
Epiſtolæ obſcurorum Virorum. 12. *Londini.*
Eraſmi Opera omnia. fol. 11 vol. *Lugd. Batt.* 1703.
—— Colloquia cum Notis variorum. Ed. Noviſſ. 1729. 8.
—— Colloquia, cum Notis Conſtantii. 12.
—— Colloquia, ſine Notis. 24.
—— de Civilitate Morum. 8.
Eraſmi (Jani) Opuſcula. Lat. Bel. 12. 2 vol.
Erythræi (J. Nicii) Pinacotheca Imaginum virorum illuſtrium. 8.
—— exempla Virtutum & Vitiorum. 8.
Euclidis Opera omnia, ex edit. Gregorii. Gr. Lat. fol. *Oxoniæ* 1703.
Eugaleno de Scorbuto. 8. *Amſt.* 1721.
Euſtachii Tabula Anatomica. folio *Amſt.* fig.
Eutropius cum Notis variorum ed. Havercampi. 8.
Fabricii Bibliotheca Græca. 4. 14 vol.
—— Bibliotheca Latina. 8. 4 vol.
—— Bibliographia Antiquaria. 4.
—— Bibliotheca Eccleſiaſtica. folio.
—— Codex Pſeudepigraphus Vet. & Nov. Teſtamentum. 8. 4 vol.

Fabri-

Fabricii Codex Pſeudepigraphus Vet. & Nov. Teſtamenti 8. 4 vol.
Fabrii Theſaurus. Stubeli. folio. Ed. Nov.
Faërni Fabulæ centum ; ejuſ. Carmina in Lutheranos ſectam Germanicam ; & alia. *Patavii* 1718 4
Florus cum Notis Minelli 12.
Forbeſii Opera omnia fol. 2 vol.
Fracaſtorii Poëmata. *Patavii* 1718. 8.
—— Opera Philoſophica, Medica & Poëtica. 2 vol. 8.
Frankenau Satyræ Medicæ. 8.
Franc Sanctii Minerva, ſeu de Cauſis Linguæ Latinæ Comment 8
Freheri rerum Germanicarum Scriptores. folio 3 vol.
Friend Emenologia, de Fluxu Muliebri. 8.
Fromondi (Libertı) Commentaria in Sacram Scripturam. folio *Rothomagi* 1710
Fuller Pharmacopea Bateana & Hermetica. *Lond* 1719
Furſtenau Deſiderata circa morbos. 8.
Garcias de Expenſis & Melioratiouibus. 8.
Geographiæ Sacræ Scriptores, nempe Car. a S. Paulo, Nic. Sanſon, & Euſebii Onomaſticon Urbium. folio 3 vol. fig.
Gautier (Jo. Ant.) Orationes. 4. *Geneva* 1721.
Gerbezii Chronologia Medico Practica 4. 1713.
Giovanni Germania Princeps & Electores S. R Imperi. 8. 2 vol. fig. 1711.
Glaſſi Philologia Sacra. 4.
Goedarti Metamorphoſis & Hiſt. Naturalis Inſectorum. 8. 3 vol. fig.
Gonſales in Decretales. folio 4 vol.
Gravinæ Origines Juris Civilis. Orationes & Opuſcula. 4. 1717.
Sti. Gregorii Nazianzeni Opera. Gr. Lat. folio 2 vol.

Gro-

Grotius de Jure Belli ac Pacis, cum Notis Gronovii, Barbeyraci, &c. 8. 1720.
—— de Veritate Religionis Chriſtianæ. 8.
's Graveſande, Philoſophiæ Newtonianæ Inſtitutiones. 8. 1728. fig.
—— Phyſices Elementa Mathematica. 2 vol. 4. fig.
Grotii (Hug.) Annotationes in V. & N. Teſtamentum, in compendium redactæ, à Sam. Moody. *London.* 1727 2 vol. 4.
—— —— Manes ab iniquis obtrectationibus vindicati. 8. 2 vol. 1727.
Grulingii Medicina Practica 4 1712.
Gruteri (Jani) Corpus Inſcriptionum antiquarum, ex Recenſ. & Annotat. J. G. Grævii. folio 4 vol. fig.
Gutberlethi de Saliis Martis Sacerdotibus apud Romanos, Liber Singularis. Item de Myſteriis Deorum Cabirorum. 8. fig.
Harduini Opera ſelecta. folio.
Hacquet de Purganda Medicina accurarum ſordibus. 12.
Hamel (J. B. du) Regiæ Scientiarum Academiæ Hiſtoria. 4.
Heiderici Lexicon Græcum. 8. *Leipſiæ* 1725.
Heineccii Antiquitates Rom. Juris Syntagma. 8.
—— Elementa Juris ad Inſtituta. 8.
—— Idem ad Pandectas. 8.
—— ad Legem Juliam &c. 4.
Heinſii (Danielis) Poëmata Latina & Græca. 12.
Heiſteri (Laur.) Compendium Anatomicum. 8. 1727. fig.
Hephæſtionis Enchiridium cum Scholiis Antiquis & Animadverſ. J. C. Pauw. 4. *Græce.*
Hermanni Phoronomia. S. de Viribus & Motibus fluidorum. 4. fig.
Hippocrates, Foeſii. Gr. Lat. folio.
Hofmanni Lexicon Univerſale. folio 4 vol.

He-

Herodotus Gronovii, Gr. Lat. folio 1716.
Hildeberti (Venerabilis) Opera, & Marbodi opuſcula. Studio A. Beaugendre. folio. *Pariſ.* 1708.
Hiſtoria Imperatorum Romanorum à Julio Cæſare uſque ad Joſephum. Auct. Lotichio & Hofmanno. folio fig.
Hiſtoria Symboli Apoſtolici, cum obſervat. Eccleſiaſticis & Criticis. 8.
Homeri Opera quæ extant omnia, Gr. Lat. ed. Lederlino. 12 2 vol.
Hoogſtratani Poëmata. 8.
Horatius cum Notis Bentlei. 4. Ed. Noviſſ. 1728.
—— Cuningamii 2 vol. 8.
—— Sanadonii. *Pariſ.* 18.
—— cum Notis à Zurck. 8.
—— cum Notis Minelli. 12.
Horatii Emblemata. Oth. Venii, cum fig. 4.
Huberi Prælectiones juris. 4. 3 vol.
Huetii (Danielis) Commentarius de Rebus ad eum pertinentibus. 12. 1718.
Huetii Demonſtratio Evangelica. *Leipſiæ* 1722. 4.
Hugenii (Chriſ.) Opera. 2 vol. 4. fig.
Hus (Joh.) & Hieronymi Pragenſis Opera. folio 2 vol. 1715.
Hugenii Coſmotheoros. 4. fig.
* Sti. Irenæi Fragmenta anecdota Gr. Lat. cum Diſſertat. de Oblatione & Conſecratione Euchariſtiæ, & Liturgia Græca J. Ern. Grabii. Item de Præjudiciis Theologicis. Auct. Ch. Mat. Pfaffio. 8. 1715.
Jani Templum Chriſto naſcente reſeratum. Auct. Jo. Maſſon. 8. 1700. fig.
Joſephus, Hudſoni & Havercampi, Gr. Lat. folio 2 vol. 1726.
Julii Pollucis Onomaſticon. Gr. Lat. Hoemſterhuſii. folio 2 vol.
Iter per mundum Carteſii. 12.

Julia-

Juliani Imp. Opera. Gr. Lat. cum Notis Spanhemii. folio.
Julius Obſequens de Prodigiis, cum Notis Schefferi. 8.
Junius de Pictura Veterum. folio.
Juſtiniani Inſtitutiones. Rubro-Nigræ. 12.
Juſtinus cum Notis variorum ed. Gronovii. 8.
—— Burmanni. 12.
Juvenalis & Perſius. 12. & 24.
—— Henninni. 4. fig.
Juvencius de Arte diſcendi ac docendi. 12. *Pariſ.*
Keil Introductiones ad veram Phyſicam & veram Aſtronomiam, &c. 4. fig. 1725.
—— Tentamina Medico-Phyſica, &c. 4. 1725.
Kerkringii Opera omnia Anatomica. 4. fig.
Keuchenii Annotat. in 4 Evangel. & Acta Apoſtol. 4.
Kippingii Antiquitates Romanæ. *Lugd. Batt.* 1713. fig. 8.
Lactantii Opera Omnia. 8.
Lanciſii Opera. 4. 2 vol. fig. 1718.
Lamy, Harmonia Evangelica, cum Apparatu Chronolog. & Geograph. 4. 2 vol.
Laurea (Card. de) Opuſcula Tria de Deo quoad Opera Predeſtinationis, Reprobationis, & Gratiæ Actualis. 4. 1705.
Leeuwenhoek (Ant. a) Epiſtolæ ad Societatem Regiam Anglicam. 4. fig.
—— Opera omnia. 4 vol. 4. fig.
Lemos (Th. de) Acta omnia Congregat. de Auxiliis Divinæ Gratiæ. folio.
Limborch Theologia Chriſtiana. folio 1715.
—— in Acta Apoſt. Epiſtolæ ad Hæbreos, &c. folio.
Liſter de Humoribus. 8.
Lommii Obſervationum Medicinalium. 8.
Lommius de Febribus. 8.
—— de Sanitate Tuenda. 8.
Lloyd Dictionarium Hiſt. Geogr. Poëticum. 4.

Loyd

Lloyd Series Chronologica Olympiadum, Pythiadum, Isthmiadum & Nemead folio.
Lucanus Hortensii. folio.
Lucanus Oldendorpii. 4. 1727.
Luciani Dialogi Selecti, Gr. Lat. cum Notis Heemsterhusii. 12.
Lucretius cum Notis Th Creech 8.
Ludwig (Jo. Petr.) Reliquiæ Mss omnis ævi Diplomatum. 6 vol. 8. 1720.
—— Scriptorum rerum Germanicarum. 2 vol. folio 1718.
Lycophronis Cassandra, Gr. Lat cum Annotat & Comment. J. Potteri fol *Oxoniæ* 1697.
Mabillon & Ruinart, Monachorum Benedict. Opera posthuma. 4. 3 vol *Paris.* 1724.
Maittaire. Annales Typographici 4 3 vol.
Martene de antiquis Ecclesiæ Ritibus. 4. 3 vol.
—— Thesaurus Anecdotorum novus. fol. 5 vol.
—— Veterum monumentorum amplissima Collectio. folio 9 vol. *Paris.* 1729.
Maymonides Tractatus de Vacca rufa, &c. 8.
Martini Lexicon Philologicum, cum additamentis Grævii & Clerici. folio 2 vol.
Mauro-Cordato Liber de Officiis. Gr. Lat. 4. 1722.
* Menandri & Philemonis Reliquiæ, Gr. Lat. cum notis Grotii & Clerici. 8. 1709.
Merian (Sebil) Insecta Surinamensia. folio mag. fig.
Menagii Poëmata Græce, Lat. Gall. & Italicæ. 12 *editio Elegantiss.*
Menkenii de Charlataneria Eruditorum, Declamationes duæ, cum Notis varior. 1716. 12.
Miscellanea Græcorum Carmina. 4. *Londini.*
Mirandula (J. F Pic.) de Studio Divinæ & Humanæ. 12.
Miscellanea Leibnitiana. 8. *Lipsiæ* 1728.
Millii Novum Testamentum Græcum, cum variant. Lectionibus, ed. Kusteri. fol. 1710.

Mil-

Milnes Sectiones Conicæ. 8. fig.
Minellii (Joh.) Horatius. 12.
—— Terentius. 12.
—— Virgilius. 12.
—— Ovid. Metamorphoſis. 12.
—— —— Triſtia. 12.
—— —— Epiſtolæ. 12.
—— Saluſtius. 12.
—— Florus. 12.
—— Valerius Maximus. 12.
Minucii Felicis Octavius, Notis Gronov. & alior. 8.
Miſcellanea Berolinenſia ad Incrementorum Scientiarum. 4. fig.
Molina (Ludov.) Concordia Liberi Arbitri, Gratiæ, Providentiæ, Prædeſtinatione, &c. 4.
Montfaucon Diarium Italicum. 4. *Pariſ.* 1702.
—— Antiquitas explanatione. fol. 15 vol. fig.
Monzambanus de Statu Imperii Germanici. 8.
Morgagnii Adverſariæ & Epiſtolæ Anatomicæ. 2 vol. 4.
Muſæ Anglicanæ, &c. 2 vol. 12.
Muſchenbroeck Phyſicæ experimentales & Geometricæ. 4. fig. 1729.
Muntingii Phytographia Curioſa, exhibens Arborum, Fruticum, Herbarum & Florum Icones. folio *Amſt.* 1713.
Muſgrave de Arthritide Anomala. 8.
Nepos (Corn.) cum Notis variorum. 8.
—— idem Notis Eſſeni. 12.
Newton Philoſophiæ naturalis principia Mathematica. 4.
Nicius Pinacotheca Imagium illuſt. virorum. 8.
Nicols (Guil.) de Literis inventis Libri ſex. *Londini* 1711. 8.
Nieupoort Compendium Antiquit. Romanæ. 8.
—— Hiſtoriæ Romanæ. 8. 2 vol.
Noris (Henrici) Hiſtoria Pelagiana. folio.

Noris idem annus & Epochæ Syro Macedonum, &c. 4.

Novum Teſtamentum Græcum, variant. Lectionib. Millii & Kuſterii. folio 1710.

—— —— Græcum, Milli & Kuſterii, ſine var. Lect. 12. 2 vol. *Pariſ.* 1715.

—— —— Græcum, & variæ Lect. Millianæ. ed. Maſtricht. 8. *apud Weſt.*

—— —— Græcum, Accuratiſſime edit. ed. Maittaire. *Londini* 1714. *Typis Elegantiſſimi.* 12.

—— —— Gr. Lat. Leuſdeni. 12.

—— —— Græcum. Leuſdeni. 12.

—— —— Latinæ Caſtalionis. 8.

Numiſmatum Antiq. Sylloge populis Græcis, &c. 4. fig. 1708.

Oddo de Subſtitutionibus. 8.

Oldoini (Auguſt.) Athenæum Romanum, in quo Summorum Pontificum & Cardinalium Scripta publicè exponuntur. *Perufiæ* 1676. 4.

—— Athenæum Auguſtum in quo Perufinorum Scripta publicè exponuntur. *ibid.* 1678. 4.

—— Athenæum Liguſticum, in quo Scriptorum Ligurum, Sarzanenſium, ac Cyrnenſium Reipublicæ Genuenſis ſubditorum. *ibid.* 1680. 4.

—— Clementes titulo ſanctitatis vel Morum Sanctimonia illuſtres Simul editi cum Animadverſionibus. *ibid.* 1675. 4.

Otia Mathematica, cum figuris. 8.

Ottonis de Ædilibus Coloniarum & Municiporum. 8.

Ovidius Burmannii. 4 vol. 4.

—— id. 12. 3 vol.

—— id. in uſum Delphini. 4. 4 vol.

Ou-

Oudini (Caſim.) Comment. de Scriptoribus Eccleſiaſticis. folio 3 vol. 1723.
Pagi Critica in Annales Baronii. ed. noviſſ. folio. *Antverp.* 1724.
—— Geſta Pontificum Romanorum. 4.
Palingenii Zodiacus Vitæ, ed. noviſſ. *Rotterd.* 1722.
Panzirolus de Claris Legum Interpretibus. 4. 1720.
Parladori Opera Juridica. 4. 2 vol.
Paſſoris Manuale Nov. Teſtamenti. 12.
—— Lexicon in Nov. Teſtament. Gr. Lat. 8. 1717.
Paſtorii Hiſtoria Polonæ, & origines Sarmaticis. 8.
* Pervigilium Veneris cum notis Pithoei, Lipſii, Salmaſii, & alior. Acceſſit Auſonii Cupido Cruci Adfixus cum notis variorum. 8. 1712.
Petavius Rationarum Temporum. 8. Ed. Noviſſ.
Pfaffii (Ch. Mat.) Diſſertatio Critica in Nov. Teſtament. J. Millii. 8. 1709.
—— Fragmenta St. Irenæi Gr. Lat. cum Diſſertat. Euchariſtiæ, & de Præjudiciis Theologicis. 8. 1715.
Phædri Fabulæ cum Burmanni & varior. notis 8. 1718.
—— id. in 4. cum notis Burmannii. 1728.
* —— id. ſine notis, ed. Burmanni, cum Indicis amplis. 12. 1719.
—— id. cum notis Tanaq. Fabri, Latino-Gallico. 8.
Pharmacopœa Bateana. id. Extemporanea. 12.
Philomati Muſæ Juvenilis. folio. *Pariſ.*
Philoſtratus, Olearii. Gr. Lat. folio.
Piſoni Selectæ Obſervationes Medicæ. 4.
* Pitcarnii (Archibaldi) Elementa Medicinæ Phyſico-Mathematica, libris duobus, quo-

rum prior Theoriam, posterior Praxim exhibet. 4. 1718.

* Pitcarnii Dissertationes Medicæ, Epistola Archimedis, & Poëmata. 4. 1722.

Plinius, Harduini. folio 2 vol. *Paris.* 1726.

Poli (Math.) Synopsis Criticorum. folio 5 vol. 1712.

Pomponius Mela, Gronovii. 8.

Propertius, Brouchusii. 4

Plexiaco Lexicon Philosophicum. 4.

Poiret de Eruditione Solida. 4. 2 vol.

—— virtutum Christianorum. 12.

Pomey Indiculus Universalis, Latine, Gallice, & Belgice. 12.

—— Pantheon Mythicum 8. fig. 1718.

Pourchautii opera Philosophica. 12. 5 vol.

Puffendorf de Jure Natura & Gentium. 4.

—— de Officio Hominis & Civis. 12. & 8.

—— de Statu Imperi Germanicæ. 8

Quenstedi Antiquitates Biblicæ. 4. 1699.

* Quintilianus, cum Notis Variorum & P. Burmannii. *Lugd. Batt.* 1720 2 vol. 4.

—— id. edit. Obrechti. 2 vol. 4. 1698.

—— id cum notis Caperonneri. folio. *Paris.* 1725.

Quilleti (Claudi) Callipædia, & Scævolæ Sammarthani Pædotrophiæ. 8. *Lond.* 1709.

Quiros (de) Cursus Philosophicus. folio *Lugd.* 1666.

Rammazini opera omnia Medica & Physica. 4. fig.

—— de Principium valetudine tuenda. 8.

Ramos Tribonianus, sive Errores Triboniani. 4. fig.

Ranchini Decisiones seu Conclusiones. fol. 1709.

Relandi Palæstina, cum Monum. vet. Illustrata. 4. fig.

—— de Religione Turcarum, Libri duo. 8. fig.

Re-

Relandi Antiquitates Hebræorum. 8.
—— Fasti Consulares. 8.
—— Epictetus, Gr. Lat. cum notis varior. 4.
—— de Spolis Templum Hierosolymitanæ. 8. fig.
—— Analecta Rabinica. 8.
Rechenberg Epistola de Jure S. R. Germanici Imperii. 8 1720.
Rei Venaticæ Scriptores & Bucolici Antiqui. ed. Kempheri. *Lugd. Batt.* 1728. 4.
Riverius Reformatus, sive Praxis Medica methodo Riverianæ. 8. 2 vol. 1718.
Rulandi Lexicon Alchimiæ. 4.
Ruyschii Historia Animalium. folio 2 vol. fig.
—— Opera Anatomica, &c. 2 vol. 4. fig.
Salustius, Cortii. *Lipsiæ* 1724. 2 vol. 4.
Sanctorius Medicina Statica 12.
Savilius in Taciti Hist. Agricolæ vita & Comment. de militia Romana. 12.
Scapula Lexicon Græce & Latine. folio.
Schultingi (Ant.) Dissertationes de Recusatione Judicis. 4.
Scioppi Sancti Minerva, Perizonii. 8.
Scrivelii Lexicon Græce & Latinæ. 8.
Seldeni opera omnia. folio 6 vol. *Londini* 1725.
Senecæ Tragœdiæ, cum notis Integris. ed. Schroderi. *Delphis* 1728.
Serrarii Prolegomena Biblica. folio.
Sexti Empiricii opera. Gr. Lat. Fabrici. folio 1718.
Severini (M. Aur.) de Abscessuum. 4. fig.
* Sibylla Capitolina, Pub Virgilii maronis Poëmation; interpretatione & notis illustratum. P. S. L. 8. 1726.
* Silius Italicus, cum notis varior. ex edit. Drakenburgi. 4. fig. *Ultrajecti* 1717.
Smith de Moribus Turcarum. 8. *Londini* 1674.
Smids (Lud.) Pictura Loquens. 8. fig

* Spanhemii (Ezech.) de Præſtantia & uſu Numiſmatum antiquorum. folio 2 vol. fig. *Londini & Amſt.* 1717.
* —— idem Liber Charta Magna.
—— Orbis Romanus. 4.
Spanhemii (Fred.) Dubia Evangelica. 4. 2 vol.
Spener Notitia Germaniæ Antiquæ & Mediæ. 4. fig. 1717.
—— Hiſtoriæ Germanicæ. 2 vol. 8.
Stanley (Thomæ) Hiſtoria Philoſophiæ & vitas Philoſophorum. 4. 2 vol. 1711.
Stahlii (Georgi) Theoria Medica vera, Phyſiologiam & Pathologiam ſiſtens. 4. 1708.
—— Opuſculum Chymico-Phyſico Medicum. 4. 1715.
—— Negotium Otioſum. 4. 1720.
Strabonis Geographia. Gr. Lat. Caſauboni. fol. 2 vol. *Amſt.* 1707.
Stephanus de Urbibus, Gr. Lat. folio.
Strauchii (Ægidii) Breviarium Chronologicum. editio ſexta. *Lipſiæ* 1708.
Strimeſii de Unione Evangelicorum Eccleſiaſtica. 4. 1711.
Succeri Theſaurus Eccleſiaſticus. Gr. Lat. folio 2 vol. 1729.
Suetonius Pitiſci. 4. 2 vol. fig.
—— Græevii & alior. Notis. 4.
—— Boxhorni. 12. fig.
Sulpitius Severus, cum notis Vorſtii & Clerici. 8. 1709.
Swammerdami (Joh.) Miraculum Naturæ ſive uteri muliebris Fabrica. 4. fig. 1717.
Sydenham (Thomæ) opera omnia Medica 4. 1716.
—— id. Praxis Medica Experimentalis. 8.
Tacitus Ryckii, *Lugd.-Batt.* 1687. 2 vol.
—— id. ed. J. Gronovii *Ultraj.* 1720. 2 vol. 4.

Tel-

Telleſius de Rebus geſtis Joannis II. Luſitan. Regis 4.
Terentius cum notis & Indice Hugeni. 8.
—— Weſterhovii. *Hagæ Comit.* 1727. 2 vol. 4.
—— & Phædrus Bentleii. 4. *Amſt.* 1728.
Tertullianus Rigalti. *Pariſ.* 1675. Ch. magna.
—— Apologeticus cum notis Havercampi. 8. 1718.
Teſſchemacheri Annales Cliviæ. folio Ed noviſſ.
Theatrum (Magnum) Urbium Belgicum. *Amſt. apud Blaeuw. 2 vol. folio magno fig.*
* Thuani Hiſtoria ſui Temporis. ed. noviſſ. *ſub prælo.*
Tibullus, Brouchuſii. 4.
Til (S. van) Analyſis Biblicum. 2 vol. 4.
—— Paracletica 4.
—— Homiliæ. 4.
Tollii Itinerariæ. 2 vol. 4. *Amſt.* 1714. fig.
Tournefort Inſtitutiones Rei Herbariæ. 4 3 vol. fig.
Trommii Concordantiæ Græcæ. folio 2 vol.
Turſelini Epitome Hiſtoriæ Univerſalis. 8.
Vaillant (Jo. Foy) Numiſmata ærea Imperatorum in Coloniis & Urbibus, Jure Latio donatis. folio fig.
Vaillant (Jo.) Numiſmata Imperatorum à Julio Cæſare ad Poſtumam & Tyrannos. 4. fig.
Vaillant (Sebaſt.) Botanicon Pariſienſe. Lat. Gall. folio. fig.
Valerii Flacci Argonauticon. 12. 1702.
—— id. ed. Burmannii. 4. *Lugd. Batt.* 1724
Valerius Maximus Torrentii. 4. *ibid.* 1726.
Valeſii Obſervationis de Annis Dagoberti I. 8.
Valſechi Diſſertat. Hiſtorico-Chronol. de M. Aurelii Antonini Elagabali Tribunitia Poteſtate V. *Florentiæ* 1711. 4. fig.
Vanierii (Jac.) Dictionarium Poëticum. 4 *Lugd.* 1710.

Velleius Paterculis Burmannii. 8. 1719.
Velſeri opera omnia Hiſtorica. folio fig.
Verheyen Anatomia Corpor. Humanæ. 4 2 vol. fig.
Vieuſſens Tractatus duo, de Fermentatione, &c. 4.
Virgilius Maſuici. 2 vol. 4 fig.
—— Ruæii. 8. fig.
—— Heinſii. 12.
Vitringa in Jeſaiam. folio 2 vol.
—— in Apocalypſim. 4. *ed. ſecunda.*
Vitriari jus publicum. 8.
—— Jure Naturæ & Gentium. 8.
Voet Elementa Juris. 8.
—— Compendium Juris. 8.
—— ad Pandectas. folio 2 vol.
Vœni (Otho) Emblemata Horatiana, Lat. Germ. Gall. & Belgico. 8. fig. *idem* in 4. fig.
Voſſii Grammatica Græca, Clenardi. 8.
Waræi (Jacobi) Hibernia Sacra, ſive ſeries Chronologica Hiberniæ Præſulum. folio *Dubl.* 1717.
Waater (van de) Obſervationes Juris Romani. 4.
Wernfeld de Logomachia eruditorum. 8.
—— Diſſertatio variæ. 8.
Witſii Opera omnia. 6 vol. 4.
Wepferi Obſervationes Medico-Practicæ. 4. 1728.
—— Hiſtoria &c. Apoplexiæ. 8. 1724.
Wilſon Trigonometriæ, Succinctè demonſtrata. 8. 1718.
Xenophonti de Cyri Inſtitutione, Græce. 8.
Zuingeri Pædojatreja Practica. 4. *Baſil* 1722.

ACademie Univerſelle des Jeux, avec les Regles pour les bien Jouër. 12. 2 vol. fig.

Actes & Memoires des Négociations de la Paix de Munſter, 4 vol. fol.

—— Idem celles de Nimegue, 8. vol. 8.

—— Idem celles de Ryſwick; 5 vol. 8.

NB. Ceux de la Paix d'Utrecht *ſe trouvent dans les* Memoires de Lamberti, *qui ſont 9 vol. in* 4.

L'Action de Dieu envers ſes Créatures, ou Nouveau Traité de la Promotion Phyſique, 4.

L'Alcaſt de van Helmont, avec la maniere de Volatiliſer les Alcalis par Pelletier. 2 vol. 12.

Actions heroiques & plaiſantes de l'Empereur Charles V. 12. fig.

Alcandre (le Grand) Fruſtré, ou les derniers Efforts de l'Amour & de la Vertu, 12.

L'Alcoran de Mahomet, trad. par du Ryer, Nouv. Ed. 8.

Amours d'Horace, par . . . 12. 1728.

L'Art d'Aimer, & le Remede d'Amour; Poëme imité d'Ovide par le Sr. D**** 12.

Amours de Catulle, par la Chapelle, 2 vol. Paris fig. 12.

—— Idem avec les Amours de Tibulle, par le même. *Amſt.* 5 vol. fig.

—— de Pſyché & de Cupidon, par la Fontaine, 8.

—— Paſtorales de Daphnis & de Chloé, par Amiot, fig. 12.

—— de Theagene & Cariclée, trad. du Grec de Heliodore. *Paris* 1728. 2 vol.

Amours Libres de deux Freres, Hiſtoire Gallante. 8.

Amuſemens ſerieux & Comiques, ou Recueil de bons mots, en Anglois & François. 8.

L'Ambaſſ. & ſes Fonctions, par Wiquefort 4.

L'Aminte du Taſſe, Ital. & Franç., fig. 12.

Amans Heureux, Malheureux & Trompé, 3 vol. 12. fig.

Amours des Grands Hommes, par Villedieu, 2 vol. 12.

—— des Gaules, par Buſſi Rabutin. 12.

—— des Dames Illuſtres, fig. 12.

—— du Duc de Nemours avec la Princeſſe de Cleves, 12.

—— d'Abelard & d'Eloïſſe, par Mr. du Blois. 12.

Amaranthe ou Triomphe de l'Amitié. 12.

Annales Galantes, par Villedieu. 12.

Analyſe des Infiniments petits, par l'Hopital. fig. 4.

—— Idem Eclairciſſements, par Varignon. 4.

—— Idem le Commentaire, par Crouſaz. 4.

Anatomie de la Tête de l'Homme, par Chariere. 12.

—— du Corps Humain, par Palfyn. 8. 2 vol. fig.

—— Idem en abregé par Noguez. 8. fig.

—— de l'Homme, par Dionis. 8. fig.

Accouchemens [Traité des] par Dionis. 8. fig.

* Anecdotes de Suede, ou Hiſtoire de Charles Onziéme. 12.

Antiquitez Romaines, par Vaſlat. 8.

L'Antiquité expliquée, par D. B. de Montfaucon. folio 15 vol. fig.

L'Atlas Hiſtorique & Geographique, Ancienne & Moderne, par Gueudeville. en 7. grand vol. avec fig.

Apologie de Tertulien, traduct. nouvelle avec des Remarques. *Paris* 1715. 12.

Apolo-

Apologie des Ceremonies de l'Egliſe, par de Vert. 12.
Anciennes manieres & coutumes de prier debout. 2 vol. 8.
Année ſainte, ou moien de le devenir, par le P. Coret. 12.
Ange conducteur dans la devotion Chrêtienne. 8. & 12.
L'Apareil Commode ou maniere de Bander les Plaies, par le Clerc. fig. 12.
Apparences Trompeuſes, ou ne pas croire ce qu'on voit, Hiſtoires Eſpagnoles. 12.
L'Arithmetique Militaire, par Clermont. 12.
L'Ariane, par Deſmaretz, & pluſieurs particularitez du regne de Neron. 8. 3 vol. fig.
* L'Atlantis de Mad. Manley. 3 vol. 8.
L'Art de bien parler François, 2 vol. 12.
—— de bien tenir les Livres des Comptes, en parties doubles, par Ricard fol.
—— de penſer, par Mrs. du Port-Roïal. 12.
—— de parler, par le P. Lamy, nouv. édit. 12.
—— de connoître les Hommes, par Bellegarde, 12.
* —— de plaire dans les Converſations, par Mr. de Vaumoriere. 12.
* —— de la Guerre: ou Maximes & inſtructions ſur l'Art Militaire, par le Marquis de Quincy 8. 2 vol. fig. *à la Haye* 1728.
—— d'Orner l'Eſprit, par Mr. de Pitaval. 8. 2 vol. *Paris* 1727.
—— du Blaſon, par Menetrier. 12 fig.
—— de Laver & de Peindre ſur le papier, par Gautier. 8.
—— de Bâtir les Vaiſſeaux. 4 fig.
—— des Armées Navales, par Hoſte. fig. fol.
—— de jetter les Bombes, par Blondel, fig. 12.

Architecture de Paladio, fol. 2 vol. fig.
—— de Scamozzi. *Leyde* 1713. fig fol.
—— de le Pautre, fig. fol. *Paris.*
—— de le Clerc, 2 vol. fig. 4. *Paris.*
—— de Cordemoi. 4. *Paris* fig.
Architecture Militaire, ou l'Art de Fortifier les Villes, par Medrano. fig. 8.
L'Anfiteatro Flavio, descritto e Delineato dal Cavaliere Fontana. cum fig fol.
Argumens & Reflexions sur tous les Chapitres de la Bible, par Ostervald. 4.
Athenes Ancienne & Nouvelle, par Guil. 12.
* Atlas de poche pour la Guerre des Païs du Nord. 8. fig.
Avantures de Telemaque, par Fenelon. nouv. édit. avec des Remarques. fig. 8.
—— ou les Voyages de Cyrus, par Ramcy.
—— de Robinson Crusoë. 3 vol. 8. fig.
—— du Jeune Comte de Lancastel. 8. 1728.
—— & Lettres Galantes, avec les Promenades des Thuilleries. 2. vol. 12.
—— Secretes & Galantes de Constantinople. 12.
—— de Néoptoleme Fils d'Achile, par Chansierges. 12.
Babillard [le] ou le Nouvelliste Philosophe. 8.
Bayle [Pierre] son Dictionaire Critique, 4 vol. fol.
—— ses autres Ouvrages en 4 vol. fol.
—— Pensées diverses sur les Cometes. 4 vol. 8.
—— Commentaire Philosophique sur la Tolerance. 2 vol. 8.
—— Avis aux Refugiez, & la Réponse, 2 vol. 8.
—— Réponse aux Questions d'un Provincial. 5 vol. 8.
—— Lettres Choisies, avec des Remarques. 3 vol. 8.

Bayle

Bayle Réponſe à l'Hiſtoire du Calveniſme du P. Maimbourg. 4 vol. 12.

—— Entretiens de Maxime & de Themiſte. 8.

Batailles [les] gagnées par le Prince Eugene, peintes & gravez, par Mr. Hughtenburg. grand folio, & belles fig.

Belles [les] Grecques, ou Courtiſannes de ces temps. 12. fig.

Bibliotheque des Hiſtoriens, par E. du Pin. 4.

—— Univerſelle de Mr. le Clerc. 25. vol. 12.

—— Choiſie du même. 26. vol. 12.

—— Ancienne & Moderne, du même. 28. vol. 12.

—— Critique du F. Simon. 4 vol. 12.

—— Angloiſe ou Journal Litteraire de la Grande-Bretagne. 12. 15 vol.

—— des Dames, par Mr. Steele. 3 vol. 8.

—— Inſtructive. 12.

Bouclier d'Etat & de la Juſtice, contre les deſſeins de la France, par le B. de l'Iſola. 12.

Bible [Sainte] de diverſes ſortes, grands & petit formats.

* —— Idem de la Traduction de Sacy. 4. *à Monſ.* 1713. 2 vol.

—— Idem avec les Commentaires & Explications, par Sacy. en 39. vol. 8.

—— Idem avec les Réflexions édifiantes pour la Vie interieure, par Mad. Guion. 20 vol. 8.

Bouhours, maniere de bien penſer dans les Ouvrages d'Eſprit. 12.

—— Entretiens d'Ariſte & d'Eugene. 12.

—— Penſées Ingenieuſes des Anc. & Modernes. 12.

Brantome, toutes ſes Oeuvres, 9 vol. 12.

Boſſe, Leçons de Geometrie, en 120. planches. 8.

—— Traité du Trait, en 114. planches. 8.

Boſſe Maniere de graver à l'eau forte, &c. fig. 8.

—— Peintre converti aux juſtes regles de ſon Art. 8.

—— Proportion du Corps Humain. fig.

—— Livre de figures pour le Deſſein en 100. planches. 4.

Cabinet d'Architecture, Sculpture & Gravure. 3 vol. 12.

—— des Antiquitez Romaines. fol. fig.

Cartes Géographiques, Plans des Villes aſſiegé & des Batailles donné dans les Païs-Bas, gravez exactement par les ſoins de E. H. Fricx.

Caractéres de Theophraſte, par la Bruyere, 3 vol. 12. nouv. édit. *par Mr. Coſte*

—— du vrai & du véritable Amour. 12.

Cauſes de la Corruption du Gout, par Mad. Dacier. 12.

Catechiſme de Superville, 8.

—— d'Oſtervald. 8.

—— de J. Saurin. 8.

—— de Drelincourt. 8.

—— de le Noir. 8.

Calculs d'Uſage, d'Algebre & de Diophante, par Maſſon. 8.

Cent Nouvelles Nouvelles. 2. vol fig 8.

* Cenſeur, [le] ou Caracteres des Mœurs de la *Haye*. 8. 1715.

Ceſars [les] de l'Empereur Julien, par Spanheim, avec les Remarques, & 300. Medailles gravez par Picart. 4. *Amſt.* 1728.

Ceremonies Nuptiales, de toutes les Nations du Monde, par Gaya. 12.

—— Religieuſes des Peuples du Monde, ornées de figures par Picart. fol. 4 vol. *Amſt.* 1728.

Chirurgie de Barbette. 2 vol. 12.

Chirur-

Chirurgie [Patheologie de] par Verduc. 2 vol. 12.
Chevreana. 2 vol. 8.
Carpenteriana. 8.
Ciceron, les Offices. 8.
—— de la Vieilleſſe & de l'Amitié. 12.
* —— de la Divination, avec le Songe de Scipion, par Deſmaretz. 8.
—— de la Nature des dieux, par Maſſon. 3 vol. 8.
—— Entretiens ſur les Orateurs illuſtres. 8.
—— des vray Biens & des vrais Maux. 8.
—— Lettres à Atticus & à ſes Amis. 8. 7 vol.
Cité [la] Miſtique de Dieu, par le ſœur Marie d'Agreda. 4. 3 vol. 1715.
Civilité Françoiſe, n. édit.
Clef des Propheties de Noſtradamus, avec des Remarques Hiſtoriques. 12.
—— de la Philoſophie Spagyrique, par le Breton. 12.
—— de l'Apocalypſe, ou l'Etat de l'Egliſe ſous la IV. Monarchie, par Aubert. 12.
Clerc [Seb. le] Traité de Geometrie. fig. 8.
—— —— Pratique de Geometrie. fig. 12.
—— —— Syſtéme de la Viſion. fig. 8.
—— —— Syſtéme du Monde. fig. 8.
Code Militaire, par le Baron Sparre. 8. & 12.
Colloques de Cordier. Lat. Fr. 12.
—— d'Eraſme, traduct. nouvelle par Gueudeville. 8 3 vol. avec fig.
Commerce & Navigation des Anciens, par Huet. 8.
Commentaires de Cæſar, par Ablancourt. 12.
Comte de Gabalis, ou les ſciences Secretes. 2 vol. 8.
Commentaires ſur la Bible, par Calmet. fol. 9 vol.
Chemin au Ciel, & preparation à la Mort, par Bona. 12.

Com-

Communion dévote, par la Placette. 12.
—— Sainte, par Baſnage. 8.
Commune Meſures pour tous les Poids, &c. par le Fevre. 8.
Comedies de Terence, par Dacier. 3 vol. fig.
—— de Moliere. 4 vol. 12. fig.
* —— de Plaute, traduction libre & enjouée par Gueudeville. 10 vol. fig: 12.
Comparaiſon des Grands Hommes de l'Antiquité, par Rapin. 2 vol. 12.
Concile de Trente, contenant toutes ſes Deciſions, Canons &c. par Chanut. 8.
—— [du] Général, en juſtification des Libertez de l'Egliſe Gallicane. 4.
Conduite de la Confeſſion & de la Communion, de St. François de Sales. 18.
Conſeils de la Sageſſe de Salomon. 2 vol. 12.
—— d'Ariſte à Celimene. 12.
Comte [le] de Warwick, par Mad. d'Aunoy. 2 vol. 12. 1729.
Connoiſſance des Bêtes, par Pardies. 12.
Confitutier François. 12.
Conjectures ſur la Peſanteur, par Varignon. 12.
—— Phyſiques de Hàrtſoeker. 3 vol. 4.
Contes de la Fontaine. 2 vol. fig. 8.
—— Idem ſans figures. 8.
—— de Bocace. 2 vol. fig.
—— de la Reine Marguerite. 2 vol. fig. 8.
—— de Bonavanture Des-Periers. 2 vol. 12.
—— de Poge Florentin. 12.
* Conte [le] du Tonneau ſur tout ce que les Arts & les Sciences ont de plus ſublime & de plus Myſterieux, par le D. Swift. 2. vol. 8. Le même Livre en papier Roial.
Conſidérations Politiques ſur les Coups d'Etat, par Naudé. n. éd. 12.
* Coups d'Etat des Cardinaux de Richelieu & Mazarin, par l'Abbé Richard. 12.

Con-

Conſolations contre les Frayeurs de la Mort par Drelincourt. 8.
Converſations de Morale, par Scuderi. 12.
Cours de Chimie, par Lemeri, fig. 8.
—— d'Operations de Chirurgie, par Dionis fig. 8.
—— de Mathematiques à l'Uſage de la Guerre, par Belidor. 4. fig.
—— abregé de Philoſophie, par M. le Sage. 8.
Criticon [le] de Gracian. 3 vol. 12.
Curce [Quinte] de la Vie & des Actions d'Alexandre le Grand, par Vaugelas. fig. 8.
Cuiſinier [le] François. fig. 12.
—— familier, tant pour le riche que pour le Bourgeois. 8.
Curioſitez de la Nature & de l'Art ſur la Vegetation, par Vallemont. 8. 2 vol. fig.
* Cyrus, Tragedie par Mr. Danchet. 12. 1706.
David Poëme Heroïque, par Mr. Desfargues. fig. 12.
Delices d'Italie. 6 vol. 8. fig.
—— de la Grande-Bretagne. 8 vol fig. 8.
—— d'Eſpagne & de Portugal. 6 vol. fig. 8.
—— de Rome Ancienne & Moderne. 10 vol. fig. 8.
—— de la Hollande. 2 vol. 12. fig.
—— des XVII. Provinces. 3. vol. 8. fig.
—— de la Suiſſe. 4 vol. fig. 8.
Deſcription [*nouvelle*] de la France; *pour la commodité des voiageurs*, par Pig. de la Force. 6 vol 12. fig.
—— Deſcription de la Ville de Paris, par G. Briſe. 3 vol. fig. 12.
—— de Verſailles, Marly & Trianon. 2 vol. 8. fig.
—— du Roiaume de Siam, par la Loubere. 2 vol. 12. fig.
—— de l'Iſle de Formoſa. 12. fig.
—— de la Virginie. 12. fig.

Deſcrip-

Deſcription des Tableaux du Palais Roial du Duc d'Orleans. 8.
—— de l'Academie de Peinture & de Sculpture. fig. 12
—— Anatomique des Animaux diſſequez à l'Academie. 4. fig.
—— de l'Aimant, par Valemont. 12.
Devotion au ſacré Cœur de Jeſus, par le P. Croiſet. 2 vol. 12. fig. 1725.
Décade de la Medecine, par du Four. 12.
Diſcours ſur la Bible, par J. Saurin. 8. 2 vol.
—— ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, par Fleury. 2 vol. 12.
—— Anatomiques par du Malpigi. 12.
* —— ſur la Liberté de Penſer & de Raiſonner ſur les Matieres les plus importantes. trad. de l'Anglois. 8.
Devoirs de l'Homme & du Citoyen, par Puffendorf, trad. par Barbeyrac avec des notes. 2 vol. 8.
—— des Grands, par le Prince de Conti. 8.
Diſcours ſur l'Hiſtoire Univerſelle, par l'Evêque de Meaux. 3 vol. 12. fig.
—— ſur l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. 8. 2 vol. *Paris.*
—— de la Connoiſſance des Bêtes, par Pardies. 12.
—— & Harangues de l'Academie Françoiſe. 2 vol. 12.
Dixme Roiale, où Projet de Finance, par Vauban. 8.
Diable [le] Boiteux, par le Mr. le Sage. 2 vol. fig. 12.
—— en divers Entretiens, par le Noble. 12.
* Dialogues [*Nouveaux*] des Dieux, ou Reflexions ſur les Paſſions. 12.
—— des Morts, par Fontenelle. 8.
—— des Morts, par Fenelon. 8. 2 vol.
—— ſur les Plaiſirs, entre Parru & Ablancourt.

Dic-

Dictionaire Hiſtorique de Mr. Bayle. 4 vol. fol.
—— Hiſtorique de Morery, 6 vol. fol. n. éd.
—— de la Bible, par Calmet. 4 vol. folio fig.
—— Mathematique d'Ozanam. *Paris* fig. 4.
—— Geographique, de Baudrand. 4. & fol.
—— Dictionaire de Marine, par Aubin. 4 fig.
—— de Commerce, par Savary. 2 vol. 4. 1726.
—— ou Traité des Drogues, par Lemery. 4. nouv. éd. fig.
—— du Bon Menager de Campagne & de Ville. 4.
—— de la Langue Sainte, par Wolſogue. 4.
—— de la Langue Françoiſe ancienne & moderne, par Richelet. n. éd. beaucoup augmenté, par P. Aubert. fol. 3 vol. à *Paris* 1729.
—— de la Langue Françoiſe par Furetierre. n. éd. augmentée, par la Riviere. fol. 4 vol. à la *Haye* 1727.
—— Néologique, & du Panthalon Phebus. 8.
—— Comique Satirique & Burleſque. 8.
—— de Danet Lat. Fr. & Fr. Latin. 8 vol. 4.
—— Royal Angl. Fr., & Fr. Anglois, par Boyer. 2 vol. 4.
—— Italien de Veroni. 2 vol. 4. n. éd. 1729.
—— Imperial Italien, Franç. Allemand & Latin, par Veneroni. 4. 2 vol.
—— de la Langue Eſpagnole, par Sobrino. 4. 2 vol.
—— Latin François Allemand &c. par Pomey. 2 vol. 4.
—— Flamand François & François Flamand. par Halma. 2 vol. 4.
—— —— idem, par Marin. 4. 2 vol.
—— Anglois Allemand François, par Ludwig. 4.
—— Allemand & Anglois. 4.
—— de Giron Ital. & Hollandois. 2 vol. 4.
—— des Proverbes François. 8.

Dic-

Dictionaire Grec & Ital. Vulgaire. 2 vol. 4.
Directeur Spirituel, pour ceux qui n'en ont point. 12.
De l'Immortalité de l'Ame & de la Vie éternelle, par Sherlock. 8.
De la Mort & du Jugement dernier, du même. 8.
Droit de la Guerre & de la Paix, par Grotius, trad. par Barbeyrac. 4.
—— de la Nature & des Gens, par Puffendorf, trad. par le même. 4.
* Droits [les] des Souverains defendus contre les Excommunications & les interdits des Papes, par Fra Paolo Sarpi. *Ital. & Franç.* 2 vol. fig. 12.
Disciple Pacifique de St. Auguſtin, ſur la Liberté, la Grace, & la Prédeſtination. *Paris* 1715. 4.
Défenſe des St. Peres accuſez de Platoniſme, par le P. Baltus. 4.
Diſſertations Critiques ſur Homere, par l'Abbé Terraſon. 2 vol. 12.
Diſſertations ſur les Peintres. 12.
Dialogues entre Patru & Ablancourt, ſur les Plaiſirs. 12.
—— des Morts, par Fenelon. 8. 2 vol.
—— d'Oracius Tubero, dans le gout Pyrhonien. 12.
—— ſur l'Eloquence par Fenelon, & Reflexions ſur la Poëſie, par du Cerceau. 12.
Dacier Traduction d'Horace. 10 vol. 12.
—— —— de Terence. 3 vol. 12. fig.
—— —— d'Homere. 6 vol. 12. fig.
—— —— de Plutarque, 9 vol. 12. fig.
—— —— de Phedre. 8.
—— des Cauſes de la corruption du Gout. 12.
Ecole du Monde, par le Noble. 6 vol. 12.

Ecole

Ecole du Monde Nouvelle, ou Promenades de le Noble. 4 vol. 12.
Education des Enfans, par Lock. 8.
—— des Enfans, par Crouſaz. 8. 2 vol.
—— d'un jeune Seigneur. *Paris* 1728. 8.
—— Education des Filles, par Fenelon. 12.
—— parfaite, par Bellegarde. 12.
Effets ſurprenans de la Sympathie, en matieres d'Amour. 2 vol. 12. fig.
Elemens d'Euclide, par Deſchales. fig. 12.
—— d'Euclide, par Henrion. 8. 2 vol.
—— de Metaphyſique à la portée de tout le Monde, par Buffier. 12.
—— des Mathematiques, par Lamy. 12.
—— des Mathematiques, par Preſtet. 2 vol. 4.
—— de Geometrie, par Lamy, 12. *Paris* fig.
—— de Geometrie, par Mrs. de Port-Royal. 12.
—— de Geometrie, par Pardies. 12.
—— de l'Hiſtoire, &c. par Valemont. 3 vol. 12. fig.
Elégies & Epitres Amoureuſes d'Ovide. 12.
Eloge Hiſtorique de Louïs XIV. où l'on voit en racourci toutes ſes Actions juſques à la Paix d'Utrecht, par Bellegarde. 12.
—— de la Folie, par Eraſme, trad. par Gueudeville. fig. 8.
—— de l'Yvreſſe. 8.
—— de la Chaſſe, & Avantures qui y ſont arrivez. 8.
—— de la Goutte, &c. 12.
Elevation du Cœur, ſur l'ordinaire de la Meſſe. *Paris* 1722. 16.
L'Emanuel de le Noir. N. Ed. 8.
Entretiens ſur les Vies des Peintres & des Architectes, par Filibien, 6 vol. 8.
—— ſur les Sciences, par Lamy. 8. *Paris.*
—— ſur divers ſujets d'Hiſtoire de Lirteratu-

re,

re, de Religion & de Critique, par la Croze. 8. 1711.

Entretiens Interieurs ſur les Miſtères de N. Seigneur, &c. 12.

—— Spirituels ſur les Miſtères, Paſſion de J. Ch., Evangiles & Dimanches, par un Bénedictin. 4 vol. 12.

—— Spirituels propres aux Eccleſiaſtiques, pour les engager à travailler au Salut des Ames. 4 vol. 12. 1728.

—— Affectifs de l'Ame avec Dieu, par Seroni. 18.

—— de Cleandre & d'Eudoxe, ſervant de réponſe aux Lettres Provinciales de Montalte. 12.

—— Pieux d'un Fidelle avec ſon Paſteur, par Pictet. 12.

—— d'Ariſte & d'Eugene, par Bouhours. 12.

—— ſur Divers ſujets d'Hiſtoire, de Politique & de Morale. 12.

—— ſur la plutalité des Mondes, par Fontenelle. 8.

—— ſur les Sciences ſecretes, du C. de Gabalis. 8.

Epigrammes (les) d'Owen. Latin François. 12.

Equilibre des Liqueurs, par Paſchal. 12. fig.

Eſſay de Perſpective, par Mr. de 's Graveſande. 12.

—— Philoſophique ſur l'entendement Humain, par Lock. 4.

—— Philoſophique ſur l'Ame des Bêtes. 8.

* —— ſur l'uſage de la Raillerie. 12.

Eſſais de Michel de Montaigne. 4. 3 vol. *Paris.*

—— idem édition *de la Haye* en 5 vol. 12.

—— de Morale, par Nicole. 10 vol. 12.

—— ſur la Santé, & pour la longue vie, par Cheyne. 8.

—— de Phyſique, 2 vol. 12. *Paris* fig.

Eſſais

Eſſais ſur la Vie de la Reine Marie d'Angleterre, par l'Evêque Burnet. 12.
—— (Nouveaux) de Morale, par Mr. de la Placette. 6 vol. 12.
Eſope en Bel-humeur. 8. 2 vol. fig.
Elite des Fables, ou Feſtin dreſſé aux Mariages d'Eſope, de Phedre & de Pilpay, par Palaidor. 8.
L'Eſpion Turc dans les Cours des Princes Chrêtiens. 6 vol. 12.
L'Eſprit de Saint François de Sales. 8. *Paris.*
* —— de Guy-Patin. 12.
—— des Cours de l'Europe. 19 vol. 12.
—— de l'Homme, par la Forge. 12.
* L'Etat preſent de la Gr. Bretagne & d'Irlande ſous le Regne de George II. avec l'état des Colonies Angloiſes en Amerique, Afrique, & dans la Mediteranée. 8. 3 vol.
* —— preſent de la Republique des Provinces-Unies. 8. 3 vol. *ſous preſſe.*
* —— de l'Empire d'Alemagne, par Puffendorft, ſous le nom de Monzambano. 12.
—— de l'Empire Germanique, par Vayrac. 8.
—— de la France, en 5 vol. 8. fig. 1727.
—— preſent d'Eſpagne, par Vayrac. 3 vol. 12.
—— de l'Empire Ottoman. fig. 12. 2 vol.
—— de Suede, par Robinſon. 8.
—— de Dannemark, par Moleſworth. 8.
Eſſai ſur le Gouvernement Civil, par Fenelon. 8.
Examen de ſoi-même, par Claude. 12.
—— de la Liberté de Veniſe. 12.
—— Philoſophique de la Poëſie, par R. de S. Mard. *Paris* 1729. 12.
Eſſai ſur la Poëſie Epique, par Voltaire. *Paris* 1728. 12.

Exiles

Exilez de la Cour d'Auguſte, par Mad. de Villedieu. 12.
Explication Hiſtorique des Fables. 3 vol. 12.
——— de l'Oraiſon Dominicale. 12.
Exercices de la preparation à la Mort, par le P. Martel. 12. 1728.
L'Exiſtance de Dieu, par Clarke, trad. de l'Anglois. 8. 2 vol.
——— de Dieu, par Fenelon. 8.
Examen du Diſcours de la Liberté de Penſer, par Crouzas. 8.
Explication du Miſtère de la Paſſion de Jeſus Chriſt, ſuivant la Concorde. 12. *Paris* 1728.
Expoſition de la Doctrine Catholique, par Boſſuet. 12.
Fables de la Fontaine. 2 vol. fig 8.
——— idem ſans figures & avec des Notes pour en faciliter l'intelligence. 8.
——— Nouvelles, par Mr. de la Motte. 8.
——— idem avec figures en 2 vol. 8.
——— Indiennes de Pilpay, ou la Conduite des Rois. 12.
——— d'Eſope, par Bellegarde. 2 vol. fig. 8.
——— de Phedre en Lat. & Franç. avec les Notes de Mr. le Fevre. 8.
——— de Phedre, Lat. Franç, par Deniſe. 8.
Facetieuſes Nuits de Straparolle. 12. 3 vol.
Fauſſeté des Vertus Humaines, par Mr. Eſprit. 2 vol. 12.
Faramond Hiſtoire de France. 10 vol. 8.
Fées (les) Contes des Contes. 12.
Feſtins des anciens Grecs & Romains & leurs Ceremonies, par Muret. 12.
Fenelon Dialogues ſur l'Eloquence. 8. *Paris.*
——— Avantures de Telemaque. 8. 2 vol. *Paris.* fig.
——— Oeuvres Philoſophiques. 8. *Paris.*
——— Lettres ſur la Religion, &c. 8. *Paris.*
——— Dialogues des Morts. 8. 2 vol. *Paris.*

Fene-

Fenelon Vie des Philosophes. 8. *Paris.*
——— L'Histoire de sa Vie. 8. *Amst.*
Fortifications de Cochorn, nouvelle édition, beaucoup augmentée & rectifiée sur l'Original. *sous presse.* fig. 8.
——— de Vauban. fig. 8.
——— de Goulon. fig. 8.
——— de Lansberg. 4.
Fonctions des Generaux. fig. 8.
France Galante, ou Histoires Amoureuses de la Cour. fig. 12.
Frcholder, (le) ou l'Anglois jaloux de sa liberté. 8.
Geographie de Robbe. 2 vol. fig. 8.
——— d'Audifret. 3 vol. 8.
——— de Sanson. fig. 8.
——— de Noblot. 3 vol. 8. fig.
——— de le Cocq. 2 vol. 8. fig.
——— avec une Table des Longitudes & Latitudes des Villes. 8. 1729.
Generation de l'Homme, ou Tableau de l'Amour Conjugal, par Venette. fig. 8.
——— des vers qui s'engendrent dans le Corps de l'Homme, par Andry. 8.
Guerison du Cancer, par Houpeville. 12.
Geometrie de Boulenger & d'Ozanam. 8. fig.
——— de Crousaz. 2 vol. fig. 8.
——— de le Clerc. 2 vol. 8. avec fig.
——— de Mrs. de Port-Royal. 8.
Grammaire Françoise, par R. Desmarais. 8.
——— Françoise par Chiflet, dixieme édition. 8.
——— Italienne, par Ferrri. 8.
——— Espagnole, par Vairac. Par Sobrino, & differens autres Grammaires, des differentes Langues.
Guide du chemin au Ciel, par Bona. 18.
——— des Negotians. 8.
Harangues de Mrs. de l'Academie Françoise. 2 vol. 12.

Harmonie des Textes difficiles de l'Ecrit. Sainte, par D. Martinai. 12.
Hartſoecker Conjectures. Phiſiques 4.
—— Eclairciſſement ſur ces Conjectures. 4.
—— ſuite des Conjectures. 4.
—— Eſſai de Dioptrique. 4.
—— Principes de Phiſique. 4.
Henriade, (la) Poëme, par Voltaire. 12.
Hipotipoſes de Sextus Empiricus, ou Siſtème du Pirroniſme. 8.

Histoires Generales.

Hiſtoire Univerſelle, par Boſſuet Evêque de Meaux. 3 vol. 8. fig.
—— Profane depuis le Commencement du Monde juſqu'à preſent, par du Pin. 6. vol. 8.
—— du Monde, par Chevreaux. 8. 8 vol.
* —— des Traitez de Paix & autres Negociations, depuis l'année 1435. juſques l'an 1682. Ou l'on donne l'origine des pretentions Anciennes & Modernes de toutes les Puiſſances de l'Europe, & une Analyſe exacte de leurs Negociations tant publiques que particulieres, par Mr. *Le Marquis de Torcy*. A la Haye 1725: 2 vol. folio.
—— le même Ouvrage ſur du papier Roial.
—— Univerſelle de Turſelin. 3 vol. 12.
—— Univerſelle des Voiages par Mer & par Terre. 12.
—— Univerſelle de Juſtin. 2 vol. 12.

Histoires Anciennes.

Hiſtoires d'Herodote, par du Ryer. 3 vol. fig. 8.
—— de Thucidide & d'Exencphon, par Ablancourt. 3 vol. 12.

Hiſtoi-

Hiſtoire de Polybe, avec un Comment. Militaire, par le Chev. Folard. 6 vol 4. fig.
—— d'Herodien, par l'Abbé de Mongault. 12.
—— des quatre Gordiens, par le Même. 12.
—— de Velleius Paterculus. 2 vol. 12.
—— de Tacite, avec des Notes par Amelot de la Houſſaie. 4 vol 12.
—— de Tacite, par Ablancourt. 4.
—— Romaine, par Eutrope Lat. Franç. 12.
—— —— id. par Denys d'Halicarnaſſe. 4. 2 vol.
—— —— par L. Echard, trad. de l'Anglois. 8. 6 vol.
—— de Saluſte, par Maſſon, & par Caſſagne. 8.
—— des Triumphirats de J. Cæſar, Auguſte, Antoine & Lepidé. 2 vol 8.
* —— des Révolutions arrivez dans le Gouvernement de la République Romaine, par l'Abbé de Vertot. 3 vol. 8.
—— des grands Chemins de l'Empire Romain, par N. Bergier. N. Ed. en 2 vol. 4. fig.
—— de Conſtantin le Grand, par B. de Varenne. 4. *Paris* 1728.
—— du Commerce, & de la Navigation des Anciens, par Huet. 8.
—— des Sept Sages de la Grece, par Larrey. 2 vol. 8.
* —— Romaine depuis ſon commencement juſques à ſa fin, Franç. Flamand. 8.
—— de Quinte Curce, par Vaugelas, Lat. Franç. 2 vol. 8.
—— des Juifs, par Fl. Joſephe; trad. par Dandilly. 5 vol 8.
* —— des Juifs, par Mr. Baſnage, pour ſervir de continuation à celle de Joſeph. 9 vol. 8.

Hiſtoire des Juifs & Peuples voiſins, par Prideaux. 6 vol. 8.

——— du Diable, depuis ſon banniſſement du Ciel, juſques à preſent, trad. de l'Anglois. 8.

Histoires Ecclesiastiques.

Hiſtoire de la Bible, avec les Annales de l'Egliſe, par Mr. Baſnage, 2 vol. 12.

——— de la Bible, par Mr. Martin, avec figures. 4.

——— de la Bible, par de Langes. 8 2 vol.

——— de l'Ancien Teſtament, par l'Abbé Raguet. 12.

——— Eccleſiaſtique, par Fleury. 12. 24 vol.

* ——— de la Papeſſe Jeanne, par Mrs. Spanheim & Lenfant. 8. 2 vol. *à la Haye* 1720. fig.

——— des Variations des Egliſes Proteſtantes, par Boſſuet. 2 vol. 8.

——— de la Religion des Anciens Gaulois, par un Benedictin de St. Maur. 4. 2 vol. fig.

——— du Peuple de Dieu, par le P. Berruyer. 4. 8 vol. 1728.

——— de toutes les Religions du Monde, par Jouvet. 4 vol. 12.

* ——— de la Bible par Roiaumont. 12. & 4. fig.

——— de la Bible en forme de Cathechiſme, Fr. Flam 8.

——— de la Vie de J. Chriſt, ou Harmonie des quatre Evangeliſtes, par Burini. 2 vol. 12.

——— des Flagellans, par l'Abbé Boileau. 8.

——— de l'Egliſe Grecque & Armenienne, par Ricaut. 12.

——— de l'Egliſe & du Monde, par le Sueur, N. Ed. *ſous preſſe.*

——— idem la continuation, par Pictet. 4. 2 vol.

Hiſtoi-

Hiſtoire de l'Egliſe depuis J. Chriſt juſqu'à preſent, par Mr. Baſnage. 2 vol. folio.
—— de la Religion Réformée, par Baſnage. 2 vol. 4.
—— du Chriſtianiſme des Indes, par la Croſe. 8. 1724. fig.
—— Critique des Dogmes & Ceremonies des Chrétiens Orientaux, par le P. Simon. 8. 1711.
—— de la Philoſophie Payenne. 2 vol 8.
—— Eccleſiaſtique, par Tillemont. 21 vol. 12.
—— des Empereurs, par Tillemont. 13 vol. 12.
—— du Clergé Seculier & Regulier & de tous les Ordres Religieux, avec les repreſentations en taille douce de leurs divers habillemens, par le P. Bonani, 4 vol. fig. 8.
—— des Ceremonies & des Superſtitions qui ſe ſont introduit dans l'Egliſe. 12.
—— de la Condamnation des Templiers, par du Pui. 2 vol. 8.
—— Critique des Dogmes & des Cultes de l'Egliſe, par Jurien. 4 fig.
—— du Concile de Trente, par Fra Paolo trad par Amelot de la Houſſaie. 4.
—— du Concile de Conſtance, par Lenfant. 4. fig.
—— du Concile de Piſe, par Lenfant. 4 fig.
—— du Concile de Baſle, par Lenfant. 4. fig.
—— de St. Gregoire le Grand, par Sainte Marthe. 4.

Histoires Modernes.

Hiſtoire de l'Empire, par Heis. 4 vol. 8.
—— des Gots, par Ravenne. 12.
—— de France, par Mezerai. 3 vol. fig. 4.
—— idem en 8. en 9. vol. fig.
—— de France du P. Daniel. 6 vol. 4.

Hiſtoire de France & des grands Officiers de la Couronne, par le Gendre. folio. 3 vol. *Paris.* Idem en 9 vol. in 8.
—— de la Milice Françoiſe, par le P. Daniel. 2 vol. 4. fig.
—— du Maréchal de Matignon, par M. de Cailleres. folio.
—— de Henri de la Tour d'Auvergne, par Marſolier. 8. 2 vol.
—— du Cardinal de Tournon, par Fleury. 8.
—— d'Auvergne, par Baluſe. folio 2 vol. fig. *Paris.*
—— de l'Ancien Gouvernement de la France, par Boullain Villiers. 3 vol. 8.
—— de la Baſtille, par Renneville. 8. 5 vol. fig.
—— Genealogique de la Maiſon de France, par le P. Anſelme. folio.
—— de Provence, par Gaufredi. folio.
—— de Lyon, par Meneſtrier. 12.
—— de Louïs XIII., par Du Pin. 9 vol. 12.
—— idem par le Vaſſor. 10 vol. 12.
—— de Louïs XIV., par Limiers. 12 vol. 12.
—— idem par Larrey in 4 & in 12. 9 vol.
—— d'Eſpagne, par Mariana, traduit avec des Remarques, par J. N. Charenton. 4. *Paris* 1725. 5 vol. fig.
—— de l'Empereur Charles V., par Ant. de Vera. 12. N Ed.
—— du Cardinal Alberoni. 12. 2 vol.
—— du Cardinal Ximenes. 2 vol. 12.
—— du Cardinal Portocarero. 12.
—— du Duc d'Albe. 2 vol. 12.
—— Generale de Portugal, par Neuville. 2 vol 4. *Paris.*
—— des Revolutions de Portugal, par Vertot. N. Ed. 8. 1729.
—— d'Angletetre, par Rapin Thoiras. 10 vol. 4.

Hiſtoi-

Hiſtoire Abregée d'Angleterre, en 6 vol. 8. 1730.

—— Secrette des Rois & Reines d'Angleterre. 3 vol. 8. 1729.

—— de Henri VII. ſurnommé le Salomon d'Angleterre, par Marſolier. 2 vol. 8.

—— des Revolutions d'Angleterre, par le P. d'Orleans. 3 vol. fig. 8.

—— des Guerres Civiles d'Angleterre, par Clarendon. 6 vol. 8.

—— des dernieres Revolutions d'Angleterre, par Burnet. 3 vol. 8.

—— de la Reformation d'Angleterre, par Burnet. 4 vol. fig. 8.

—— de la Reformation de Suiſſe, par Ruchat. 6 vol. 8. 1728.

—— de la Reformation des Païs-Bas, par Brandt. 3 vol. 8. 1726.

—— de Suiſſe, par Plantin. 8.

—— de la Republique des Suiſſes, par Simler. 8.

—— de Guillaume III d'Angleterre. 2 vol. 8.

—— Succinte de la Succeſſion à la Couronne d'Angleterre. 12.

* —— des Revolutions de Suede, par Vertot. 2 vol. 8. 1729.

—— Anecdote de Suede, ſous le Regne de Charles XI. 12.

—— de Charles XII. de Suede. 6 vol. 12. fig.

—— du Czar Pierre I. Emp. de Ruſſie. 4 vol. 8.

—— de l'Imperatrice de Ruſſie. 8.

—— d'Hollande, par Neuville. 4 vol. 12.

—— d'Hollande, par Mr. Baſnage. folio 2 vol.

—— d'Hollande, par Wicquefort. folio.

—— des Provinces-Unies, par Mr. le Clerc. folio. 4 vol.

—— des Revolutions des Païs-Bas 2 vol. 8.

* ——des Provinces-Unies depuis l'Abdication de Charles-Quint juſques à préſent. par divers Auteurs. en 6 vol. 8. *ſous preſſe*.

Hiſtoire des Guerres de Flandre, par Strada. 3 vol. 8. fig.
—— de Veniſe, par Nani. 4 vol. 12. fig.
—— du Gouvernement de la Republique de Veniſe, par Amelot de la Houſſaie. 3 vol 8.
—— des Campagnes de Louïs XIV., par Peliſſon. 2 vol. 8.
—— de la Republique de Genes. 3 vol. 12.
—— de la Guerre de Chypre, par Peletier. 4.
—— de Malte, par l'Abbé de Vertot. 5 vol. 12.
—— idem en 4 vol. in 4. avec les Portraits des Grands Maitres, les Plans & Cartes. &c.
—— de la Ligue de Cambray, contre les Venetiens, par l'Abbé du Bos. 8. 2 vol.

HISTOIRES DES ARTS ET DES SCIENCES.

Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences, depuis le Commencement juſques à preſent. 34 vol. fig. 8.
—— de l'Academie Royale des Inſcriptions & des Belles Lettres, depuis le Commencement juſques à preſent. 6 vol. fig. 8.
—— de l'Academie Françoiſe, par Pelliſon. 8.
—— de la Societé Roiale de Londres, par Sprat. 8.
—— Phyſique de la Mer, par le Comte de Marſilli. folio. fig.
—— Naturelle & Metamorphoſe des Inſectes, par Godart, avec tous les figures enluminées. 3 vol. 8.
—— Naturelle de la Cochenille. 8. *Amſt.* 1728.
—— de la Medecine, par le Clerc 4.
—— des Arts qui ont rapport au Deſſein, par Monier. 8.
—— de la Poëſie Françoiſe, par Merveſin. 8.

Hiſtoi-

Hiſtoire des Conteſtations ſur la Diplomatique, par Mabillon. 8.
—— Poëtique, par Gautruche. 12.

HISTOIRES ASIATIQUES, &c.

Hiſtoire des Turcs, par Vanel. 4 vol. fig. 12.
—— des Turcs, par Ricaut. 3 vol. 12.
—— de la derniere Revolution de Perſe, ſous Meriweis, &c. 8. 2 vol.
—— des Yncas Rois du Perou, par Baudoin. 2 vol. 8.
—— du Perou, par Aug. de Zarate. 2 vol. fig. 12.
—— du Mexique, par Dom Ant. de Solis. 2 vol. fig.
—— de l'Iſle de Ceylan, par J. Ribeyro 12. fig.
—— de la Virginie, trad. de l'Anglois. fig.
—— Naturelle, Civile & Eccleſiaſtique de l'Empire du Japon, par E. Kæmpfer. folio 2 vol. fig. *à la Haye* 1729.
—— du Japon, par Charlevoix. 3 vol. 12.
—— de Gingiſcan Empereur des Mogols, par le Croix. 12.
—— des Sevarambes. 8. fig. 2 vol.

HISTOIRES DIVERTISSANTES.

Hiſtoire du Marquis de Clemes & du Chev. de Pervanes, par Mr. de Sacy, avec les Caprices du Deſtin 8. fig.
—— des Favorites, par Mad. de Rocheghuilen. 2 vol. 8 fig.
—— d'Abelard & d'Eloiſe. 12.
—— du Prince Apprius. 8. *à la Haye* 1728.
—— Secrette des Femmes Galantes de l'Antiquité. 3 vol 12.
—— Sublimes & Divertiſſantes. 12.
—— Tragiques & Galantes. 2 vol. fig. 12.
—— de Donquichotte. 6 vol. fig. 8.
—— idem la Suite, en 6 vol. 8. *Paris* 1722.

Hiſtoire de Guſman d'Alfarache. 3 vol. fig. 12.
——— des Sevarembes. 2 vol. 8. fig.
——— du Diable, trad. de l'Anglois. 2 vol. 12.
——— Satirique du Profeſſeur Montmaur, par Mr. de Salingre. 2 vol. fig. 8.
——— de Jean de Bourbon Prince de Carency, par Mad. d'Aunoy. 2 vol. 12.
L'Heritiere de Guyenne, par Larrey. 12.
Heures perdues & Divertiſſantes du Sr. de Rior. 12.
L'Heroine Muſquetaire, Nouvelle Gallante. 12. fig.
Hippolite Comte de Douglas. fig. 12.

L'Homme de Cour, par Gracian. 8.
——— détrompé, du même. 3 vol. 8.
——— Univerſel, du même. 8.
L'Heros de Gracian, trad. par Courbeville.
* L'Heros Chrétien, par le Chev. Steele, trad. de l'Anglois, par M. de Beaumarchais, & Les Veritus Paiennes, par le Traducteur. 8. *à la Haye* 1728.
Hymnes de Santeuil. 8.
Hommes (les) Illuſtres qui ont paru en France, par Perault. 2 vol. 8.
——— idem en 2 vol. in folio, avec les Portraits gravez par Nanteuil, &c.
Hommes (les) ou Caracteres de ce Siécle. 12.
Homelies morales ſur les Evangiles de tous les Dimanches & principales Fêtes de l'Année. 8. 4 vol. 1727.
Homére traduit avec des Remarques, par Mad. Dacier. 6 vol. fig. 8.
——— traveſti en vers Burleſques. 2 vol. 12. fig.
Horace, de la Trad. du R. P. Tarteron. 2 vol. 8.
Huetiana, où penſées diverſes de Mr. Huet. 8.
Jaquelot de l'Exiſtence de Dieu. 4.

Ja-

Jaquelot conformité de la Foi avec la Raiſon. 8.
Jardinier (le) Solitaire. 12.
—— Botaniſte, par Mr. Beſnier. 12.
Jardin (le) d'Hollande planté de Fleurs, de Fruits & d'Orangeries. 8. fig.
—— des Racines Grecques. 12. *Paris* 1719.
* Idée des Societez religieuſes de la Gr. Bretagne. 8. 1712.
—— generale de l'Oeconomie animale, & obſervations ſur la petite Verole, par Helvetius. 8. 1727.
Jeu de l'Ombre & de Piquet. 12.
—— des Echets où le Calabrois. 12.
Iliade & Odyſſé d'Homere, avec des Remarques par Dacier. 6 vol fig. 12.
—— d'Homere, en vers, par Mr. la Motte. fig. 8.
Inſtruction pour les Jardins, par la Quintenie. 2 vol. 4.
—— pour un jeune Seigneur. 12.
—— aux Sages Femmes, par Bourſier. 12.
—— ſur les diſpoſitions qu'on doit apporter aux Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie. N. Ed. 12.
—— à la Geographie, par Sanſon. 12.
—— à l'Hiſtoire, par Puffendorf. 6 vol. 12.
—— —— d'Angleterre, par Temple. 8.
Imitation de J. Chriſt, par T. à Kempis; trad. par du Beûil. 12.
—— idem, par le P. Segueri. 8.
—— —— avec une Priere à la fin de chaque Chapitre, par le P. de Gonnelieu. 12.
—— —— en vers, par Pierre Corneille. 8.
—— —— trad. pour l'Edification commune de tous les Chrétiens, fig. 12.
—— —— du P. Tourneux avec des Reflections Morales. 24.

Imitation de J. Chriſt, du P. Chifflet, très belle impreſſion de *Plantin*, gros caractere, 8. fig.

Impoſteurs (les) Inſignes, ou l'Hiſt. de ceux qui ont uſurpé des Trones & établi des fauſſes Religions, par Rocoles. 8. 2. vol.

Iconologie ou Science des Emblemes, par C. Ripa, 2 vol. 12.

Indiculus Univerſalis, ou l'Univers en Abregé par Pomey, Fr. Lat. & Flamand. 12.

L'Intérêt d'Angleterre Mal entendu, par l'Abbé de Boſc. 12.

Journées (les) Amuſantes, par Mad. de Gomez. 4 vol. fig. 12.

Journal de la France, ou Chronologie des Faits Hiſtoriques, par Valerot. 8. *Paris* 1725.

—— du Regne de Henri III. de France, avec les notes de Mr. Duchat. 8. 2 vol. fig.

L'Iſle des Hermaphrodites, où Supplt. audit Journal. 8.

Journal des Savans, qui ſe fait à Paris. 12. *petit Livre qui paroit chaque mois.*

—— Hiſtorique des Campagnes de Louïs XIV. par Peliſſon. 3 vol. 8. 1729.

L'Incredulité, (de) par Mr. le Clerc. 8.

Illuſtres (les) Françoiſes. 3 vol. 12.

Inſtitution de la Religion Chrêtienne, par J. Calvin, traduction nouvelle, par Mr. Icard. folio.

Jugemens des Savans, par Baillet Nouv. Edit. augmenté, par la Monnoie. 12. 17. vol.

—— idem, en 8 vol in 4. *Amſt.* 1725.

Jugemens des Savans ſur la Rhetorique, par Gibert. 12.

Juge (du) competent des Ambaſſadeurs, par Binckersheeck & Barbeyrac. 8.

La Langue. 2 vol. 8.

Le-

Lemery (Nic.) Dictionaire ou Traité Universel des Drogues Simples, 4. fig.
—— Pharmacopée Universelle 4.
—— Cours de Chymie. 8 fig.
—— Traité des Alimens. 12.
Lettres de Ciceron à Atticus & à ſes Amis. 7 vol. 12.
—— de Pline le jeune 3 vol. 12.
—— du Card. d'Oſſat. 5 vol. 12.
—— & Memoires de Buſſi Rabutin. 8 vol. 12.
—— de Voiture. 2 vol. 12.
—— de Richelet. 2 vol. 12.
—— de Vaumoriere. 2 vol. 8.
—— de Flechir, & ſes Caracteres des Hommes. 8. 2 vol. *Paris.*
—— de Bourſault. 3 vol. 12.
—— & Hiſtoire de Phalaris. 2 vol. 8.
—— de la Marquiſe de Sevigné. 2 vol. 8.
—— du Chev. G. Temple. 2 vol. 12.
—— d'Arlington. 12.
* —— & Negociations du C. d'Eſtrades en Angleterre & dans les Prov. Unies. 6 vol. 8.
—— du Gr. Penſionaire J. de Witt. 5 vol. 8.
—— d'Eſtrades, Colbert & d'Avaux. 4 vol. 8.
—— de Louïs XIV. au Comte de Briord. 12.
—— de Loredano, Ital. & Franç. nouv. édit. 12.
—— de Bentivoglio, Ital. & Franç. nouv. édit. 12.
—— d'Amour d'un Religieuſe Portugaiſe. 12.
—— Provinciales, ſous le nom de Montalte, écrit par Mr. Paſcal, nouv. édit. avec les Notes de Wendrock. 3 vol. 8.
—— idem, ſans notes, avec la Vie de Paſcal. 8.
—— de Louïs XII. Roi de France. 4 vol. 8.
—— & Memoires de Vargas, touchant le Concile de Trente, par le Vaſſor. 8.

Lettres & Memoires de Viſconti, touchant ce même Concile, par Aymon. 2 vol. 12.
—— du Cardinal di Santa Croſa, Nonce du Pape en France. 4.
—— ſur l'Enthouſiaſme, trad. de l'Anglois de Milord Schaftsbury. 12.
—— ſur les Anglois & les François, & ſur les voyages. 12.
—— Philoſophiques & Gallantes, par Mad. D*** 8.
—— Perſannes. 12. 2 vol.
—— Philoſophiques ſur la formation & generation des plantes & Animaux, par Bourget. 8.
—— ſur les Spectacles de Paris. 2 vol. 8.
—— ſur les Jeux de Hazard, & ſur l'uſage de ſe faire celer, pour éviter une viſite incommode. 8.
—— de Patin 5 vol. 8.
—— Philoſophiques du P. Lamy. 12.
—— d'Abelard & d'Eloiſe, en Lat. & Franç. 2 vol. 12
Lock, que la Religion Chrétienne eſt très raiſonnable. 2 vol. 8
—— Education des Enfans. 8.
—— Ouvres diverſes. 8.
Logique de Mrs. de Port Royal. 12.
—— de Crouſaz. 4 vol. 8.
Loix & Coutumes du Change, par Ricard. 4.
Les Loix Civilles dans leur ordre Naturel, par Domat. fol. *Paris.*
Lucien, trad. par Alblancourt. 2 vol. fig. 8.
—— idem édition de Paris en 3 vol. 12.
Maniere d'étudier les Belles Lettres, par Rolin. 8. 4 vol. *Paris* 1728.
Maniere de bien penſer dans les Ouvrages d'Eſprit, par le P. Bouhours. 12.
—— de Negocier avec les Souverains, par Cailleres. 12.

Ma-

Maniere d'entendre la S. Meſſe, par le P. Tourneux. 18.
Maladies des Femmes groſſes, par Mauriceau. 4. fig.
Manœuvre des Vaiſſeaux. 8. fig.
Manuel des Ecuyers. 8.
Martyre de Theodore & de Didymé. 12.
Maiſon Reglée d'un grand Seigneur. fig. 8.
Menage Univerſel de la Ville & des Champs, avec un Traité des Abeilles, par Mr. Ferriere. 8.
Maître Italien de Veneroni. nouv. édit. 8.
—— —— de Moretti, Franç. Flam. & Ital. 12
—— d'Armes. fig.
Maximes & Sentences Morales de Rochefoucault. 12.
* —— Politiques du Pape Paul III. tirez des Lettres de *Hurtado de Mendoſa* écrite à l'Empereur Charles V. avec des Reflections de Gueudeville. 12.
Malebranche récherche de la Vérité. 4 vol. 12.
—— Meditations. 12.
—— Réponſe à Mr. Arnauld. 12.
Mathematique (Cours de) à l'Uſage de la Guerre, par Belidor. 4. *Paris* 1725. fig.
Mechanique (la) de Varignon. 4. 2 vol. *Paris* 1725. fig.
* —— du Feu, où Traité des cheminées, par Gautier. 8. fig.
Medecine Statique de Sanctorius.
—— de Barbette. 3 vol. 12.
Medicamens d'Etmuller. 2 vol. 8.
Meditations Chrêtiennes pour chaque jour de l'année, par le P. Signeri, 5 vol. 12.
—— ſur les Epitres, Evangiles & Fêtes des Saints, par le P. Medailles. 12.
—— ſur les Veritez de la Religion Chrêtienne. 12. *Lyon* 1723.

Medi-

Meditations pour tous les jours de l'Année, par un Benedictin de St. Maur. 4.
Melange de Litterature, par Chaplain. 8. *Paris* 1727.
Methode des Egalitez. 12.
—— pour Etudier la Theologie, par du Pin. 12.
—— pratique pour converſer avec Dieu. 12.
—— Latine de Mrs. de Port Royal. 8.
—— pour apprendre l'Hiſtoire d'Angleterre. 12.
* —— pour apprendre l'Hiſtoire Romaine, Fr. Fl. 8.
—— pour étudier la Geographie. 4 vol. 12. fig.
—— du Blaſon, par Meneſtrier. 8. fig. nouv. édit. 1728.
—— des Surfaces & du Calcul, par Carré 4.
—— pour la Gueriſon de diverſes maladies, par Helvetius. 12.
Memoires de Buſſi Rabutin. 3 vol. 12.
—— du Chev. Temple. 12.
—— de Believre & de Silery, contenant les Negociations de la Paix de Vervins. 12.
—— de Boullainvilliers, ſur les Finances. 8.
* —— pour l'Hiſtoire du XVIII. Siècle, contenant les Negociations & Traitez faits entre les differentes Cours de l'Europe, depuis la Paix de *Ryſwick* juſques à celle d'*Utrecht*, incluſivement; par Mr. de Lamberty. 8 vol. 4.
—— & Oeconomies d'Etat, par Bethune de Sully. 12 vol. 12.
—— pour l'Hiſtoire d'Angleterre, par Burnet. 3 vol. 12.
—— du Marechal de Baſſompierre. 4 vol. 12. nouv. édit.

Me-

Memoires de la Regence du Duc d'Orleans. 3 vol 8. fig.
—— du Regne de George I. d'Angleterre. 3 vol. 8.
—— de Mademoiſelle de Montpenſier. 6 vol. 8.
—— de Madame de Motteville. 5 vol. 8.
—— de la Cour d'Eſpagne, par Mad. Daunoy. 2 vol 12.
—— de Margarite de Valois Reine de Navarre, avec la Fortune de la Cour. 8. nouv. édit.
—— de Moleſworth, touchant l'Etat de Dannemark. 8.
—— de Philippe de Comines. 5 vol 8. fig.
—— de Ludlow. 2 vol. 12.
—— de St. Evremond. 2 vol. 12.
—— de Brantome. 9 vol. 12.
* —— pour l'attaque & la défence des Places, par Mr. Goulon Ingenieur de l'Empereur. 8. 1711. fig.
—— Memoires d'Artillerie, recueillis par Mr. de Saint Remy, Lieut. du Gr. Maitre de l'Artillerie de France. *Paris Imprimerie Royale* 1707. 2 vol. 4. avec plus de 200. fig.
—— de Mr. du Thou. fig. 12.
—— de la Cour de Rome, par Nodot. 2 vol. 12.
—— d'Hollande, par Aubery. 8.
—— de Vargas, touchant le Concile de Trente. 8.
—— du Nonce Viſconti, touchant ce même Concile. 2 vol. 8.
—— du Cardinal de Retz. 4 vol. 8.
—— du Conſeiller Joli. 2 vol. 8.
—— du Comte d'Harrach. 2 vol. 8.
—— du Comte de Brienne. 3 vol. 8.

Me-

Memoires du Duc de Bouillon, Souverain de Sedan. 12.
—— de la Ducheſſe de Nemours. 12.
—— de M. le Comte de Rochefort.
—— de Montſchal. 2 vol. 8.
—— de Guerre & de Cour, par le Sr. de Pontis. 2 vol. 12.
—— du Maréchal de Grammont. 2 vol. 8.
—— du Comte de Grammont. 8.
—— de Bentivoglio. 2 vol. 8.
—— pour l'Hiſtoire des Inquiſitions. 2 vol. fig. 8.
—— Artificielle pour apprendre la Geographie, par le P. Buffier. 12. fig
Mere (la) Chrêtienne, où devoirs d'une Epouſe, &c. 8 2 vol.
Mille & une Nuit, contes Arabes. 8 vol. 12.
—— —— —— contes Perſans. 4 vol. 12.
Miſantrope (le) par Mr. van Effen. nouv. édit. augmenté d'un Voyage de Suede. 8. 2 vol.
Mentor (le) Moderne, par le Chev. R. Steele. 2 vol. 8.
* Monarchie (la) des Hebreux, où Hiſtoire des Princes du Peuple Iſraël, depuis Joſuë juſques à Oſée leur dernier Roi; par le Marquis de St. Philippe. 8. 4 vol. *à la Haye* 1727.
Monarchie des Soliſes, ou Jeſuites. 8.
* Momus Fabuliſte, ou les Noçes de Vulcain, par Fuzilier 8.
Monumens Authentiques de la Religion des Grecs, par Mr. Aimon. 4.
Momus (le) François ou Avantures du Duc de Rocquelaure. 12.
Moyën (le) de Parvenir. 2 vol. 12.
Menagiana, ou Bons-Mots & Penſées judicieuſes de Mr. Menage. 4 vol. *Paris* 12.

* Mer-

* Mercure Hiſtorique & Politique, contenant ce qui ſe paſſe dans les differentes Cours de l'Europe, depuis 1689. juſques à préſent. en 86 vol. 12. NB. *La Suite de cet Ouvrage paroit exactement le 1. Jour des Mois, & l'on en peut avoir telles vollumes où Années que l'on ſouhaitera.*

Metamorphoſes d'Ovide, avec des Explications toutes nouvelles. 4 vol. fig. 8.

—— naturelles des inſectes, par Godart, tous enluminées dans leurs couleurs Naturelles en 3 vol. 8.

Mœurs des Iſraelites, par Fleury. 12.

—— des Chrêtiens, par le méme 12.

—— des Sauvages Americains, par Lafiteau. 2 vol. 4. fig.

Moyën de plaire à Dieu, ſous l'Evangile, par l'Evêque de Bangor. 8.

Morale de l'Evangile, par Lucas. 8.

—— d'Epicure 12.

—— de Confuſius. 12.

—— Chrêtienne, par le P. Lamey. 6 vol.

Monarchie (la) Univerſelle de Louïs XIV. & les moyëns de la detruire, par Leti. 2 vol. 8.

Nature (la) expliqué par le Raiſonnement & par l'Experience, par Deniſe. 8. fig.

Negociations de la Paix de Munſter & d'Oſnabrug. 4 vol fol. *à la Haye* 1726.

Negoce d'Amſt., ou Traité de ſa Banque. 4.

Nouveau Teſtament, de diverſes ſortes.

—— idem du P. Quenel avec ſes Reflexions Morales, &c. 8 vol. 8.

—— idem de Mrs. Beauſobre & Lenfant, traduction Nouvelle, avec des Remarques. 2 vol. 4.

—— Choix des Pieces de Poëſie des meilleurs Auteurs. 2 vol. 8. Paris 1715.

Nou-

Nouveau Traité de la Devotion. 12.
—— Recueil des Traitez de Paix. 4. vol. 8.
—— —— des Secrets de la Nature & de l'Art, par Emmery. 2 vol. 12.
—— Contes à Rire. 8.
—— Theatre Italien, repréſentées à *Paris* 1728. 5 vol.
Nouvelles de M. de Cervantes. 2 vol. 12.
—— Avantures de Don Quichotte. 2 vol. 12.
Nouvelle (la) Aſtrée, Roman. 12.
Obſervations Mathematiques & Phyſiques fait dans un Voiage en Amerique, par Feuillé. 2 vol. fig. 4.
—— de l'Academie Franç. ſur les Remarques de Vaugelas. 2 vol. 8.
Odyſſée & Iliade d'Homére, par Dacier. 4 vol. fig.
Odes de la Motte. 3 vol. 12.
* Oeuvres de P. Bayle, Profeſſeur en Philoſophie à Rotterdam, en 4 vol. fol. *à la Haye* 1728.
—— le même Ouvrage ſur du papier Roial.
* —— mêlées de Mr. Chevreau. nouv. édit. augmenté de ſes Poëſies, & de ſa Vie. 2 vol. 8. *à la Haye* 1716.
* —— de Plaute, trad. en Stile Libre & enjoué, par Gueudeville. 10 vol. fig. 8.
—— de Platon, par Dacier, 2 vol. 8.
—— d'Horace, trad. par Dacier. 10 vol. 8.
—— —— par Tarteron. 2 vol. 8.
—— de Tacite, par Ablancourt. 4.
—— —— avec les Notes d'Amelot de la Houſſaye. 4 vol. 8.
—— de Lucrece, par le B. de Coutures. 2 vol. 8.
—— de Terence, par Dacier. 3 vol. fig. 8.
—— de Petrone. 2 vol fig. 8.
—— d'Anacreon, par le Poëte ſans fard. 8.

Oeuvres

Oeuvres d'Anacreon, par Dacier. Grec. & Franç. 8.
—— idem, par Longepierre, Grec & Franç. 8.
—— de Boileau, avec des Remarques. nouv. édit 4 vol. 8.
—— de Fontenelle, 3 vol 8.
—— de Scarron. 6 vol. 12. fig.
—— de Rapin. 3 vol. 8.
—— de Voiture, 2 vol. 8.
—— de Malherbe, avec les notes & Remarques de Menage. 8. 3 vol.
—— de Racan. 2 vol. *Paris.*
—— de Brantome. 9 vol. 12.
—— de Sacy, contenant les Lettres de Pleine, le Traité de l'Amitié & le Panegyrique de Trajan. &c. 5 vol. 8.
—— de Mad. de Gomez. 19 vol. 8.
—— de Racine. 2 vol. 12. fig.
—— de Moliere. 4 vol. 12. fig.
—— de P. & Th. Corneille. 14 vol. fig. 12.
—— de Regnard. 2 vol. 12. fig.
—— de Crebillon. 12.
—— de St. Real. 4 vol. 8.
—— d'Arouet de Voltaire. 12.
—— de Rouſſeau. 4 vol. 8 fig.
—— en vers de l'Abbé de Villiers. 12.
—— de Pavillon. 8.
—— de St. Evremont. 7 vol. 8. fig.
—— de du Toureil, contenant les Philipiques de Demoſthene & autres pieces d'Eloquence. 4 vol. 8.
—— diverſes du Sr. D*** contenant des Satires & le *Rome*, *Paris* & *Madrid* Ridicule 8. 2 vol.
—— de la Chapelle. 5 vol. 12.
—— du Chev. Meré. 2 vol. 8.
—— de Païs. 2 vol. 12.
—— de Quevedo. 2 vol. 12.

Ou-

Ouvrages de Mathematique & de Phyſique, par Perault. 2 vol. fig. 4.
—— adoptez par l'Academie des Sciences, avant ſon renouvellement, en 5 vol. 4. avec fig.
—— Poſthumes de Mabillon & de Ruinart, Benedictins de St. Maur. en 3 vol. 4. *Paris* 1724.
—— (tous les) de René deſcartes. en 12 vol. *Paris* 1723. fig. 8.
—— en proſe & en vers de Mad. de la Suze & de Mr. Peliſſon. 4 vol. 8.
—— Mathemat. de Rohault. 2 vol. 12.
—— —— de Pardies. 12.
Oeuvres d'Eſtienne Paſquier, contenent les Recherches de France &c &c. 2 vol. fol.
* —— Poſthumes de Claude Miniſtre à Charenton. 8. 5 vol.
—— de Cirano Bergerac. 2 vol. 8.
—— (dernieres) de Mad. de Rocheguilhen. 12.
—— diverſes de la Fontaine. 3 vol. 8.
—— Spirituelles de Mr. Bernieres Louvigni. 2 vol. 12.
—— —— de Mad. de Bouriguon. 8. 19 vol.
—— de Rabelais avec des Notes. 5 vol. 8.
—— de Bellegarde, 10 vol. 12.
Offices de la Sainte Vierge, en gros & en petit caractere. 12.
Ozanam de la Trigonometrie. fig. 12.
—— de la Perſpective. fig. 8.
—— de la Geographie. 8.
—— Compas de Proportion. fig. 8.
—— Inſtrument Univerſel. fig. 12.
—— Methode pour lever les Plans. 12.
—— ſes Elemens d'Euclide. 8.
—— ſon Dictionaire des Mathematiques. 4. fig.
* Ordonnances Militaires de Louïs XIV. pour les Gens de Guerre. 12. *à la Haye* 1711.

Ou-

Oraiſons Funeb. des Dauphins de France. 12.
—— de Domeſthene & de Ciceron. 8. *Paris* 1728.
—— Funebres, par Flechier. 8.
Oſtervald, Traité contre l'impureté. 8.
—— ſon Catechiſme. 8.
Ovide avec les Commentaires de Mezeriac. 2 2 vol. 8.
Paix de l'Ame, par du Moulin. 8.
Pantheon Mytique, ou l'Hiſtoire des Dieux de l'Antiquité, par Pomey. 8.
Panegyrique de Trajan, par Pline. trad. par Sacy. 8.
* Paroles remarquables, Bons mots & Maximes des Orientaux; traduit de l'Arabe, Perſan & Turc; avec des Remarques par D. Galland de l'Academie Françoiſe. 12.
Paſſe-tems Agreable, ou Choix de Bon-Mots. 8. 2 vol.
Parfumeur François. 12.
* Paralelle de Richelieu & de Mazarin, par Richard. 12.
—— des Mœurs de ce Siécle, & de la Morale de J. Chriſt; par la P. Croiſſet 8. 2 vol. *Bruſſ.* 1722.
—— de la Morale des Jeſuites avec celle des Payens. 8.
—— de l'Architecture antique & Moderne, avec des planches originales. folio.
Paſſe par tout de L'Egliſe Romaine, par Gavin. 3 vol. 8.
Penſées libres ſur la Religion & l'Etat. trad. de l'Anglois. 8.
Paſtor Fido, de Guarini. fig 12.
—— idem Ital. & Franç. 12.
—— idem Ital. ſeul, *en petit volume.*
Penſées ſur la Religion. par Paſcal. 12.
—— utiles aux Chrêtiens, par Joncourt. 8.

Pen-

Penſées & Theſes Philoſophiques, par J. de la Barre, Franç. Lat. 1728. 12.
Placette Eſſais de Morale. 6 vol. 8.
—— Communion Devote. 8.
—— Mort des Juſtes. 2 vol. 8.
—— Abregé de la Morale Chrêtienne. 2 vol. 8.
—— Reflexions Chrêtiennes. 8.
* —— —— ſur la Promotion Phyſique. 8.
* —— Traité des Jeux d'Hazard. 8.
—— —— de l'orgueil. 8.
—— —— des Bonnes œuvres. 8.
—— de la Reſtitution. 8.
—— du Pyrhoniſme de l'Egliſe Romaine. 8.
—— Traité de l'Aumone. 8
—— —— de la Foi Divine. 4 vol. 8.
—— —— de l'Authorité des Sens. 8.
Pharſale de Lucain, par Brebeuf. 12.
Philoſophie de Mr. Regis. 7 vol. 8.
—— Naturelle à la portée de tout le Monde 8.
—— (la) de Deſcartes ſur les Paſſions de l'Ame &c. 8.
Philis de Sciro, Ital. & Fr. 12. 2 vol.
Phyſique de Rohault. 2 vol. fig. 8.
—— Occulte, ou Traité de la Baguette Divinatoire. fig. 12.
Pictet Theologie Chrêtienne. 2 vol. 4.
—— Diſſertations ſur les Temples. 12.
—— Dialogues ſur la Religion. 12.
—— Prieres pour tous les jours. 12.
Poëme du Quinquina, par la Fontaine. 8.
Poëſies de Mad. Deshouillers. 2 vol. 8.
—— de Mr. de la Motte. 2 vol. 8.
—— de Mr. de la Monnoie. 8.
—— de Regnier Deſmaretz. 2 vol 8.
—— de Mad. de la Suze, nouv. édit. 4 vol. 8.
—— de du Cerceau. 3. édit. 8. *Paris.*
—— de Baraton, contenant ſes Epigrammes, Madrigaux, contes & bons-mots choiſis. 12.

Poë-

Poëſies de Chaulieu & du Marquis de la Farre. 8.
Poliſſoniana, où Recueil de Turlupinades &c. 8.
Portefeuille de Mr. L. D. F. en Vers & Proſe. 12.
Principes du Raiſonnement, par Buffier. 8.
—— de Morale établi ſur l'Ecriture Sainte par le Font. 2 vol. 8.
—— de Phyſique, par Chambon. 8.
Pratique du Theatre, & le Terence juſtifié, par l'Abbé d'Aubignac. 3 vol. 8.
Pratique de la Perfection Chrétienne, par Rodriguez. 4 vol. 8.
Prolegomenes ſur la Bible, par Calmet. 4. 3 vol. *Paris*,
Prônes de Mr. Joly. 4 vol. 8. 1727.
Propheties de Noſtradamus. 8.
Prieres Chrétiennes en forme de Meditations ſur tous les Myſteres de N. Seigneur, de la St. Vierge &c. 8. 2 vol.
Projet d'un dixme Roial, par Vauban. 8.
—— pour perfectioner l'Education, par l'Abbé de St. Pierre 8.
Quinte Curce de la vie & des Actions d'Alexandre le Grand par Vaugelas. fig. 8.
—— idem Lat. & Franç. 2 vol. 8. fig.
Quintilien de l'inſtitution de l'Orateur, traduit par l'Abbé Gedoyn 4 *Paris* 1718.
Queſtions Notables de Droit, par Cl. le Preſtre; augmenté par Gueret. *Paris* 1679. folio.
* Recueil Hiſtorique d'Actes, Negociations, Memoires & Traitez, depuis la Paix d'*Utrecht* juſques au Congrès de *Soiſſons* incluſivement, par Mr. Rouſſet. 8. 4 vol. *le 5. & ſuivans ſous preſſe.*
—— des Traitez de Paix & de Commerce conclus à Utrecht. 12.
—— d'Anciens Poëtes François, en 8 vol. 8. *Paris* 1722. contenant, la Farce de P. Pathelin. Oeuvres de Fr. Villon. Poë-

ſies de G. Cretin. Oeuvres de J. Marot. Legende de P. Faifeu, par Bourdigné. Poëſies de G. Cocquillart. Poëſies du Martial de Paris, dit d'Auvergne.

Recueil d'Epigramatiſtes Franç., anciens & modernes. *Amſt.* 1720. 2 vol. 8.

—— de Pieces de Philoſophie, Religion naturelle &c. entre Leibnitz, Clarke & Newton. 2 vol. 8. *Amſt.* 1720.

—— des ſecrets de la Nature & de l'Art, par Emmery. 2 vol. 8.

—— des Harangues de l'Academie Franç. 2 vol. 8.

—— des Opera. 12 vol. complet.

—— de la Nobleſſe de Flandre, d'Hollande &c. par le Roux. 4.

—— Heraldique des Bourgemaitres de Liege. fol fig.

* —— de Chanſons Choiſies, avec la Muſique en 4 vol. 8. NB. *Chaque volume ſe vend auſſi ſeparament.*

* ——. des Cantates, par Mr. Bachelier. 8.

—— des vers Choiſis, par le P. Bouhours. 12.

—— d'Oraiſons Funebres, prononcé par les plus excellens Orateurs de France. fig. 4.

Reflexions Morales de l'Empereur Marc Antonin, par Dacier. 8.

—— ſur les Egarements de la Jeuneſſe. 12. 1729.

—— ſur le Ridicule par Bellegarde. 2 vol. 12.

* —— ſur l'Humeur, des Anglois tant dans la Religion que dans la Politique. 8.

—— ſur les grands Hommes qui ſont morts en plaiſantant. 12.

—— Morales Satiriques & Comiques. 8.

—— —— de Rochefoucault, avec des Notes par Amelot de la Houſſaie. 12.

Re-

Reflexions sur les Défauts d'autrui, par Villiers. 12.

—— sur l'Usage de la Langue Françoise. *Paris* 1692. 12.

—— sur l'Utilité des Mathematiques, par Crousaz. 8.

—— sur l'Usage de l'Opium. *Paris* 1725. 8.

—— sur la Fermentation & la Nature du Feu, par Rouvierre. 12. *Paris* 1708.

—— sur la Misericorde de Dieu, par une Dame penitente. 12.

—— Anciennes & Nouvelles sur l'Eucharistie. 12.

Réforme proposée dans la République des Lettres, à *Cologne* 1695. 12.

Regles de la Vie Chrêtienne, par Bona. 12.

—— pour la Vie Chrêtienne, par le P. Tourneux. 18.

—— de la Poësie Françoise, par Mr. de Chalons. 8. 1718.

Relations de la Louisiane & du Missisipi. 2 vol. 8. fig.

—— de la mort de diverses Religieux de l'Abbaye de la Trappe, avec les Constitutions de cette Abbaye. 8.

—— Nouvelle de la Repub. de Venise. 12.

—— des trois Ambassades du Comte de Carlisle en Moscovie, Suede & Dannemark. 1672. 12.

—— de la Campagne d'Irlande, par le Baron de Ginkel. 12.

—— du Siege de Mastricht. 12.

—— du Siege de la Rochelle. 12.

Religion d'un honnête Homme. 12.

—— des Hollandois, écrit par un Officier François. 12.

—— des Mahometans, par Reland. 8. fig.

—— Chrêtienne demontrée par la Resurrection

tion de J. Christ, par H. Ditton. Amst. 1728. 8.

Remarques sur l'Etat des Provinces-Unies, par le Chev. Temple. 8

——— d'un voyageur sur la Hollande, la France l'Allemagne, l'Italie, &c. 12. 1728.

——— sur Virgile & sur Homère, & sur le Stile Poëtique de l'Ecriture Sainte; ou les Sophomories des Sages & des Savans. 1710. 8.

Recherche de la Verité, par Malebranche. *Paris.* 1721. 4 vol. 8.

——— sur la nature du Feu & du lieu de l'Enfer, par Swinden. 8.

Recherches sur l'ordre du St. Esprit, par du Chesne. 2 vol. 12.

Remedes Faciles & Domestiques, par Mad. Fouquet. 8.

——— de Helvetius. 8.

——— Choisies & éprouvez de Medecine & Chirurgie, par Mr. le Breton. 8.

——— & Secrets éprouvez au Louvre, par Rousseau, Medecin du Roi. 8.

——— & Experiences Physiques, par Amonton. 8.

* Révolutions de la Republique Romaine, & des Roiaumes de Suede & de Portugal, par l'Abbé de Vertot. en un vol. in 4. *à la Haye* 1629.

——— des Païs-Bas. 2 vol. 8. *Paris* 1727.

Rhetorique ou l'Art de parler, par Lamy. 8.

——— d'Aristote, par Cassandre. 8.

République (la) des Suisses, par Semler. 8.

Rome Gallante, ou Hist. Secrette de J. Cesar & d'Auguste. 12.

* Roman Comique & nouvelles œuvres de Scarron. 12. 2 vol.

Reponse aux Lettres Provinciales de Montalte, par le P. Daniel. 22.

* Re-

* Reponſe à la Diſſertation de Mr. de la Monnoie ſur le Traité de *Tribus Impoſtoribus*. 12.
Rudimens de la Langue Latine. 8.
—— ou Grammaire de la Langue Grecque. 8.
Sages entretiens d'une Ame devote & deſireuſe de ſon Salut. 24. 1728.
Saillies d'Eſprit, où choix curieux de traits agreables. 8. *Paris* 1726.
Satyre Menipée ou Catholicon d'Eſpagne. 3 vol. 8. fig.
—— de Petrone. 2 vol. 8 fig.
—— de Juvenal, par Tarteron. 8. 1729.
—— de Boileau. 8. 4 vol. fig.
Saluſte de la Guerre contre Jugurtha, & de la conjuration de Catilina. 8.
Science des perſonnes de la Cour, de l'Epée & de la Robbe. 4 vol. fig. N. Ed. 8.
—— des Princes, ou Conſiderations Politiques ſur les Coups d'Etat, par G. Naudé, avec des Reflections Hiſtoriques & Politiques. 8.
—— des Medailles Antiques & Modernes. 8 fig. *Paris*.
—— du Monde, par Caillieres. 12.
Secrets de la Magie Naturelle & Cabaliſte du petit Albert. 12 fig.
—— du grand Albert. 12. fig.
—— des Arts & des Metiers. 8. 4 vol. *Paris*.
—— pour conſerver la Beauté des Dames, par le Chev. Digby. 8.
Sejour agreable de Paris, par Nemeitz. 2 vol. fig. 8.
Senault l'Homme Chrêtien. 12.
—— —— Criminel. 12.
Sermons de Tillotſon. 6 vol. 8.
—— de Baſnage. 3 vol. 8.
—— de Saurin. 4 vol. 8.
—— de J. de la Treille. 2 vol. 8.

Sermons de Lenfant. 8.
—— de Huet. 8.
—— & Panegyriques de Boilleau. 3 vol. 8.
—— du P. Terraſſon. 4 vol. 8. *Paris.*
—— de Superville. 3 vol. 8.
—— de Fabri. 2 vol. 8.
—— de Butini. 2 vol. 12.
—— de Bochart. 3 vol. 12.
—— de du Boſc, avec la Vie de l'Auteur. 8 vol. 8.
—— de Martin. 2 vol. 8.
—— de Wernfels. 8.
—— du R. P. Chiminais. 3 vol. 12.
—— du R. P. Bourdaloue. 6 vol. 8.
—— du R. P. la Rue. 4 vol. 8. *Paris.*
—— de Leger. 8. 2 vol. *Geneve* 1728.
—— en Faveur des Cocus & des Enfans de Bachus. 12. fig.
Soliloques, Meditations & le Manuel de St. Auguſtin. 8.
Sept Trompetes Spirituelles pour reveiller les Pecheurs. 12.
Sentimens de Pieté ſur la Profeſſion Religieuſe, par un Benedictin de St. Maur. 12.
Sort (le) de l'honnête Homme & du Scelerat. 12.
Sherlock de la Mort & du Jugement dernier. 8.
—— de l'immortalité de l'Ame & de la Vie Eternelle. 8.
—— du Bût & Uſage des Propheties. 8. *Amſt.* 1729.
Situation du Paradis Terreſtre, par Huet. 8.
Souverains (les) du Monde; contenant leurs Genealogies, Gouvernemens, Forces, Revenus, Armoiries, &c. &c 4 vol. 8. fig. *à la Haye* 1721.
Soupirs de l'Europe au ſujet de la Paix d'Utrecht. 8. 1713.

Sta-

Statues, (les) Groupes, Fontaines, & autres Ornemens de Verſailles, gravez par Thomaſſin. 4. fig.
Spectateur (le) ou le Socrate Moderne. 6 vol. 8.
Stratagemes & Ruſes de Guerre. 12.
Tables de Sinus &c par Vlacq. 8.
Tablettes des Miniſtres publics de tous les Cours de l'Europe. 12.
Tableaux de la Penitence, par Godeau. 2 vol. 12. fig.
—— de l'Amour Conjugal, par Venette. fig. 8.
Theatre (le grand) Hiſtorique. folio 5 vol fig.
* —— de la Guerre du Nord, avec les Cartes Geographiques, &c. 8. 1711.
—— de l'Amour & de la Fortune, par Mlle Barbier. 2 vol. 12. fig.
—— Italien de Gherardi, N. Ed. *Paris* 1718. 6 vol. fig.
—— De la Foire, ou l'Opera comique, par Mrs. le Sage & d'Orneval, avec la Muſique & les fig. 8. 5 vol.
—— (le nouveau) Italien. 8. 5 vol. *Paris* 1729.
—— de Quinault. 2 vol. 12.
—— de Deſtouche. 2 vol. 12.
—— de Palaprat. 2 vol. 12.
—— Lirique. 8.
—— de Campiſtron. 12.
—— de Crebillon. 8.
—— de Champmelé. 8.
—— de P. & T. Corneille. 10 vol. 12. fig.
—— de Boindin 8.
—— de Barbier. 8 fig.
Theologie Chrétienne, par Pegorier. 4.
—— Aſtronomique, &c. par Derham. 8. fig.
Theorie du Jardinage, pour les beaux Jardins. 4. fig.
* Tibere, ou Diſcours politiques ſur Tacite, par Amelot de la Houſſaye. 8. *qu'on réimprimera.*

Traité de l'incertitude des Sciences & de l'excellence des Femmes, par Agrippa. 3 vol. 8.

—— general de Police, par Mr. de la Mare. folio 4 vol. 1729.

* —— de la Conſtruction & des Uſages des Inſtrumens de Mathematiques, par N. Bion. 4. *à la Haye* 1723. fig.

* —— des Inſtrumens de Chirurgie, & de pluſieurs nouvelles Machines propres pour les Maladies des Os, par Croiſſant de Garengeot. 8. 2 vol. fig.

—— de la Maladie des Os, par Petit. 2 vol. 8. fig. *Paris* 1723.

* —— du Caffé, Thée & Chocolat, par le Dr. Sylveſtre. 12. fig.

* —— du Poëme Epique, par le P. Boſſu, ſixieme édition. 8. 2 vol. 1714.

* —— de la Divination, trad. du Latin de Ciceron, par Deſmarais. 8.

* —— de la Devotion, avec des Prieres & Meditations pour chaque jour. 12.

—— des Benefices de Fra Paolo Sarpi. 12.

—— de la vie Chrêtienne, par Scot. 2 vol. 12.

—— de la verité de la Religion Chrêtienne, par Abadie. 3 vol. 12. 1729.

—— de la Foi & du Devoir des Chrêtiens, par Burnet. 8. 1728.

—— Hiſtorique du Canon des Livres de la Sainte Ecriture, par Martignay, *Paris* 1703.

—— de l'Autorité des Papes. 4 vol. 8. *à la Haye* 1728.

—— des premieres Veritez, par le P. Buffier. 8

—— de la Baguette Divinatoire, par Valemont. 12 fig.

—— des Ambaſſades & des Ambaſſadeurs. 8. 1726.

Trai-

Traité du Choix & de la Methode des Etudes, par Fleury. 8 1729.
—— de la Peſte, par Hecquet. 8. *Paris.*
—— des Abeilles. 16. *Paris.*
—— Hiſtorique des Amazones. Illuſtrées par des Medailles, par Petit, 2 vol. 12.
—— des Langues, par du Tremblay. 12.
—— des Monnoyes. 2 vol. 12
—— Général du Commerce, par Ricard. 4.
—— de toute ſorte de Chaſſe & de Peche. 2 vol. fig 8.
—— des Barometres & Thermometres, &c. 12. fig.
—— des Alimens où l'on traite des differens effets qu'ils font dans le Corps de l'Homme, par Lemery. 12.
—— des Pierres qui s'engendrent dans le Corps de l'Homme, par Venette fig. 8.
—— de la Civilité Françoiſe. 12.
—— ſur la maniére d'écrire des Lettres. 12.
—— de l'Amitié, par Mr. Sacy. 12.
—— de la Gloire, par Sacy. 12.
—— de la Verité de la Religion Chrêtienne, par Grotius N. Ed augmentée. 8.
—— de la Morale des Peres de l'Egliſe, par Barbyrac 4.
—— de l'Etude des Conciles. 4. 1727.
—— de la Religion Naturelle, par Martin. 8.
—— de la Religion Revelée, par Martin. 2 vol. 8
—— de l'Eſprit de l'Homme, par du Vigier. *Paris* 1714
—— de la Régale, par Andoul, 4. N. Edit. *Paris* 1716.
—— des Revenus Eccleſiaſtiques, par Acoſta. 12.
—— du Secret de la Confeſſion 8. *Paris.*
—— de la Lumiere, par Huygens. 4.

Traité de la Pluralité des Mondes, par Huygens 8.
—— de la Peinture & de la Sculpture, par Richardſon. 8. 3 vol. 1728.
—— de la grandeur & de la figure de la Terre, par Caſſini. *Amſt.* 1723. 8. fig.
—— du Mouvement & de la Meſure des Eaux, par Pujol. 4. fig.
—— de Phyſique par Rohault. 8. 2 vol.
—— de la Torture, par Nicolas. 8.
—— du Beau dans les Sciences, par Crouſaz. 8. 2 vol.
—— d'Algebre, &c. par Rolle. 4.
—— d'Arithmetique, par Lagny. 12.
—— du Nivellement par Bullet, avec des belles figures de Païſages, par Perelle. 8
—— de la Peinture, par Leonard d'Avinci. fig. 8.
—— des Feux d'Artifice. 8. fig.
—— Hiſtorique de la Sphere. 8.
—— des Ponts Anciens & Modernes. fig. 8.
—— des Gr. Chemins Anc. & Mod. fig. 8.
—— de la Gnomonie Univerſelle. fig. 8.
—— des Metaux & Mineraux, par Chambon. 12.
—— des Quarrez Sublimes, par Poignard. 4.
—— de l'Indecence des Hommes d'Acoucher les Femmes. 12.
—— des Maladies Aigues, par Tauvry. 2 vol. 12.
—— des Maladies Chroniques, par Tauvry. 12
—— de l'Uſage des differentes ſortes de Saignées, par Silva. 8. 1729.
—— des Cancers, par Gendron. 12.
—— de la Vipere, par Charras. 8. fig.
—— de la Taille ou Operation Ceſarienne, par Merry. 12.
—— de la Theriaque, par Charras. 12.
—— du Mouvement du Cœur, par Chalion. 12.

Trai-

Traité des Os, par Cortial. 12.
—— du Rhumatiſme, par Moulin. 12.
—— de la Goutte, par Aignan. 12.
—— de Deſcentes, par Berniger. 12.
—— de la Cataracte, par Brilleau. fig. 8.
—— de la Dyſenterie, par Maubec. 12.
Toiſe (de la) & Tarif general des Bois. 12.
Teinturier (le) Parfait. 2 vol. 12.
Veritez Satiriques, en Dialogues. 8. *Paris* 1726.
Veritable Politique des Perſonnes de Qualité. 12.
Vies des Hommes Illuſtres de Plutarque, par Dacier. 9 vol. 8 fig.
—— des Poëtes Grecs, par le Fevre. 8.
—— de la Reine Eliſabeth, par Leti. 2 vol. 8.
—— de l'Empereur Charles V., par Leti. 4 vol. 8. fig.
—— de Cromwel, par Leti. 2 vol. 8.
—— du Pape Sixte V., par Leti. 2 vol. 8.
—— du Duc d'Albe. 2 vol. 8.
—— du Marechal de Turenne. 8.
—— de Richelieu, par le Clerc. 2 vol. 8.
—— du veritable P. Joſeph. 8.
—— & Sentimens de Lucilio Vanini 8.
—— des Peintres & Architectes, par Felibien. 6 vol. 8. nouv. édit.
—— du Cardinal d'Amboiſe, par le Gendre. 2 vol. 8.
—— du Cardinal de Commendon, par Flechier. 2 vol. 8.
—— de Caſſiodore, par F. D. de St. Marthe. 8. 1695.
—— de Saint Cyprien. 4. *Paris.*
—— des Prédeſtinez dans la bienheureuſe Eternité. 12.
—— de David, par l'Abbé Choiſi. 12.
—— des St. Peres des Deſerts & des Saints Solitaires. 4 vol. fig. 8.

Vie de Descartes. 2 vol. 4.
—— d'Edmund Richer Docteur de Sorbonne. 8.
—— de Pedrille del Campo, Roman Comique. fig. 8.
—— & Amours de la Valiere. 12.
—— de Guſman d'Alfarache. 3 vol. fig. 8.
Ville & Republique de Veniſe. 12.
Voyages au Païs du Grand Mogol, par Bernier. 2 vol. 8.
—— aux Indes Orientales, par Leguat. 2 vol. 8.
—— aux Indes Orientales, par G. Schouten. 2 vol. 8
—— dans l'Amerique, par la Hontan. 3 vol. 8.
—— en Italie, avec des avis utiles à ceux qui voudront faire ce Voyage, par Miſſon. 4 vol. 8. fig.
—— en Italie, &c par Burnet. N. Ed. 12.
—— Hiſtorique d'Italie, ſemé de Paſquinades ingenieuſes. 8. 2 vol 1729.
—— par toute la France, avec les Cartes. 8. *Paris.*
—— Autour du Monde, par Dampier. 5 vol. 8 fig.
—— de Tavernier, en Turquie, en Perſe & aux Indes. 3 vol. fig. 8.
—— & Recherche curieuſe des Antiquitez, par Patin. 12.
—— du Monde de Deſcartes. 2 vol. 12.
—— de Chardin, en Perſe, &c 10 vol. 8. fig.
—— de le Brun, au Levant, en Perſe. folio 2 vol. fig.
—— d'Olearius & de Mandeſlo. folio 2 vol. fig.
—— au Levant, par Tournefort. 3 vol. 8. *Paris* fig
—— en Europe, Aſie, & Afrique, par la Motraye. folio 2 vol. fig.

Voya-

Voyages en Europe, Asie, & Afrique, par Thevenot. 5 vol. 8. N. Ed. fig.
—— de Jean Owington, à Surate, &c. 2 vol. 8.
—— au tour du Monde, par le Gentil. 8. 3 vol. fig.
—— de Fresier, à la Mer du Sud. 2 vol. fig. 8.
—— de Paul Lucas. 2 vol. 12. fig.
—— dans l'Arabie Heureuse, par la Roque. 12. fig.
—— dans la Palestine, par la Roque. 12. fig.
—— (Recueil des) du Nord. 8 vol. 12. fig.
—— (Recueil des) pour l'établissement de la Compagnie Hollandoise aux Indes. 12. vol. 8. fig.
—— de Th. Gage, dans la nouvelle Espagne. 2 vol. 8. fig. 1721.
—— en Amerique, par Labat. 8. 6 vol. fig.
—— d'Afrique, par Labat. 8. 6 vol. fig.
—— d'Abyssinie, par le P. Lobo. 4. *Paris* 1728. fig.
—— des Filibustiers & Bocaniers en Amerique. 3 vol 12.
—— aux Indes, par Carré. 2 vol. 12.
—— & découverte des Indes, par les Espagnols. 12.
* —— d'Espagne, par Mad. Dannoy. 3 vol. 12.
—— de Campagne, par le même. 2 vol. 12.
—— en l'Isle d'Amour, ou la Clef des Cœurs. 12.
—— & Avantures de Jaques Massé. 8.
—— & Avantures extraord. de Gulliver. 3 vol. 8. fig.
—— de Cyrus, par M. Ramsay. dans le gout du Telemaque. 8.
Utilité (de l') des Voyages, par Bourdelot d'Airval. 2 vol. 8 fig. *Paris* 1728.
Virgile Travesti en vers Burlesques, par Scarron. 3 vol. 12.

Voiture (la) Embourbée Hiſtoriette Galante. 12.

Vrai (le) Communiant, par Superville. N. Ed. 12.

L'Uſage de la Raiſon, par Sylvan Regis. 4.

Zayde, Hiſtoire Eſpagnole, par Segrais, avec le Traité de l'Origine des Romans, par Huet. 12.

Livres Italiens et Espagnols.

Hiſtoria general de'Eſpaña, por J. de Mariana: *en Leon* 1719. XI. vol. 12.

—— de la Conquiſta di Mexico, por D. Ant. di Solis. folio fig.

—— de las Guerras de Flandes, por Antonio Carnero. folio.

La Sicilia di Filippo Paruta, con Medaglie da L. Agoſtini & M. Maier. *in Lione* 1697. folio fig.

El Siglo Pitagorico, por Ant. Henr. Gomez. 4. 1727.

Il Cardinaliſmo di Sancta Chieſa. 12. 3 vol. 1668.

Storia e Sentimento del Ab. Toſini ſopra il Giauſeniſmo. 3 vol. 12.

Sermoni familiari di S. Carlo Borromeo. pub. per Gaetano Volpi. 4. 1720.

Scipione Maffei dell' Antica condizion di Verona. 8. 1719.

—— —— Rime e Proſe. 4. 1719.

Aminta, Favola Boſcareccia di Taſſo. 24. 1725.

Rime di Gabriello Chiabrera. 8. 3 vol. Romæ 1718.

Opere di Torquato Taſſo folio 6 vol. *Firenze.* 1724.

Opere Matematiche di M. Doria. 4.

Satire di Salvator Roſa. 8.

Le Terze Rime Piacevoli di Giov. della Caza. 8.

Oberas y Relaciones di Ant. Perez. 8.
Orlando Innamorato, dal M. M. Bojardo. 4. *Firenza* 1725.
Opere di Machiavelli. 4 vol. 8. Ed. Nov.
—— di Fra Paolo. 6 vol. 12.
Hiſtoria del Concilio Tridentino, di Fra Paolo. 4.
Decameron di Boccaccio, Si come lo diedero alle ſtampe gli SSri Giunti l'Anno 1527. 2 vol. 8.
L'Adone del Marino. 2 vol. 12.
Il Paſtor Fido, del Guarini, fig. 18.
Il Paſtor Infido, di Caſtelli. 8.
Politica di Pietro del Peragone. fig. 12.
* Meſcolanze d'Egidio Menagio. 2. éditione. 8.
Leti Ragualio Hiſtorico Politico. 2 vol. 8.
Memorias de Felipe de Comines. folio. fig.
Los IV. Libros de la Imitacion de Chriſto. 18.
Cateciſmo Hiſtorico, ò Compendio de la Hiſtoria Sagrada, y la Doctrina Chriſtiana, por el *Abad Fleury*, y trad. por *D. Carlos de Velbeder*. 2 vol. fig. 12.
—— idem en 18.

Livres Anglois.

LOck's Works folio 3 vol.
The Hiſtory of Scotland, by Mr. Scott. folio. 1726.
Newton's Ancient Chronology. 4. fig.
Gay's Fables. 4 with figures.
Tillotſon's Sermons. 3 vol. in folio.
Withby's Comment. upon the New Teſtament. 2 vol. folio.
Patrick's Commentari upon the Old Teſtament. fol. 4 vol.
Henry's Commentary upon the Old & New. Teſtament. fol. 6 vol.
The Wole Duty of Man. 8.
Sherlock on Death & Judgment. 8. 2 vol.

Lu-

Lucas's Enquiry after Hapineſs. 8. 2 vol.
Shaw's fundamental Doctrines of the Church of England. 8. 3 vol.
Whiſton's Primitive Chriſtianity reſtor'd. 5 vol. 8.
Characteriſticks of Men, Manners, opinions & Times, by the Lord Shafesbury. 3 vol. 8.
* Addiſon's Remarks on Several parts of Italy, &c. 8. fig. 1718.
Addiſon's Works. 3 vol. 8.
The Tatler's, 4 vol. Spectator's, 8. vol. & Guardian's. 2. vol.
The Art of Gardening, by Dr. Laurence. 2 vol. 8
Boulton's Art of Surgery. 8.
Boyle's Phyſical Experiments. 12.
Burnet's Hiſtory of the Reformation, 3 vol. 8.
—— Hiſtory of his own Time. 3 vol. 8.
Horace, tranſlated by Mr. Creech. 2 vol. 12.
Ovid's Metamorphoſes, tranſl. by ſeveral hands. 2 vol. 12.
Creech's Lucretius, with Notes. 2 vol. 8.
Diſcourſe of Free-Thinking. 8.
Dryden's Virgil. 3 vol. 8. his Miſcellanies. 6. vol. 12.
—— Juvenal. 12. & his Fables. 8.
Kennets Lives of the Græcian Poets. 8.
Potters Antiquities of Græce. 2 vol 8. fig.
Patiſſon's Poetical Works. 8.
Callipædia or the Art of begetting handſome Children. 8.
Lock on Human Underſtanding. 2 vol. 8.
—— 's Treatiſe on Gouvernment. 12.
Toland's Tetradimus. Nazarenus, & other pieces 8.
Milton's Paradiſe Loſt. 12. fig.
—— Paradiſe Regaind. 12. fig.

Miſce-

Miſcelaney Poëms, by Several Hands. 8.
All the beſt Plays of *Shakeſpear*, *Dryden*, *Congreve*, *Farquhar*, and others, printed in pocket volumes.
Prideaux's Connection of the Hiſtory of the O. & N. Teſtament. 4 vol. 8.
Temple's Works, in ſeveral volumes. 8.
The Turkish Spy. 8 vol 12.
Hiſtory of Don Quixote, by Mr. Motteux. 8. 4. vol. fig.
Nunnery Tales. 8.
The Tale of a Tub. 8.
Hudibras, *Waller*, *Rocheſter*, *Prior*, *Pope*, and Several more of the beſt English Poets, in pocket volumes.

Livres Allemands.

HUbners neuen und alten Geographie. 12.
—— Politſchen Hiſtoria. 10 vol. 12.
Leutholfs Europaiſcher Herold. folio 2 vol.
Fred. Lucæ, Schleſiens Chronica. 4.
Lunig's grundfeſte Europiſcher Potenzen Gerechtſame. folio 2 vol.
—— Theatrum Ceremoniale folio 4 vol.
Corpus Juris, oder neueſtes Kriegs-Recht. 4. 1724.
—— —— (neuvermehrtes) Saxonici, folio. 2 vol. 1724.
Arnd's Paradies Gärtlein. 8. fig.
—— Chriſtenthum. 2 vol. 8.
Puffendorfs Schwediſch und Deutſchen Kriegsgeſchichte, folio 2 vol.
Allgemeines Lexicon der Kunſte und Wiſſenſchafften. 4. 1721.
Adels-Lexicon. Frauenzimmer Lexicon, & aliæ. 8.
Menantes Auſerleſene Briefe. 8. 2 vol.
Chriſtelichen Potentaten Kreigs Roman. 8.
Bergern Bericht vom Carls-Bade. 8.

Li-

* Brieven tuſſchen den Raed-Penſionaris J. de Wit en de Miniſters van haar Hoog Mog. aan de vreemde Hoven, geſchreven gedurende den tydt zynes Raad-Penſionariſchap. En het Verbael door de Heeren van Beverningh en andere Miniſters ten teyde van Cromwel (in Engelandt) gehouden. Met een volkoome Regiſter over 't geheele Werk in VII. deelen compleet. 4. *Hage* 1727.

* Reſolutien genoomen ten tyden des Raed-Penſionaris J. de Witt. in 3. deelen. 4. Utrecht 1717.

Hubner's Geſlagt Reekenkundige Tafelen. fol. 2 delen.

——— Staetkundige Hiſtorien. 8. 10 delen.

——— Geographie. 8. n. éd. 1729.

't Groot Nederlands Woorden-Boek, door Halma & B. v. Niedeck. fol. 2 delen fig.

Joodſche Hiſtorien, vervolgt van Joſephus tot op onſe tyden, door Baſnage. folio. 2 delen fig.

* De Levens-Beſchryvingen der Nederlandſche Konſt-Schilders en Schildereſſen, met een uytbreyding over de Schilderkonſt der Ouden, door J. C. Weyerman; met de cierlyke Portraiten, geſneden door J. Houbraken. 3 delen 4 *Hage* 1729.

* Nieuwe Verhandelingh der nutſte Inſtrumenten tot de Heel-kunde dienſtig, en der Kunſt tuygen in de Beenderziektens te pas komende, door J. Garengeot, uit 't Franſch vertaalt, door Dr. Tamé. 8. 8. *Hage* 1726. fig.

Tafereel der Huwelyks Liefde, of verhandelinge over de voortteelinge der Menſchen.

uyt

uyt 't Franſch van den Hr. Venette vertaalt door Dr. Sinttema. *Hage* 1728. fig.

De Nederlandſche Rym-Chronyck, door Lod. van Velthem, met de verklaaringen, door J. le Long. fol. *Amſt.* 1717.

H. de Groot's Regt van Vrede en van Oorlog. 4. *Amſt.* 1705.

——— ——— Inleydinge tot de Rechtsgeleertheyt. 4. Amſt. 1727.

Codex Batavus, door van Zurck. 4. N. Ed.

P. Merula Manier van Procederen. 4. *Delft* 1725.

S. van Leeuwen Rooms-Hollands-Reght. 4. *Amſt.* 1720.

——— ——— Manier van Procederen in Civile en Criminele Saeken 8. 1721.

——— ——— Pratyk der Notariſſen. 8. 1706.

Oorlogh der Advocaten. *Utrecht* 1727. 4.

Vroman's Tractaet de Foro competenti, vermeerdert door Middellant. 4. *Leyden* 1722.

De Beginſelen des Rechts volgens de Schikking van Juſtinaen, door Voet en Vinnius. 8. *Hage* 1729.

* De Romeinſche Hiſtorien, in 't kort begrepen, en in Franſch & Nederduytſche Talen. N. Ed. *onder de Pars.*

Dictionaris der Franſche & Nederduytſe Talen door Halma 2. delen 4.

——— Idem door Marin. 2 delen. 4.

Levens-Beſchryving van eenige der Kerkvaderen, door J. le Clerc. 8. 1728.

't Leven van Ph. Melanthon of Hiſtory der Reformatie in Duytsland, door Corput. 8 2 delen 1718.

De Heerlykheidt van Gods Werken, zoo in natuur als genade, door A. Royaards. 4. 2 delen. 1728.

Gargon over de Katechiſmus. 4.

Vol-

Vollenhove's Heerlyckheydt der Regtvaerdigen. 4. *Leyden* 1723.

* Hiſtorien des Ouden en des Nieuwen Verbonds, opgeſtelt uit de Schriften der Vaderen van d'eerſten Chriſten Kerck, en laatere voornaame Godgeleerden; met fraaye prent verbeeldinge verſiert. 8. *onder de Pars.*

Hiſtorien des Oude en Nieuwe Teſtaments, door Martin en Sewel, met meer dan 400. Prentverbeeldinge. 2 delen. folio. 1700. by *Mortier.*

Oeffening der Chriſtelyke Deugden, behelſende alle de pligten der Menſchen, uyt 't Engelſch vertaalt. 8.

* De Waere Diſgenoot aan de Tafel des Heeren, en middelen om 't H. Naghtmael ſtightelyk te gebruyken, door Superville en Halma. 8. 1725.

Virgilius Werken, vertaalt door Vondel. 12. fig.

Horatius door Huydecoper. 4. *Amſt.* 1726.

Verhoeck's Poëzy. 5.

Elger's Gedighten. 4.

Gedighten van Jacob Zeeuws. 4.

Groenlandſche Viſſchery en behandelinge der Walvisvangſt, door Zorgdrager en Moubach. 4. fig.

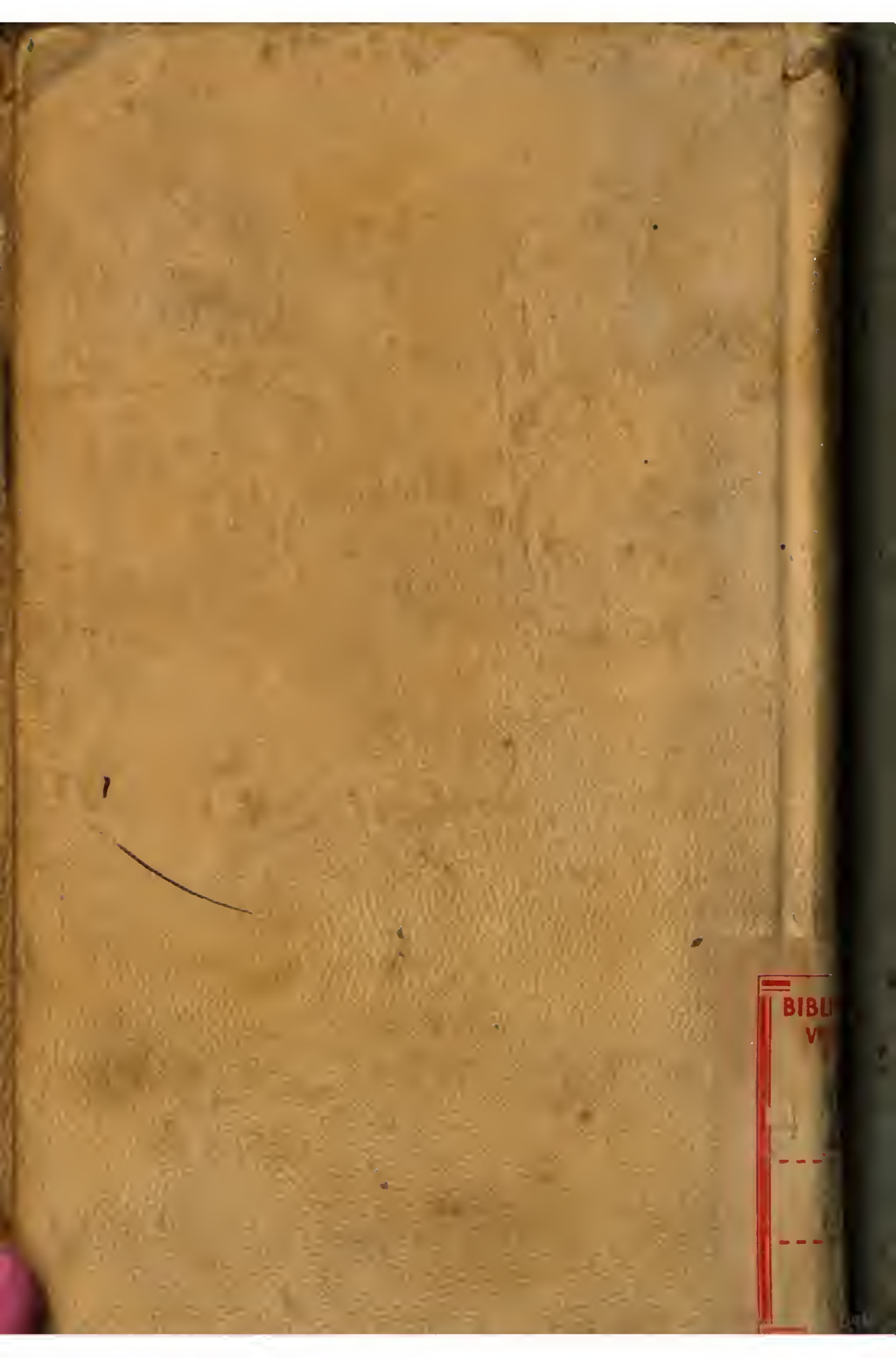
Nederlandſche Hovenier, met de oefening der Moeſtuynen, en 't Regiſter van Appelen en Peeren, &c 4. fig.

Haegſe Mercurius, door den Hr. Dodyns. 4.

Politique Gronden en Maximen van Hollandt, door la Court. 8.

Outre les Livres marquée ci-deſſus, on trouve chez le même Libraire toutes ſortes de Livres Nouveaux, *Latins*, *François* & *Anglois* tant de ce Païs que des Païs étrangers, & toutes à un prix très-raiſonnable.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI
A011473306


BIBLI
V